Discours sur les Psaumes

I

Saint Augustin

VALDEMAR TEODORO EDITEUR

Saint Augustin

Discours sur les Psaumes I

Psaumes 001 à 030

Organisateur : Souza Campos, E. L. de
VALDEMAR TEODORO ÉDITEUR
Niterói – Rio de Janeiro – Brésil
2024

Crédits

Titre original : *Enarrationes in psalmos in Œuvres complètes de Saint Augustin*. Bar-le-Duc, 1864-1872.

Auteur : Saint Augustin (354 - 430).

Traducteur : Les cinquante premiers Psaumes ont été traduits par M. l'abbé Morisot.

Édition, révision et notes supplémentaires : Souza Campos, E. L. de

© 2025 Valdemar Teodoro Éditeur : Niterói – Rio de Janeiro – Brésil.

Toute copie et diffusion sont autorisées, à condition d'en citer la source.

Couverture :

Cette icône a été écrite par Philippe Grall de l'atelier Saint André. Le petit olivier dont une branche a été sectionné, fait référence à celui sous lequel méditait Saint Augustin et à l'Église en Afrique du Nord. Après s'être éteinte elle a donné une nouvelle branche. Les huit rameaux figurent les moines de Thibirine et Mgr. Claverie. L'icône a été achevée au moment même où Benoît XVI visitait Sainte-Sophie de Constantinople, en la fête de Saint André, le 30 novembre 2006.

Discours sur les Psaumes I

Saint Augustin

PSAUME 001

L'homme céleste et l'homme terrestre. — Le premier est Jésus Christ, le second est Adam pécheur. — Jésus-Christ ayant évité les pièges dans lesquels Adam trouva la mort, aura dans l'Église une postérité que formeront les saints. — Adam pécheur sera le père des impies.

001.

« Bienheureux l'homme qui ne s'est point laissé aller au conseil des impies »[1].

Cette bénédiction doit s'appliquer à Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui est l'homme divin[2].

« Bienheureux l'homme qui ne s'est point laissé aller au conseil des impies », comme l'Adam terrestre, qui écouta sa femme, séduite par le serpent et méprisa le précepte du Seigneur[3] « et qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs ».

---

[1] Psaume I, 1.
[2] Voir *Rétractations*. XIX.
[3] Genèse III, 6.

A la vérité, Jésus-Christ est venu dans la voie du péché, puisqu'il est né comme les pécheurs, mais il ne s'y est pas arrêté, car il ne s'est pas épris des attraits du monde.

« Et ne s'est point assis dans la chaire de pestilence », car il ne voulut point avoir sur la terre un trône fastueux et voilà ce qui est justement appelé trône pestilentiel. De même, en effet, que l'amour de la domination, que l'appétit de la vaine gloire se glisse dans presque toute âme humaine ; de même la peste est cette maladie qui se répand au loin, attaquant tous les hommes ou à peu près.

Une chaire de pestilence se dirait mieux néanmoins d'une doctrine perverse, dont l'enseignement est envahissant comme la gangrène[4].

Voyons ensuite la gradation de ces termes : « S'en aller, s'arrêter, s'asseoir ». L'homme s'en est allé, quand il s'est retiré de Dieu ; il s'est arrêté, quand il a pris plaisir au péché ; il s'est assis, quand affermi dans son orgueil, il n'a pu retourner sans avoir pour libérateur celui qui ne s'est point laissé aller au conseil de l'impie, ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs, ni assis dans la chaire de pestilence.

[4] II Thimothée II, 17.

002.

« Mais qui s'est complu dans la loi du Seigneur et qui méditera cette loi jour et nuit »[5].

La loi n'est pas établie pour le juste[6], a dit l'Apôtre. Mais être dans la loi n'est pas être sous la loi. Être dans la loi, c'est l'accomplir ; être sous la loi, c'est en recevoir l'impulsion. Dans le premier cas, c'est la liberté, dans le second, c'est l'esclavage. Autre encore est la loi écrite qui s'impose à l'esclave et autre la loi que lit, dans son cœur, celui qui n'a pas besoin de loi écrite.

« Méditer la loi jour et nuit », signifie la méditer continuellement, ou bien « le jour » s'entendra de la joie et « la nuit», de la tribulation, car il est dit : « Abraham vit mon jour et il en tressaillit de joie »[7].

Et, à propos de la tribulation, le Psalmiste a dit : « Bien avant dans la nuit, mon cœur a été dans l'angoisse »[8].

[5] Psaume I, 2.
[6] I Thimothée I, 9.
[7] Jean VIII, 56.
[8] Psaume XV, 7.

003.

« Il sera comme l'arbre planté près du courant des eaux », c'est-à-dire près de la Sagesse elle-même, qui a daigné s'unir à l'homme pour notre salut, afin que l'homme fût un arbre planté près du courant des eaux ; car c'est ainsi qu'on peut entendre cette autre parole du Psalmiste : « Le fleuve de Dieu est rempli d'eau »[9].

On peut encore entendre par les eaux, l'Esprit-Saint, dont il est dit : « C'est lui qui vous baptisera dans l'Esprit-Saint »[10] et cette autre : « Qu'il vienne, celui qui a soif et qu'il boive »[11] et encore « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te demande à boire, tu lui en aurais demandé toi-même et il t'aurait donné cette eau vive qui étanche pour jamais la soif de celui qui en a bu et qui devient en lui une source d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle »[12].

Ou bien, « près du courant des eaux »signifiera près des péchés des peuples ; dans l'Apocalypse, en effet, les

[9] Psaume LXIV, 10.
[10] Matthieu III, 11.
[11] Jean VII, 37.
[12] Id. IV, 10-14.

eaux désignent les peuples[13] et le courant se dirait de la chute qui est le propre du péché.

Cet arbre donc, c'est Notre-Seigneur, qui prend les eaux courantes, ou les peuples pécheurs et se les assimile par les racines de son enseignement ». Il « donnera du fruit », c'est-à-dire établira des églises, « en son temps », quand il aura été glorifié, en ressuscitant et en montant au ciel.

Ayant alors envoyé l'Esprit-Saint aux Apôtres, qu'il confirma dans la confiance en lui-même et dispersa parmi les peuples, il recueillit pour fruits les églises.

« Et son feuillage ne tombera point », car sa parole ne sera point inutile.

« Toute chair, en effet, n'est qu'une herbe, toute beauté de l'homme est comme la fleur des champs. L'herbe s'est fanée, la fleur est tombée, mais la parole de Dieu demeure éternellement »[14].

« Et tout ce qu'il établira, sera dans la prospérité », c'est-à-dire tout ce que portera cet arbre, car cette généralité embrasse les fruits et les feuilles, ou les actes et les paroles.

[13] Apocalypse XVII, 15.
[14] Isaïe XL, 6-8.

004.

« Il n'en est pas ainsi de l'impie, vaine poussière que le vent soulève de la surface de la terre »[15].

Terre se dit ici de la permanence qui est le propre de Dieu et dont il est écrit : « Le Seigneur est la part de mon héritage et cet héritage m'est glorieux »[16]. Et ailleurs : « Attends le Seigneur, garde ses voies et il t'élèvera jusqu'à te mettre en possession de la terre »[17] et encore : « Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre »[18].

Voici, en effet, le point de comparaison : c'est que la terre invisible sera pour l'homme intérieur ce qu'est pour l'homme extérieur cette terre visible qui lui donne l'aliment et l'espace. C'est de la surface de cette terre invisible que le vent ou l'orgueil qui enfle[19] chassera l'impie.

Mais celui qui s'enivre de l'abondance qui règne en la maison de Dieu, qui s'abreuve au torrent de ses voluptés, se prémunit contre l'orgueil et dit : « Loin de moi le pied de l'orgueilleux »[20].

[15] Psaume I, 4.
[16] Psaume XV, 5.
[17] Psaume XXXVI, 34.
[18] Matthieu V, 4.
[19] I Corinthiens VIII, 1.
[20] Psaume XXXV, 9, 12.

De cette terre encore l'orgueil a banni celui qui disait : « Je placerai mon trône vers l'Aquilon, je serai semblable au Très-Haut »[21].

Enfin, de cette terre, l'orgueil a expulsé celui qui osa goûter du fruit défendu, afin de devenir semblable à Dieu et voulut se dérober à la présence du Seigneur[22].

Voici des paroles de l'Écriture qui nous font bien comprendre que cette terre est l'apanage de l'homme intérieur et que l'orgueil en a expulsé l'homme du péché.

« De quoi t'enorgueillir, cendre et poussière ? Pendant ta vie, tu as rejeté loin de toi ton intérieur »[23]. D'où l'on peut dire, avec raison, que s'il est rejeté, c'est par lui-même.

005.

« Aussi, l'impie ne doit-il point ressusciter pour le jugement »[24], puisqu'il est balayé de la terre comme une vaine poussière.

C'est avec justice que le Psalmiste dit ici que l'orgueilleux sera frustré de ce qu'il ambitionne ou du pouvoir de juger. Aussi, nous fait-il mieux comprendre

[21] Isaïe XIV, 13, 14.
[22] Genèse III, 6-8.
[23] Ecclésiastique X, 9, 10.
[24] Psaume I, 5.

cette parole dans la phrase suivante : « Ni le pécheur dans l'assemblée des justes ».

Il est d'ordinaire, dans l'Écriture, que la seconde partie du verset explique la première, en sorte que « par l'impie » on doit entendre le pécheur et par « le jugement », l'assemblée des justes. Ou, du moins, s'il y a entre l'impie et le pécheur cette différence que tout impie soit pécheur, quoique tout pécheur ne soit pas toujours impie, « l'impie ne ressuscitera point pour le jugement », c'est-à-dire qu'il ressuscitera, sans aucun doute, mais non pour être jugé, car il est déjà condamné à des peines indubitables.

« Mais le pécheur ne se relèvera point dans l'assemblée des justes » ou pour juger, mais bien pour être jugé, comme il est dit de lui : « Le feu doit éprouver l'œuvre de chacun. Celui dont l'ouvrage pourra résister, en recevra la récompense et celui dont l'ouvrage sera consumé en subira la peine. Lui, cependant, sera sauvé, mais comme par le feu »[25].

[25] I Corinthiens III, 13-15.

006.

« Le Seigneur, en effet, connaît la voie des justes »[26].

Comme on dit : « La médecine connaît la guérison, mais non la maladie » et, toutefois, la maladie elle-même est connue par l'art médical. On peut dire dans le même sens que Dieu connaît la race des justes et non la race des impies. Non pas que Dieu ignore quelque chose, bien qu'il dise aux pécheurs : « Je ne vous connais-point »[27].

« Mais la voie de l'impie doit périr » se dit dans le même sens que si on lisait : Le Seigneur ne connaît point la voie de l'impie. Mais nous voyons clairement par là que celui qui est ignoré de Dieu doit mourir, comme celui qui en est connu doit subsister.

En Dieu, être connu c'est être et être ignoré c'est n'être pas. Il a dit, en effet : « Je suis celui qui suis» et « Celui qui est, m'a envoyé »[28].

PSAUME 002

L'ÉGLISE ET SES PERSÉCUTEURS.

[26] Psaume I, 6.
[27] Matthieu VII, 23.
[28] Exode III, 14.

Les méchants veulent secouer le joug de Dieu et de son Christ, mais il a établi, ce Christ chef de sou royaume ou de l'Église qui s'étendra partout. Comprenez cette puissance et faites-vous de la foi un abri contre ses vengeances.

001.

« A quoi bon ce frémissement des nations et ces vaines machinations des peuples? Les rois de la terre se sont levés, les princes ont formé des ligues contre le Seigneur et contre son Christ »[29] .

Le psalmiste dit : « A quoi bon», comme il dirait : C'est en vain, car ces ligueurs n'ont pas atteint le but qu'ils se proposaient : l'extinction du Christ. C'est la prédiction des persécuteurs de Jésus dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres[30].

002.

« Brisons leurs liens et rejetons leur joug loin de nous »[31].

[29] Psaume II, 1-2.
[30] Cf. Actes IV, 26.
[31] Psaume II, 3.

Bien que ces paroles soient susceptibles d'un autre sens, il est mieux de les appliquer à ceux dont le Prophète a dit qu'ils machinaient en vain ; en sorte que « brisons leurs chaînes et rejetons leur joug loin de nous », signifie : appliquons-nous à éluder les devoirs et à rejeter le fardeau de la religion chrétienne.

003.

« Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux. Le Seigneur les persiflera »[32].

La même pensée est deux fois exprimée, car, au lieu de : « Celui qui habite dans les cieux », le Psalmiste a dit : « Le Seigneur » et « se rira », est remplacé par « persiflera ».

Gardons-nous, toutefois, d'entendre ces expressions d'une manière humaine, comme si Dieu plissait des lèvres pour rire et des narines pour se moquer. Il faut entendre, par là, le pouvoir qu'il donne à ses élus de lire dans l'avenir, d'y voir le nom du Christ se transmettant jusqu'aux derniers humains, s'emparant de tous les peuples et de comprendre ainsi combien sont vaines les trames des méchants.

[32] Ib. 4.

Ce pouvoir qui leur découvre cet avenir, c'est la moquerie et le persiflage de Dieu.

« Celui qui habite les cieux se rira d'eux ». Si, par les cieux, nous comprenons les âmes saintes, c'est en elles que le Seigneur, connaissant ce qui doit arriver, se rit des vains complots et tourne en dérision.

004.

« Alors, il leur parlera dans sa colère et les confondra dans sa fureur »[33].

Pour nous mieux préciser l'effet de cette parole, David a dit : « Il les confondra », en sorte que « la colère » de Dieu est identique « à sa fureur ». Mais cette colère et cette fureur du Seigneur Dieu ne doit pas s'entendre d'une perturbation de l'âme. C'est le cri puissant de la justice dans toute créature, soumise à Dieu pour le servir, car il faut bien nous rappeler et croire ce qu'a écrit Salomon : « Pour toi, ô Dieu de force, tu es calme dans tes jugements et tu nous gouvernes avec une sorte de respect »[34].

[33] Psaume II, 5.
[34] Sagesse XII, 18.

En Dieu donc, la colère est ce mouvement qui se produit dans une âme connaissant la loi de Dieu, quand elle voit cette même loi violée par le pécheur. Elle est cette indignation des âmes justes qui flétrit par avance bien des crimes.

Cette colère de Dieu pourrait fort bien se dire encore des ténèbres de l'esprit qui envahissent tout infracteur de la loi de Dieu.

005.

« Moi, je suis établi par lui, pour régner en Sion, sur la montagne sainte, pour prêcher sa loi »[35].

Ces paroles s'appliquent, évidemment, à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Si, pour nous, comme pour beaucoup d'autres, Sion veut dire contemplation, nous ne pouvons mieux l'entendre que de l'Église, dont l'âme s'élève chaque jour pour contempler en Dieu ses splendeurs, selon ce mot de l'Apôtre : « Nous verrons à découvert la gloire du Seigneur »[36].

[35] Psaume II, 6.
[36] II Corinthiens III, 18.

Voici donc le sens : « Moi, je suis établi par lui pour régner sur la sainte Église », appelée ici montagne à cause de sa hauteur et de sa solidité.

« C'est moi qu'il a établi roi ». Moi, dont les impies cherchaient à briser les chaînes et à secouer le joug.

« Pour prêcher sa loi ». Qui ne comprendrait cette expression, en voyant la pratique de chaque jour ?

006.

« Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils ; je t'ai engendré aujourd'hui »[37].

Dans ce jour, on pourrait voir la prophétie du jour où Jésus-Christ naquit en sa chair. Néanmoins, comme « aujourd'hui » indique l'instant actuel et que dans l'éternité il n'y a ni un passé qui ait cessé d'être, ni un futur qui ne soit pas encore, mais seulement un présent, car tout ce qui est éternel est toujours cette expression : « Aujourd'hui, je t'ai engendré », s'entendra dans le sens divin, selon lequel la foi éclairée et catholique professe la génération ininterrompue de la puissance et de la sagesse de Dieu, qui est son Fils unique.

[37] Psaume II, 7.

007.

« Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage »[38] .

Ceci n'est plus éternel et s'adresse au Verbe fait homme, qui s'est offert en sacrifice, à la place de tous les sacrifices, « qui intercède encore pour nous »[39], en sorte que c'est à Jésus-Christ, dans l'économie temporelle de l'Incarnation opérée pour le genre humain, qu'est- adressée cette parole : « Demande-moi ».

Oui, demande que tous les peuples soient unis sous le nom chrétien, afin qu'ils soient rachetés de la mort et deviennent la possession de Dieu.

« Je te donnerai les nations en héritage », afin que tu les possèdes pour leur salut et qu'elles te produisent des fruits spirituels.

« Et ta possession s'étendra jusqu'aux confins de la terre »[40]. C'est la même pensée répétée. « Les confins de la terre » sont mis ici pour les nations, mais dans un sens plus clair, afin que nous comprenions toutes les nations : le Psalmiste a dit « possession » au lieu de « héritage ».

[38] Psaume II, 8.
[39] Romains VIII, 34.
[40] Psaume II, 8.

008.

« Tu les gouverneras avec un sceptre de fer »[41], dans l'inflexible justice.

« Tu les briseras comme un vase d'argile »[42], c'est-à-dire tu briseras en eux les passions terrestres, les immondes soucis du vieil homme et tout ce qu'il a puisé, pour se l'inculquer, dans la fange du péché.

« Et maintenant, ô rois, comprenez »[43].

« Maintenant », c'est-à-dire, quand vous aurez une vie nouvelle, ayant brisé cette enveloppe de boue, ces vases charnels de l'erreur qui sont l'apanage de la vie passée. Oui, « alors comprenez, vous qui êtes rois », puisque vous pouvez, d'une part diriger tout ce qu'il y a chez vous de servil et d'animal et, d'autre part, combattre, non comme frappant l'air, mais châtiant vos corps et les réduisant en servitude[44].

« Instruisez-vous, vous tous qui jugez la terre »[45].

C'est une répétition. « Instruisez-vous » est mis pour « comprenez » et « vous qui jugez la terre», pour « vous qui êtes rois ».

[41] Psaume II, 9.
[42] Psaume II, 9.
[43] Psaume II, 10.
[44] I Corinthiens, IX, 26, 27.
[45] Psaume II, 10.

Le Prophète veut dire que l'homme spirituel doit juger la terre, car ce que nous jugerons nous est inférieur et tout ce qui est inférieur à l'homme spirituel, peut bien s'appeler terre, puisqu'il est meurtri par la chute terrestre.

009.

« Servez le Seigneur avec crainte »[46].

Parole qui prévient l'orgueil que nous donnerait cette autre : « O rois qui jugez la terre ».

« Et tressaillez en lui avec tremblement ». « Tressaillez » est fort bien ici pour corriger ce qu'aurait de pénible : « Servez le Seigneur avec crainte ». Mais, afin que cette jubilation n'aille point jusqu'à la témérité, le Prophète ajoute : « avec tremblement » : ce qui nous invite à garder, avec soin et vigilance, le principe de la sanctification.

« Et maintenant comprenez, ô rois », peut encore s'entendre ainsi : Et maintenant que je suis constitué roi, ne vous en affligez point, ô rois de la terre, comme d'un empiétement sur vos privilèges, mais plutôt, instruisez-vous et comprenez qu'il vous est avantageux de vivre sous

[46] Psaume, II, 11.

la tutelle de celui qui vous donne l'intelligence et l'instruction. L'avantage qui vous en reviendra, sera de ne point régner à l'aventure, mais de servir avec tremblement le Seigneur de tous, de vous réjouir dans l'attente d'une félicité sans mélange, vous tenant en garde et dans la circonspection contre l'orgueil qui vous en ferait déchoir.

010.

« Emparez-vous de la doctrine, de peur que, un jour, le Seigneur n'entre en colère et que vous ne perdiez la voie de la justice »[47].

C'est ce qu'a déjà dit le Prophète : « Instruisez- vous et comprenez », car s'instruire et comprendre, c'est s'emparer d'une doctrine. Cependant, l'expression : « apprehendite, emparez-vous », désigne assez clairement un certain abri, un rempart contre tout ce qui pourrait arriver, si l'on apportait moins de soin à s'emparer.

« De peur qu'un jour le Seigneur ne s'irrite », renferme un certain doute, non point dans la vision du prophète, qui en a la certitude, mais dans l'esprit de ceux qu'il avertit, car ceux qui n'ont point une révélation claire

[47] Psaume II, 12.

de la colère n'y pensent d'ordinaire qu'avec doute. Ceux-là donc doivent se dire : « Emparons-nous de la doctrine, de peur que le Seigneur ne s'irrite et que nous ne perdions la voie de la justice ».

Déjà nous avons exposé plus haut comment « s'irrite le Seigneur »[48].

« Et que vous perdiez la voie de la justice ». C'est là un grand châtiment, que redoutent ceux qui ont déjà goûté les douceurs de la justice. Celui qui perd la voie de la justice, doit errer misérablement dans les voies de l'iniquité.

011.

« Quand bientôt s'enflammera sa colère, bienheureux ceux qui auront mis en lui leur confiance »[49].

C'est-à-dire, quand éclatera cette vengeance qui est préparée aux pécheurs et aux impies, non-seulement elle épargnera ceux qui auront mis leur confiance dans le Seigneur, mais elle servira à leur établir, à leur élever un trône bien haut.

[48] Sup. n. 4.
[49] Psaume II, 13.

Le Prophète ne dit pas : « Quand bientôt s'enflammera sa colère, ceux qui se confient en lui seront en sûreté » ; comme s'ils devaient seulement échapper à la vengeance : mais il les appelle « bienheureux », ce qui exprime la somme, le comble de tous les biens. Quant à l'expression : « *In brevi*, bientôt », elle signifie, je crois, quelque chose de soudain, pour les pécheurs, qui ne l'attendront que dans un lointain avenir.

PSAUME 003

DAVID EN FACE D'ABSALON OU JÉSUS EN FACE DE JUDAS.

L'Église triomphe de ses persécuteurs et l'âme chrétienne, de ses passions.

PSAUME DE DAVID, QUAND IL FUYAIT DEVANT LA FACE DE SON FILS ABSALON.

001.

Ces paroles du psaume : « Je me suis endormi, j'ai pris mon sommeil ; puis je me suis éveillé, parce que le

Seigneur est mon protecteur »[50], nous font croire qu'il faut l'appliquer à la personne du Christ, car elles conviennent beaucoup mieux à la passion et à la résurrection du Seigneur qu'à ce fait que nous raconte l'histoire, que David s'enfuit devant la face de son fils révolté contre lui[51] et, comme il est écrit des disciples du Christ : « Tant que l'époux est avec eux, les fils de l'époux ne jeûnent point »[52], il n'est pas étonnant qu'un fils impie soit la figure de ce disciple impie qui trahit son maître.

Au point de vue historique, on pourrait dire, il est vrai, que le Christ a fui devant lui, alors qu'il se retira sur la montagne avec les autres, quand le disciple se séparait de lui, mais, au sens spirituel, quand le Fils de Dieu, la force et la sagesse de Dieu, se retira de l'âme de Judas, le démon l'envahit aussitôt, ainsi qu'il est écrit : « Le diable entra dans son cœur »[53], on peut dire alors que le Christ s'enfuit de Judas. Non pas que le Christ ait cédé devant le diable, mais bien que, après la sortie du Christ, le diable prit possession.

[50] Psaume III, 6.
[51] Cf. II Samuel, XV, 14.
[52] Matthieu IX, 15.
[53] Jean XIII, 27.

Cet abandon de la part de Jésus, est appelé une fuite par le Prophète, selon moi, parce qu'il se fit promptement. C'est encore ce que nous indique cette parole du Seigneur : « Fais promptement ce que tu fais »[54].

Il nous arrive aussi de dire, en langage ordinaire : « Cela me fuit ou m'échappe », quand quelque chose ne revient point à notre pensée et l'on dit d'un homme très-savant que « rien ne lui échappe ». Ainsi, la vérité échappait à l'âme de Judas quand elle cessa de l'éclairer.

Absalon, d'après plusieurs interprètes, signifie, en langue latine, « Paix de son père ». Il paraît, sans doute, étonnant que soit Absalon qui, selon l'histoire des rois, fit la guerre à son père, soit Judas, que l'histoire du Nouveau Testament nous désigne comme le traître qui livra le Seigneur, puisse être appelé Paix de son père.

Mais un lecteur attentif voit que, dans cette guerre, il y avait paix dans le cœur de David, pour ce fils dont il pleura si amèrement le trépas, en s'écriant : « Absalon, mon fils, qui me donnera de mourir pour toi ? »[55]

Et, quand le récit du Nouveau Testament nous montre cette grande, cette admirable patience du Sei-

[54] *Idem, ibidem.*
[55] II Samuel, XVIII, 33.

gneur, qui tolère Judas comme s'il était bon, qui n'ignore point ses pensées et, néanmoins, l'admet à ce festin où il recommande et donne à ses disciples son corps et son sang sous des figures; qui, dans l'acte même de la trahison, l'accueille par un baiser, on voit aisément que le Christ ne montrait que la paix au traître, alors que le cœur de celui-ci était en proie à de si criminelles pensées.

Absalon est donc appelé Paix de son père, parce que son père avait pour lui des sentiments de paix, dont ce criminel était loin.

002.

« Seigneur, combien sont nombreux ceux qui me persécutent ! »[56]

Si nombreux que, même parmi mes disciples, il s'en trouve, pour grossir la foule de mes ennemis.

« Combien se soulèvent contre moi ; combien de voix crient à mon âme : Point de salut pour toi en ton Dieu ! »[57]

Il est évident que, s'ils croyaient à sa résurrection, ils ne le mettraient point à mort. De là viennent ces pro-

[56] Psaume III, 2.
[57] Psaume III, 3 .

vocations : « S'il est Fils de Dieu, qu'il descende de la croix » et : « Il a sauvé les autres et ne peut se sauver »[58].

Judas lui-même ne l'aurait donc point livré s'il n'eût été du nombre de ceux qui disaient au Christ avec mépris : « Point de salut pour lui, en son Dieu ».

003.

« Mais toi, ô Dieu, tu es mon protecteur »[59]

C'est dans son humanité que Jésus parle ainsi à son Père, car pour protéger l'homme, le Verbe s'est fait chair.

« Vous êtes ma gloire »[60].

Il appelle Dieu sa gloire, cet homme auquel s'est uni le Verbe de Dieu, de manière à le faire Dieu avec lui. Belle leçon aux superbes, qui ferment, l'oreille quand on leur dit : « Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ? Et si vous avez reçu, pourquoi vous glorifier, comme si vous n'aviez point reçu ?»[61]

« C'est vous, Seigneur, qui relevez ma tête »[62].

La tête, selon moi, se dit ici de l'esprit humain, qui est bien la tête de notre âme et cette âme s'est tellement

[58] Matthieu XXVII, 42 .
[59] Psaume, III, 4.
[60] Psaume, III, 4.
[61] I Corinthiens, IV, 7.
[62] Psaume, III, 4.

unie et en quelque sorte mélangée par l'Incarnation, à la sublime grandeur du Verbe, que les opprobres de la passion ne l'ont point fait déchoir.

004.

« De ma voix, j'ai crié vers le Seigneur »[63].

Non pas de cette voix corporelle, qui devient sonore par la répercussion de l'air, mais de cette voix du cœur, que l'homme n'entend point, mais qui s'élève à Dieu comme un cri ; de cette voix de Susanne[64] qui fut exaucée et avec laquelle Dieu nous a recommandé de prier, dans nos chambres closes, ou plutôt, sans bruit et dans le secret des cœurs[65].

Et que l'on ne dise point qu'il y a moins de supplication dans cette voix, quand notre bouche ne laisse entendre aucune parole sensible : puisque dans la prière silencieuse de notre cœur, une pensée étrangère au sentiment de nos supplications nous empêche de dire : « Ma voix s'est élevée jusqu'au Seigneur ».

Cette parole n'est vraie en nous que quand l'âme, s'éloignant, dans l'oraison, de la chair et de toute vue ter-

[63] Psaume III, 5.
[64] Cf. Daniel XIII, 44.
[65] Cf. Matthieu VI, 6.

restre, parle seule à seul au Seigneur qui l'entend. Elle prend le nom de cri, à cause de la rapidité de son élan.

« Et il m'a exaucé du haut de sa montagne sainte »[66].

Un autre prophète appelle montagne le Seigneur lui-même, quand il écrit qu'une pierre détachée sans la main d'un homme, s'éleva comme une grande montagne[67].

Mais cela ne peut s'entendre de sa personne même, à moins de faire dire au Christ : Le Seigneur m'a exaucé, « de moi-même » comme de sa montagne sainte, car il habite en moi, comme en sa hauteur.

Mais, il est mieux et plus court d'entendre que le Seigneur l'a exaucé du haut de sa justice, car il devait à sa justice de ressusciter l'innocent mis à mort, à qui l'on a rendu le mal pour le bien et de châtier ses persécuteurs.

Nous lisons, en effet, que « la justice de Dieu est élevée comme les montagnes »[68].

[66] Psaume III, 5.
[67] Daniel, II, 34 et 35.
[68] Psaume XXXV, 7.

005.

« Pour moi, je me suis endormi, j'ai pris mon sommeil »[69]

Il n'est pas inutile de remarquer cette expression « pour moi », qui montre que c'est par sa volonté qu'il a subi la mort, selon cette parole : « C'est pour cela que mon Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin que je la reprenne de nouveau. Nul ne me l'ôte ; j'ai le pouvoir de la donner, comme j'ai le pouvoir de la reprendre »[70].

Ce n'est donc pas vous, dit-il, qui m'avez saisi malgré moi et qui m'avez tué, mais « moi, j'ai dormi, j'ai pris mon sommeil et je me suis éveillé, parce que le Seigneur me protège ».

Mille fois dans l'Écriture le sommeil se dit pour la mort. Ainsi, l'Apôtre a dit : « Je ne veux rien vous laisser ignorer, mes frères, au sujet de ceux qui dorment »[71].

Ne demandons point pourquoi le Prophète ajoute : « J'ai pris mon sommeil », après avoir dit : « J'ai dormi ». Ces répétitions sont d'usage dans les Écritures, comme nous en avons montré beaucoup dans le psaume second. Dans d'autres exemplaires, on lit : « J'ai dormi, j'ai goûté

[69] Psaume III, 6.
[70] Jean X, 17 et 18.
[71] I Théssaloniciens IV, 13.

un profond sommeil ». Et, autrement encore, en d'autres, comme ils ont pu comprendre ces mots du grec : *Ego de ekoimeten kai uposa (Ἐγὼ δὲ ἐκοιμήθην ὕπνωσα),* peut-être, l'assoupissement désignerait-il le mourant et le sommeil celui qui est mort, puisque l'on passe de l'assoupissement au sommeil, comme de la somnolence à la veille complète.

Gardons-nous de ne voir dans ces répétitions des livres saints que de futiles ornements du discours.

« Je me suis assoupi, j'ai dormi profondément », se dit très-bien pour : Je me suis abandonné aux douleurs que la mort a couronnées.

« Je me suis éveillé, parce que le Seigneur me soutiendra »[72].

Remarquons ici que, dans le même verset, le verbe est au passé, puis au futur, car « j'ai dormi » est du passé et « soutiendra » est au futur, comme si le Christ ne pouvait, en effet, ressusciter que par le secours du Seigneur.

Mais dans les prophéties, le futur se met pour le passé, avec la même signification. Ce qui est annoncé pour l'avenir est au futur selon le temps, mais dans la science du Prophète, c'est un fait accompli. On trouve

[72] Psaume III, 6.

aussi des expressions au présent et qui seront expliquées à mesure qu'elles se présenteront.

006.

« Je ne craindrai pas cette innombrable populace qui m'environne »[73].

L'Évangile a parlé de cette foule qui environnait Jésus souffrant sur la croix[74].

« Lève-toi, Seigneur, sauve-moi, ô mon Dieu »[75].

Cette expression, « lève-toi », ne s'adresse pas à un Dieu qui sommeille ou qui se repose, mais il est d'ordinaire, dans les saintes Écritures, d'attribuer à la personne de Dieu ce qu'il fait en nous. Non point toujours, sans doute, mais quand cela se peut dire convenablement, comme on dit que c'est Dieu qui parle, quand un prophète ou un apôtre, ou quelque messager de la vérité, a reçu de lui le don de parler. Delà, ce mot de saint Paul : « Voulez-vous éprouver la puissance du Christ qui parle par ma bouche ? » Il ne dit pas : De celui qui m'éclaire ou qui m'ordonne de parler, mais il attribue sa parole même à celui qui l'a chargé de l'annoncer.

[73] Psaume III, 7.
[74] Matthieu XXVII, 39-43.
[75] Psaume III, 7.

007.

« Parce que c'est toi qui as frappé tous ceux qui s'élevaient contre moi sans motif »[76].

N'arrangeons point les paroles, de manière à ne former qu'un même verset : « Lève-toi, Seigneur, sauve-moi, ô mon Dieu, voilà que tu as frappé tous ceux qui s'élevaient contre moi sans motif ».

Si le Seigneur l'a sauvé, ce n'est point parce qu'il a frappé ses ennemis ; il ne les a frappés, au contraire, qu'après l'avoir sauvé. Ces paroles appartiennent donc à ce qui suit, de manière à former ce sens : « Voilà que tu as frappé ceux qui s'élevaient contre moi sans motif, tu as brisé les dents des pécheurs ».

C'est-à-dire, c'est en brisant les dents des pécheurs, que tu as frappé mes adversaires. C'est, en effet, le châtiment des adversaires qui a brisé leurs dents ou plutôt, anéanti et comme réduit en poussière les paroles des pécheurs qui déchiraient le Fils de Dieu par leurs malédictions. Ces dents seraient alors des malédictions, dans le même sens que l'Apôtre a dit : « Si vous vous mordez les

[76] Psaume III, 8.

uns les autres, prenez garde que vous ne vous détruisiez les uns les autres »[77].

Ces dents des pécheurs peuvent se dire encore des princes des pécheurs, qui usent de leur autorité pour retrancher quelque membre de la société des bons et l'incorporer avec les méchants. A ces dents sont opposées les dents de l'Église, qui s'efforce d'arracher à l'erreur des païens et des dogmes hérétiques, les vrais croyants et de se les unir, à elle qui est le corps du Christ.

C'est encore avec ces dents qu'il fut recommandé à Pierre de manger des animaux mis à mort[78], c'est-à-dire de faire mourir chez les Gentils ce qu'ils étaient, pour les transformer en ce qu'il était lui-même.

Enfin, ces mêmes dents ont fait dire à l'Église : « Tes dents sont comme un troupeau de brebis qui montent du lavoir ; nulle qui ne porte un double fruit ou qui demeure stérile »[79].

Belle image de ceux qui instruisent et qui vivent selon les préceptes qu'ils donnent ; qui accomplissent cette recommandation : « Que vos œuvres brillent aux yeux

[77] Galates V, 15.
[78] Actes X, 13.
[79] Cantique IV, 2 et VI, 6.

des hommes, afin qu'ils bénissent votre Père qui est dans les cieux »[80].

Cédant à l'autorité de ces prédicateurs, les hommes croient au Dieu qui parle et qui agit en eux, se séparent du siècle selon lequel ils vivaient, pour devenir membres de l'Église. Des prédicateurs qui obtiennent de semblables résultats, se nomment avec raison des dents semblables aux brebis que l'on vient de tondre, parce qu'ils ont déposé le fardeau des terrestres soucis, qu'ils montent du lavoir, ou du bain du sacrement de baptême, qui les a purifiés de toute souillure et qu'ils engendrent un double fruit.

Ils accomplissent, en effet, les deux préceptes dont il est dit : « Ces deux préceptes renferment la loi et les Prophètes »[81], car ils aiment Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de tout leur esprit et le prochain comme eux-mêmes. Nul chez eux n'est stérile, puisqu'ils fructifient ainsi pour Dieu.

En ce sens donc nous devons entendre : « Tu as brisé les dents des pécheurs », puisque tu as anéanti les

[80] Matthieu V, 16 .
[81] Idem XXII, 40.

princes des pécheurs en frappant ceux qui gratuitement s'élevaient contre moi.

Le récit de l'Évangile nous montre, en effet, que les princes persécutaient Jésus et que la multitude le traitait avec honneur.

008.

« Le salut vient du Seigneur et que tes bénédictions, ô Dieu, se répandent sur ton peuple »[82].

Dans le même verset, le Prophète enseigne aux hommes ce qu'ils doivent croire et il prie pour ceux qui croient, car cette partie : « Le salut vient du Seigneur », s'adresse aux hommes, mais l'autre partie n'est pas : « Et que sa bénédiction se repose sur son peuple », ce qui serait entièrement pour les hommes. Le Prophète s'adresse à Dieu en faveur du peuple à qui il a dit : « Le salut vient du Seigneur ».

Qu'est-ce à dire, sinon : Que nul ne se confie en soi-même, parce que c'est à Dieu seul de nous délivrer de la mort du péché ?

[82] Psaume III, 9.

« Malheureux homme que je suis», dit en effet l'Apôtre, « qui me délivrera de ce corps de mort ? La grâce de Dieu, par Jésus-Christ Notre-Seigneur »[83].

Mais toi, Seigneur, bénis ton peuple qui attend de toi son salut.

009.

On pourrait, dans un autre sens, appliquer ce psaume à la personne du Christ, qui parlerait dans sa totalité. Je dis totalité, à cause du corps dont il est le Chef, selon cette parole de l'Apôtre : « Vous êtes le corps et les membres du Christ »[84]. Il est donc le chef de cette corporation.

Aussi, est-il dit ailleurs : « Faisant la vérité dans ta charité, croissons de toute manière en Jésus, notre chef, par qui tout le corps est joint et uni »[85].

C'est donc l'Église avec son chef, qui, jetée dans les tourmentes des persécutions, sur toute la terre, comme nous l'avons déjà vu, s'écrie par la bouche du Prophète : « Combien sont nombreux, Seigneur, ceux qui me persécu-

[83] Romains VII, 24 et 25.
[84] I Corinthiens XII, 27.
[85] Ephésiens IV, 15 et 16.

tent, combien s'élèvent contre moi »[86], pour exterminer le nom chrétien ! « Beaucoup disent à mon âme : Point de salut pour toi dans ton Dieu »[87], car ils ne concevraient point l'espoir de perdre l'Église qui s'accroît partout, s'ils ne croyaient que Dieu n'en prend aucun souci. « Mais toi, Seigneur, tu me soutiendras »[88] par Jésus-Christ. C'est en son humanité que l'Église a trouvé l'appui du Verbe, « qui s'est fait chair pour habiter parmi nous »[89] et qui nous a fait asseoir dans les cieux avec lui[90], car, où va le chef, les membres doivent aller aussi. « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? »[91]

L'Église a donc raison de dire à Dieu : « Tu es mon appui, ma gloire ». Loin de s'attribuer son excellence, elle comprend qu'elle la doit à la grâce et à la miséricorde de Dieu.

« Toi qui élèves ma tête », ou celui qui s'est levé le premier d'entre les morts pour monter aux cieux.

« Ma voix s'est élevée jusqu'au Seigneur et il m'a exaucé du haut de sa montagne sainte »[92]. Telle est la

[86] Psaume III, 2.
[87] Psaume III, 3.
[88] Psaume III, 4.
[89] Jean I, 14.
[90] Ephésiens II, 6.
[91] Romains VIII, 35.
[92] Psaume III, 5.

prière des saints, parfum suave qui s'élève en présence du Seigneur. L'Église est exaucée du haut de cette montagne sainte qui est son chef, ou des hauteurs de cette justice qui délivre les élus et châtie les persécuteurs.

Le peuple de Dieu peut dire aussi : « Moi, j'ai sommeillé, je me suis endormi et je me suis levé, parce que le Seigneur me protégera »[93], afin de l'unir intimement à son chef.

C'est à ce peuple qu'il est dit encore : « Lève-toi de ton sommeil : sors d'entre les morts et tu seras éclairé par le Christ »[94].

Ce peuple est tiré du milieu des pécheurs enveloppés dans cette sentence : « Ceux qui dorment, dorment dans les ténèbres »[95]. Qu'il dise encore : « Je ne redoute point cette populace innombrable qui m'environne »[96], ces nations infidèles qui me serrent de près, pour étouffer, si elles pouvaient, le nom chrétien. Pourquoi les craindre, quand le sang des martyrs est comme une huile qui attise le feu de l'amour du Christ ?

[93] Ibid. 6.
[94] Ephésiens V, 14.
[95] I Théssaloniciens V, 7.
[96] Psaume III, 7 .

« Lève-toi, Seigneur, sauve-moi, ô mon Dieu »[97]. Telle est la prière du corps à son chef. Le corps fut sauvé, quand ce chef se leva pour monter aux cieux, emmenant captive la captivité et distribuant ses dons aux hommes[98].

Le Prophète voyait par avance toutes les terres, où la moisson mûre, dont il est question dans l'Évangile[99], a fait descendre le Seigneur et cette moisson trouve son salut dans la résurrection de Celui qui a daigné mourir pour nous.

« Tu as frappé ceux qui se déclaraient mes ennemis sans sujet, tu as brisé les dents des pécheurs »[100]. Le triomphe de l'Église a couvert de confusion les ennemis du nom chrétien et anéanti leurs malédictions comme leur puissance.

Croyez donc bien, enfants des hommes, que « le salut vient du Seigneur » et « toi, ô mon Dieu, que ta bénédiction se répande sur ton peuple »[101].

[97] Idem, Ibidem.
[98] Psaume LXVII, 19 et Ephésiens IV, 8.
[99] Cf. Matthieu IX, 37.
[100] Psaume III, 8.
[101] Psaume III, 9.

010.

Quand les vices et les passions sans nombre nous assujettissent au péché, malgré nos efforts, chacun de nous peut dire : « Seigneur, combien sont nombreux ceux qui me persécutent, combien s'élèvent contre moi ! »[102] Et, comme bien souvent l'accumulation des maladies fait désespérer de la guérison, notre âme se trouvant en butte à l'arrogance du vice, aux suggestions du diable et de ses anges et arrivant au désespoir, peut dire en toute vérité : « Combien me disent : Point de salut pour toi en ton Dieu. Mais toi, Seigneur, tu es mon soutien »[103], car notre espérance est dans le Christ qui a daigné prendre la nature humaine.

« Tu es ma gloire », d'après cette règle qui nous défend de nous rien attribuer.

« C'est toi qui élèves ma tête », ou celui qui est notre chef à tous, ou même notre esprit, qui est la tête pour l'âme et pour le corps, car « l'homme est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'homme »[104].

[102] Psaume III, 2.
[103] Ibid. 3, 4.
[104] I Corinthiens XI, 3.

Mais l'esprit s'élève, quand nous pouvons dire : « Je suis soumis par l'esprit à la loi de Dieu »[105], en sorte que tout dans l'homme soit soumis et apaisé, quand la résurrection de la chair absorbera la mort dans son triomphe[106].

« Ma voix s'est élevée jusqu'au Seigneur », cette voix intime et puissante.

« Et il m'a exaucé du haut de la montagne sainte », ou par celui qu'il envoie à notre aide et dont la médiation lui fait exaucer nos prières.

« Moi, j'ai sommeillé, je me suis endormi et je me suis levé, parce que le Seigneur sera mon appui ». Quelle âme fidèle ne peut tenir ce langage en voyant que ses péchés ont disparu, par sa régénération gratuite ?

« Je ne craindrai point ce peuple nombreux qui m'environne »[107]. En dehors des épreuves que l'Église a dû subir et subit encore, chacun a ses tentations et quand il se sent entravé, qu'il s'écrie : « Lève-toi, Seigneur, sauve-moi, ô mon Dieu ». C'est-à-dire, fais-moi triompher.

[105] Romains VII, 25.
[106] I Corinthiens XV, 54.
[107] Psaume III, 5.

« Tu as frappé tous ceux qui s'élevaient contre moi sans sujet »[108].Cette prophétie s'applique à Satan et à ses anges, qui luttent, non-seulement contre tout le corps mystique de Jésus-Christ, mais contre chacun des membres.

« Tu as brisé les dents des pécheurs ». Chacun de nous a ses ennemis qui le maudissent. Il a en outre les fauteurs du mal qui cherchent à nous retrancher du corps de Jésus-Christ. « Mais le salut appartient au Seigneur ».

Évitons l'orgueil et disons : « Mon âme s'est attachée à ta suite »[109] et « que ta bénédiction soit sur ton peuple »[110], ou sur chacun de nous.

PSAUME 004

LE VRAI BONHEUR.

Le Prophète nous montre, dans ce cantique, l'âme qui s'élève au-dessus des biens terrestres et périssables pour trouver en Dieu le repos et le bonheur.

POUR LA FIN, PSAUME, CANTIQUE DE DAVID

[108] Ibid. 7.
[109] Psaume LXII, 9.
[110] Psaume III, 9.

001.

« Le Christ est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui croiront en lui »[111]. Mais cette fin a le sens de perfectionnement et non de destruction.

On peut se demander si tout cantique est un psaume, ou plutôt si tout psaume ne serait pas un cantique. S'il y a des cantiques auxquels ne conviendrait pas le nom de psaume et des psaumes que l'on ne pourrait appeler cantiques.

Mais il est bon de voir dans les Écritures si le titre de cantique n'indiquerait pas la joie et le nom de psaumes indiquerait des chants exécutés sur le psaltérion, dont se servit David, au rapport de l'histoire[112], pour figurer un grand mystère, que nous n'approfondirons pas ici, car cela exige de longues recherches et une longue discussion.

Écoutons aujourd'hui la parole de l'Homme-Dieu, après sa résurrection ou du disciple de l'Église qui croit et qui espère en lui.

[111] Romains X, 4.
[112] I Par. XIII, 8.

002.

« Quand je priais, le Dieu de ma justice m'a exaucé »[113].

Ma prière, dit-il, a été exaucée par Dieu, auteur de ma justice.

« Dans les tribulations, vous avez dilaté mon cœur »[114], vous m'avez fait passer des étreintes de la douleur aux dilatations de la joie, car la tribulation et l'étreinte sont le partage de l'âme, chez tout homme qui fait le mal[115].

Mais celui qui dit : « Nous nous réjouissons dans les afflictions, sachant que l'affliction produit la patience » ; jusqu'à ces paroles : « Parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné »[116] : celui-là n'endure point les étreintes du cœur, quoi que fassent pour les lui causer ses persécuteurs du dehors.

Le verbe est à la troisième personne, quand le Prophète s'écrie : « Dieu m'a exaucé » et à la seconde, quand il dit : « Vous avez dilaté mon cœur ». Si ce changement

[113] Psaume IV, 2.
[114] Psaume IV, 2.
[115] Romains II, 9.
[116] Romains V, 3-5.

n'a point pour but la variété ou l'agrément du discours, on peut s'étonner qu'il ait voulu d'abord proclamer devant les hommes qu'il a été exaucé, puis interpeller son bienfaiteur. Sans doute qu'après avoir dit qu'il a été exaucé dans la dilatation de son cœur, il a préféré s'entretenir avec Dieu, afin de nous montrer par là que dans cette dilatation du cœur, Dieu lui-même se répand dans notre âme qui s'entretient avec lui intérieurement.

Ceci s'applique très-bien au fidèle qui croit en Jésus-Christ et en reçoit la lumière, mais je ne vois point comment nous pourrions l'entendre de Notre-Seigneur, puisque la divine sagesse, unie à son humanité, ne l'a point abandonné un instant.

Toutefois, de même que dans la prière il faisait ressortir notre faiblesse plutôt que la sienne ; de même aussi, dans cette dilatation du cœur, Notre-Seigneur peut parler au nom des fidèles, dont il s'attribue le rôle quand il dit : « J'ai eu faim et vous ne m'avez pas nourri ; j'ai eu soif et vous ne m'avez point donné à boire[117] et le reste.

De même encore Notre-Seigneur peut dire : « Vous avez dilaté mon cœur», en parlant au nom de quelque humble fidèle, qui s'entretient avec Dieu, dont il ressent

[117] Matthieu XXV, 35.

en son âme l'amour répandu par l'Esprit-Saint qui a été donné.

« Ayez pitié de moi, écoutez mes supplications »[118]. Pourquoi cette nouvelle prière, lorsque déjà il s'est dit exaucé et dilaté ? Serait-ce à cause de nous, dont il est dit : « Si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par la patience »[119] ? Ou bien demanderait-il à Dieu de perfectionner ce qui est commencé chez celui qui a cru ?

003.

« Enfants des hommes, jusques à quand vos cœurs seront-ils appesantis ? »[120]

Du moins, si vos égarements ont duré jusqu'à l'avènement du Fils de Dieu, pourquoi prolonger au delà cette torpeur de vos âmes ? Quand cesserez-vous de vous tromper, sinon en présence de la vérité ?

« A quoi bon vous éprendre des vanités et rechercher le mensonge ? »[121]

[118] Psaume IV, 3.
[119] Romains VIII, 25.
[120] Psaume IV, 3.
[121] Psaume IV, 3.

Pourquoi demander à des choses sans prix un bonheur que peut seule vous donner la vérité, qui donne à tout le reste la consistance ?

« Car vanité des vanités, tout est vanité. Qu'a de plus l'homme de tout le labeur dans lequel il se consume sous le soleil ? »[122]

Pourquoi vous laisser absorber par l'amour des biens périssables ? Pourquoi rechercher, comme excellents, des biens sans valeur ? C'est là une vanité, un mensonge, car vous prétendez donner la durée auprès de vous à ce qui doit passer comme une ombre.

004.

« Et sachez que le Seigneur a glorifié son saint »[123].

Quel saint, sinon celui qu'il a ressuscité d'entre les morts et qu'il a fait asseoir à sa droite dans les cieux ?

Le Prophète excite ici les hommes à se détacher du monde pour s'attacher à Dieu.

Si cette liaison « et sachez » paraît étrange, il est facile de remarquer dans les Écritures, que cette manière de parler est familière à la langue des Prophètes. Vous les

[122] Ecclésiaste I, 2, 4.
[123] Psaume IV, 4.

voyez souvent commencer ainsi : « Et le Seigneur lui dit et la parole du Seigneur se fit entendre à lui »[124].

Cette liaison que ne précède aucune pensée et qui ne peut y rattacher la pensée suivante, nous montrerait la transition merveilleuse entre l'émission de la vérité par la bouche du Prophète et la vision qui a lieu dans son âme. Ici, néanmoins, on pourrait dire que la première pensée : « Pourquoi aimer la vanité et rechercher le mensonge ? » signifie : gardez-vous d'aimer la vanité et de courir après le mensonge ; après viendrait fort bien cette parole : « Et sachez que le Seigneur a glorifié son Saint ».

Mais, un *Diapsalma*, qui sépare ces deux versets, nous empêche de les rattacher l'un à l'autre. On peut, avec les uns, prendre ce *Diapsalma*, pour un mot hébreu qui signifie : Ainsi soit-il ! Ou, avec d'autres, pour un mot grec désignant un intervalle dans la psalmodie ; en sorte qu'on appellerait *Psalma* le chant qui s'exécute, *Diapsalma* un silence dans le chant et que *Sympsalma*, indiquant l'union des voix, pour exécuter une symphonie, *Diapsalma* en marquerait la désunion, un repos, une discontinuation.

[124] Ezéch., I, 3.

Quel que soit le sens que l'on adopte, il en résulte du moins cette probabilité que, après un *Diapsalma*, le sens est interrompu et ne se rattache point à ce qui précède.

005.

« Le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui »[125].

Cette parole me paraît une exhortation à demander le secours de Dieu, dans toute la force de notre cœur, ou plutôt avec un gémissement intérieur et sans bruit.

Comme c'est un devoir de remercier Dieu du don de la lumière en cette vie, c'en est un aussi, de lui demander le repos après la mort.

Que nous mettions ces paroles dans la bouche du prédicateur fidèle ou de notre Seigneur, elles signifient : « Le Seigneur vous exaucera quand vous l'invoquerez ».

006.

« Mettez-vous en colère, mais ne péchez point »[126].

On pouvait se demander : Qui est digne d'être exaucé ou comment ne serait-il pas inutile pour le pécheur de s'adresser à Dieu ?

[125] Psaume IV, 4.
[126] Psaume IV, 5.

Le Prophète répond donc : « Entrez en colère, mais ne péchez point ». Réponse qui peut s'entendre en deux manières. Ou bien : « Même dans votre colère, ne péchez point ». C'est-à-dire, quand s'élèverait en vous ce mouvement de l'âme que, par un châtiment du péché, nous ne pouvons dominer, que du moins il soit désavoué par cette raison, par cette âme que Dieu a régénérée intérieurement, afin que du moins nous fussions soumis à la loi de Dieu par l'esprit, si par la chair nous obéissons encore à la loi du péché[127].

Ou bien : Faites pénitence, entrez en colère contre vous-mêmes, à cause de vos désordres passés et ne péchez plus à l'avenir.

« Ce que vous dites, dans vos cœurs »[128], suppléez : « dites-le », de manière que la pensée complète soit celle-ci : Dites bien de cœur ce que vous dites et ne soyez pas un peuple dont il est écrit : « Ce peuple m'honore des lèvres et les cœurs sont loin de moi »[129].

Soyez contrits dans le secret de vos demeures »[130]. Le Prophète avait dit dans le même sens : « Dans vos

[127] Romains VII, 25.
[128] Psaume IV, 5.
[129] Isaïe XXIX, 13.
[130] Psaume IV, 5.

cœurs », c'est-à-dire dans ces endroits secrets où le Seigneur nous avertit de prier après en avoir fermé les portes[131].

Ce conseil : « Soyez contrits », ou bien recommande cette douleur de la pénitence qui porte l'âme à s'affliger, à se châtier elle-même, pour échapper à cette sentence de Dieu qui la condamnerait aux tourments, ou bien c'est un stimulant qui nous tient dans l'éveil, afin que nous jouissions de la lumière du Christ.

Au lieu de : « Soyez contrits », d'autres préfèrent : « Ouvrez-vous », à cause de cette expression du psautier grec : *katanugete*, qui a rapport à cette dilatation du cœur nécessaire à la diffusion de la charité par l'Esprit-Saint.

007.

« Offrez un sacrifice de justice et espérez au Seigneur »[132].

Le Psalmiste a dit, ailleurs : « Le sacrifice agréable à Dieu est un cœur contrit »[133].

Alors, un sacrifice de justice peut bien s'entendre de celui qu'offre une âme pénitente. Quoi de plus juste que

[131] Matthieu VI, 6.
[132] Psaume IV, 6.
[133] Psaume L, 19.

de s'irriter plutôt contre ses propres fautes que contre celles des autres et de s'immoler à Dieu en se châtiant ?

Ou bien, par sacrifice de justice faudrait-il entendre les bonnes œuvres faites après la pénitence ? Car le « Diapsalma » placé ici pourrait fort bien nous indiquer la transition de la vie passée à une vie nouvelle ; en sorte que le vieil homme étant détruit ou du moins affaibli par la pénitence, l'homme devenu nouveau par la régénération, offre à Dieu un sacrifice de justice, quand l'âme purifiée s'offre et s'immole sur l'autel de la foi, pour être consumée par le feu divin ou par le Saint-Esprit. En sorte que : « Offrez un sacrifice de justice et espérez dans le Seigneur », reviendrait à dire : Vivez saintement, attendez le don de l'Esprit-Saint, afin que vous soyez éclairés par cette vérité à laquelle vous avez cru.

008.

Néanmoins, « espérez dans le Seigneur » est encore obscur. Qu'espérons-nous, sinon des biens ? Mais chacun veut obtenir de Dieu le bien qu'il préfère et l'on trouve rarement un homme pour aimer les biens invisibles, ces biens de l'homme intérieur, seuls dignes de notre attachement, puisqu'on ne doit user des autres que par nécessité et non pour y mettre sa joie.

Aussi, le Prophète, après avoir dit : « Espérez dans le Seigneur », ajoute avec beaucoup de raison : « Beaucoup disent : Qui nous montre des biens ?»[134] Discours et question que nous trouvons journellement dans la bouche des insensés et des méchants qui veulent jouir ici-bas d'une paix, d'une tranquillité que la malignité des hommes les empêche d'y trouver.

Dans leur aveuglement, ils osent accuser l'ordre providentiel et se roulant dans leurs propres forfaits, ils pensent que les temps actuels sont pires que ceux d'autrefois. Ou bien, aux promesses que Dieu nous fait de la vie future, ils opposent le doute et le désespoir et nous répètent sans cesse : Qui sait si tout cela est vrai, ou qui est revenu d'entre les morts pour nous en parler ?

Le Prophète expose donc admirablement et en peu de mots, mais seulement aux yeux de la foi, les biens que nous devons chercher.

Quant à ceux qui demandent : « Qui nous montrera la félicité ? », il répond : « La lumière de votre face est empreinte sur nous, ô Dieu »[135].

[134] Psaume IV, 7.
[135] Psaume IV, 7.

Cette lumière qui brille à l'esprit et non aux yeux est tout le bien réel de l'homme. Selon le Prophète, « nous en portons l'empreinte », comme le denier porte l'image du prince, car l'homme, à sa création, reflétait l'image et la ressemblance de Dieu[136], image que défigura le péché. Le bien véritable et solide pour lui est donc d'être marqué de nouveau par la régénération.

Tel est, je crois, le sens que de sages interprètes ont donné à ce que dit le Sauveur, en voyant la monnaie de César : « Rendez à César ce qui est de César et à Dieu ce qui est de Dieu »[137], comme s'il eût dit : Il en est de Dieu comme de César, qui exige que son image soit empreinte sur la monnaie. Si vous rendez cette monnaie au prince, rendez à Dieu votre âme marquée à la lumière de sa face.

« Vous avez mis la joie dans mon cœur »[138].

Ce n'est donc point à l'extérieur que doivent chercher la joie, ces hommes lents de cœur, aimant la joie et recherchant le mensonge, mais à l'intérieur, où Dieu a gravé le signe de sa lumière, car l'Apôtre l'a dit : « Le Christ habite chez l'homme intérieur »[139], auquel il appar-

[136] Genèse I, 26.
[137] Matthieu XXII, 21.
[138] Psaume IV, 8.
[139] Ephésiens III, 17.

tient de voir cette vérité dont le Sauveur a dit : « La vérité, c'est moi »[140].

Il parlait par la bouche de saint Paul, qui disait : « Voulez-vous éprouver le pouvoir de Jésus-Christ qui parle en moi ?»[141] Et son langage n'était point extérieur, mais dans l'intimité du cœur, dans ce lieu secret où nous devons prier[142].

009.

Mais les hommes, en grand nombre, épris des biens temporels, incapables de voir dans leurs cœurs les biens réels et solides, n'ont su que demander : « Qui nous montrera les biens ? »

C'est donc avec justesse qu'on peut leur appliquer le verset suivant : « Ils se sont multipliés à la récolte de leur froment, de leur vin et de leur huile »[143]. Et s'il est dit : « leur froment », ce n'est pas sans raison, car il y a aussi un froment de Dieu, « qui est le pain vivant descendu du ciel »[144].

[140] Jean XIV, 6.
[141] II Corinthiens XIII, 3.
[142] Matthieu VI, 6.
[143] Psaume IV, 8.
[144] Jean VI, 51.

Il y a un vin de Dieu, puisqu'ils « seront enivrés dans l'abondance de sa maison »[145].

Il y a aussi une huile de Dieu, dont il est dit : « Votre huile a parfumé ma tête »[146].

Ces hommes nombreux, qui disent : « Qui nous montrera les biens ? » et ne voient pas le royaume de Dieu qui est en eux-mêmes[147], « se sont donc multipliés par la récolte de leur froment, de leur vin et de leur huile ».

Se multiplier, en effet, ne se dit pas toujours de l'abondance, mais quelquefois de la pénurie, alors qu'une âme enflammée pour les voluptés temporelles d'un désir insatiable, devient la proie de pensées inquiètes qui la partagent et l'empêchent de comprendre le vrai bien, qui est simple.

C'est d'une âme en cet état qu'il est dit : « Le corps qui se corrompt appesantit l'âme et cette habitation terrestre accable l'esprit d'une foule de pensées »[148]. Partagée par cette foule innombrable de fantômes que lui causent les biens terrestres, s'approchant d'elle sans relâche

[145] Psaume XXXV, 9.
[146] Ibid. XXII, 5.
[147] Luc XVII, 22.
[148] Sagesse IX, 15.

pour s'en éloigner, ou la récolte de son froment, de son vin et de son huile, elle est loin d'accomplir ce précepte : « Aimez Dieu dans sa bonté et recherchez-le dans la simplicité de l'âme »[149].

Cette simplicité est incompatible avec ses occupations multiples. Mais, à l'encontre de ces hommes nombreux qui se jettent sur l'appât des biens temporels et qui disent : « Qui nous montrera les biens ?» que l'on ne voit point des yeux, mais qu'il faut chercher dans la simplicité du cœur, l'homme fidèle dit, avec transport : « C'est en paix que je m'endormirai dans le Seigneur et que je prendrai mon repos »[150].

Il a droit d'espérer, en effet, que son cœur deviendra étranger aux choses périssables, qu'il oubliera les misères de ce monde, ce que le Prophète appelle justement un sommeil et un repos et ce qui est la figure de cette paix que nul trouble n'interrompt.

Mais, un tel bien n'est point de cette vie, nous devons l'attendre seulement après la mort, comme nous l'enseignent encore les paroles du Prophète qui sont au futur, car il n'est pas dit : J'ai pris mon sommeil, mon

[149] Sagesse I, 1.
[150] Psaume IV, 9.

repos ; non plus que : Je m'endors, je me repose, mais bien : « Je dormirai, je prendrai mon repos.

Alors, ce corps corruptible sera revêtu d'incorruptibilité, ce corps mortel sera revêtu d'immortalité et la mort elle-même sera absorbée dans la victoire »[151] .

De là ce mot de l'Apôtre : « Si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par la patience[152].

010.

Aussi, le Prophète a-t-il eu raison d'ajouter : « Parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez singulièrement affermi, d'une manière unique, dans l'espérance »[153]. Il ne dit point ici : qui m'affermirez, mais bien : « Qui m'avez affermi ». Celui-là donc qui a conçu une telle espérance jouira certainement de ce qu'il espère.

L'adverbe « singulièrement» est plein de sens, car on peut l'opposer à cette foule qui se multiplie, par la récolte de son froment, de son vin et de son huile et qui s'écrie : « Qui nous montrera les biens ? » Cette multi-

[151] I Corinthiens XV, 54.
[152] Romains VIII, 25.
[153] Psaume IX, 10.

tude périra, mais l'unité subsistera dans les saints, dont il est dit dans les Actes des Apôtres : « La multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme »[154].

Il nous faut donc embrasser la singularité, la simplicité, c'est-à-dire nous soustraire à cette foule sans nombre de choses terrestres qui naissent pour mourir bientôt et nous attacher à ce qui est un et éternel, si nous voulons adhérer au seul Dieu, notre Seigneur.

PSAUME 005

L'ÉGLISE DANS SON EXIL OU L'ÂME FIDÈLE.

L'âme fidèle demande à Dieu d'être exaucée et de le voir. Elle comprend que les frivolités du monde la jettent dans la nuit. Mais après cette vie viendra la lueur du matin, qui sera le partage du juste, quand l'impie se plongera dans les ténèbres.

001

Ce psaume est intitulé : « Pour celle qui a reçu l'héritage »[155].

[154] Actes IV, 32.
[155] Psaume V, 1.

Ainsi, est désignée l'Église à qui Notre-Seigneur Jésus-Christ a donné en héritage la vie éternelle, afin qu'elle possédât Dieu et le bonheur en s'attachant à lui, selon cette parole : « Bienheureux les doux, parce qu'ils auront la terre en héritage »[156].

Quelle autre terre que celle dont il est dit : « Vous êtes mon espérance et mon partage sur la terre des vivants ? »[157] Et, plus clairement : « Le Seigneur est la part de mon héritage et de mon calice ? »[158]

A son tour, l'Église est appelée l'héritage du Seigneur, d'après cette parole : « Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage »[159].

Ainsi, Dieu est appelé notre héritage, parce qu'il nous donne la nourriture et l'espace et nous sommes l'héritage de Dieu qui nous cultive et nous gouverne. Ce psaume est donc le chant de l'Église appelée à l'héritage, afin de devenir elle-même l'héritage de Dieu.

002.

« Seigneur, écoutez mes paroles »[160].

[156] Matthieu V, 4.
[157] Psaume CXLI, 6.
[158] Psaume XV, 5.
[159] Psaume II, 8.
[160] Psaume V, 2.

Appelée par Dieu, l'Église invoque son secours afin de traverser l'iniquité du siècle et d'arriver à lui.

« Comprenez mes cris »[161].

Cette expression nous montre quel est ce cri, qui de l'intérieur le plus secret de notre cœur, s'élève jusqu'à Dieu, puisque l'on entend une voix corporelle, tandis que l'on comprend celle du cœur.

Il est vrai que Dieu ne nous entend point d'une oreille charnelle, mais par la présence de sa majesté.

003.

« Soyez attentif à la voix de mes supplications »[162].

Cette voix qu'il demandait au Seigneur de comprendre et dont il nous exposait la nature, en disant : « Comprenez mes cris ».

« Écoutez donc la voix de mes supplications, ô mon roi et mon Dieu »[163].

A la vérité, le Fils est Dieu, le Père est Dieu et le Père et le Fils sont un seul Dieu et si l'on nous demande ce qu'est le Saint-Esprit, nous n'avons d'autre réponse, sinon qu'il est Dieu et quand on dit le Père, le Fils et le

[161] Psaume V, 2.
[162] Psaume V, 3.
[163] Psaume V, 3.

Saint-Esprit, nous ne devons comprendre qu'un seul Dieu. Néanmoins, dans les saintes Écritures, le titre de roi désigne ordinairement le Fils.

Aussi, d'après cette parole : « C'est par moi que l'on va au Père »[164], le Prophète a-t-il raison de dire : « mon Roi » d'abord et ensuite « mon Dieu ». Toutefois, il ne dit pas : « soyez attentifs » au pluriel, mais « soyez attentif », *intende*, car la foi catholique ne prêche ni deux ni trois dieux, mais un seul Dieu en trois personnes.

Non point que cette Trinité se puisse dire tantôt du Père, tantôt du Fils, tantôt du Saint-Esprit, comme l'a cru Sabellius, mais le Père n'est que le Père, le Fils n'est que le Fils, le Saint-Esprit n'est que le Saint-Esprit et cette Trinité de personnes n'est qu'un seul Dieu et dans ces paroles de l'Apôtre : « Tout est de lui, tout est par lui, tout est en lui », on voit une allusion à la Trinité. Or, il n'a point ajouté : Gloire à eux, mais bien : « Gloire à lui »[165].

004.

« Je vous invoquerai, Seigneur et le matin vous entendrez mes cris »[166].

[164] Jean XIV, 6.
[165] Romains XI, 36.
[166] Psaume V, 4.

Pourquoi le Prophète a-t-il dit tout à l'heure : « Écoutez », comme s'il désirait être exaucé sur-le-champ et dit-il maintenant : « Au matin, vous entendrez mes cris », puis : « Je vous invoquerai » ; non plus : « Je vous invoque » et enfin : « Au matin, je me tiendrai debout et je vous verrai » ; non plus : « Je me tiens debout et je vois ? »

Ne serait-ce point l'objet de ses supplications qui serait indiqué dans la première invocation ? Mais, dans la nuit ténébreuse et tempétueuse du monde, le Prophète comprend qu'il ne voit point ce qu'il désire, bien qu'il ne cesse pas d'espérer, car « l'espérance qui verrait ne serait pas une espérance »[167].

Il sait bien que, s'il ne voit pas, c'est parce que cette nuit ténébreuse qui est le châtiment du péché, n'est point encore achevée. Il dit donc : « Parce que c'est vous que j'invoquerai, Seigneur ».

C'est-à-dire, telle est votre grandeur, ô vous que j'invoquerai, « qu'au matin seulement, vous exaucerez ma prière ». Vous n'êtes point un Dieu que puissent voir les hommes dont les yeux sont obscurcis par la nuit du péché, mais lorsque cette nuit de mes erreurs s'achèvera et

[167] Romains VIII, 24.

que les ténèbres dont m'enveloppaient mes fautes seront dissipées, vous écouterez ma voix.

Pourquoi donc n'a-t-il pas dit plus haut : Vous écouterez, mais : « Écoutez » ? Serait-ce que n'ayant pas été exaucé, après avoir dit : « Exaucez-moi », il a compris ce qui devait s'écouler afin qu'il pût être exaucé ?

Ou bien aurait-il été d'abord exaucé, mais sans comprendre qu'il l'était, parce qu'il ne voit point celui qui l'exauce et alors cette expression : « Au matin, vous m'exaucerez », signifierait : Au matin, je comprendrai que vous m'exaucez ? Comme il est dit ailleurs : « Levez-vous, Seigneur »[168], pour : Accordez-moi de me relever.

Il est vrai que cette parole s'applique à la résurrection de Jésus-Christ, mais voici un autre passage qui ne peut s'entendre que dans notre sens : « Le Seigneur votre Dieu vous tente, afin que vous sachiez si vous l'aimez »[169]. C'est-à-dire, afin que, par lui, vous compreniez et qu'il vous soit bien démontré quel progrès vous avez fait dans son amour.

[168] Psaume III, 7.
[169] Deutéronome XIII, 3.

005.

« Au matin, je serai debout et je verrai »[170].

Qu'est-ce à dire : « Je serai debout», sinon, je ne serai point étendu sur la terre ?

Mais, être couché sur la terre c'est y reposer, c'est chercher sort bonheur dans les terrestres voluptés.

« Je serai debout et je verrai », dit le Prophète. Abjurons donc les choses d'ici-bas, si nous voulons voir Dieu qui se montre aux cœurs purs.

« Vous n'êtes pas un Dieu qui aimez l'iniquité. Aussi, le méchant n'habitera point près de vous et les impies ne soutiendront pas l'éclat de vos regards. Vous haïssez ceux qui commettent l'iniquité, vous perdrez ceux qui profèrent le mensonge. Vous avez en horreur l'homme fourbe et l'homme de sang »[171].

L'iniquité, la malice, le mensonge, l'homicide, la fraude et autres crimes semblables, telle est la nuit qui doit passer et alors viendra ce matin qui nous découvrira le Seigneur.

Le Prophète nous dit pourquoi il sera debout au matin et verra le Seigneur : « C'est que vous, ô Dieu, vous

[170] Psaume V, 4.
[171] Psaume V, 6 et 7.

n'aimez pas l'iniquité ». Si Dieu, en effet, aimait l'iniquité, il pourrait être vu par l'impie et il ne faudrait pas attendre le matin, quand sera écoulée la nuit des iniquités.

006.

« Près de vous n'habitera point le méchant »[172].

Il ne vous verra point de manière à s'attacher à vous ; de là le verset suivant : « Et l'injuste ne soutiendra point vos regards »[173], car son œil, ou plutôt son esprit, accoutumé aux ténèbres du péché, sera frappé soudainement de la lumière de la vérité et ne soutiendra point l'éclat d'une intelligence droite.

Si donc il voit par intervalle et tout en demeurant dans l'injustice, s'il comprend la vérité, il ne s'affermit point en elle, puisqu'il aime ce qui l'en éloigne. Il porte en lui-même sa nuit, qui est l'habitude et même l'amour du péché.

Que cette nuit vienne à s'écouler, qu'il brise avec le péché, qu'il en perde l'amour et l'habitude, alors viendra le matin et il comprendra la vérité jusqu'à s'y attacher avec amour.

[172] Psaume V, 5.
[173] Psaume V, 6.

007.

« Vous haïssez les artisans d'iniquité ».

Cette haine de Dieu a le même sens que l'aversion de tout pécheur pour la vérité et l'on dirait que celle-ci, à son tour, déteste ceux qu'elle ne laisse point demeurer en elle, tandis que s'ils n'y demeurent point, c'est qu'ils ne la peuvent supporter.

« Vous perdrez ceux qui profèrent le mensonge »[174], car il est contraire à la vérité. Mais qu'on ne s'imagine point qu'il y ait quelque substance ou quelque nature contraire à la vérité. Comprenons plutôt que le mensonge tient à ce qui n'est pas et non à ce qui est.

Dire ce qui est, c'est dire la vérité et dire ce qui n'est pas c'est le mensonge. Aussi, est-il dit : « Vous perdrez tous ceux qui profèrent le mensonge », puisqu'en se détournant de ce qui subsiste, ils s'en vont à ce qui n'est pas.

Souvent le mensonge paraît avoir pour but le salut ou l'avantage d'un autre et provenir non de la malice, mais de la bienveillance. Tel fut, dans l'Exode[175], celui de ces sages-femmes, qui mentirent à Pharaon pour sauver la vie aux enfants des Hébreux. Mais ce qui est louable ici,

[174] Psaume V, 7.
[175] Cf. Exode I, 19.

c'est moins l'acte que l'intention et ceux qui ne mentent plus que de la sorte, mériteront un jour d'être délivrés de tout mensonge. C'est à eux qu'il est dit : « Que votre discours soit : Oui, oui ; non, non, car ce qui est de plus, vient du mal »[176].

Ce n'est pas sans raison qu'il est écrit ailleurs : « La bouche qui ment, tue l'âme »[177], afin que nul homme vraiment spirituel ne se croie autorisé à mentir, pour conserver soit à lui-même, soit à d'autres cette vie temporelle, dont la perte ne tue pas notre âme.

Toutefois, il y a une différence entre mentir et cacher la vérité, puisque l'un consiste à dire le faux, l'autre à taire le vrai. Si nous ne voulons pas découvrir un homme à qui l'on veut donner cette mort visible du corps, nous devons avoir l'intention de taire le vrai, mais non de dire le faux, afin de ne rien découvrir et ne point tuer notre âme par le mensonge, en voulant conserver à un autre la vie du corps.

Si nous ne sommes point encore dans ces dispositions, efforçons-nous au moins de ne pas mentir au-delà de ces occasions pressantes, afin que Dieu nous délivre

[176] Matthieu V, 37.
[177] Sagesse I, 11.

même de ces mensonges légers et nous donne la force du Saint-Esprit qui nous fera mépriser tout ce que nous aurions à souffrir pour la vérité.

Il n'y a que deux sortes de mensonges qui ne soient point de fautes graves, mais qui ne sont point exemptes de tout péché : c'est le mensonge par plaisanterie et le mensonge pour rendre service.

Le mensonge joyeux, n'étant point de nature à tromper, n'est point dangereux. Celui à qui nous parlons comprend bien que c'est un badinage.

Le second est encore plus léger, puisqu'il renferme une certaine bonté. Mais, ce qui se dit sans duplicité de cœur, ne mérite pas le nom de mensonge.

Qu'un homme, par exemple, ait reçu en gage une épée de son ami, avec promesse de la lui rendre quand il la redemandera. Il est évident qu'il ne doit point la rendre à cet ami qui la redemande avec démence et qui peut s'en servir contre lui-même ou contre les autres. Il faut attendre le calme de la raison. Il n'y a point ici duplicité de cœur, puisqu'en recevant cette épée en gage et en promettant de la rendre, cet ami était loin de croire qu'on la réclamerait dans la démence.

Le Seigneur lui-même a jugé bon de taire la vérité, quand il disait aux disciples peu aptes à la recevoir : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter encore »[178].

Saint Paul a dit aussi : « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels »[179].

D'où il suit qu'il ne faut pas accuser celui qui se tait sur la vérité. Mais on ne voit point qu'il soit permis aux parfaits de dire ce qui est faux.

008.

« Le Seigneur a en horreur l'homme sanguinaire et l'homme fourbe »[180].

On peut très-bien voir une répétition de ce qui est dit plus haut : « Vous haïssez ceux qui font le mal et vous perdrez ceux qui profèrent le mensonge », car « l'homme sanguinaire » peut très-bien être l'homme de l'iniquité et « le fourbe » désigner le menteur.

Il y a fourberie quand on agit dans un sens et que l'on affecte un autre sens. Le Prophète dit que le Seigneur

[178] Jean XVI, 12.
[179] I Corinthiens III, 1.
[180] Psaume V, 7.

« les aura en abomination » ; expression qui s'applique à ceux que l'on déshérite ; tandis que ce psaume est le chant « de celle qui a reçu l'héritage » et qui témoigne des tressaillements de son espérance en s'écriant : « Quant à moi, avec vos infinies miséricordes, j'entrerai dans votre maison »[181].

Ces miséricordes sans nombre peuvent désigner cette foule d'hommes parfaits et heureux, dont se formera cette cité que l'Église porte dans ses entrailles et qu'elle enfante peu à peu.

Comment nier que cette multitude d'hommes régénérés se puisse appeler le nombre infini des miséricordes du Seigneur, puisqu'il est dit avec beaucoup de vérité : « Qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui ou le fils de l'homme pour que vous le visitiez ? »[182]

Pour moi, « j'entrerai dans votre maison », comme une pierre entre dans un édifice. Qu'est-ce, en effet, que la maison de Dieu, sinon son temple, dont il est dit : « Le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple ? »[183] Et la

[181] Psaume V, 8.
[182] Psaume VIII, 5.
[183] I Corinthiens III, 17.

pierre angulaire de cet édifice[184] est cet homme dont s'est revêtue la force et la sagesse de Dieu, coéternelle au Père.

009.

« Je me prosternerai avec crainte auprès de votre saint temple »[185].

Le Prophète a dit : « Auprès de votre temple » et non pas : c'est dans votre saint temple que je veux vous adorer, mais bien : « C'est auprès de votre saint temple que je me prosternerai ».

Cet état n'est point celui des parfaits, mais de ceux qui tendent vers la perfection. Les parfaits diraient alors : « J'entrerai dans votre maison ».

Avant d'y arriver il faut dire tout d'abord : « Je vous adorerai auprès de votre saint temple ». C'est pour cela peut-être qu'il ajoute, comme une sauvegarde à ceux qui désirent le salut : « Avec une sainte frayeur ».

Quand chacun y sera parvenu, s'accomplira ce mot de l'Évangéliste : « La charité parfaite bannit toute crainte »[186].

[184] Ephésiens II, 10.
[185] Psaume V, 8.
[186] I Jean IV, 18.

Il n'y a plus de crainte pour nous en face de l'ami qui nous a dit : « Je ne vous appellerai plus désormais des serviteurs, mais des amis »[187] et qui nous met en possession des promesses.

010.

« Seigneur, conduisez-moi dans votre justice, à cause de mes ennemis »[188].

Il dit assez qu'il se met en route, qu'il se dirige vers la perfection, mais qu'il n'y est point encore arrivé, puisqu'il demande à Dieu de l'y conduire.

« Dirigez-moi dans votre justice », non dans ce qui paraît l'être aux yeux des hommes, car ils s'imaginent qu'il y a justice à rendre le mal pour le mal, mais telle n'est point la justice de celui dont il est dit : « Qu'il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants »[189], puisque Dieu, en punissant les méchants, loin de leur infliger ses châtiments, les abandonne seulement à leur malice.

« Voilà », dit-il, « qu'il a fait éclore l'injustice, il a été en travail de l'affliction pour enfanter l'iniquité ; il a ou-

[187] Jean XV, 15.
[188] Psaume V, 9.
[189] Matthieu V, 45.

vert un précipice, il l'a creusé et il est tombé dans le gouffre qu'il avait préparé. Son injustice descendra sur lui et son iniquité retombera sur sa tête »[190].

Dieu donc punit les hommes, comme le juge punit les violateurs de la loi, non en leur infligeant lui-même le châtiment, mais en les poussant dans celui qu'ils ont eux-mêmes choisi et qui sera pour eux le comble du malheur.

Mais l'homme qui rend le mal pour le mal, le fait avec un mauvais dessein et devient méchant lui-même, en voulant châtier les méchants.

011.

« Tracez-moi une voie droite en votre présence »[191].

Il est clair qu'il recommande à Dieu le temps que dure son voyage et que ce voyage s'accomplit non par un chemin terrestre, mais par les sentiments du cœur.

« Tracez-moi une voie droite en votre présence », c'est-à-dire dans ce secret où ne pénètre point le regard des hommes, dont il faut mépriser la louange ou le blâme.

Ils ne peuvent juger de la conscience des autres, qui est le chemin droit sous l'œil de Dieu. Aussi, le Prophète

[190] Psaume VII, 15-17.
[191] Psaume V, 9 .

ajoute : « Parce que la vérité n'est pas dans leur bouche »[192] et qu'on ne peut croire à leurs jugements, il faut nous réfugier dans l'intérieur de notre conscience et en la présence de Dieu.

« Leur cœur est plein de vanité »[193].

Comment la vérité serait-elle dans leur bouche, quand le cœur est trompé par le péché et par la peine du péché ?

De là ce cri du Prophète pour les en détourner : « Pourquoi aimez-vous la vanité et recherchez-vous le mensonge ?»[194]

012.

« Leur bouche est un sépulcre ouvert »[195].

On peut appliquer cette parole à l'intempérance, qui est pour beaucoup le motif de flatteries mensongères.

Le Prophète a dit justement qu'ils sont un « sépulcre ouvert », parce que leur avidité est insatiable et ne se ferme point comme le sépulcre qui a reçu un cadavre. On peut dire aussi qu'au moyen de paroles mensongères et d'artificieuses caresses, ils attirent à eux ceux qu'ils font

[192] Psaume V, 10.
[193] Psaume V, 10.
[194] Psaume IV, 3.
[195] Psaume V, 10.

tomber dans le péché et c'est comme les dévorer que les faire entrer dans cette voie.

Mais l'homme qui en arrive là meurt par le péché et celui qui l'a séduit, s'appelle justement un sépulcre ouvert. Il est mort en quelque sorte, puisqu'il n'a plus la vie de la vérité et il reçoit en lui-même ces morts qu'il a tués en les amenant à lui par le mensonge et la frivolité du cœur.

« Leurs langues sont pleines d'artifices »[196].

Les langues des méchants, car c'est là ce que paraît dire le Prophète, en précisant « leurs langues ». Elle est mauvaise, en effet, cette langue du méchant qui dit le mal, qui dit la fraude. C'est à eux que le Seigneur a dit : « Comment diriez-vous le bien, puisque vous êtes mauvais ? »[197]

013.

« Jugez-les, Seigneur ! Que leurs desseins s'évanouissent »[198].

C'est là une prophétie plutôt qu'une malédiction et le Prophète ne désire point que cette vengeance arrive,

[196] Psaume V, 10.
[197] Matthieu XII, 34.
[198] Psaume V, 11.

mais il sait ce qui arrivera et ils tomberont sous cette vengeance, non parce que le Prophète semble la désirer, mais bien parce qu'ils auront mérité d'y tomber.

De même, quand il dit : « Que ceux qui espèrent en vous soient dans la joie »[199], il fait, une prophétie et voit cette joie dans l'avenir.

Il dit encore : « Excitez votre puissance et venez »[200], parce qu'il prévoit que le Seigneur viendra. Dans ces paroles, néanmoins : « Que leurs desseins soient renversés », on pourrait voir une prière du Prophète et il demanderait que les desseins des méchants s'évanouissent, ou qu'ils fassent trêve à leurs desseins mauvais.

Mais l'expression suivante : « Rejetez-les », nous empêche de l'entendre ainsi ; puisque cette expulsion de la part du Seigneur ne peut nullement se prendre en bonne part. Ce n'est donc point une malédiction, mais une prophétie qui annonce dans quelle catastrophe tomberont infailliblement ceux qui voudront persévérer dans les péchés dont il est question.

« Qu'ils soient donc déçus dans leurs pensées ».

[199] Id. 12.
[200] Psaume LXXIX, 3.

Qu'ils tombent à cause de leurs desseins qui s'accusent mutuellement et devant le témoignage de leur conscience, comme l'a dit l'Apôtre : « Leurs pensées les accuseront ou les défendront, quand se lèvera le jour du juste jugement de Dieu »[201].

014.

« Chassez-les selon le nombre infini de leurs iniquités »[202], c'est-à-dire, chassez-les au loin, « le nombre infini de leurs iniquités » demande un long éloignement.

C'est ainsi que l'impie est banni de cet héritage, dont la vue et la connaissance de Dieu nous met en possession ; comme l'œil malade est repoussé par l'éclat de la lumière et trouve une peine dans ce qui fait la joie de l'œil sain.

Ceux-là, donc, au matin, ne se tiendront pas debout et ne verront pas et cette répulsion est une peine dont la grandeur se mesure à la grandeur de cette joie, dont il est dit : « Pour moi, mon bonheur est de m'attacher à Dieu »[203].

[201] Romains II, 15 et 16.
[202] Psaume V, 11.
[203] Psaume LXXI, 28.

A ce châtiment est opposé ce mot de l'Évangile : « Entrez dans la joie de votre Dieu » et ce châtiment équivaut à cet autre : « Jetez-le dans les ténèbres extérieures »[204].

015.

« Mais vous, Seigneur, ils vous trouvent amer »[205].

« Je suis le pain de vie descendu du ciel »[206], a dit le Seigneur ; puis : « Travaillez pour une nourriture qui ne se corrompt point »[207] ; puis encore : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux »[208].

Les pécheurs trouvent amer le pain de la vérité, de là leur haine pour la bouche d'où elle émane. Ils ont donc trouvé le Seigneur amer, parce que le péché les a rendus malades au point que le pain de la vérité, délicieux pour les âmes saines, a pour eux une amertume insupportable.

016.

« Qu'ils soient dans la joie, ceux qui espèrent en vous », qui savent goûter et qui trouvent que le Seigneur

[204] Matthieu XXV, 21 et 30.
[205] Psaume V, 11.
[206] Jean VI, 51.
[207] Jean VI, 27.
[208] Psaume XXXIII, 9.

est doux. « Leur allégresse sera éternelle et vous habiterez en eux »[209]. Cette allégresse éternelle commencera donc quand les justes deviendront le temple de Dieu : il sera leur joie, il habitera en eux.

« Et tous ceux qui aiment votre nom se glorifieront en vous »[210], parce qu'ils pourront jouir de l'objet de leur amour et c'est bien en vous qu'ils posséderont cet héritage qui fait le titre du Psaume et à leur tour ils seront votre héritage, puisque « vous habiterez en eux ».

De ce bonheur seront exclus ceux que Dieu doit rejeter à cause de leurs iniquités.

017.

« C'est-vous qui bénirez le juste »[211].

Cette bénédiction sera de se glorifier dans le Seigneur qui habitera en nous. Telle est la gloire que Dieu décerne aux justes et pour devenir justes, ils ont dû être appelés, non point à cause de leurs mérites, mais par la grâce de Dieu.

[209] Psaume V, 12.
[210] Psaume V, 9.
[211] Id. 13.

« Tous, en effet, sont pécheurs et ont besoin de la grâce de Dieu[212]. Ceux qu'il a appelés, il les a justifiés et ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés »[213].

Comme cette vocation ne vient point de nos mérites, mais de la miséricordieuse bonté de Dieu, le Prophète a dit : « Seigneur, votre volonté bienveillante nous couvre comme d'un bouclier »[214], car la bienveillance du Seigneur précède notre volonté.

Telles sont les armes pour vaincre notre ennemi. C'est contre lui que l'Apôtre a dit : « Qui accusera les élus de Dieu ? »[215] Et encore : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a point épargné son Fils unique, mais il l'a livré à la mort pour nous tous »[216]. « Si le Christ a voulu mourir pour nous quand nous étions ses ennemis, maintenant que nous sommes réconciliés, nous serons à plus forte raison délivrés par lui de la colère de Dieu »[217].

Tel est l'inexpugnable bouclier qui repousse l'ennemi quand, par l'affliction et la tentation, il nous pousse à désespérer du salut.

[212] Romains III, 23.
[213] Romains VIII, 30.
[214] Psaume V, 13.
[215] Romains VIII, 33
[216] Romains VIII, 31 et 32.
[217] Romains V, 8 et 9.

018.

Le texte du Psaume est donc tout d'abord une prière, depuis ces paroles : « Seigneur, entendez ma voix», jusqu'à ces autres : « Mon roi et mon Dieu ».

Mais l'Église comprend ce qui l'empêche de voir Dieu, ou de connaître qu'elle est exaucée, depuis : « Je vous invoquerai, Seigneur et, au matin, vous entendrez ma voix », jusqu'à : « Vous avez en horreur l'homme de sang et l'homme fourbe ».

En troisième lieu, depuis ce verset : « Pour moi, avec la multitude de vos miséricordes », jusqu'à : « Je me prosternerai avec crainte auprès de votre saint temple », l'Église espère devenir un jour la maison de Dieu et en cette vie s'approcher de lui dans la crainte, jusqu'à ce que la charité consommée ait banni toute crainte.

Quatrièmement, elle sent qu'elle s'avance et qu'elle marche entre des obstacles; elle demande ce secours de l'intérieur, imperceptible à l'œil humain, de peur que la langue des méchants ne la détourne du bon chemin, depuis le Seigneur, « conduisez-moi, dans votre justice », jusqu'à : « Leurs langues sont pleines d'artifices ».

Elle prédit, en cinquième lieu, le châtiment des impies, quand le juste à peine sera sauvé et la récompense

de ce juste qui aura répondu à l'appel de Dieu et qui aura courageusement tout supporté, jusqu'à ce qu'il arrive au Seigneur. Cette partie commence à : « Jugez-les, Seigneur », pour finir avec le psaume.

PSAUME 006

LE JUGEMENT DE DIEU.

L'âme fidèle supplie le Seigneur de lui accorder le salut, de la maintenir dans la justice, comme s'il devait être plus glorieux pour Dieu de faire éclater sa bonté que sa justice. Elle veut s'éloigner des pécheurs impénitents, s'ils ne se convertissent au Seigneur.

POUR LA FIN, PSAUME DE DAVID, POUR LES CHANTS DU HUITIÈME JOUR

001.

Cette expression, « huitième jour », est obscure, mais le reste du titre est clair. Quelques-uns ont cru qu'elle signifiait le jour du jugement, ou ce temps de l'avènement de Jésus-Christ qui descendra pour juger les vivants et les morts.

Cet avènement, selon cette croyance, aura lieu après sept milliers d'années, à compter depuis Adam. Ces sept milliers d'années s'écouleraient comme sept jours et le huitième serait celui de l'avènement.

Mais le Seigneur a dit : « Ce n'est point à vous de connaître les temps que mon Père a disposés dans sa puissance »[218] et encore : « Quant à ce jour et à cette heure, nul ne les sait, ni les Anges, ni les Vertus, ni le Fils lui-même ; le Père seul les connaît »[219] et, enfin, saint Paul a écrit, que ce jour du Seigneur nous surprendra comme le voleur[220].

Tout cela nous montre clairement qu'on ne doit point chercher à connaître ce jour par la supputation des années. Or, s'il devait arriver après sept milliers d'années, tout homme pourrait le connaître au moyen d'un calcul. Comment donc se fait-il que le Fils ne le connaît point ? Parole qui signifie qu'il ne l'apprendra point aux hommes et non qu'il ne le sait point en lui-même.

C'est ainsi qu'il est dit : « Le Seigneur vous tente afin de savoir »[221], c'est-à-dire, « afin de vous faire con-

[218] Actes I, 7.
[219] Matthieu XXIV, 36.
[220] I Théssaloniciens V, 2.
[221] Deutéronome XIII, 3.

naître », comme : « Levez-vous, Seigneur »[222], signifie, aidez-nous à nous relever.

Si donc le Fils ne connaît point le jour, non qu'il l'ignore, mais parce qu'il ne l'enseigne point à ceux qui n'ont aucun avantage à le connaître. N'y a-t-il pas une certaine présomption à compter les dates pour affirmer que le jour du Seigneur doit arriver après sept milliers d'années ?

002.

Pour nous, ignorons de bon cœur ce qu'il n'a pas plu à Dieu de nous révéler et cherchons ce que veut dire cette expression du titre : « Pour le huitième jour ». Sans recourir à des calculs téméraires on peut entendre par huitième jour celui du jugement, car la fin de ce monde nous ouvrira la vie éternelle et alors les âmes des justes ne seront plus assujetties aux temporelles vicissitudes et, comme tous les temps roulent périodiquement de sept jours en sept jours, on appellerait huitième jour celui qui serait en dehors de cette révolution.

Dans un autre sens qui n'est pas sans justesse, on appellerait huitième jour, celui du jugement, parce qu'il

[222] Psaume III, 7.

doit arriver après deux genres de vie, dont l'un tient à la chair et l'autre à l'esprit. Depuis Adam jusqu'à Moïse, la vie humaine est une vie corporelle, une vie selon la chair, ce que saint Paul appelle vie de l'homme extérieur, du vieil homme[223].

A cette génération fut donné l'Ancien Testament, dont le culte était grossier, quoique religieux et figurait le culte spirituel de l'avenir. Pendant cette période où l'on vivait selon la chair, « la mort a régné», dit l'Apôtre, « même sur ceux qui n'avaient point péché » et, comme il l'a dit encore, « elle a régné parce qu'on imitait la prévarication d'Adam »[224].

Mais « jusqu'à Moïse », signifie tant qu'ont duré les œuvres de la loi, ces rites sacrés, observés d'une manière charnelle et qui néanmoins tinrent enchaînés ceux-là mêmes qui croyaient à un seul Dieu, pour leur donner la foi au mystère de l'avenir.

Mais, depuis l'avènement de Jésus-Christ, qui nous a fait passer de la circoncision de la chair, à la circoncision du cœur, nous sommes appelés à vivre selon l'esprit, c'est-à-dire selon l'homme intérieur, appelé homme nou-

[223] Ephésiens IV, 22.
[224] Romains V, 14.

veau[225] à cause de sa régénération baptismale et de ses mœurs devenues plus spirituelles, car il est évident que le nombre quatre appartient au corps à cause des éléments dont il est formé et de ces quatre qualités, du chaud, du froid, du sec, de l'humide. Delà vient que Dieu le fait passer par les quatre saisons du printemps, de l'été, de l'automne, de l'hiver.

Tout cela est connu et il est démontré ailleurs, par des raisons plus subtiles, que le nombre quatre appartient au corps, mais évitons ces raisons assez obscures, dans un discours que nous voulons mettre à la portée des moins instruits.

Le nombre trois appartient à l'âme, comme nous l'apprend le précepte d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit[226].

De plus, longs détails viendraient dans l'explication de l'Évangile et non d'un psaume, mais cela suffit, je crois, pour montrer que le nombre ternaire appartient à l'âme.

Donc, lorsque les nombres du corps, qui tiennent au vieil homme et à l'Ancien Testament et les nombres de

[225] Colossiens III, 10.
[226] Deutéronome VI, 5 et Matthieu XXII, 37.

l'esprit ou de l'homme régénéré et de la loi nouvelle, seront écoulés comme un nombre de sept jours, puisque toute action en cette vie se rapporte au corps ou au nombre quatre, ou à l'âme dont le nombre est ternaire ; après cela viendra le huitième jour qui, rendant à chacun ce qu'il a mérité, appellera les justes, non plus à des œuvres passagères, mais à la vie sans fin et condamnera les impies aux supplices éternels.

003.

Telle est la damnation que redoute l'Église, qui s'écrie dans ce psaume : « Seigneur, ne m'accusez pas dans votre colère »[227].

Saint Paul parle aussi de colère à propos du jugement : « Tu amasses pour toi un trésor de colère, pour le jour de la colère et du juste jugement de Dieu »[228], dit-il.

C'est dans ce jour que ne veut pas être accusé celui qui cherche à se guérir en cette vie. « Et ne me reprenez point dans votre fureur ».

[227] Psaume VI, 2.
[228] Romains II, 5.

Reprendre est plus doux, car il tend à l'amendement, au lieu que, quand on est accusé ou mis en jugement, on doit craindre pour issue une condamnation.

Mais la fureur paraît être plus grande que la colère et l'on peut s'étonner que « reprendre », qui est plus doux, soit placé avec « fureur », qui est l'expression la plus sévère.

Pour moi, je crois que ces deux expressions n'ont qu'un même sens, car le mot grec *tumos* du premier verset a la même signification que *orphe*, qui est dans le second.

Mais, comme la version latine a voulu employer aussi deux expressions, elle en a cherché une qui se rapprochât le plus de colère et a mis fureur. De là des variantes dans les versions, car, dans l'une, c'est la colère qui est avant la fureur, dans l'autre, c'est la fureur avant la colère ; d'autres, au lieu de fureur, ont indignation et même bile.

Quoi qu'il en soit, ces deux termes expriment un mouvement de l'âme qui veut punir, mouvement que nous ne pourrons attribuer à Dieu dans le même sens

qu'à notre âme, puisqu'il est dit «Pour vous, Dieu des vertus, vous nous jugez dans le calme »[229].

Mais ce qui est dans le calme est opposé au trouble. Dieu donc dans ses jugements est inaccessible au trouble, mais on a appelé sa colère cette émotion occasionnée par ses lois chez ses ministres.

Or, l'âme qui supplie dans ce psaume, redoute d'être accusée dans cette colère, elle ne veut pas même cette réprimande qui la corrigerait ou l'instruirait, car il y a dans le grec *paideuses*, c'est-à-dire enseignez.

Au jour du jugement seront convaincus tous ceux qui ne sont pas fondés sur Jésus-Christ, mais ceux qui sur cette base auront bâti avec le bois, le foin et la paille, ils seront amendés ou purifiés, ils souffriront un dommage et néanmoins seront sauvés, mais comme par le feu[230].

Que peut-on demander à Dieu, quand on ne veut être ni accusé ni repris dans sa colère ? Que demander, sinon d'être guéri, puisque la guérison ne nous laisse à craindre ni la mort, ni la main du médecin qui emploie le feu ou le fer ?

[229] Sagesse XII, 18.
[230] I Corinthiens III, 11.

004.

Le Psalmiste poursuit donc : « Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis infirme, guérissez-moi, parce que mes os sont ébranlés »[231] et par ces os il entend la force de l'âme ou le courage.

L'âme donc, en parlant de ses os, se plaint de son courage qui est ébranlé. Mais gardons-nous de croire qu'elle ait des os comme ceux du corps.

Expliquant donc ce qui précède, le Prophète ajoute : « Et mon âme est dans un trouble profond », afin que l'on n'applique point au corps, ce qu'il appelait des os.

« Et vous, Seigneur, jusques à quand ? »[232]

Qui ne verrait ici une âme qui lutte avec ses infirmités et que le médecin ne se presse pas de guérir, afin de lui faire sentir dans quel abîme de maux le péché l'a précipitée ? On ne cherche guère à éviter ce qui se guérit facilement, mais une guérison difficile nous rend plus attentifs à conserver la santé quand nous l'avons recouvrée.

Loin de nous cette pensée qu'il y ait de la cruauté dans ce Dieu à qui l'on dit : « Jusques à quand tarderez-vous à me guérir ? » Mais il veut, dans sa bonté, montrer

[231] Psaume VI, 3.
[232] Psaume VI, 4.

à l'âme, quelle blessure elle s'est faite, car cette âme ne prie pas encore avec une telle ferveur que Dieu puisse lui dire : « Ta prière ne sera pas achevée que je répondrai : Me voici »[233].

Dieu veut encore nous montrer quel sera le châtiment des impies qui refusent de retourner à lui, si la conversion nous est si difficile. Dans ce sens il est dit ailleurs : « Si le juste à peine est sauvé, que deviendront le pécheur et l'impie ? »[234]

005.

« Revenez à moi, Seigneur et délivrez mon âme »[235].

En revenant à Dieu, le pécheur le supplie de se tourner vers lui, comme il est écrit : « Revenez à moi, dit le Seigneur et je reviendrai à vous »[236]

Mais cette expression : « Revenez, Seigneur », voudrait-elle dire : Aidez-moi dans mon retour, à cause des difficultés et du labeur que rencontre un retour à Dieu ? Car notre conversion parfaite au Seigneur, le trouvera

[233] Isaïe LXV, 24.
[234] I Pierre, IV, 18.
[235] Psaume VI, 5.
[236] Zach. I, 3.

toujours prêt, ainsi que l'a dit le Prophète : « Nous le trouvons prêt comme la lumière du matin »[237].

Nous l'avons perdu, en effet, non qu'il se soit retiré de nous, puisqu'il est présent partout, mais bien parce que nous lui avons tourné le dos.

« Il était en ce monde», est-il dit, « et le monde a été fait par lui et le monde ne l'a pas connu »[238].

Si donc il était en ce monde sans que le monde le connût, c'est que nos souillures ne supportent point sa présence. Mais pour nous convertir, ou pour effacer notre vie passée en taillant de nouveau notre âme à l'image de Dieu, nous ressentons le douloureux labeur d'échanger les terrestres voluptés contre le calme serein de la divine lumière et dans cette pénible tâche nous disons : « Revenez à moi, Seigneur », c'est-à-dire, aidez-moi, afin que se perfectionne en moi ce retour qui vous trouvera toujours prêt et vous donnera en jouissance à ceux qui vous aiment.

Aussi, après avoir dit : « Revenez à moi, Seigneur », le Prophète a-t-il ajouté : « Et délivrez mon âme », que

[237] Osée, VI, 3, suiv. les LXX.
[238] Jean I, 10.

retiennent encore les soucis du monde et qui, dans son retour à vous, se sent déchirer par l'aiguillon des désirs.

« Sauvez-moi», dit-il, « à cause de votre miséricorde »[239].

Il sent qu'il n'est point guéri par ses propres mérites, puisqu'un pécheur, un violateur de la loi ne devait s'attendre en justice qu'à la damnation. Sauvez-moi donc, dit-il, non point que je l'aie mérité, mais à cause de votre miséricorde.

006.

« Car nul, après la mort, ne se souvient de vous »[240].

Il comprend que c'est en cette vie qu'il faut nous convertir, car après la mort il ne reste plus à chacun qu'à recevoir selon ses œuvres.

« Qui vous confessera dans les enfers ? »[241]

Le riche dont parle Jésus-Christ, confessa Dieu dans les enfers, quand il se plaignit de ses tortures, en voyant Lazare au sein du repos ; il confessa Dieu au point de vouloir avertir les siens de s'abstenir du péché, en vue de

[239] Psaume VI, 5.
[240] Psaume VI, 6.
[241] Psaume VI, 6.

ces tourments de l'enfer, auxquels on ne croit point[242]. Ce fut en vain, il est vrai, mais, enfin, il confessa qu'il souffrait justement, puisqu'il désirait avertir ses frères de ne point encourir ces châtiments.

Qu'est-ce à dire alors : « Qui confessera votre nom dans les enfers ? »

Entendrait-il par là ce profond abîme, où sera précipité l'impie après le jugement et dont les épaisses ténèbres ne laisseront échapper aucune lueur de Dieu pour le confesser ?

Toutefois, ce riche, eu élevant les yeux, put apercevoir Lazare au sein du repos, nonobstant les ténébreuses profondeurs qui l'environnaient lui-même et la comparaison qu'il dut faire lui arracha l'aveu de ses fautes.

Le Prophète pourrait donner aussi le nom de mort au péché que l'on commet au mépris de la loi divine et nous faire appeler mort ce qui n'en est que l'aiguillon, parce qu'il aboutit à la mort, car « l'aiguillon de la mort c'est le péché »[243].

Dans cette mort, l'oubli de Dieu serait le mépris de ses lois et de ses préceptes ; ainsi, le Prophète appellerait

[242] Luc XVI, 23-31.
[243] I Corinthiens XV, 56.

enfer cet aveuglement de l'esprit, qui saisit et enveloppe le pécheur ou l'âme qui meurt par le péché.

« Comme ils n'ont pas fait usage de la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés au sens réprouvé »[244], dit saint Paul.

C'est de cette mort et de cet enfer que l'âme demande à Dieu de la préserver, quand elle cherche à revenir à lui et sent les difficultés du retour.

007.

Aussi, le Prophète continue en disant : « Je me suis fatigué dans mon gémissement » et comme si c'était peu, il ajoute : « Chaque nuit je laverai ma couche de mes larmes »[245].

Il appelle ici couche tout ce qu'une âme faible et malade cherche pour son repos, comme la volupté charnelle et les plaisirs du monde. C'est laver de ses larmes ces mêmes plaisirs, que chercher à s'en arracher.

On voit que ses appétits charnels sont condamnables et, toutefois, on est assez faible pour s'y attacher

[244] Romains I, 28.
[245] Psaume VI, 7.

par goût, pour s'y reposer à l'aise et notre âme ne peut s'en relever qu'après sa guérison.

Mais, en disant : « Chaque nuit », le Prophète a voulu peindre sans doute l'homme dont l'esprit est prompt et reçoit quelque lueur de vérité, mais dont la chair est assez faible pour mettre, parfois, son bonheur, dans les plaisirs du siècle, en sorte qu'il subit, dans ses affections, une alternative de lumière et de ténèbres. C'est le jour pour lui quand il dit : « Par l'esprit, j'obéis à la loi de Dieu », mais il décline vers la nuit à ces mots : « Et par la chair à la loi du péché »[246], jusqu'à ce qu'enfin toute nuit se dissipe et que vienne ce jour unique dont il est dit : «Au matin, je serai debout et je verrai »[247].

C'est alors qu'il se tiendra debout, mais aujourd'hui, il est étendu sur cette couche que chaque nuit il doit mouiller de ses larmes et de larmes si abondantes, qu'il obtienne de la bonté de Dieu le remède infaillible.

« J'arroserai mon lit de mes pleurs », est une répétition, car « mes pleurs » montrent comment il a dit plus haut : « Je laverai ».

[246] Romains VII, 25.
[247] Psaume VI, 7.

« Son lit » a le même sens que « sa couche » et toutefois, « j'arroserai » dit plus que « je laverai » : laver peut se borner à mouiller à la surface, tandis que l'arrosage pénètre dans l'intérieur, ce qui marquerait des larmes jusqu'aux profondeurs de l'âme.

Le Prophète change les temps du verbe ; il a dit au passé : « Je me suis fatigué dans mes gémissements » ; puis au futur : « Chaque nuit je laverai ma couche », puis encore : « J'arroserai mon lit de mes larmes », afin de nous montrer ce qui nous reste à faire quand nous nous sommes fatigués en vain à gémir ; comme s'il disait : Ce que j'ai fait ne m'a servi de rien, voici désormais ce que je vais faire.

008.

« Mon œil s'est troublé dans la colère »[248].

Est-ce dans sa propre colère, ou cette colère de Dieu par laquelle il a demandé de n'être ni accusé ni repris ? Mais si la colère de Dieu signifie le jugement, comment l'entendre dès cette vie ?

Ou cette colère commencerait dès cette vie, dans les douleurs et les maux des hommes et surtout dans leur

[248] Psaume VI, 8.

impuissance à comprendre la vérité, selon le mot de saint Paul cité plus haut : « Dieu les a livrés au sens réprouvé »[249].

Tel est, en effet, l'aveuglement de l'esprit, que tout homme dans cet état se trouve privé de toute lumière intérieure de Dieu, mais pas absolument, tant que dure cette vie, car il y a des ténèbres extérieures qui sont réservées plus spécialement au jour du jugement et qui éloigneront complètement de Dieu quiconque aura négligé de se corriger ici-bas.

Mais, être complètement en dehors de Dieu, qu'est-ce autre chose que l'aveuglement complet ? Car Dieu habite une lumière inaccessible[250] et dans laquelle entreront ceux qu'il invitera, en disant : « Entrez dans la joie de votre Seigneur »[251].

Cette colère commence donc dès cette vie à peser sur tout pécheur.

La crainte du dernier jugement arrache au Prophète des gémissements et des larmes. Il craint d'arriver à cette colère dont le commencement lui est déjà si douloureux.

[249] Romains I, 28.
[250] I Thimothée VI, 16.
[251] Matthieu XXV, 21.

Aussi, ne dit-il pas que « son œil s'est éteint », mais « qu'il a été troublé par cette colère ».

Rien ne nous étonnerait encore s'il disait que son œil a été troublé par sa propre colère ; c'est peut-être en ce sens qu'il est dit : « Que le soleil ne se couche point sur votre colère »[252] parce que l'âme, dans ce trouble, ne pouvant voir Dieu, s'imagine que cette sagesse divine, ce soleil intérieur est, en quelque sorte, couché pour elle.

009.

« J'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis »[253].

Il avait parlé de colère, si c'est toutefois de sa propre colère, mais en considérant tous les autres vices, il trouve qu'il en est environné. Comme ces vices nous viennent de notre première vie et du vieil homme dont il faut nous dépouiller pour revêtir l'homme nouveau, le psalmiste dit fort bien : « J'ai vieilli ».

« Au milieu de tous mes ennemis » peut s'entendre ou des vices, ou des hommes qui ne veulent point retourner à Dieu, car ces hommes, quoiqu'à leur insu, malgré leurs ménagements, bien qu'ils vivent en paix avec nous,

[252] Ephésiens IV, 26.
[253] Psaume VI, 8.

dans les mêmes villes, sous le même toit, à la même table, qu'ils s'entretiennent souvent et paisiblement avec nous ; ces hommes, par leurs intentions contraires aux nôtres, sont ennemis de quiconque veut retourner à Dieu, car si les uns aiment le monde et s'y attachent et que les autres désirent en être délivrés, qui ne voit que les premiers sont ennemis des seconds, qu'ils entraînent, quand ils peuvent, dans les mêmes châtiments ? Et c'est une grande faveur de Dieu d'entendre journellement leur conversation et de ne point s'écarter de la voie des commandements de Dieu.

Souvent, une âme qui s'efforce d'aller à Dieu, se laisse ébranler et s'effraie dans sa route et la plupart du temps elle abandonne ses résolutions parce qu'elle craint d'offenser ceux qui vivent avec elle et qui recherchent avidement les biens passagers et périssables.

Tout cœur parfaitement sain s'en sépare non de lieu, mais d'affection, car l'amour est à l'âme ce qu'est pour les corps le lieu qui les contient.

010.

Donc, après le labeur, le gémissement et ces fréquentes effusions de larmes, comme on ne peut adresser en vain de si ferventes supplications à celui qui est la

source de toutes les miséricordes et dont il est dit, avec tant de vérité : « Le Seigneur est tout près des cœurs contrits »[254], après ces difficultés donc, toute âme pieuse, ou même l'Église, si vous le voulez, témoigne qu'elle a été exaucée. Voyez donc ce qu'elle ajoute : « Retirez-vous de moi, vous tous, artisans d'iniquité, parce que le Seigneur a entendu la voix de mes larmes »[255].

Ou le prophète annonce qu'au jour du jugement, les impies devront s'éloigner des bons et en seront séparés ou il leur dit de se séparer à l'instant, car s'ils font partie avec nous des mêmes grappes, néanmoins, jusque dans l'aire, les grains sont déjà dépouillés et séparés de cette paille qui les recouvre encore. Ils peuvent bien être entassés ensemble, mais le vent ne peut les enlever ensemble.

011.

« Parce que le Seigneur a écouté la voix de mes larmes, le Seigneur a entendu mes supplications, le Seigneur a reçu ma prière »[256].

[254] Psaume XXXIII, 19.
[255] Psaume VI, 9.
[256] Psaume VI, 10.

Cette répétition fréquente de la même pensée indique moins chez le psalmiste la nécessité de ce langage que le transport de sa joie.

Quiconque est dans l'allégresse ne se contente point de nous en dire une fois le motif. Tel est le fruit de ce gémissement douloureux qui lui fait mouiller sa couche de ses larmes et arroser son lit : « Car on ne sème dans les larmes que pour moissonner dans la joie »[257] et : « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés ! »[258]

012.

« Confusion et trouble pour tous mes ennemis »[259].

Naguère le Prophète disait : « Éloignez-vous tous de moi » ; ce qui peut avoir lieu en cette vie, comme nous l'avons vu. Mais, quand il parle de « confusion et d'effroi », je ne vois pas que cela se puisse entendre autrement que du jour qui mettra en évidence la récompense des justes et le châtiment des pécheurs. Jusqu'à ce jour, en effet, l'impie est loin de rougir et de cesser de nous insulter.

[257] Psaume CXXV, 5.
[258] Matthieu V, 5.
[259] Psaume VI, 11.

Souvent même ses moqueries en viennent jusqu'à faire rougir de Jésus-Christ les hommes faibles dans la foi. De là cette menace : « Quiconque aura rougi de moi devant les hommes, je rougirai de lui devant mon Père »[260].

Quiconque dès lors veut suivre les sublimes conseils de l'Évangile, de partager son bien, de le donner aux pauvres, afin de demeurer juste pour l'éternité[261], de vendre ses possessions terrestres pour assister les indigents et suivre le Christ en disant : « Nous n'avons rien apporté en ce monde, nous n'en pouvons rien emporter. Contentons-nous d'avoir de quoi vivre et nous vêtir »[262] ; celui-là tombe sous les railleries sacrilèges des impies et ceux qui repoussent le sens droit le traitent d'insensé.

Souvent, pour éviter ce surnom de la part des incurables, il craint de faire, il remet au lendemain ce que prescrit le médecin le plus fidèle comme le plus puissant. Ceux-là donc ne peuvent rougir en cette vie.

Souhaitons, au contraire, qu'ils s'aient pas la puissance de nous faire rougir, de nous détourner du chemin

[260] Luc IX, 26.
[261] Psaume CXI, 9.
[262] I Thimothée VI, 7 et 8.

que nous avons pris, de ne point nous y causer d'embarras ou de retard.

Mais, un temps viendra qu'ils rougiront et répéteront ces paroles de l'Écriture : « Les voilà, ceux qui étaient l'objet de nos mépris et même de nos outrages. Insensés que nous étions, nous estimions leur vie une folie et leur fin un opprobre et les voilà comptés parmi les fils de Dieu et leur partage est avec les saints ! Nous avons donc erré hors de la vérité et la lumière de la justice n'a pas lui à nos yeux et le soleil ne s'est pas levé pour nous. Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et de la perdition ; nous avons marché par des chemins difficiles et nous avons ignoré la voie du Seigneur. A quoi bon noire orgueil, à quoi bon l'ostentation de nos richesses ? Toutes ces choses ont passé comme l'ombre »[263].

013.

Dans ces paroles : « Qu'ils se convertissent pour leur confusion »[264], qui ne voit un juste châtiment qui tourne à leur confusion dans cette conversion qu'ils ont refusé de faire pour leur salut ? « Et cela bien vite », ajoute le Pro-

[263] Sagesse V, 3-9.
[264] Psaume VI, 11.

phète, car ils ne compteront plus sur le jour du jugement et comme ils diront : « La paix est à nous ; une ruine soudaine les surprendra »[265].

Quel que soit le moment, ce que l'on n'attendait pas arrive toujours bien vite et il n'y a que l'espérance de vivre encore qui nous fasse croire que cette vie est longue. Rien ne nous paraît plus rapide que ce qui en est déjà passé. Quand donc viendra le jour du jugement, alors les pécheurs sentiront combien est courte une vie qui passe et ils ne pourront croire qu'il ait été long à venir, ce jour qu'ils ne désiraient point, ou plutôt à l'arrivée duquel ils n'avaient point cru.

On pourrait dire encore que l'âme dont Dieu a exaucé les gémissements et les pleurs si fréquents et si durables, sentant qu'elle est délivrée du péché et qu'elle a dompté tous les mouvements pervers des sensuelles affections, en leur disant : « Retirez-vous de moi, artisans d'iniquité, parce que le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes »[266], se trouve arrivée à cet état de perfection, où elle peut prier pour ses ennemis.

[265] I Théssaloniciens V, 3.
[266] Psaume VI, 9.

C'est dans ce sens peut-être qu'il est dit : « Que tous mes ennemis soient dans la confusion et dans le trouble », afin qu'ils fassent pénitence de leurs fautes, ce qui est impossible sans trouble ni confusion.

Rien n'empêche d'entendre les paroles suivantes : « Qu'ils se convertissent pour leur confusion », dans le sens d'un retour à Dieu et d'une confusion de s'être jadis glorifiés dans les ténèbres du péché, comme l'a dit l'Apôtre : « Quelle gloire avez-vous tirée de ce qui est maintenant pour vous un sujet de honte ? »[267]

Cette autre expression : « et cela au plus vite », peut désigner la ferveur du désir ou se rapporter à la puissance du Christ qui, dans un temps si court, a converti à la foi de l'Évangile, ces nations qui défendaient leurs idoles en persécutant l'Église.

PSAUME 007

LE SILENCE DE JÉSUS-CHRIST.

Ce psaume est le chant de l'âme arrivée à la perfection et à qui la foi découvre les mystères de la passion

[267] Romains VI, 21.

inconnus aux Juifs et aux pécheurs actuels. Elle comprend la patience silencieuse de Jésus à l'égard de Judas et pourquoi, lui qui était juste, a voulu souffrir.

PSAUME DE DAVID QU'IL CHANTA AU SEIGNEUR, POUR LES PAROLES DE CHUSI, FILS DE GÉMINI.

001.

Il est facile de connaître par l'histoire du second livre des Rois, ce qui donna occasion à cette prophétie. Elle nous apprend que Chusi ami du roi David, passa dans les rangs d'Absalon révolté contre son père, afin de reconnaître ses desseins et de rapporter à David toutes les trames que ce fils ourdissait contre lui avec Achitopel, qui avait trahi l'amitié du père, pour soutenir, de tous les conseils qu'il pourrait donner, la révolte du fils.

Mais dans ce psaume, il faut envisager l'histoire, moins en elle-même, que comme un voile jeté par le Prophète sur un grand mystère. Levons donc ce voile[268], si nous avons passé au Christ.

Cherchons d'abord quel sens peuvent avoir les noms, car on n'a pas manqué d'interprètes pour les étu-

[268] II Corinthiens III, 16.

dier, non plus à la lettre et d'une manière charnelle, mais dans un sens figuré et pour nous dire que Chusi signifie Silence ; Gémini, la Droite et Achitopel, la Ruine du frère ; dénominations qui ramènent une seconde fois sous nos yeux ce traître Judas, figuré ainsi par Absalon dont le nom signifie Paix de son père.

David, en effet, eut toujours des sentiments de paix pour ce fils au cœur plein d'artifices et de rébellion, ainsi qu'il a été dit au psaume troisième[269].

De même que, dans l'Évangile, nous voyons Jésus-Christ donner le nom de fils à ses disciples[270], nous le voyons aussi les appeler ses frères. Après sa résurrection, le Seigneur dit en effet : « Allez et annoncez à mes frères »[271].

Saint Paul appelle Jésus-Christ le premier-né de tant de frères[272].

On peut donc désigner la ruine du disciple qui le trahit, sous le nom de ruine du frère, selon le sens que nous avons donné au nom d'Achitopel.

[269] Enarrat. in Psaume III, n.1.
[270] Matthieu IX, 15.
[271] Jean XX, 17.
[272] Romains VIII, 29.

Chusi, qui signifie Silence, désigne très-bien ce silence que Notre-Seigneur opposait aux perfidies de ses ennemis, ce profond mystère qui a frappé de cécité une partie d'Israël, alors qu'ils persécutaient le Seigneur, jusqu'à ce que la multitude des nations entrât dans l'Église et qu'ensuite tout Israël fût sauvé.

Aussi, l'Apôtre, abordant ces secrètes profondeurs, ce redoutable silence, s'écrie, comme frappé d'horreur à la vue de ces mystères : « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Combien sont impénétrables ses jugements et ses voies incompréhensibles ! Qui connaît les desseins de Dieu et qui est entré dans ses conseils ? »[273]

L'Apôtre nous fait donc moins connaître ce profond silence, qu'il ne le recommande à notre admiration. C'est à la faveur de ce silence que le Seigneur, dérobant le mystère sacré de sa passion, a fait entrer dans les vues de sa providence miséricordieuse, la ruine volontaire du frère, le crime détestable du traître, afin que la mort d'un seul homme, que se proposait le perfide Judas, devînt, par la sagesse ineffable du Sauveur, le salut de tous les hommes.

[273] Romains XI, 33 et 34.

Ce psaume est donc le chant d'une âme parfaite et déjà digne de connaître le secret de Dieu. Elle chante : « Pour les paroles de Chusi », paroles de ce silence qu'elle a mérité de connaître.

C'est, en effet, un silence et un secret pour les infidèles et les persécuteurs du Christ. Pour ceux, au contraire, à qui Jésus-Christ a dit : « Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître, mais je vous appellerai mes amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père »[274], pour ces amis du Christ il n'y a plus de silence, mais les paroles du silence, ou la raison de ce mystère du Christ que Dieu leur a donné de pénétrer et de connaître.

Ce silence, ou Chusi, est appelé fils de Gémini ou de la droite, car il ne fallait pas dérober aux saints ce qu'il a fait pour eux et, pourtant, « notre gauche », est-il dit, « ne doit point savoir ce que fait notre droite »[275].

L'âme parfaite, qui a compris ce secret, chante alors cette prophétie : « Pour les paroles de Chusi » ou pour la découverte de ce mystère, que Dieu, qui est la droite, lui a fait connaître par une faveur spéciale. De là vient que ce

[274] Jean XV, 15.
[275] Matthieu VI, 3.

silence est appelé fils de la droite, ou Chusi, fils de Gémini.

002.

« Seigneur, mon Dieu, mon espoir est en vous, sauvez-moi de tous ceux qui me persécutent et délivrez-moi »[276].

Toute guerre, toute hostilité contre les vices est surmontée et l'âme parfaite n'ayant plus à combattre que la jalousie du démon, s'écrie : « Sauvez-moi de tous ceux qui me persécutent et délivrez-moi, de peur que, comme un lion, il ne ravisse mon âme »[277]. Car saint Pierre nous dit que « le démon, notre ennemi, rôde autour de nous, comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer »[278].

Aussi, le Prophète, après avoir dit au pluriel : « Sauvez-moi de tous ceux qui me persécutent », reprend ensuite le singulier, en disant : « De peur qu'il ne ravisse mon âme, comme un lion », non pas : « Qu'ils ne ravissent », car il n'ignore pas l'ennemi qui reste à vaincre, le redoutable adversaire de toute âme parfaite.

[276] Psaume VII, 2.
[277] Psaume VII, 3.
[278] I Pierre, V, 8.

« Et que je ne trouve ni rédempteur, ni sauveur »[279].

C'est-à-dire, de peur qu'il ne ravisse mon âme, tandis que vous ne la rachetez et ne la sauvez point, puisqu'il nous ravit, si Dieu ne nous rachète et nous sauve.

003.

Ce qui nous montre que ce langage est celui de l'âme parfaite, qui n'a plus à redouter que les pièges si artificieux du démon, c'est le verset suivant : « Seigneur mon Dieu, si j'ai fait cela »[280].

Qu'est-ce à dire : « Cela ? » S'il ne nomme aucun péché, les voudrait-il désigner tous ?

Si nous rejetons une telle interprétation, rattachons alors cette expression à ce qui suit et comme si nous demandions au Prophète ce qu'il entend par « cela » (*istud*), il nous répondra : « Si l'iniquité est dans mes mains ».

Mais il nous montre qu'il entend parler de tout péché, puisqu'il dit : « Si j'ai rendu le mal pour le mal »[281], parole qui n'est vraie que dans la bouche des parfaits.

Le Seigneur nous dit, en effet : « Soyez parfaits, comme votre Père du ciel, qui fait luire son soleil sur les

[279] Psaume VII, 3.
[280] Ps VII, 4.
[281] Psaume VII, 5.

bons et sur les méchants, qui donne la pluie aux justes et aux criminels »[282].

Celui-là donc est parfait qui ne rend pas le mal pour le mal. L'âme parfaite prie donc « pour les paroles de Chusi, fils de Gémini », ou pour la connaissance de ce profond secret, de ce silence que garda Jésus-Christ pour nous sauver, dans sa bonté miséricordieuse, en souffrant avec tant de patience les perfidies de celui qui le trahissait.

Comme si le Sauveur lui découvrait les raisons de ce silence et lui disait : « Pour toi, qui étais impie et pécheur et pour laver dans mon sang tes iniquités, j'ai mis le plus grand silence et une longanimité invincible à souffrir près de moi un traître. N'apprendras-tu pas, à mon exemple, à ne point rendre le mal pour le mal ? »

Cette âme, considérant et comprenant ce que le Sauveur a fait pour elle et s'animant par son exemple à marcher vers la perfection, dit à Dieu : « Si j'ai rendu le mal pour le mal », si je n'ai point suivi dans mes actes vos saintes leçons, « que je tombe sans gloire sous les efforts de mes ennemis ».

[282] Matthieu V, 48 et 45.

Il a raison de ne pas dire : « Si j'ai tiré vengeance du mal qu'ils me faisaient », mais bien, « qu'ils me rendaient », puisqu'on ne peut rendre que quand on a reçu quelque chose. Or, il y a plus de patience à épargner celui qui nous rend le mal pour les bienfaits qu'il a reçus de nous, que s'il voulait nous nuire, sans nous être aucunement redevable.

« Si donc j'ai tiré vengeance du mal qu'ils me rendaient » ; c'est-à-dire, si je ne vous ai point imité dans ce silence, ou plutôt dans cette patience dont vous avez usé à mon égard, que je tombe sans gloire sous les efforts de mes ennemi ».

Il y a une vaine jactance chez l'homme qui, tout homme qu'il est, veut se venger d'un autre. Il cherche à vaincre un adversaire et lui-même est, à l'intérieur, vaincu par le démon. La joie qu'il ressent d'avoir été comme invincible, lui enlève tout mérite.

Le Prophète sait donc bien ce qui rend la victoire plus glorieuse et ce que nous rendra notre Père qui voit dans le secret[283]. Pour ne pas tirer vengeance de ceux qui lui rendent le mal, il cherche à vaincre sa colère et non son ennemi, instruit qu'il est de ces paroles de l'Écriture :

[283] Matthieu VI, 6.

« il y a plus de gloire à vaincre sa colère, qu'à prendre une ville »[284].

Si donc « j'ai tiré vengeance de ceux qui me rendaient le mal, que je tombe sans gloire sous la main de mes ennemis »[285]. Il paraît en venir à l'imprécation, qui est le plus grave des serments pour tout homme qui s'écrie : « Mort à moi si je suis coupable ».

Mais, autre est l'imprécation dans la bouche d'un homme qui fait serment et autre, dans le sens d'un prophète, qui annonce les malheurs dont sera infailliblement frappé l'homme qui tire vengeance du mal qu'on lui rend, mais ne les appelle ni sur lui, ni sur d'autres par ses imprécations.

004.

« Que mon ennemi poursuive mon âme et qu'il l'atteigne »[286].

Il parle une seconde fois de son ennemi au singulier et nous montre de plus en plus celui qu'il représentait but à l'heure sous l'aspect d'un lion ; cet ennemi qui poursuit l'âme et s'en rend maître, s'il parvient à la séduire.

[284] Proverbes XVI, 32, suiv. les LXX.
[285] Psaume VII, 5.
[286] Psaume VII, 6.

Les hommes peuvent sévir jusqu'à tuer le corps, mais cette mort extérieure ne leur assujettit point notre âme, au lieu que le diable possède les âmes qu'il atteint dans ses poursuites.

« Qu'il foule ma vie sur la terre », c'est-à-dire qu'il fasse de ma vie une boue qui lui serve de pâture, car cet ennemi n'est pas seulement appelé lion, mais encore serpent et Dieu lui a dit : « Tu mangeras la terre », quand il disait à l'homme pécheur : « Tu es terre et tu retourneras dans la terre »[287].

« Qu'il traîne ma gloire dans la poussière » ; dans cette poussière que le vent soulève de la surface de la terre[288], car la vaine et puérile jactance de l'orgueilleux, n'est qu'une enflure et n'a rien de solide ; c'est un nuage de poussière chassé par le vent.

Le Prophète veut avec raison une gloire plus solide qui ne se réduise pas en poussière, mais qui subsiste dans la conscience et devant Dieu, qui ne souffre point la jactance.

[287] Genèse III, 14, 19.
[288] Psaume I, 4.

« Que celui qui se glorifie », est-il dit, « ne le fasse que dans le Seigneur »[289]. Cette stabilité se réduit en poussière quand l'homme, dédaignant le secret de la conscience, où Dieu seul nous approuve, cherche les applaudissements des hommes. De là, cette autre parole de l'Écriture : « Dieu brisera les os de ceux qui veulent plaire aux hommes »[290].

Mais celui qui connaît pour l'avoir appris ou éprouvé, dans quel ordre il fait surmonter nos vices, sait bien que celui de la vaine gloire est le seul, ou du moins le plus à craindre pour les parfaits. C'est le premier ou l'âme soit tombée, c'est le dernier qu'elle peut vaincre.

« Car le commencement de tout péché, c'est l'orgueil » et « le commencement de l'orgueil chez l'homme, c'est de se séparer de Dieu »[291].

005.

« Levez-vous, Seigneur, dans votre colère »[292].

Comment cet homme que nous disions parfait, vient-il exciter Dieu à la colère ? Et la perfection ne se-

[289] I Corinthiens I, 31.
[290] Psaume LII, 6.
[291] Ecclésiastique X, 14 et 15.
[292] Psaume VII, 7.

rait-elle pas plutôt en celui qui dit : « Seigneur, ne leur imputez point ce crime ? »[293]

Mais est-ce bien sur les hommes que tombe cette imprécation du Prophète et ne serait-ce point contre le diable et contre ses anges qui ont en leur possession le pécheur et l'impie ?

C'est donc par un sentiment de pitié et non de colère, que l'on demande au Dieu qui justifie l'impie[294] d'arracher cette proie au démon, car justifier l'impie c'est le faire passer de l'impiété à la justice et changer cet héritage du démon en temple de Dieu. Et comme c'est châtier quelqu'un, que lui arracher une proie qu'il veut garder en son pouvoir, le Prophète appelle colère de Dieu, ce châtiment qu'il exerce contre le démon, en lui arrachant ceux qu'il possède.

« Levez-vous donc, Seigneur, dans votre colère ». « Levez-vous», montrez-vous, dit-il, expression figurée, mais ordinaire dans le langage humain, comme si Dieu dormait quand il nous dérobe ses desseins.

[293] Actes VII, 59.
[294] Romains IV, 5.

« Signalez votre puissance dans les régions de mes ennemis »[295].

Le Prophète appelle région, ce qui est sous la puissance du démon et il veut que Dieu y règne, c'est-à-dire qu'il y soit honoré et glorifié plutôt que notre ennemi, par la justification de l'impie et ses chants de triomphe.

« Levez-vous, Seigneur, mon Dieu, selon la loi que vous avez portée »[296].

C'est-à-dire, montrez-vous humble, puisque vous recommandez l'humilité. Accomplissez vous-même, avant nous, votre précepte, afin que votre exemple détruise l'orgueil et que nous ne soyons pas au pouvoir du démon qui souffla l'orgueil contre vos préceptes, en disant : « Mangez et vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux »[297].

006.

« Et l'assemblée des peuples vous environnera »[298].

Cette assemblée des peuples peut s'entendre des peuples qui ont cru, ou des peuples persécuteurs, car l'humilité de notre Sauveur a obtenu ce double effet : les

[295] Psaume VII, 7.
[296] Psaume VII, 7.
[297] Genèse III, 5.
[298] Psaume VII, 8.

persécuteurs l'ont environné parce qu'ils méprisaient cette humilité et c'est d'eux qu'il est dit : « A quoi bon ces frémissements des nations et ces vains complots chez les peuples ? »[299]

Ceux qui ont cru en vertu de cette humilité l'ont environné et ont fait dire avec beaucoup de vérité, « qu'une partie des Juifs sont tombés dans l'aveuglement, afin que la multitude des nations entrât dans l'Église »[300] et, ailleurs : « Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage et jusqu'aux confins de la terre pour ta possession »[301].

« Et en sa faveur, remontez en haut »[302].

C'est-à-dire, en faveur de cette multitude et nous savons que le Seigneur l'a fait par sa résurrection et son ascension. Ayant obtenu cette gloire, il a donné le Saint-Esprit qui ne pouvait descendre avant que Jésus fût glorifié, selon cette parole de l'Évangile : « Le Saint-Esprit n'était point encore descendu, parce que Jésus n'était pas encore entré dans sa gloire »[303].

[299] Psaume II, 1.
[300] Romains XI, 25.
[301] Psaume II, 8.
[302] Psaume VII, 8.
[303] Jean VII, 39.

Donc, après s'être élevé au ciel en faveur de la multitude des peuples, il envoya l'Esprit-Saint, dont les prédicateurs de l'Évangile étaient remplis, quand, à leur tour, ils remplissaient d'églises l'univers entier.

007.

Ces paroles : « Levez-vous, Seigneur, dans votre colère, planez au-dessus des régions de mes ennemis »[304], peuvent encore s'entendre ainsi : « Levez-vous dans votre colère et que mes ennemis ne vous comprennent point ».

Alors, « *exaltare*, soyez au-dessus », signifierait : « Élevez-vous à une telle hauteur que vous soyez incompréhensible ». Ce qui a rapport au silence de tout à l'heure.

Un autre psaume a dit, à propos de cette élévation : « Il est monté au-dessus des Chérubins et il a pris son vol et s'est dérobé dans les ténèbres »[305]. Cette élévation vous cachait à ceux que leurs crimes empêchaient de vous connaître et qui vous ont crucifié et voilà que l'assemblée des fidèles vous environnera.

[304] Psaume VII, 7.
[305] Psaume XVII, 11, 12.

C’est à son humilité que le Seigneur doit d’être élevé, c’est-à-dire incompris. Tel serait le sens de : « Élevez-vous selon la loi que vous avez portée »[306]. C’est-à-dire, dans votre humiliation apparente soyez tellement élevé que mes ennemis ne vous comprennent point, car les pécheurs sont les ennemis du juste et les impies de l’homme pieux.

« Et les peuples vous environneront en foule »[307], car ce qui porte à vous crucifier ceux qui ne vous connaissent pas, fera que les nations croiront en vous et ainsi les peuples vous adoreront en foule.

Mais, si tel est vraiment le sens du verset suivant, il faut plutôt nous attrister à cause de l’effet que nous en ressentons dès ici-bas, que nous réjouir de l’avoir compris.

Il porte, en effet : « Et à cause d’elle remontez en haut »[308] ; c’est-à-dire, à cause de ces hommes dont la foule encombre vos églises, remontez bien haut, ou cessez d’être connu.

Qu’est-ce à dire : « A cause de cette foule ? » sinon, parce qu’elle doit, vous offenser et ainsi justifier cette,

[306] Psaume VII, 7.
[307] Psaume VII, 8.
[308] Psaume VII, 8.

parole : « Pensez-vous que le Fils de l'homme, revenant sur la terre, y trouvera de la foi ? »[309]

Il est dit encore, à propos des faux prophètes ou des hérétiques : « A cause de leur iniquité, la charité se refroidira chez un grand nombre »[310].

Or, quand, au sein de l'Église ou dans la société des peuples et des nations que le nom du Christ a si complètement envahis, le crime débordera avec cette fureur que nous lui voyons en grande partie déjà, n'est-ce point alors que se fera sentir la disette de la parole, annoncée par un autre prophète ?[311]

N'est-ce point à cause de cette congrégation qui, à force de crimes, éloigné de ses yeux la lumière de la vérité, que Dieu remonte en haut, de manière que la vraie foi, pure de tout alliage d'opinions perverses, ne se trouve plus nulle part, sinon dans le petit nombre dont il est dit : « bienheureux celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé » ?[312].

C'est donc à bon droit qu'il est dit : « Et à cause de cette assemblée, remontez en haut ». Retirez-vous dans

[309] Luc XVIII, 8.
[310] Matthieu XXIV, 12.
[311] Cf. Amos, VIII, 11.
[312] Matthieu X, 22.

vos secrètes profondeurs, justement à cause de cette assemblée des peuples qui portent votre nom, sans accomplir vos œuvres.

008.

Que l'on adopte la première explication, ou cette dernière, ou toute autre de valeur égale et même supérieure, le Prophète n'a pas moins raison de dire que « le Seigneur juge les peuples »[313].

Si non entend par s'élever en haut, qu'il est ressuscité pour monter au ciel, on peut dire fort bien que « le Seigneur juge les peuples », puisqu'il en descendra pour juger les vivants et les morts.

S'il remonte dans les hauteurs, parce que le péché fait perdre aux fidèles l'intelligence de la vérité, comme il est dit à propos de son avènement : « Pensez-vous que le Fils de l'homme venant en ce monde y trouvera de la foi ? »[314] « Le Seigneur juge encore les peuples ».

Mais quel Seigneur, sinon Jésus-Christ ? « Car le Père ne juge personne ; il a donné au Fils le pouvoir de juger »[315].

[313] Psaume VII, 9.
[314] Luc XVIII, 8.
[315] Jean V, 22.

Voyez alors comme cette âme si parfaite en sa prière, s'émeut peu du jour du jugement et avec quelle sécurité de désir elle dit à Dieu dans sa ferveur : « Que votre règne arrive »[316], puis : « Jugez-moi, Seigneur, selon votre justice »[317].

Dans le psaume précédent, c'était un infirme qui priait, sollicitant le secours de Dieu bien plus qu'il ne faisait valoir ses propres mérites, car le Fils de Dieu est venu pour appeler à la pénitence tous les pécheurs[318]. Aussi, disait-il : « Sauvez-moi, Seigneur, à cause de votre miséricorde »[319] et non à cause de mes mérites.

Maintenant que, docile à l'appel de Dieu, il a gardé les préceptes qu'il a reçus, il ose bien dire : « Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice et selon mon innocence d'en haut »[320].

La véritable innocence est de ne pas nuire, même à ses ennemis. Il peut donc demander à être jugé selon son innocence, celui qui a pu dire en toute vérité : « Si j'ai tiré vengeance de celui qui me rendait le mal »[321].

[316] Matthieu VI, 10.
[317] Psaume VII, 9.
[318] Luc V ; 32.
[319] Psaume VI, 5.
[320] Id. VII, 9.
[321] Id. 5.

Cette expression « d'en haut, *super me* », doit s'appliquer à sa justice aussi bien qu'à son innocence et alors il dirait : « Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice et selon mon innocence, justice et innocence d'en haut » ; expression qui nous montre que l'âme n'a point en elle-même la justice et l'innocence et qu'elle les reçoit de la lumière dont il plaît à Dieu de nous éclairer.

Aussi, dit-elle dans un autre psaume : « C'est vous, Seigneur, qui faites briller mon flambeau »[322]. Et il est dit de Jean : « Qu'il n'était point la lumière, mais qu'il rendait témoignage à la lumière[323], qu'il était une torche enflammée et brillante »[324].

Cette lumière donc, à laquelle nos âmes s'illuminent comme des flambeaux, ne brille point d'un éclat d'emprunt, mais d'un éclat qui lui est propre et qui est la vérité.

« Jugez-moi donc », est-il dit, « selon ma justice et selon mon innocence d'en haut », comme si la torche allumée et brillante disait : Jugez-moi selon cette splendeur d'en haut, c'est-à-dire qui n'est point moi-même et dont je brille, néanmoins, quand vous m'avez allumée.

[322] Psaume XVII, 29.
[323] Jean I, 8.
[324] Id. V, 35.

009.

« Que la malice des pécheurs se consomme »[325].

Cette consommation est ici le comble, d'après cette parole de l'Apocalypse : « Que celui qui est juste le devienne plus encore et que l'homme souillé se souille davantage »[326].

L'iniquité paraît consommée dans ceux qui crucifièrent le Fils de Dieu, mais elle est plus grande chez ceux qui refusent de vivre saintement, qui haïssent les lois de la vérité, pour lesquelles a été crucifié ce même Fils de Dieu.

« Que la malice donc des pécheurs se consomme qu'elle s'élève jusqu'à son comble et qu'elle appelle ainsi votre juste jugement », dit le Prophète.

Toutefois, non seulement il est dit : « Que l'homme souillé se souille encore », mais il est dit aussi : « Que le juste devienne plus juste ». C'est pourquoi le Prophète poursuit en disant : « Et vous dirigerez le juste, ô Dieu qui sondez les cœurs et les reins »[327].

Mais comment le juste peut il être dirigé, sinon d'une manière occulte ? Puisque les mêmes actions que

[325] Psaume VII, 10.
[326] Apocalypse XXII, 11.
[327] Psaume VII, 10.

les hommes admiraient dans les premiers temps du christianisme, quand les puissances du siècle mettaient les saints sous le pressoir de la persécution, ces actions, aujourd'hui que le nom chrétien est arrivé à l'apogée de sa gloire, servent à développer l'hypocrisie ou la dissimulation chez des hommes qui sont chrétiens de nom, pour plaire aux hommes plutôt qu'à Dieu ?

Dans cette confusion de pratiques hypocrites, comment le juste peut-il être dirigé, sinon par le Dieu qui sonde les reins et les cœurs, qui voit nos pensées, désignées ici sous l'expression de cœur et nos plaisirs, que désignent les reins ?

Le Prophète a raison d'attribuer à nos reins le plaisir que nous font éprouver les biens temporels. C'est, en effet, la partie inférieure de l'homme et comme le siège de cette voluptueuse et charnelle génération qui perpétue la race humaine et nous donne cette vie calamiteuse dont les joies sont mensongères.

Donc, ce Dieu qui sonde les cœurs et voit qu'ils sont où est notre trésor[328], qui sonde les reins et voit que, loin de nous arrêter au sang et à la chair[329], nous mettons nos

[328] Matthieu VI, 21.
[329] Galates I, 16.

délices dans le Seigneur, ce même Dieu dirige le juste dans cette conscience même, où il est présent, où l'œil de l'homme ne pénètre point, mais seulement l'œil de celui qui connaît l'objet de nos pensées et de nos plaisirs, car le but de nos soucis est le plaisir et nul dans ses soins et dans ses pensées ne se propose que d'y parvenir ; ce Dieu, donc, qui sonde les cœurs, voit nos soucis et il en voit le but ou le plaisir.

Lui qui sonde aussi nos reins et quand il verra que nos soucis, loin de s'arrêter à la convoitise de la chair, à la convoitise des yeux, ou à l'ambition mondaine, choses qui passent comme l'ombre[330], s'élèvent jusqu'aux joies éternelles que ne trouble aucune vicissitude, ce Dieu qui sonde les reins et les cœurs conduit le juste par la voie droite.

Telle œuvre que nous faisons, peut être connue des hommes, si elle consiste en paroles ou en actes extérieurs, mais notre intention en la faisant et le but qui nous pousse à la faire, ne sont connus que de Dieu qui sonde les reins et les cœurs.

[330] I Jean II, 16 et 17 et Job VIII, 9.

010.

« J'attends un juste secours du Seigneur, qui sauve les hommes au cœur droit »[331].

La médecine a une double tâche : d'abord de guérir la maladie, ensuite de conserver la santé. C'est dans le premier but qu'un malade disait dans le psaume précédent : « Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis faible »[332]. En vue du second but, nous trouvons dans le psaume qui nous occupe : « Si l'iniquité souille mes mains, que je tombe justement sous les efforts de mes ennemis »[333].

Dans le premier cas, le malade implore sa guérison et dans le second, l'homme en santé demande à n'être point malade. L'un s'écrie donc : « Sauvez-moi dans votre miséricorde »[334] et l'autre : « Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice ».

Le premier demande le remède qui le guérira et le second, le préservatif contre la maladie. Aussi, le premier dit-il : *Sauvez-moi, Seigneur, dans votre miséricorde* et

[331] Psaume VII, 11.
[332] Psaume VI, 3.
[333] Psaume VII, 4 et 5
[334] Psaume VII, 5.

le second : *J'attends un secours juste du Seigneur, qui sauve l'homme au cœur droit*.

Dans l'un comme dans l'autre cas, c'est la miséricorde qui nous sauve : dans le premier, en nous faisant passer de la maladie à la santé ; dans le second, en nous maintenant en santé.

Il y a, dans le premier, un secours de miséricorde, puisqu'il n'y a nul mérite chez le pécheur qui désire seulement être justifié par la foi « en Celui qui justifie l'impie »[335]. Dans le second, un secours de justice, car il est accordé à celui qui est déjà justifié.

Que ce pécheur alors qui disait : Je suis infirme, dise maintenant : Sauvez-moi, Seigneur, dans votre miséricorde et que le juste qui pouvait dire : Si j'ai tiré vengeance de ceux qui me rendaient le mal, dise maintenant : J'attends un juste jugement du Seigneur qui sauve l'homme au cœur droit, car si Dieu nous donne le remède qui guérit notre maladie, combien plus nous donnera-t-il le moyen de conserver la santé ? Car si Jésus-Christ est mort pour nous quand nous étions pécheurs, maintenant

[335] Romains IV, 5.

que nous sommes justifiés, nous serons, à plus forte raison, délivrés par lui de la colère du Seigneur[336].

011.

« J'attends un juste secours du Seigneur qui sauve l'homme au cœur droits »[337].

Le Dieu qui sonde les reins et les cœurs donne aussi la droiture au juste et, par un juste secours, il sauve ceux qui ont le cœur droit. Toutefois, il ne donne pas le salut à ceux qui ont la droiture dans le cœur et dans les reins, de la même manière qu'il sonde les reins et les cœurs.

Dans le cœur, en effet, siègent les pensées : mauvaises, quand il est dépravé ; bonnes, quand il est droit. Mais, aux reins appartiennent les plaisirs condamnables qui ont quelque chose de bas et de terrestre, tandis qu'un plaisir pur n'est plus dans les reins, mais dans le cœur.

Aussi, ne peut-on pas dire : La droiture des reins, comme on dit : La droiture du cœur, car où est la pensée, là aussi est la jouissance. Cette droiture ne peut avoir lieu que si nous pensons aux choses divines et éternelles.

[336] Romains V, 8 et 9.
[337] Psaume VII, 11.

Aussi, le Prophète s'écriait-il : « Vous avez mis la joie dans mon cœurs », après avoir dit : « La lumière de votre face est empreinte sur nous »[338].

Ce n'est point le cœur, en effet, mais bien les reins qui trouvent une certaine jouissance dans cette joie folle et délirante que nous causent de vaines imaginations, quand les fantômes des choses temporelles, que se forme notre esprit, le bercent d'un espoir vain et passager. Tous ces fantômes nous viennent d'en bas ou des choses terrestres et charnelles.

De là vient que Dieu, sondant les cœurs et les reins et voyant le cœur occupé de pensées droites, les reins sevrés de toute volupté, donne un juste secours à ce cœur droit qui sait allier, à des pensées pures, d'irréprochables délices.

Aussi, après avoir dit dans un autre psaume : « Jusque dans la nuit mes reins m'ont tourment », le Prophète parlait du secours divin et s'écriait : « J'avais toujours le Seigneur présent devant moi, parce qu'il est à ma droite et je ne serai point ébranlé »[339], marquant ainsi que ses reins lui ont seulement suggéré, mais non causé

[338] Psaume IV, 7.
[339] Psaume XV, 7 et 8

la volupté, qui l'eût ébranlé, s'il l'avait ressentie. Il dit donc : « Le Seigneur est à ma droite et je ne serai point ébranlé ». Puis, il ajoute : « Aussi, mon cœur a-t-il tressailli de joie »[340].

Les reins ont bien pu le tourmenter, mais non lui donner la joie. Ce n'est donc point dans les reins qu'il a senti la joie, mais dans ce cœur qui lui a montré que Dieu le soutiendrait contre les suggestions de ses reins.

012.

« Dieu est un juge équitable. Il est fort et patient »[341].

Quel est ce Dieu juge, sinon le Seigneur qui juge les peuples ? Il est juste, car « il rendra à chacun selon ses œuvres »[342] ; il est fort, puisque nonobstant sa toute-puissance, il a enduré pour notre salut les persécutions des méchants ; il est patient, puisqu'il n'a point livré ses bourreaux au supplice, aussitôt après sa résurrection, mais il a différé afin qu'ils pussent détester cette impiété et se sauver ; il diffère encore aujourd'hui, réservant le

[340] Psaume XV, 9.
[341] Psaume VII, 12.
[342] Matthieu XVI, 27.

supplice éternel pour le dernier jugement et chaque jour appelant les pécheurs au repentir.

« Il n'appelle point chaque jour sa colère »[343].

Cette expression : « Appeler sa colère », est plus significative que se mettre en colère et nous la trouvons dans la version grecque (*Me orgen epagon - μὴ ὀργὴν ἐπάγων*). Elle nous montre que cette colère, qui le porte au châtiment, n'est point en lui-même, mais dans les sentiments de ses ministres qui obéissent aux lois de la vérité. Ce sont eux qui ordonnent aux ministres inférieurs, appelés anges de colère, de châtier le péché. Ceux-ci, à leur tour, éprouvent, en châtiant les hommes, la satisfaction, non de la justice, mais de la méchanceté.

« Dieu donc n'appelle point chaque jour sa colère ». C'est-à-dire, ne convoque point chaque jour les ministres de ses vengeances.

Maintenant, sa patience nous invite au repentir ; mais au dernier jour, quand les hommes, par leur dureté et l'impénitence de leur cœur, se seront amassé un « trésor de colère pour le jour où se révélera la colère et le juste jugement de Dieu »[344], alors il brandira son glaive.

[343] Psaume VII, 12.
[344] Romains II, 5.

013.

« Si vous ne retournez à lui », dit le Prophète, « il brandira son glaive »[345].

On peut dire de Jésus-Christ, qu'il est le glaive de Dieu, glaive à deux tranchants, framée qu'il n'a point brandie à son premier avènement, mais qu'il a tenue cachée dans le fourreau de son humilité. Mais, au second avènement, quand il viendra juger les vivants et les morts, les éclairs de cette framée brilleront de tout l'éclat de sa splendeur, pour illuminer les justes et jeter les impies dans l'effroi.

D'autres versions, au lieu de : « Brandira son glaive », portent : « Fera briller sa framée » : expression qui s'applique fort bien, selon moi, à cette splendeur de Jésus-Christ, au dernier avènement, car, en parlant au nom de Jésus-Christ même, le psalmiste a dit ailleurs : « Seigneur, délivrez mon âme des mains de l'impie et votre glaive des ennemis de votre puissance »[346].

« Il a tendu son arc et l'a préparé »[347].

Il ne faut point négliger ce changement de temps dans les verbes. Il est dit au futur que « Dieu brandira son

[345] Psaume VII, 13.
[346] Psaume XVI, 13 et 14.
[347] Psaume VII, 13.

épée» et au passé, qu'il a tendu son arc » et le discours continue au passé.

014.

« Il a mis en lui l'instrument de la mort. Il a fabriqué ses flèches avec des charbons ardents »[348].

Dans cet arc, je verrais volontiers les saintes Écritures, où la force du Nouveau Testament, pareille à un nerf, a fait fléchir et a dompté la raideur de l'Ancien.

Cet arc a lancé comme des flèches ; les Apôtres ou les saints prédicateurs. Ces flèches que Dieu a fabriquées avec le charbon ardent embrasent de l'amour divin ceux, qu'elles ont frappés.

De quelle autre flèche serait blessée l'âme qui chante ainsi : « Conduisez-moi dans les lieux où se garde le vin, établissez-moi dans les parfums, environnez-moi de miel, parce que l'amour m'a blessée ?»[349]

De quelle autre flèche peut être embrasé celui qui veut revenir à Dieu, qui quitte le chemin de l'exil, qui implore du secours, contre les langues menteuses et s'entend dire : « Que vous donner ? Comment vous se-

[348] Id. VII, 14.
[349] Cantique II, 4, suiv. les LXX.

courir contre les langues menteuses ? Les flèches du vainqueur sont aiguës ; ce sont des charbons ardents »[350].

C'est-à-dire, si vous en étiez atteint, vous brûleriez d'un tel amour du royaume de Dieu, que vous dédaigneriez tous ceux qui vous résisteraient et qui tâcheraient de vous détourner de votre dessein. Vous vous ririez de leurs persécutions et vous diriez : « Qui me séparera de l'amour de Jésus-Christ ? L'affliction, les angoisses, la faim, la nudité, les périls, la persécution ou le glaive ? J'ai la certitude », poursuit l'Apôtre, « que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les choses présentes, ni les choses futures, ni les vertus, ni ce qu'il y a de plus haut, ni ce qu'il y a de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ Notre-Seigneur »[351].

C'est ainsi qu'il a fabriqué ses flèches avec des charbons ardents, car la version grecque porte : « Ses flèches sont fabriquées au moyen de charbons ardents », quand, presque toujours, nous lisons dans la version latine : « Ses flèches sont ardentes ». Mais que les flèches brû-

[350] Psaume CXIX, 3 et 4.
[351] Romains VIII, 35-39.

lent, ou qu'elles allument le feu, ce qui leur serait impossible si elles n'étaient brûlantes, le sens est le même.

015.

Le Prophète ne parle pas seulement de flèches que le Seigneur a préparées pour son arc, mais encore d'instruments de mort et l'on peut se demander si des instruments de mort ne désigneraient point les hérétiques, car eux aussi s'élancent du même arc du Seigneur ou des saintes Écritures, non pour enflammer les âmes de la charité, mais pour les tuer de leurs poisons, ce qui n'arrive qu'à celles qui l'ont mérité par leurs crimes et cette décision est encore l'œuvre de la divine Providence. Non qu'elle porte les hommes au péché, mais parce qu'elle dispose des pécheurs dans l'ordre de sa sagesse. Le péché leur fait lire les Écritures avec mauvaise intention et le sens dépravé qu'ils sont forcés d'y donner, devient le châtiment du péché et leur mort funeste devient comme un aiguillon qui stimule les enfants de l'Église catholique, les tire de l'assoupissement et leur fait comprendre les saintes Écritures.

« Il faut, en effet, qu'il y ait des hérésies », dit l'Apôtre, « afin qu'on reconnaisse ceux d'entre vous, dont

la vertu est éprouvée »[352]. C'est-à-dire, afin qu'on les reconnaisse parmi les hommes, car ils sont connus de Dieu.

Ces flèches, ces instruments-de mort, ne seraient-ils point préparés pour l'extermination des infidèles et Dieu ne les aurait-il pas faites brûlantes, ou avec des charbons ardents, afin d'embraser les fidèles ? Car elle n'est point mensongère, cette parole de l'Apôtre : « Aux uns nous sommes une odeur de vie pour la vie et aux autres unes odeur de mort pour la mort et qui est propre à ce ministère ? »[353]

Il n'est donc pas étonnant que les mêmes Apôtres soient des instruments de mort pour ceux qui les ont persécutés et des flèches de feu pour embraser les cœurs de ceux qui ont cru.

016.

Après en avoir agi de la sorte, Dieu fera voir l'équité de ce jugement, dont le Prophète nous parle de manière à nous faire comprendre que le supplice de chacun sera dans son péché et le châtiment dans son injustice même et à nous prémunir contre cette pensée qu'il y aurait dans

[352] I Corinthiens XI, 19.
[353] II Corinthiens II, 16.

ce calme profond de Dieu, dans sa lumière ineffable, un désir de punir les crimes. Toutefois, il les dispose avec tant de sagesse, que cette joie même que goûtait l'homme dans son péché, devient un instrument de vengeance pour le Seigneur qui châtie.

Voilà, dit le Prophète, « qu'il a enfanté l'injustice »[354].

Mais, qu'avait-il conçu pour enfanter ainsi l'injustice ?

« Il avait conçu le travail »[355], ce travail dont il est écrit : « Tu mangeras ton pain dans le labeur » et ailleurs : « Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés ; mon joug est doux et mon fardeau léger »[356], car le labeur pénible ne finira point pour l'homme, tant qu'il n'aimera point ce qu'on ne pourra lui enlever malgré lui.

En effet, tant que nous aimons ce qui peut nous échapper, malgré notre volonté, nous subirons le travail et la peine. Étroitement resserrés dans les difficultés de cette vie où chacun, pour posséder ces biens, s'efforce tantôt d'en prévenir un autre, tantôt de les extorquer au possesseur, nous ne pouvons les acquérir que par

[354] Psaume VII, 15.
[355] Genèse III, 17.
[356] Matthieu XI, 28 et 30.

d'injustes combinaisons. Il est donc bien, il est parfaitement dans l'ordre que l'homme enfante l'injustice après avoir conçu le travail.

Que peut-il enfanter, sinon ce qu'il a porté dans son sein, bien qu'il n'enfante pas ce qu'il a conçu ? Car le sujet à la naissance n'est plus celui de la conception. Concevoir se dit d'un germe, mais c'est l'être que ce germe a formé qui arrive à la naissance. Le travail est donc le germe de l'iniquité et concevoir le travail, c'est concevoir le péché, ce premier péché qui nous sépare de Dieu[357].

Il a donc porté l'injustice, celui qui avait conçu le travail et « il a mis au monde l'iniquité » et, comme l'iniquité c'est l'injustice, il a fait éclore ce qu'il avait porté.

Que dit-il ensuite ?

017.

« Il a ouvert une fosse, il l'a creusée »[358].

Ouvrir une fosse dans les affaires terrestres, aussi bien que dans la terre, c'est préparer un piège où puisse tomber celui que veut tromper l'homme injuste. Le pé-

[357] Ecclésiastique X, 14.
[358] Psaume VII, 16.

cheur ouvre cette fosse quand il ouvre son âme aux suggestions des terrestres convoitises. Il la creuse quand il y donne son adhésion et s'occupe d'ourdir la fraude. Mais comment serait-il possible que l'iniquité blessât l'homme juste qu'elle attaque avant d'avoir blessé le cœur injuste qui la commet ?

Un voleur, par exemple, reçoit de l'avarice une blessure, quand il cherche à endommager le bien d'autrui. Qui serait assez aveugle pour ne pas voir la distance qui sépare ces deux hommes, dont l'un subit la perte de son argent, l'autre de son innocence ?

« Ce dernier donc tombera dans la fosse qu'il aura creusée »[359].

Comme le psalmiste l'a dit encore ailleurs : « Le Seigneur se fait connaître dans ses jugements et le pécheur s'est pris lui-même dans les œuvres de ses mains »[360].

018.

« Son travail pèsera sur lui et son iniquité retombera sur sa tête »[361].

[359] Psaume VII, 16.
[360] Psaume IX, 17.
[361] Psaume IX, 17.

C'est lui qui n'a pas voulu fuir le péché, mais il s'en est rendu volontairement l'esclave, selon cette parole du Seigneur : « Tout pécheur devient l'esclave du péché »[362].

Son péché donc sera sur lui, puisque lui-même s'est soumis au péché. Dès lors qu'il n'a pu dire à Dieu, comme toute âme droite et innocente : « C'est vous qui êtes ma gloire et qui élevez ma tête »[363], c'est donc lui qui sera abaissé, de manière que l'iniquité le dominera et descendra sur lui. Elle sera pour lui un poids très-lourd et l'empêchera de prendre son essor vers le repos des saints.

Voilà ce qui arrive chez le pécheur, quand l'âme est esclave et que les passions dominent.

019.

« Je confesserai le Seigneur selon sa justice »[364].

Cette confession n'est point l'aveu des pécheurs, car celui qui parle ainsi disait plus haut avec beaucoup de vérité : « Si vous trouvez l'iniquité dans mes mains »[365].

C'est donc un témoignage rendu à la justice de Dieu. Comme s'il disait : Vraiment, Seigneur, vous êtes juste quand vous protégez les bons de manière à les éclairer

[362] Jean VIII, 34.
[363] Psaume III, 4.
[364] Psaume VII, 18.
[365] Id. VII, 4.

par vous-même et quand, par votre sagesse, le pécheur trouve son châtiment dans sa propre malice et non dans votre volonté.

Cette confession élève la gloire du Seigneur bien au-dessus des blasphèmes des impies, qui veulent des excuses pour leurs crimes et refusent de les attribuer à leur faute, c'est-à-dire qu'ils ne veulent point que la culpabilité soit coupable. Ils accusent de leurs péchés, ou la fortune ou le destin, ou le démon auquel notre Créateur a voulu que nous pussions résister, ou même une nature qui ne viendrait point de Dieu. Ils s'égarent en de misérables fluctuations, plutôt que de mériter de Dieu leur pardon par un aveu sincère, car il n'y a de pardon possible que pour celui qui dit : J'ai péché.

Or, celui qui comprend que Dieu, dans sa sagesse, rend à chacune des âmes ce qu'elle a mérité, sans déroger aucunement à la beauté de l'univers, loue Dieu dans toutes ses œuvres et ce témoignage ne vient pas des pécheurs, mais des justes.

Ce n'est point avouer des fautes que de dire au Seigneur : « Je vous confesse, Seigneur du ciel et de la terre,

parce que vous avez dérobé ces mystères aux savants, pour les révéler aux petits »[366].

De même, nous lisons dans l'Ecclésiastique : « Confessez le Seigneur dans toutes sas œuvres. Et voici ce que vous direz dans vos confessions : Tous les ouvrages du Seigneur proclament sa sagesse »[367].

Donc, cette confession dont parle ici David, consiste à comprendre, avec le secours de Dieu et une piété sincère, comment le Seigneur, qui récompense les justes et qui châtie les méchants, par ce double effet de sa justice, maintient toute créature qu'il a faite et qu'il gouverne, dans une admirable beauté, que peu d'hommes comprennent.

Il s'écrie donc : « Je confesserai le Seigneur selon sa justice », comme le ferait celui qui a compris que le Seigneur n'a point fait les ténèbres, quoiqu'il en dispose avec sagesse.

Dieu dit, en effet : « Que la lumière soit faite et la lumière fut »[368]. Mais il ne dit pas : Que les ténèbres soient et les ténèbres furent faites. Toutefois, il les a réglées, puisqu'il est dit « qu'il sépara la lumière des té-

[366] Matthieu XI, 25.
[367] Ecclésiastique XXXIX, 19-21.
[368] Genèse I, 3.

nèbres, qu'il donna le nom de jour à la lumière et celui de nuit aux ténèbres »[369]. Il y a donc cette différence qu'il fit l'un et le régla et qu'il ne fit pas l'autre, bien qu'il la réglât néanmoins.

Que les ténèbres figurent le péché, c'est ce que nous apprend ce mot d'un Prophète : « Et vos ténèbres seront pour vous le soleil »[370] et cette parole de saint Jean : « Celui-là est dans les ténèbres qui a de la haine contre son frère »[371] et surtout celle-ci de saint Paul : « Dépouillons-nous des œuvres ténébreuses, pour revêtir les armes de la lumière »[372].

Ce n'est pas qu'il y ait une nature ténébreuse, car toute nature existe nécessairement comme nature. Mais exister, c'est le propre de la lumière, tandis que ne pas exister, est le propre des ténèbres. Donc, abandonner celui qui nous a créés pour nous incliner vers ce néant d'où nous avons été tirés, c'est nous couvrir des ténèbres du péché ; ce n'est point périr tout à fait, mais descendre au dernier rang.

[369] Genèse 4, 5.
[370] Isaïe LVIII, 10.
[371] I Jean II, 11.
[372] Romains XIII, 12.

Aussi, quand le Prophète a dit : « Je confesserai devant le Seigneur » a-t-il soin d'ajouter, pour ne point nous laisser croire à un aveu de ses fautes : « Et je chanterai le nom du Seigneur Très-Haut »[373]. Or, chanter est le propre de la joie, tandis que le repentir de nos fautes accuse la douleur.

020.

On pourrait appliquer ce psaume à la personne de l'Homme-Dieu, en rapportant à notre nature infirme, qu'il avait daigné revêtir, tout ce qui est dit à notre confusion.

PSAUME 008

LE PRESSOIR DE L'ÉGLISE

La grappe de raisin contient le vin et le marc. Le marc, formé des enveloppes, a été nécessaire pour amener le vin à maturité. Le pressoir le sépare de cette enveloppe protectrice. Telle est l'œuvre de l'Église qui nourrit les petits du lait de la doctrine jusqu'à ce qu'ils devien-

[373] Psaume VII, 18.

nent adultes et prennent la solide nourriture des parfaits.

POUR LA FIN, PSAUME DE DAVID, SUR LES PRESSOIRS.

001.

La teneur du psaume ne nous laisse rien voir à propos de ces pressoirs qui lui servent de titre, ce qui nous montrerait que souvent l'Écriture nous désigne le même objet sous des figures multiples et variées. Nous pouvons donc, sous la dénomination de pressoirs, entendre l'Église, par la même raison qui nous l'a fait voir sous la figure d'une aire, car l'aire ou le pressoir, n'ont d'autre objet que d'ôter au blé ou au raisin ces enveloppes dont ils avaient besoin pour naître, pour croître et pour arriver à la maturité de la moisson ou de la vendange. Ces enveloppes ou ces soutiens sont, pour le blé, la paille dont il est dépouillé dans l'aire et pour le vin, les grappes dont on l'extrait au pressoir.

Il en est de même dans l'Église. Les bons y sont mêlés à la foule des hommes terrestres, mélange qui leur est nécessaire et sans lequel ils ne pourraient naître, ni devenir aptes à la parole de Dieu et les ministres de l'Église

travaillent à les séparer de cette foule au moyen d'un amour spirituel.

Ainsi, en agissent aujourd'hui les bons qui mettent l'intervalle, non des lieux, mais de l'amour, entre eux et les méchants, bien que, selon le corps, ils soient présents avec eux dans les mêmes églises.

Un autre temps viendra où le froment sera séparé pour les greniers et le vin pour les celliers du Père céleste, selon le mot de l'Évangile : « Il amassera le froment pour ses greniers et jettera la paille au feu inextinguible »[374].

La même pensée peut s'exprimer par cette autre comparaison : Il mettra son vin en réserve dans ses celliers et jettera le marc aux animaux et le ventre des animaux pourrait être comparé aux gouffres de l'enfer.

002.

On peut encore entendre les pressoirs d'une autre manière, mais en les regardant toujours comme figure de l'Église. Le Verbe divin aurait pour emblème le raisin, car on voit dans cette grappe suspendue au bois, que les émissaires d'Israël rapportaient de la terre promise[375],

[374] Luc III, 17.
[375] Nomb. XIII, 24.

une figure de Jésus crucifié. Alors, quand le Verbe divin a besoin d'emprunter le son de la voix pour arriver à l'oreille des auditeurs, l'intelligence de ce Verbe est, au son de la voix, comme le vin doux est au marc qui le contient et cette grappe sacrée arrive à nos oreilles comme sous la violence des pressoirs. C'est là qu'elle se déchire et le son de la voix est pour les oreilles, tandis que le sens arrive dans la mémoire des auditeurs comme dans un réservoir, pour se déverser ensuite dans la règle des mœurs et dans les mouvements de notre âme, comme le vin coule de la cuve dans les celliers, où il prendra sa force en vieillissant, si la négligence ne le laisse pas aigrir, car il s'est aigri chez les Juifs, qui ont abreuvé le Seigneur de ce vinaigre[376].

Au contraire, il aura de la douceur et de la force, le produit de cette vigne mystérieuse du Nouveau Testament que le Seigneur doit boire avec ses élus dans le royaume de son Père[377].

[376] Jean XIX, 29.
[377] Luc XXII, 18.

003.

Souvent encore, le nom de pressoir désigne le martyre, car, après avoir passé sous le pressoir de la persécution, les restes mortels de ceux qui ont donné leur vie pour Jésus-Christ sont jetés sur la terre comme le marc, tandis que les âmes ont pris leur essor pour le repos de l'éternel séjour.

Mais ce sens figuratif ne s'éloigne point des fruits que produit l'Église. Le nom de pressoir donné à ce psaume nous reporte donc à l'établissement de l'Église, alors que le Seigneur ressuscitait pour monter au ciel. Ce fut alors qu'il envoya l'Esprit-Saint et les disciples, qui en étaient remplis, prêchèrent avec confiance la parole de Dieu et formèrent des Églises.

004.

C'est pourquoi il est dit avec raison : « Seigneur, notre Dieu, que votre nom est grand par toute la terre ! »[378]

Mais, comment ce nom est-il grand dans l'univers entier ? Et le Prophète répond : « C'est que votre magnificence est élevée au-dessus des cieux »[379].

[378] Psaume VIII, 2.

Le sens serait alors : Seigneur, qui êtes notre Dieu, dans quelle admiration vous jetez les habitants de la terre ! Puisque, de votre abaissement en ce monde, vous avez fait éclater votre gloire par-dessus les cieux. Pour ceux en effet qui vous voyaient monter au ciel et pour ceux qui y croyaient, cette ascension montrait avec quelle puissance vous en étiez descendu.

005.

« C'est de la bouche des enfants nouveau-nés et à la mamelle, que vous avez tiré une louange parfaite à l'encontre de vos ennemis »[380].

Par ces enfants nouveau-nés et à la mamelle, nous ne pouvons entendre que ceux dont l'Apôtre a dit : « Comme à des enfants en Jésus-Christ, je vous ai donné du lait et non des viandes solides »[381].

Ils étaient figurés par ces autres enfants qui précédaient Jésus-Christ en chantant ses louanges et en faveur desquels Jésus cita ce passage dans sa réponse aux Juifs qui le pressaient de leur imposer silence : « N'avez-vous donc point lu cette parole, dit le Sauveur : C'est de la

[379] Psaume VIII, 2.
[380] Psaume VIII, 3.
[381] I Corinthiens III, 1 et 2.

bouche des enfants nouveau nés et à la mamelle, que vous avez tiré une louange parfaite ? »[382]

Il a raison de ne point dire seulement : « Vous avez tiré votre louange », mais, « une louange parfaite », car il y a des fidèles dans l'Église, qui ont quitté le lait pour une nourriture plus solide et c'est d'eux que parle saint Paul quand il dit : « Nous prêchons aux parfaits la sagesse divine »[383].

Mais ils ne sont pas seuls pour former l'Église, car s'ils étaient seuls, Dieu abandonnerait la faiblesse humaine. Or, c'est par égard pour cette faiblesse, qu'il veut donner pour nourriture à ceux qui sont incapables de comprendre les choses spirituelles et éternelles, la foi historique de tout ce qui s'est accompli dans le temps, depuis les Patriarches et les Prophètes, par celui qui est l'incomparable puissance et la sagesse de Dieu et particulièrement dans le mystère de l'Incarnation.

Quiconque y adhère par la foi y trouve le salut, lorsque, entraîné par cette autorité, il se soumet aux préceptes qui le purifient, s'enracine solidement la charité, devient capable de courir avec les saints, non plus comme

[382] Matthieu XXI, 16.
[383] Corinthiens II, 6 et 7.

l'enfant qui a besoin de lait, mais comme le jeune homme qui prend une nourriture solide et peut comprendre la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, connaître même l'amour de Jésus-Christ pour nous, qui surpasse toute connaissance[384].

006.

« C'est de la bouche des enfants nouveau-nés et à la mamelle, que vous avez tiré une louange parfaite, à cause de vos ennemis ».

Par ennemis de ce qu'a fait Jésus et Jésus crucifié, nous devons entendre en général, tous ceux qui défendent de croire à l'inconnu et qui nous promettent une connaissance claire. Telle est la conduite des hérétiques et de ceux que leurs superstitions idolâtres ont fait appeler philosophes.

Non qu'il soit mauvais de promettre la science, mais ils veulent écarter la foi qui est l'échelle salutaire et indispensable pour nous élever à une certitude dont l'objet ne peut être que les choses éternelles.

[384] Ephésiens III, 18 et 19.

Cette négligence d'un moyen si utile et si nécessaire nous prouve à elle seule, qu'ils n'ont point cette science promise au mépris de la foi.

« C'est donc de la bouche des enfants nouveau-nés et à la mamelle, Seigneur, que vous avez tiré une louange parfaite », en nous disant par votre Prophète : « Si vous ne croyez, vous ne comprendrez point »[385] et en nous disant vous-même : « Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui l'ont cru[386].

« A cause de vos ennemis ». De ces mêmes hommes à l'occasion desquels vous avez dit : « Je vous rends grâces, Dieu du ciel et de la terre, qui avez dérobé ces mystères aux sages, pour les révéler aux petits »[387]. Le Seigneur les appelle sages, non qu'ils le soient, en effet, mais parce qu'ils croient l'être.

« Afin de détruire l'ennemi et le défenseur »[388]. Quel ennemi, sinon l'hérétique, à la fois ennemi et défenseur de la foi chrétienne, qu'il attaque et que néanmoins il paraît défendre ?

[385] Isaïe VII, 9, suiv. les LXX.
[386] Jean XX, 29.
[387] Matthieu XI, 25.
[388] Psaume VIII, 3.

On pourrait encore appeler ennemis et défenseurs, les philosophes du siècle, car le Fils de Dieu est la force et la sagesse de Dieu, qui éclaire tous ceux que la vérité a rendus sages. Or, ces philosophes, ainsi nommés parce qu'ils font profession d'aimer la sagesse, paraissent la défendre, bien qu'ils en soient les ennemis, puisqu'ils ne cessent de prêcher des superstitions dangereuses et de porter les hommes au culte des éléments de ce monde.

007.

« Pour moi, je considère vos cieux, l'ouvrage de vos doigts »[389].

Nous lisons que Dieu écrivit la loi de son doigt, pour la donner à Moïse, son saint et fidèle serviteur et dans ce « doigt de Dieu »[390], beaucoup d'interprètes voient l'Esprit-Saint.

Si donc par les doigts de Dieu, nous pouvons entendre aussi les ministres remplis de l'Esprit-Saint, parce que c'est lui qui agit en eux, comme ce sont eux qui nous ont préparé toutes les divines Écritures, il nous est per-

[389] Psaume VIII, 4.
[390] Exode XXXI, 18.

mis aussi d'entendre par les cieux les livres de l'un et de l'autre Testament.

Il est dit aussi de Moïse, que les mages de Pharaon, voyant qu'il les surpassait, s'écrièrent : « Celui-ci est le doigt de Dieu »[391].

Quoique cette expression d'Isaïe : « Le ciel sera replié comme un livre »[392], s'applique au ciel éthéré, on peut très-bien l'entendre encore dans le sens allégorique des livres de l'Écriture.

« Pour moi donc, je considère les cieux qui sont l'ouvrage de vos mains », c'est-à-dire, je lirai, je comprendrai ces Écritures, que vous avez écrites par vos ministres, que dirigeaient l'Esprit-Saint.

008.

On peut donc aussi voir les livres saints, dans ces cieux dont il disait auparavant : « Votre magnificence est élevée au-dessus des cieux », ce qui signifiait : Parce que votre magnificence est plus élevée que les cieux et qu'elle surpasse toutes les paroles des Écritures ; voilà que vous avez tiré de la bouche des enfants nouveau-nés et à la

[391] Id. VIII, 19.
[392] Isaïe XXXIV, 4.

mamelle, la louange la plus parfaite, en contraignant à commencer par croire aux saintes Écritures, ceux qui désirent arriver à la connaissance de votre grandeur et cette grandeur est bien au-dessus des Écritures, puisqu'elle surpasse tous les efforts et toutes les expressions du langage.

Dieu donc a voulu abaisser les Écritures jusqu'au niveau des enfants nouveau-nés et à la mamelle, comme l'a dit un autre psaume : « Il a abaissé les cieux et il est descendu »[393] et il l'a fait à cause de ses ennemis, qui détestent la croix de Jésus-Christ et dont les discours orgueilleux ne peuvent même, en disant la vérité, devenir utiles aux enfants nouveau-nés et à la mamelle.

C'est ainsi qu'est détruit l'ennemi et le défenseur, qui veut défendre tantôt la sagesse, tantôt le nom du Christ et qui attaque, néanmoins, la vérité, dont il garantit la prompte intelligence, puisqu'il ruine la foi qui en est la base.

On peut le convaincre encore de ne posséder point la vérité, puisqu'en ruinant la foi qui est l'échelle pour y arriver, il prouve qu'il en ignore le chemin.

[393] Psaume XVII, 19.

Si donc on veut détruire ce téméraire, cet aveugle prometteur de la vérité, qui en est, à la fois, l'ennemi et le défenseur, il faut regarder les cieux, l'ouvrage des doigts de Dieu, c'est-à-dire comprendre les saintes Écritures qui s'abaissent jusqu'à cette lenteur des enfants qu'elles nourrissent d'abord par l'humble croyance des faits historiques accomplis pour notre salut, qu'elles fortifient ensuite jusqu'à les élever à la sublime intelligence des vérités éternelles.

Ces cieux donc, ou les livres saints, sont l'ouvrage des doigts de Dieu, puisqu'ils sont écrits par le Saint-Esprit qui animait les saints et agissait en eux.

Pour ceux qui ont cherché leur gloire plutôt que le salut des hommes, ils ont parlé sans l'Esprit-Saint, en qui sont les entrailles de la divine miséricorde.

009.

« Je verrai donc les cieux, l'ouvrage de vos doigts, la lune et les étoiles que vous avez établies »[394].

C'est dans le ciel que sont établies la lune et les étoiles, parce que l'Église universelle, souvent désignée par la lune et les églises particulières, que désignerait,

[394] Psaume VIII, 4.

selon moi, la dénomination d'étoiles, sont basées sur les saintes Écritures, que nous avons reconnues dans la dénomination des cieux.

Dans un autre psaume, nous verrons plus à propos comment le nom de lune convient à l'Église, en expliquant cette parole : « Les pécheurs ont bandé leur arc pour percer, dans l'obscurité de la lune, les hommes au cœur droit »[395].

010.

« Qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui ou le fils de l'homme pour que vous le visitiez[396] ? »

On peut se demander quelle est la différence entre l'homme et le fils de l'homme, car s'il n'y en avait aucune, le Prophète n'aurait pas dit, avec la disjonctive : « L'homme ou le fils de l'homme ».

Si le Prophète avait dit : « Qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui et le fils de l'homme pour que vous le visitiez ? », il semblerait faire une répétition du mot homme. Mais, en disant : « L'homme ou le

[395] Id. X, 3.
[396] Id. VIII, 5.

fils de l'homme », il montre qu'il met entre ces deux expressions une différence.

Retenons bien, d'abord, que tout fils de l'homme est un homme, bien que tout homme ne soit point fils de l'homme, car Adam est un homme sans être fils de l'homme. Il est donc bien de remarquer ici quelle est la différence entre l'homme et le fils de l'homme et alors ceux qui portent l'image de l'homme terrestre, qui n'est point fils de l'homme, sont désignés par le nom d'hommes, tandis que l'on appellerait fils de l'homme, ceux qui portent l'image de l'homme céleste[397].

L'homme terrestre c'est le vieil homme, tandis qu'on appelle homme nouveau[398] l'homme céleste. Mais l'homme nouveau provient du vieil homme, puisque la régénération spirituelle ne s'opère que par le changement de notre vie terrestre et mondaine et c'est ce qui le fait appeler fils de l'homme.

Ici donc l'homme est terrestre et le fils de l'homme est céleste. Le premier est loin de Dieu, tandis que l'autre est devant lui. Alors, il se souvient de l'un qui est à une longue distance et il visite l'autre en l'éclairant à la lu-

[397] I Corinthiens XV, 49.
[398] Ephésiens IV, 22.

mière de sa face, car « le salut est loin des pécheurs[399] et sur nous, ô Dieu, est empreinte la lumière de votre face »[400].

Ainsi encore, dans un autre psaume, le Prophète associe les hommes aux animaux et dit que Dieu les sauve avec les bêtes de somme. Non, sans doute, en leur communiquant sa lumière intérieure, mais par une extension de sa miséricorde qui descend avec bonté jusqu'aux dernières créatures, car Dieu sauve les hommes charnels comme il sauve les animaux, mais il sépare les fils des hommes, de ces hommes qu'il associait aux animaux. Il les proclame bienheureux d'une manière plus relevée, par l'effet de la vérité qui les éclaire et de la source de vie qui se répand en eux.

« Seigneur, vous sauverez les hommes et les animaux, selon que vous multipliez votre bienveillance, ô Dieu. Mais les enfants des hommes espéreront à l'ombre de vos ailes, ils seront enivrés de l'abondance des biens de votre maison, vous les abreuverez au torrent de vos délices, car c'est en vous qu'est la source de la vie et dans

[399] Psaume CXVIII, 155.
[400] Psaume IV, 7.

votre lumière nous verrons la lumière. Étendez votre miséricorde à ceux qui vous connaissent[401], dit-il.

Ainsi, le Seigneur, dans sa bonté se souvient de l'homme, comme il se souvient des animaux, car cette bonté s'étend jusqu'à ceux qui sont éloignés de lui, mais il visite le fils de l'homme quand il étend sur lui sa miséricorde pour le couvrir comme de ses ailes, quand il l'éclaire à la splendeur de sa propre lumière, l'abreuve de ses délices, l'enivre de l'abondance de sa maison et lui fait oublier les misères et les égarements de sa vie passée.

C'est ce fils de l'homme, ou cet homme nouveau, qu'enfante avec douleur et gémissement la pénitence du vieil homme. Cet homme, quoique nouveau, s'appelle néanmoins charnel, tant qu'il est nourri de lait. « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais seulement comme à des hommes charnels », dit l'Apôtre. Et pour leur montrer qu'ils sont régénérés en Jésus-Christ, il ajoute : « Je vous ai traités comme de petits enfants en Jésus-Christ, vous donnant du lait, non une nourriture solide »[402].

[401] Psaume XXXV, 7-11.
[402] I Corinthiens III, 1-3.

Pour cet homme nouveau, retombé dans sa première vie, ce qui arrive souvent, c'est qu'il encourt le reproche d'être homme. « N'êtes-vous pas des hommes et ne marchez-vous pas tout à fait comme des hommes ? »[403], dit saint Paul.

011.

Le fils de l'homme a donc été visité tout d'abord dans la personne de cet Homme-Dieu, né de la vierge Marie. L'infirmité de cette chair, que daigna porter la Sagesse divine et les ignominies de la passion, ont fait dire au Prophète : « Vous l'avez rendu quelque peu inférieur aux anges »[404].

Puis, il se hâte de marquer la gloire de sa résurrection et de son ascension : « Vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, en l'établissant sur toutes les œuvres de vos mains »[405].

Comme les anges sont aussi l'œuvre des mains de Dieu, nous croyons que le Fils unique de Dieu est au-dessus des anges, comme nous croyons qu'il n été

[403] I Corinthiens III, 1-3.
[404] Psaume VIII, 6.
[405] Psaume VIII, 7.

quelque peu inférieur aux anges, dans les ignominies de sa naissance temporelle et de sa passion.

012.

« Vous avez mis tout à ses pieds »[406].

Tout, dit le Prophète, sans exception. Et, afin qu'on ne pût entendre ces paroles dans un autre sens, l'Apôtre veut que la foi les accepte ainsi, quand il dit : « Excepté celui-là seul qui lui a tout assujetti[407].

Il s'appuie, dans l'Épître aux Hébreux, sur le témoignage de ce Psaume, quand il nous ordonne de croire que tout est soumis à Jésus-Christ[408], sans aucune exception.

Toutefois, le Prophète ne paraît pas beaucoup ajouter, quand il énumère « toutes les brebis, les bœufs et même les bêtes sauvages ; les oiseaux du ciel, les poissons de la mer qui se promènent dans ses sentiers »[409].

Il paraît négliger les Vertus, les Puissances et toutes les armées angéliques, négliger même les hommes, pour soumettre à Jésus-Christ les animaux. À moins que, par les bœufs et les brebis, nous n'entendions les âmes saintes, qui produisent les fruits de l'innocence ou qui

[406] Psaume VIII, 8.
[407] I Corinthiens XV, 27.
[408] Hébreux II, 8.
[409] Psaume VIII, 9.

travaillent à rendre la terre fertile. C'est-à-dire à obtenir, des hommes terrestres, une régénération dans les biens spirituels.

Par ces âmes saintes, nous devons donc entendre non-seulement les hommes, mais aussi les anges, si nous voulons conclure de ce verset que tout est soumis à Jésus-Christ Notre-Seigneur, car il n'y aura plus rien qui ne lui soit soumis, si les princes d'entre les esprits, pour ainsi parler, lui sont assujettis.

Mais, comment prouver que, par brebis, on peut entendre les plus élevés en sainteté, non-seulement des hommes, mais encore des créatures angéliques ? Est-ce par ce que le Sauveur nous dit qu'il a laissé quatre-vingt-dix-neuf brebis sur les montagnes ou dans les hauteurs des cieux, afin de descendre pour une seule[410] ?

Par cette brebis tombée, si nous entendons la nature humaine déchue en Adam, parce que Ève avait été tirée de son côté[411], ce qu'il n'est pas temps d'examiner ici pour le traiter d'une manière spirituelle, il ne reste plus pour les quatre-vingt-dix-neuf brebis, que des natures angéliques et non des âmes humaines.

[410] Matthieu XVIII, 12 et Luc XV, 4.
[411] Genèse II, 22.

Quant aux bœufs, il est facile de les entendre des anges, car si l'Écriture désigne les hommes quand elle dit : « Vous ne lierez point la bouche au bœuf qui foule le grain »[412], c'est que les hommes, en portant la parole de Dieu, sont des messagers comme les anges[413]. Combien nous sera-t-il plus facile de désigner sous la figure des bœufs, les anges eux-mêmes, ces messagers de la vérité, puisque les évangélistes qui partagent leur nom, sont désignés par les bœufs[414] ?

Donc, « vous lui avez assujetti toutes les brebis et tous les bœufs », c'est-à-dire toutes les créatures spirituelles et par là, nous comprenons aussi tous les hommes qui vivent saintement dans l'Église ou sous les pressoirs et qui sont désignés maintenant sous la figure de la lune et des étoiles.

013.

« Et même les animaux des champs »[415].

Et même, n'est point inutile ici. D'abord, parce que ces troupeaux des champs peuvent s'entendre des brebis et des bœufs, car, si les chèvres sont les animaux des ro-

[412] Deutéronome XXV, 4.
[413] Saint Augustin joue sur le mot *Angelus*, messager ; d'où *evangelizare*, porter la parle.
[414] I Corinthiens IX, 9 et I Thimothée V, 8,
[415] Psaume VIII, 8.

chers et des lieux escarpés, les brebis et les bœufs seront les animaux des campagnes. Donc, après avoir énuméré « les brebis, les bœufs et les animaux des champs », on peut fort bien se demander quels sont ces animaux des champs, puisque l'on peut désigner ainsi les brebis et les bœufs.

Mais l'expression « et même, *insuper* », nous force à y trouver je ne sais quelle différence et cette expression, « et même », embrasse non-seulement les animaux des champs, mais « les oiseaux du ciel, les poissons de la mer », qui parcourent les sentiers de l'abîme.

Quelle est donc cette différence ?

Rappelons-nous les pressoirs, où le vin est mêlé au marc, l'aire qui contient la paille et le froment[416] et les filets qui renferment de bons et de mauvais poissons[417] et l'arche de Noé, qui abrite des animaux purs et des animaux impurs[418] et vous verrez que l'Église ici-bas, jusqu'au jour du jugement, renferme non-seulement des brebis et des bœufs, c'est-à-dire de saints laïques et de saints ministres, mais « encore des animaux des champs,

[416] Matthieu III, 12.
[417] Matthieu XIII, 47.
[418] Genèse VII, 8.

des oiseaux du ciel, des poissons de la mer », qui parcourent les sentiers de l'abîme.

Ces « animaux des champs » figurent très-bien les hommes qui mettent leur joie dans les voluptés charnelles, où ils n'ont rien d'escarpé, rien de fatigant à gravir.

On peut appeler « campagne », cette « voie large qui conduit à la mort »[419]. Abel fut tué dans la campagne[420].

Aussi, devons-nous craindre qu'en descendant ces montagnes de la justice divine, dont le Prophète a dit : « Votre justice, ô Dieu, est comme les plus hautes montagnes »[421], pour nous mettre à l'aise dans les faciles voluptés de la chair, nous ne soyons égorgés par le démon.

Maintenant, dans ces « oiseaux du ciel », voyons les orgueilleux, dont il est dit : « Ils opposent leur bouche au ciel[422].

Voyons-les s'élever à des hauteurs comme sur l'aile des vents, ceux qui disent : « Nous glorifierons notre parole, nos lèvres sont indépendantes. Qui dominera sur nous ? »[423]

[419] Cf. Mattieu VIII, 13.
[420] Genèse IV, 8.
[421] Psaume XXXV, 7.
[422] Psaume LXXII, 9.
[423] Psaume XI, 5.

Voyez encore, dans les « poissons de la mer », ces curieux qui parcourent sans cesse les sentiers de l'abîme ou qui cherchent dans le gouffre du siècle les biens temporels ; biens futiles, qui doivent périr aussi promptement que les sentiers tracés sur la mer disparaissent, quand l'eau se rejoint après avoir livré passage au vaisseau qui fuyait ou à tout autre nageur.

Le Prophète ne dit pas seulement qu'ils parcourent ces sentiers de l'abîme, mais qu'ils les parcourent sans cesse (*perambulans*), pour montrer leur infatigable obstination à rechercher des choses futiles et peu durables.

Ces trois vices capitaux : la volupté charnelle, l'orgueil, la curiosité, renferment tous les péchés. Saint Jean me paraît les énumérer en disant : « Gardez-vous d'aimer le monde, car tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair, convoitise des yeux, ambition du siècle »[424].

C'est dans les yeux que règne la curiosité. Il est facile de voir à quoi se rapportent les autres convoitises.

Telle fut aussi la triple tentation de l'Homme-Dieu. Par la nourriture, ou l'appétit de la chair, quand le démon

[424] I Jean II 15 et 16.

lui dit : « Faites que ces pierres se changent en pain »[425]. Par la vaine gloire, alors qu'il le porta sur une haute montagne pour lui montrer et lui promettre tous les royaumes de la terre, s'il veut l'adorer. Par la curiosité, quand il lui suggéra de se précipiter du haut du temple, afin de voir si les anges le soutiendraient. Et comme cet ennemi ne put faire prévaloir aucune de ces suggestions, il est dit dans l'Évangile, « que Satan épuisa toute tentation »[426].

Dans le sens des pressoirs, tout est mis sous les pieds de Jésus-Christ, non-seulement le vin, mais le marc ; non-seulement les brebis et les bœufs ___ c'est-à-dire les âmes saintes des fidèles, soit dans le peuple chrétien, soit chez les ministres ___ mais encore les animaux de la volupté, les oiseaux de l'orgueil, les poissons de la curiosité.

Or, ces sortes de pécheurs, nous en sommes témoins, sont dans l'Église confondus avec les bons et les saints. Que Dieu donc agisse dans son Église et qu'il sépare, du marc, le vin pur.

Quant à nous, travaillons à devenir un vin excellent et à compter parmi les brebis et les bœufs, mais ne figurons jamais, ni dans le marc de raisin, ni parmi les ani-

[425] Matthieu IV, 3.
[426] Luc IV, 13,

maux des campagnes, ni parmi les oiseaux du ciel, ni parmi ces poissons de la mer toujours parcourant les sentiers de l'abîme.

Toutefois, ces animaux n'ont pas qu'une seule signification et pourraient s'expliquer autrement. Cela dépend du lieu où ils se trouvent et ailleurs ils ont une autre signification. Il est de règle que, dans les symboles, il faut examiner, d'après la pensée du texte, la signification d'une figure. Tel est l'enseignement du Christ et des Apôtres.

Répétons donc le dernier verset, par lequel déjà le Prophète avait commencé et disons : « Seigneur, notre Dieu, que votre nom est admirable sur toute la terre ! » Car, après avoir exposé le texte du psaume, il est bon d'en redire le premier verset qui en contient toute la pensée.

PSAUME 009

LES ACTES MYSTÉRIEUX DE JÉSUS-CHRIST.

Ces actes secrets consistent dans son avènement, tellement humble que les Juifs ne l'ont point connu et dans cette sagesse mystérieuse qui lui fait abandonner aux impies les prospérités temporelles ; piège funeste

auquel ils seront pris ! Tandis qu'il attire à lui les justes en les châtiant dès ici-bas.

001.

Ce psaume a pour titre : « Pour la fin, psaume de David, pour les secrets du Fils »[427].

On peut se demander quels sont ces mystères du Fils. Mais, comme ce Fils n'est point précisé, nous devons comprendre que c'est le Fils unique de Dieu.

En effet, le psaume qui porte en inscription : « Pour le fils de David », ajoute : « Quand il fuyait devant son fils Absalon »[428]. Nominer celui-ci, c'était ne laisser aucun doute sur le fils dont il était question et toutefois il n'est pas dit seulement : « Devant la face du fils Absalon », mais bien : « De son fils ».

Or, ici comme il n'est pas dit : « Son fils » et comme, d'ailleurs, beaucoup de passages regardent les Gentils, le psaume ne peut s'entendre d'Absalon et, d'ailleurs, la guerre que ce fils de perdition fit à son père, n'a aucun rapport avec les Gentils, puisque le peuple seul d'Israël se divisa contre lui-même[429].

[427] Psaume IX, 1.
[428] Psaume III, 1.
[429] Cf. II Samuel, XV.

Ce psaume est donc le chant des mystères du Fils unique de Dieu, car le Sauveur se veut désigner lui-même, quand il dit simplement : « Le Fils », sans rien ajouter. Ainsi, dans ce passage : « Si le Fils vous délivre, vous aurez la vraie liberté »[430], il ne dit pas : « Le Fils de Dieu », mais simplement : Le Fils, laissant à juger de qui il est fils.

Cette expression ne convient qu'à ce Fils par excellence, que l'on peut reconnaître dans notre langage, quand même il ne serait pas désigné plus spécialement. C'est ainsi que nous disons : Il pleut, il fait beau, il tonne et autres manières de parler, sans préciser qui fait ces choses, parce que l'auteur par excellence s'offre de lui-même à notre esprit, sans être plus désigné.

Quels sont donc les mystères du Fils ? D'abord, cette expression nous fait comprendre que le Fils a des actes connus, dont on distingue ceux que l'on appelle secrets ou mystérieux. Or, comme nous croyons à deux avènements du Sauveur __ l'un accompli et que les Juifs n'ont pas compris et l'autre à venir, que nous attendons tous __, comme le premier, ignoré des Juifs, a été avantageux aux Gentils, on peut fort bien entendre par les mystères ou les

[430] Jean VIII, 36.

secrets du Fils, ce premier avènement, où l'aveuglement a frappé une partie d'Israël, jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât dans l'Église[431].

Pour l'homme attentif, l'Écriture insinue aussi deux jugements : l'un occulte et l'autre évident. Le jugement occulte se fait actuellement, selon cette parole de saint Pierre : « Voici le temps où Dieu va commencer le jugement par la maison du Seigneur »[432].

Ce jugement occulte est donc la peine qui stimule chaque homme à se purifier ou l'avertit de retourner à Dieu ou le frappe d'un aveuglement qui le perdra, s'il méprise la voix et les corrections du Seigneur.

On appelle manifeste, ce jugement dans lequel Jésus-Christ viendra juger les vivants et les morts, où tous confesseront que c'est de lui que viendront, aux bons, la récompense et aux méchants, le supplice. Mais cette confession faite alors, loin de remédier au malheur, portera la damnation à son comble.

Il est probable que le Seigneur parlait de ce double jugement, dont l'un est occulte et l'autre manifeste, quand il disait : « Celui qui croit en moi a passé de la

[431] Cf. Romains XI, 25.
[432] I Pierre, IV, 17.

mort à la vie et ne tombera point au jugement »[433], c'est-à-dire au jugement visible, car, passer de la mort à la vie, par une de ces afflictions, dont le Seigneur châtie ceux qu'il reçoit parmi ses enfants, c'est là le jugement occulte.

« Celui qui ne croit point est déjà jugé »[434], disait-il encore. C'est-à-dire, que le jugement occulte de Dieu le prépare au jugement manifeste.

Le Sage nous parle aussi de ces deux sortes de jugements, quand il dit : « Votre jugement les a livrés à la dérision comme de jeunes insensés et ceux que ce jugement n'a pas corrigés ont éprouvé le sévère jugement de Dieu »[435]. Ils sont donc réservés aux châtiments justes et sévères du jugement manifeste ceux que ne redresse point le jugement secret du Seigneur.

Ce psaume alors nous entretient des mystères du Fils, c'est-à-dire, de cet avènement dans son humilité, si utile aux nations, quand il tenait les Juifs dans l'aveuglement et de cette peine dont Dieu se sert dans le secret, non pour damner les pécheurs, mais, soit pour exercer la foi de ceux qui se convertissent, soit pour déterminer les autres à se convertir, soit afin de préparer à

[433] Jean V, 24.
[434] Jean III, 18.
[435] Sagesse XII, 25 et 26.

la damnation par l'aveuglement ceux qui demeurent dans l'impénitence.

002.

« Je vous confesserai, Seigneur, dans toute l'étendue de mon cœur »[436].

Douter, quelque peu, de sa providence, ce n'est point confesser Dieu de tout son cœur, mais comprendre, dans les mystérieux desseins de la sagesse divine, combien se dérobe à nos regards la récompense de celui qui dit : « Nous goûtons la joie dans les afflictions »[437].

Comment toutes les peines corporelles qui nous affligent doivent aboutir à exercer ceux qui se convertissent à Dieu ou à porter les pécheurs à se convertir ou à préparer à la dernière et juste vengeance les pécheurs endurcis et, de la sorte, rapporter au gouvernement de la Divine Providence, tous ces événements que les insensés attribuent témérairement au hasard et nullement à l'action divine ; c'est là confesser Dieu.

« Je publierai toutes vos merveilles »[438].

[436] Psaume IX, 2.
[437] Romains V, 3.
[438] Psaume IX, 2.

C’est publier toutes les merveilles de Dieu que découvrir la main de Dieu, non-seulement dans ce qu’elle opère de visible sur le corps, mais dans son action invisible et bien supérieure sur les âmes, car les hommes terrestres et qui jugent par les yeux verront une plus grande merveille dans la résurrection corporelle de Lazare que dans la résurrection spirituelle de Paul le persécuteur[439].

Mais, comme un miracle visible est pour l’âme un appel à la lumière et qu’un miracle invisible éclaire celle qui obéit à cet appel, c’est raconter toutes les merveilles de Dieu, que croire aux miracles visibles et, de là, s’élever à l’intelligence des miracles invisibles.

003.

« Je me réjouirai en vous et en vous je tressaillerai d’allégresse »[440].

Ni ce monde, ni les voluptés de la chair, ni les saveurs qui flattent le palais et la langue, ni les odeurs suaves, ni l’harmonie des sons passagers, ni les couleurs si variées des corps, ni les vaines louanges des hommes, ni les épousailles et une postérité périssable, ni la sura-

[439] Jean XI, 44 et Actes IX.
[440] Psaume IX, 3.

bondance des biens temporels, ni l'étude profane de ce que renferment les espaces ou de tout ce qu'amène la succession des temps, rien de tout cela, Seigneur, « n'est le sujet de ma joie, mais en vous, je tressaille d'allégresse » ou plutôt, dans ces mystères du Fils, qui a « marqué sur notre front l'empreinte de votre lumière, ô mon Dieu »[441], car « vous les cacherez, dit le Prophète, dans le secret de votre face »[442].

C'est donc vous qui faites la joie et l'allégresse de ceux qui racontent vos merveilles et il racontera vos merveilles celui que nous annonce le Prophète et qui viendra faire, non sa propre volonté, mais la volonté de son Père qui l'a envoyé[443].

004.

Nous commençons donc à voir que c'est Jésus-Christ qui parle dans ce psaume, car le verset suivant porte : « Je chanterai votre nom, ô Très-Haut, car vous avez fait rebrousser mon ennemi en arrière »[444].

Or, quand l'ennemi de Jésus-Christ rebroussa-t-il en arrière, sinon quand il lui fut dit : « Retire-toi en ar-

[441] Psaume IV, 7.
[442] Psaume XXX, 21.
[443] Jean VI, 38.
[444] Psaume IX, 4.

rière, Satan ? »[445] Car alors celui qui voulait, par la tentation, se mettre en avant, dut reculer en arrière, puisqu'il échoua dans ses tentatives de séduction et n'obtint aucun avantage.

L'homme terrestre est en arrière, mais l'homme céleste, quoique venu le dernier, est néanmoins en avant. « Le premier homme est terrestre et vient de la terre, le second est céleste et vient du ciel »[446].

C'est de la race du premier que venait celui qui a dit : « Celui qui vient après moi a été fait avant moi »[447] et l'apôtre saint Paul, oubliant ce qui est derrière lui, se porte à ce qui est en avant[448].

L'ennemi donc rebroussa en arrière quand il échoua auprès de l'homme céleste qu'il tentait et il se retourna vers les hommes terrestres qu'il pouvait dominer. Nul homme, dès lors, ne peut prendre le devant sur cet ennemi et le faire rebrousser en arrière, si ce n'est celui qui a échangé l'image de l'homme terrestre contre l'image de l'homme céleste[449].

[445] Matthieu IV, 10.
[446] I Corinthiens XV, 47.
[447] Jean I, 15.
[448] Philip. III, 13.
[449] I Corinthiens XV, 49.

Nous pouvons encore, sans absurdité, par « mon ennemi » entendre, si nous l'aimons mieux, ou le pécheur en général, ou l'homme idolâtre. Alors ces paroles : « Vous avez fait rebrousser mon ennemi en arrière », n'exprimeront point un châtiment, mais un bienfait et un bienfait tel qu'on ne peut rien lui comparer.

Quoi de plus heureux que d'abjurer son orgueil et de renoncer à précéder le Christ, comme si nous étions en santé, mais sans avoir besoin du médecin, mais de préférer suivre le Christ qui, appelant son disciple à la perfection, lui dit : « Suivez-moi »[450] ?

Il vaut mieux, néanmoins, appliquer au démon cette parole : « Vous avez fait rebrousser mon ennemi en arrière », car le démon a été forcé de reculer, même dans la persécution des justes et il est plus avantageux pour nous de subir ses poursuites, que de le suivre, comme s'il était pour nous un guide et un chef.

Chantons donc le nom du Très-Haut qui a fait rebrousser l'ennemi en arrière, puisqu'il est bien mieux pour nous de fuir ses poursuites, que de le suivre quand il veut nous conduire. Car nous avons une retraite et un

[450] Matthieu XIX, 21.

asile caché dans les mystères du Fils : « Et le Seigneur deviendra notre refuge »[451].

005.

« Ils seront abattus et anéantis en votre présence »[452].

Qui donc tombera pour être anéanti, sinon le pécheur et l'impie ? « Il tombera », parce qu'il n'aura plus de force et « il sera anéanti », parce qu'il cessera d'être impie. « En votre présence », c'est-à-dire, quand il vous connaîtra, comme fut anéanti celui qui a dit : « Je vis, non pas moi, mais le Christ vit en moi »[453].

Mais pourquoi « l'impie sera-t-il abattu et anéanti en votre présence ? » C'est, répond le Prophète : « Parce que vous m'avez rendu justice et que vous vous êtes déclaré pour ma cause »[454]. C'est-à-dire, vous avez tourné à mon avantage ce jugement dans lequel je parus être jugé et cette condamnation que les hommes prononcèrent contre moi, en dépit de ma justice et de mon innocence, car tout cela servit au Fils de Dieu pour notre délivrance,

[451] Psaume LXXXIX, 1.
[452] Psaume IX, 4.
[453] Galates II, 20.
[454] Psaume IX, 5.

ainsi, le pilote appelle sien, le vent qui lui sert pour une heureuse navigation.

006.

« Vous êtes monté sur votre siège, vous qui jugez avec équité »[455].

Tel peut être le langage du Fils à son Père, dans le même sens qu'il disait : « Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi s'il ne vous était donné d'en-haut »[456], regardant comme un effet de l'équité de son Père et de ses propres secrets, que le juge des hommes ait été jugé pour le salut des hommes.

Peut-être est-ce l'homme qui dit à Dieu : « Vous êtes monté sur votre trône, vous qui jugez dans l'équité » ; désignant son âme sous le nom d'un trône et alors son corps serait la terre, appelée escabeau des pieds du Seigneur[457], car Dieu était en Jésus-Christ, se réconciliant le monde[458].

Peut-être est-ce l'âme de l'Église, déjà parfaite, sans tache et sans ride[459], digne des secrets du Fils, parce que

[455] Psaume IX, 5.
[456] Jean XIX, 11.
[457] Isaïe LXVI, 1.
[458] II Corinthiens V, 19.
[459] Ephésiens V, 27.

le roi l'a introduite dans sa demeure secrète[460]. L'âme de l'Église qui dit à son Époux : « Vous êtes monté sur votre trône, vous qui jugez avec justice », parce que vous êtes ressuscité d'entre les morts, pour vous élever au ciel et vous asseoir à la droite du Père.

On peut, sans blesser les règles de la foi, donner à ces paroles, l'une ou l'autre de ces trois interprétations.

007.

« Vous avez châtié les nations et le méchant a péri »[461].

Il est mieux d'appliquer ces paroles à Jésus-Christ que d'en faire son langage.

Quel autre a châtié les nations pour en faire disparaître l'impie, comme il le fit, après son-ascension ? Car alors il envoya l'Esprit-Saint, dont furent remplis les Apôtres qui prêchèrent avec confiance la parole de Dieu et accusèrent avec liberté les péchés des hommes. Leurs réprimandes firent disparaître l'impie, qui fut justifié et devint pieux.

[460] Cantique I, 4.
[461] Psaume IX, 6.

« Vous avez effacé son nom pour le siècle et dans les siècles des siècles »[462].

Le nom de l'impie a disparu, car on ne peut appeler impie celui qui croit au vrai Dieu. Son nom est donc effacé pour le siècle, c'est-à-dire, pendant que s'écouleront les jours du siècle.

« Et dans les siècles des siècles ». Qu'est-ce que le siècle du siècle, sinon la durée dont le siècle n'est que l'image et comme l'ombre ? Car cette révolution des temps qui se succèdent, alors que la lune croît et décroît, que le soleil revient chaque année dans sa gloire, que le printemps, que l'été, que l'automne et que l'hiver ne s'en vont que pour revenir encore, tout cela nous donne une certaine image de l'éternité. Mais la durée qui subsiste dans une immuable continuité, s'appelle siècle de ces siècles qui s'écoulent. Elle est pour eux, comme le vers que vous avez dans l'esprit à l'égard de celui que vous prononcez de la voix. Le premier se comprend, le second s'entend, a sa mesure dans le premier, qui est l'œuvre de l'art et qui demeure, tandis que le second passe dans l'air avec le son de la voix.

[462] Psaume IX,

C’est ainsi que le siècle qui passe trouve son modèle dans le siècle immuable, que l’on appelle siècle des siècles. Celui-ci demeure chez le Divin Ouvrier, il est en permanence dans la sagesse et dans la puissance de Dieu, tandis que celui-là, en mesure l’action dans chaque créature.

Peut-être encore n’est-ce qu’une répétition et qu’après avoir dit : « Dans le siècle», pour qu’on ne l’entendît point du siècle qui s’écoule, le Prophète aura ajouté : « Et dans le siècle du siècle », car il y a dans la version grecque : *eis ton aiona, kai eis ton aiona tou aionos*. Ce que plusieurs versions latines ont exprimé, non point en disant : « Dans le siècle et dans le siècle du siècle », mais bien : « Dans l’éternité et dans le siècle des siècles».

Le nom de l’impie est donc détruit pour l’éternité, c’est-à-dire, que jamais à l’avenir il n’y aura plus d’impies et si leur nom ne peut subsister dans ce siècle, il ne tiendra point dans le siècle des siècles.

008.

« Les framées de l'ennemi ont fait défaut jusqu'à la fin »[463].

Ici, l'ennemi est au singulier et non au pluriel. Or, cet ennemi, dont les armes ont fait défaut, quel est-il, sinon le démon, dont les armes sont les mille formes de l'erreur, qu'il emploie comme des glaives pour tuer les âmes ?

Mais, à l'encontre de ces glaives et pour les anéantir, il y a le glaive du Seigneur, dont il est dit au psaume septième : « il brandira son glaive, si vous ne retournez à lui ».

C'est lui peut-être qui est le terme où doit échouer la force des glaives ennemis, qui doivent prévaloir jusqu'à lui. Aujourd'hui, il travaille en secret, mais au dernier jugement, il resplendira de tout son éclat.

C'est lui encore qui détruit les cités, car, après avoir dit que la puissance doit être en défaut, le Prophète ajoute : « Et vous avez détruit leurs cités »[464].

Une âme devient la ville de Satan, quand les conseils artificieux et mensongers lui établissent en quelque sorte

[463] Psaume IX, 7.
[464] Psaume IX, 7.

une cour, qui se fait obéir par ses membres, chacun dans son usage, comme par autant de satellites et de ministres. Les yeux servent la curiosité, les oreilles ses instincts licencieux et elles recueillent tout propos qui porte à la débauche, les mains exercent la rapine et toute violence criminelle et les autres membres soumis à une semblable tyrannie, travaillent dans ces desseins pervers.

La populace de cette ville consisterait dans ces appétits sensuels et ces mouvements tumultueux de l'âme qui soulèvent journellement, dans l'homme, des conflits séditieux.

Il y a donc une cité partout où vous trouverez un roi, une cour, des ministres et un peuple. Et dans les villes déréglées nous ne verrions point tant de maux, s'ils n'existaient, d'abord, dans chacun des citoyens, qui sont pour les cités des germes et des éléments.

Ces cités donc, Jésus-Christ les détruit, quand il en chasse le prince, ainsi qu'il est dit : « Le prince de ce siècle a été chassé dehors »[465]. La parole de la vérité porte le ravage dans ces royaumes, y étouffe les pernicieux desseins, y réprime les affections honteuses, y réduit en servitude l'action des membres et des sens, qui doivent ser-

[465] Jean XII, 31.

vir à l'œuvre de la justice et du bien et ainsi s'accomplit cette parole de l'Apôtre : « Que le péché ne règne plus dans notre corps mortel »[466] et le reste du passage. Alors, l'âme apaisée se trouve en état d'acquérir le repos et le bonheur éternel.

« Leur mémoire a péri avec fracas »[467], c'est-à-dire, la mémoire des impies.

« Avec fracas ». L'impiété ne se détruit pas sans bruit, car nul homme n'arrive au calme du silence, à la paix profonde, s'il n'a d'abord fait à ses vices une guerre bruyante.

Ou bien, « avec fracas», signifierait que la mémoire de l'impie périt avec ce fracas que fait ordinairement l'impiété.

009.

« Tandis que le Seigneur demeure éternellement[468].

A quoi bon dès lors ces frémissements des nations et ces vaines machinations des peuples contre le Seigneur et

[466] Romains VI, 12.
[467] Psaume IX, 7.
[468] Psaume IX, 8.

contre son Christ[469], puisque le Seigneur demeure éternellement ?

« Il a préparé son trône pour le jugement et il jugera l'univers dans l'équité »[470].

C'est quand il a été jugé qu'il a préparé son trône. La patience qu'il a montrée nous méritait le ciel et ce Dieu caché dans l'homme, stimulait notre foi. C'est là le jugement occulte du Fils.

Mais, parce qu'il doit venir, d'une manière visible et dans sa gloire, pour juger les vivants et les morts, il s'est préparé un trône, par un jugement caché.

« Et il jugera ouvertement le monde selon la justice »[471], c'est-à-dire qu'il rendra à chacun selon son mérite, en plaçant « les agneaux à sa droite et les boucs à sa gauche »[472].

« Il jugera les peuples dans la justice »[473], c'est la répétition de ce qui vient d'être dit, « qu'il jugera l'univers dans l'équité ».

Dieu donc ne jugera point à la manière des hommes qui ne voient point le cœur et qui en viennent plus sou-

[469] Psaume II, 1 et 2.
[470] Psaume IX, 8 et 9.
[471] Psaume IX, 9.
[472] Matthieu XXV, 33.
[473] Psaume IX, 9.

vent à renvoyer les coupables qu'à les condamner, mais il jugera dans l'équité, selon la justice, selon le témoignage de la conscience et selon que leurs pensées les accuseront ou les défendront[474].

010.

« Et le Seigneur est devenu le refuge du pauvre »[475].

Quelles que soient les poursuites de cet ennemi qui a dû rebrousser eu arrière, comment nuirait-il à ceux qui trouvent un asile dans le Seigneur ? Il sera leur refuge, si dans ce monde, dont Satan est le prince, ils choisissent la pauvreté, ne s'attachant à rien de ce qui échappe à notre avidité pendant cette vie ou que nous abandonnons à la mort. C'est à ces pauvres que le Seigneur sert de refuge.

« Il est leur appui dans les jours de bonheur et dans la tribulation »[476].

C'est lui qui fait le pauvre, puisqu'il chante celui qu'il reçoit au nombre de ses enfants[477], car le Prophète nous explique « l'appui dans les jours de bonheur », quand il ajoute : « Dans la tribulation ».

[474] Romains II, 15.
[475] Psaume IX, 10.
[476] Psaume IX, 10.
[477] Hébreux XII, 6.

L'âme, en effet, ne se tourne vers Dieu qu'en répudiant le monde, alors que la fatigue et la douleur viennent se mêler à ses plaisirs si frivoles, si dangereux et si funestes.

011.

« Qu'ils espèrent en vous ceux qui connaissent votre nom »[478], en cessant de mettre leur espoir dans les richesses et dans les autres charmes de ce monde.

L'âme qui se détache du monde et qui cherche en qui mettre son espérance se réfugie avec bonheur dans la connaissance du nom même de Dieu.

A la vérité, ce nom se trouve aujourd'hui dans toutes les bouches, mais le connaître, c'est connaître aussi Celui dont il est le nom, car un nom n'est pas tel par lui-même, il n'a de valeur que dans sa signification. Or, il est dit : « Le Seigneur est son nom »[479]. Connaître son nom, c'est donc se mettre avec plaisir à son service.

« Et qu'ils espèrent en vous, ceux qui connaissent votre nom »[480].

[478] Psaume IX, 11.
[479] Jér. XXXIII, 2.
[480] Psaume IX, 11.

Le Seigneur dit encore à Moïse : « Je suis celui qui suis[481] et tu diras aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé. Que ceux-là donc, Seigneur, espèrent en vous qui connaissent votre nom », de peur qu'ils ne mettent leur espoir dans les biens qui passent avec la rapidité du temps, qui n'ont rien que le futur et le passé. A peine ce qu'ils ont de futur est-il arrivé, qu'il est déjà passé. On l'atteint avec empressement, on le perd avec douleur.

Mais, dans la nature divine, il n'y a rien de futur qui ne soit point encore, rien de passé qui ne soit plus ; être, c'est là tout ce qu'elle est, c'est l'éternité.

Qu'ils cessent donc de mettre leur espoir et leur amour dans les biens du temps, qu'ils élèvent leur espérance jusqu'à l'éternité, ceux qui connaissent le nom de celui qui a dit : « Je suis celui qui suis » et dont il est écrit : « Celui qui est m'a envoyé. Parce que vous n'abandonnerez pas, Seigneur, ceux qui vous cherchent ».

Le chercher c'est ne plus chercher des biens passagers et périssables, puisque, « nul ne peut servir deux maîtres »[482].

[481] Exode III, 14.
[482] Matthieu VI, 21.

012.

« Chantez au Seigneur qui habite en Sion »[483], est-il dit à ceux qui cherchent le Seigneur et qu'il n'abandonne pas.

Il habite Sion, qui signifie contemplation et nous offre l'image de l'Église actuelle, comme Jérusalem figure l'Église à venir ou la cité des saints qui jouissent déjà de la vie des anges, puisque Jérusalem signifie vision de la paix.

Or, la contemplation précède la vision, comme l'Église d'ici-bas précède la cité immortelle et éternelle qui nous est promise, mais elle ne la précède que dans l'ordre du temps sans la surpasser en dignité, car la fin où nous tendons est plus honorable que l'effort que nous faisons pour y arriver. Or, notre effort actuel c'est la contemplation, par laquelle nous arriverons à la vision.

Mais, si dès aujourd'hui, le Seigneur n'habitait dans l'Église de la terre, la plus attentive contemplation pourrait aboutir à l'erreur. Aussi, est-il dit : « Le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple »[484] et : « Le Christ

[483] Psaume IX, 12.
[484] I Corinthiens III, 17.

habite dans l'homme intérieur et dans vos cœurs par la foi »[485].

Il nous est donc ordonné de chanter au Seigneur qui habite en Sion, afin que nous chantions de concert les louanges du Dieu qui habite en son Église.

« Annoncez parmi les peuples ses merveilles »[486]. C'est ce qui a été fait et se fera toujours.

013.

« Le Seigneur s'est souvenu d'eux, en recherchant leur sang répandu »[487].

Comme si les Apôtres, envoyés porter l'Évangile aux peuples, répondaient à cette injonction : « Publiez ses merveilles parmi les peuples » et disaient : « Seigneur, qui pourra croire à notre parole ? »[488] et : « Chaque jour, votre amour nous fait égorger ? ».

Le Prophète a raison d'ajouter que pour les chrétiens persécutés, le fruit de la mort sera la grande acquisition de l'éternité : « Parce que le Seigneur se souvient d'eux et venge leur sang ».

[485] Ephésiens III, 16 et 17.
[486] Psaume IX, 12.
[487] Psaume IX, 13.
[488] Isaïe LIII, 1.

Mais, pourquoi le Prophète a-t-il choisi de préférence cette expression : « Leur sang ? »

Répondrait-il à cette question que pourrait lui faire un homme ignorant et faible dans la foi : « Comment prêcheront-ils chez ces infidèles qui doivent les égorger ? »[489] et dirait-il : « Le Seigneur se souviendra d'eux et vengera leur sang ».

C'est-à-dire, viendra le dernier jugement pour mettre à découvert la gloire des victimes et le châtiment des bourreaux, car nul n'entendra cette expression : « Dieu s'est souvenu d'eux », comme s'il avait pu les oublier, mais parce que le dernier jugement ne doit arriver qu'après un long espace de temps, le Prophète s'accommode au langage des hommes faibles, qui s'imaginent que Dieu oublie, parce qu'il agit avec plus de lenteur qu'eux-mêmes ne voudraient.

C'est pour eux encore qu'il est dit plus bas : « Il n'a point oublié le cri des pauvres »[490]. C'est-à-dire, il n'a point oublié, comme vous le pensez.

[489] Psaume XLIII, 22.
[490] Psaume IX, 13.

Et, comme si, après avoir entendu ce mot : « Il s'est souvenu », ils disaient : « Il avait donc oublié ». « Non », dit le Prophète, « il n'oublie point le cri du pauvre ».

014.

Mais quel est, dirai-je, ce cri du pauvre que le Seigneur n'oublie point ?

Est-ce le cri exprimé dans les paroles suivantes : « Prenez-moi, Seigneur, en pitié, voyez à quelle humiliation me réduisent mes ennemis ? »[491]

Pourquoi donc ne disait-il pas au pluriel : « Prenez-nous en pitié, Seigneur et voyez à quelle humiliation nous réduisent nos ennemis ? », comme si tant de pauvres criaient ensemble et dit-il : « Prenez-moi en pitié, Seigneur », comme s'il n'y avait qu'un seul pauvre ?

Est-ce que celui-là seul parle au nom des saints qui, étant riche, s'est fait pauvre pour nous[492] ?

Lui aussi dirait alors : « C'est vous qui me relevez des portes de la mort, afin que je publie vos louanges aux portes de la ville de Sion »[493], car c'est Jésus-Christ qui relève l'homme, non-seulement cet homme dont il s'est

[491] Id. 14.
[492] II Corinthiens VIII, 9.
[493] Psaume IX, 15.

revêtu et qui est le chef de l'Église, mais chacun de nous, qui sommes les membres de son corps et il nous élève au-dessus des convoitises dépravées qui sont les portes du trépas, puisque c'est par là que nous allons à la mort et la mort est déjà dans ces joies que procurent les jouissances, quand nous acquérons ce qu'il était criminel de désirer : « Car la convoitise est la racine de tous les maux »[494].

Aussi, peut-on l'appeler porte de la mort, car une veuve qui vit dans les délices est déjà morte[495].

Or, c'est par la convoitise que nous entrons dans les délices, comme par les portes de la mort.

Mais les portes de Sion sont les saints désirs qui aboutissent à la vision de la paix dans la sainte Église. C'est donc dans ces portes qu'il nous faut publier toutes les louanges du Seigneur, afin que l'on ne donne pas aux chiens ce qui est saint, ni les perles aux pourceaux[496].

Les premiers préfèrent aboyer toujours, plutôt que de rechercher avec soin. Les autres ne veulent ni aboyer ni chercher, mais se vautrer dans la fange de leurs voluptés.

[494] I Thimothée VI, 10.
[495] Id. V, 6.
[496] Matthieu VII, 6.

Mais quand on loue le Seigneur avec de saintes affections, alors il accorde à ceux qui demandent, il se manifeste à ceux qui le cherchent, il ouvre à ceux qui frappent.

Ces portes de la mort s'entendraient-elles des sens du corps, des yeux qui s'ouvrirent en Adam, quand il eut goûté du fruit défendu[497] et au-dessus desquels s'élèvent ceux qui ne recherchent point les biens visibles, mais les invisibles ? « Ce qui est visible, en effet, n'est que temporel, tandis que les biens invisibles sont éternels »[498].

Et alors, les portes de Sion ne seraient-elles pas les sacrements et les principes de la foi que Dieu veut bien ouvrir à ceux qui frappent, afin qu'ils parviennent à connaître les secrets du Fils, car, « ni l'œil n'a vu, ni l'oreille n'a entendu, ni le cœur cde l'homme n'a compris, ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment »[499] ?

Ici finirait alors ce cri des pauvres, qui n'est point en oubli pour le Seigneur.

015.

Voyons la suite.

[497] Genèse III, 7.
[498] II Corinthiens IV, 18.
[499] I Corinthiens II, 9.

« Je serai dans la joie, à la vue du Sauveur qui vient de vous »[500].

C'est-à-dire, je trouverai mon bonheur dans le Sauveur que vous m'avez donné, qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ, « la Force et la Sagesse de Dieu »[501].

Tel est donc le langage de l'Église, affligée ici-bas et sauvée par l'espérance. Tant que le jugement du Fils est caché, elle s'écrie avec espoir : « Je tressaillerai dans le Sauveur que vous m'avez donné », parce que sur la terre, elle est sous le poids des violences ou des erreurs de l'idolâtrie.

« Les nations sont tombées dans la fosse qu'elles avaient creusée »[502].

Voyons ici comment le pécheur a toujours trouvé son châtiment dans ses propres œuvres et comment ceux qui ont voulu faire violence à l'Église sont demeurés dans la dégradation qu'ils voulaient lui faire subir. Ils voulaient tuer des corps et eux-mêmes tuaient leurs âmes.

« Leur pied s'est engagé dans le piège qu'eux-mêmes avaient caché »[503].

---

[500] Psaume IX, 16.
[501] I Corinthiens I, 24.
[502] Psaume IX, 16.
[503] Ibid.

Ce piège caché c'est la pensée fourbe et par le pied de l'âme, on peut comprendre l'amour, qui s'appelle convoitise et débauche quand il est dépravé, affection et charité quand il est droit.

C'est l'amour qui pousse l'âme vers le lieu où elle veut arriver et ce lieu n'est point un espace occupé par une forme corporelle, mais le plaisir où elle se réjouit que l'amour l'ait fait aboutir. Or, la convoitise aboutit au plaisir dangereux et la charité aux chastes délices.

De là vient que la convoitise est appelée une racine[504]. La charité aussi est appelée racine, quand il s'agit de ces divines semences qui tombent dans les lieux pierreux, où elles doivent se dessécher sous les feux du soleil, parce qu'elles n'ont pas une racine profonde[505].

Ainsi, sont stigmatisés ceux qui reçoivent avec joie la parole de la vérité, mais qui cèdent facilement aux persécutions, parce que la charité seule peut résister.

L'Apôtre dit encore : « Afin que nous ayons la charité pour base et pour racine et que, par là, nous puissions résister »[506].

[504] I Thimothée VI, 10.
[505] Matthieu XIII, 5.
[506] Ephésiens III, 17 et 18.

Donc, le pied des pécheurs ou l'amour, s'engage dans le piège qu'ils avaient caché, parce qu'en goûtant le plaisir d'un acte trompeur, livrés qu'ils sont par le Seigneur aux désirs d'un cœur déréglé[507], ils se laissent enlacer par ce plaisir, de manière à n'oser plus en dégager leur affection pour la porter à des objets sérieux.

Au premier effort qu'ils tenteront, ils gémiront dans leur âme, comme le forçat qui veut dégager des fers son pied captif et, succombant à la douleur, ils ne voudront plus se sevrer de ces plaisirs homicides.

Ainsi donc, « dans ce piège qu'ils avaient caché », ou dans leurs desseins artificieux, leur pied demeure engagé, c'est-à-dire, leur amour est arrivé par la fraude à cette joie futile qui enfante la douleur.

016.

« On reconnaît le Seigneur à l'équité de ses jugements »[508].

Tels sont, en effet, les jugements de Dieu, qu'il ne sort point du calme de sa félicité, ni des secrets de sa sagesse qui servent d'asile aux âmes bienheureuses, pour

[507] Romains I, 24.
[508] Psaume IX, 17.

lancer contre les pécheurs le fer, la flamme ou les bêtes féroces et les livrer aux tourments.

Comment donc sont-ils tourmentés et comment le Seigneur exerce-t-il ses jugements ?

« C'est dans l'œuvre de ses mains », dit le Prophète, « que le pécheur s'est enlacé ».

017.

Il y a ici : « Cantique de Diapsalma »[509].

Autant que je puis en juger, c'est l'indice d'une joie secrète, causée par la séparation actuelle, non de lieu, mais d'affection, entre les pécheurs et les justes, commise dans l'aire on sépare déjà le bon grain de la paille.

Le Prophète continue : « Que les pécheurs soient précipités dans l'enfer »[510].

Qu'ils soient livrés en leurs propres mains alors que Dieu les épargne et enlacés dans leurs joies mortelles.

« Ainsi que toutes les nations qui oublient le Seigneur »[511], car elles ont refusé de connaître le Seigneur et il les a livrées au sens réprouvé[512].

[509] Graec. LXX. *Ode diapsalmatos*.
[510] Psaume IX, 18.
[511] Psaume IX, 18.
[512] Romains I, 28.

018.

« Car le pauvre ne sera pas éternellement en oubli »[513]. Lui qui paraît oublié maintenant, quand le bonheur de cette vie semble s'épanouir pour les pécheurs et que la tristesse est pour le juste.

Mais, dit le Prophète, « la patience des affligés ne périra pas éternellement ». Cette patience leur est nécessaire maintenant pour supporter les impies, dont ils sont séparés déjà par l'affection, jusqu'à ce qu'ils le soient tout à fait au dernier jugement.

019.

« Levez-vous, Seigneur et que l'homme ne s'affermisse point »[514].

Le Prophète appelle de ses soupirs le jugement dernier, mais avant qu'il arrive : « Que les nations, dit-il, soient jugées en votre présence »[515], c'est-à-dire dans le secret et sous l'œil de Dieu, puisqu'il n'y a pour le comprendre que le petit nombre des saints et des justes.

[513] Psaume IX, 19.
[514] Psaume IX, 20.
[515] Psaume IX, 20.

« Seigneur, faites peser sur eux le joug d'un législateur »[516], qui serait, si je ne me trompe, l'Antéchrist, dont l'Apôtre a dit : « que l'homme de péché se révélera »[517].

« Que les peuples sachent bien qu'ils ne sont que des hommes» » et, puisqu'ils refusent d'être délivrés par le Fils de Dieu, d'appartenir au Fils de l'homme, d'être enfants des hommes ou des hommes nouveaux, qu'ils soient assujettis à l'homme, c'est-à-dire au vieil homme du péché, puisqu'ils sont eux-mêmes des hommes.

020.

Comme l'Antéchrist ou l'homme de péché s'élèvera, croit-on, jusqu'à un tel degré de vaine gloire, déploiera un tel pouvoir sur tous les hommes et sur les élus de Dieu, que plusieurs auront la faiblesse de croire que Dieu ne s'intéresse plus aux hommes, le Prophète, après un Diapsalma, exprime, en quelque sorte, les gémissements et les plaintes que soulève le retard du jugement.

« Pourquoi, pourquoi, Seigneur, tant vous éloigner ? »[518], dit-il. Et, aussitôt, l'interrogateur, comme s'il avait une illumination soudaine ou comme s'il n'eût demandé

[516] Psaume IX, 21.
[517] I Théssaloniciens II, 3.
[518] Psaume IX, 22.

ce qu'il savait bien que pour nous l'apprendre, ajoute : « Vous vous dérobez dans le temps propice, dans la tribulation ». C'est-à-dire, vous vous dérobes à propos et vous suscitez la tribulation pour attiser dans les cœurs le désir de votre avènement. Plus est longue la soif qui les dévore et plus agréable sera la source de vie.

Aussi, le Prophète a-t-il pénétré la cause de ces retardements, quand il dit : « L'orgueil du méchant est un stimulant pour le pauvre ».

C'est chose incroyable et vraie, néanmoins, que la vue des pécheurs embrase les petits d'une vive ardeur, de sainte espérance qui les porte à une vie meilleure. La même raison mystérieuse a fait permettre à Dieu qu'il y eût des hérésies.

Tel n'est pas, sans doute, le dessein des hérétiques, mais la sagesse de Dieu sait tirer avantage de leur perversité. Elle qui crée et qui règle la lumière, qui seulement règle les ténèbres[519], afin que, en les comparant à la lumière, on trouve celle-ci plus gracieuse, comme en face de l'hérésie on se trouve plus heureux de rencontrer la vérité. Cette comparaison fait découvrir dans le monde les hommes d'une vertu éprouvée, que Dieu seul connaissait.

[519] Genèse I, 3 et 4.

021.

« Ils se prennent dans les pensées qu'ils enfantent ».

C'est-à-dire que leurs pensées perverses deviennent des liens qui les enchaînent.

Mais, pourquoi des liens ?

« Parce que le pécheur est loué dans les desseins de son âme »[520].

Les paroles de la flatterie garrottent l'âme dans ses péchés, car on se plaît à faire ce qui, non seulement ne laisse à craindre aucun blâme, mais attire les applaudissements et, parce que l'on applaudit à celui qui fait le mal, les coupables « sont enlacés dans les pensées qu'ils enfantent ».

022.

« L'impie a irrité le Seigneur »[521].

Ne félicitons point l'homme qui prospère en cette vie, dont les fautes demeurent sans vengeance et rencontrent l'applaudissement. C'est là le plus grand effet de la colère divine. Il faut qu'un pécheur ait bien irrité Dieu,

[520] Psaume IX, 24.
[521] Psaume IX, 25.

pour être ainsi traité, pour ne point ressentir le châtiment qui corrige.

« Il a donc irrité le Seigneur, qui, dans sa grande colère, ne le recherchera point »[522].

La colère de Dieu est à son comble quand il ne recherche plus nos péchés, qu'il paraît les oublier, n'y faire aucune attention et qu'il permet que l'impie arrive à la richesse et aux honneurs, par la fraude et les forfaits, c'est ce que nous verrons surtout dans l'antéchrist, que les hommes croiront heureux jusqu'à le prendre pour un Dieu.

Mais la suite du psaume va nous montrer combien cette colère de Dieu est redoutable.

023.

« Dieu n'est point en sa présence. Ses voies sont toujours souillées »[523].

Celui qui a goûté les vrais plaisirs et les joies de l'âme comprend combien il est malheureux d'être privé de la lumière de la vérité. Si la privation des yeux du corps, qui nous dérobe cette lumière du jour, est regardée

[522] Psaume IX, 25.
[523] Psaume IX, 25 et 26.

comme une grande calamité parmi les hommes, quel ne sera point le malheur d'un homme qui prospère dans ses péchés, jusqu'à n'avoir plus Dieu en sa présence et ne marche que dans des voies souillées, c'est-à-dire que ses pensées et ses desseins sont criminels ?

« Vos jugements ne sont plus rien à ses yeux »[524].

L'âme qui a conscience de sa culpabilité et qui ne se voit point châtiée, s'imagine que Dieu ne la juge point et ainsi, les jugements du Seigneur ne sont plus devant ses yeux, ce qui est pour elle une terrible damnation.

« Il se rendra maître de ses ennemis »[525], car on croit qu'il vaincra tous les rois et régnera seul sur la terre et même saint Paul qui nous l'annonce, va jusqu'à dire : « Il s'assoira dans le temple de Dieu et s'élèvera au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu et adoré »[526].

024.

Et comme il est livré aux convoitises de son cœur et destiné aux dernières vengeances, voilà que, par de criminels artifices, il va s'élever au comble de cette gloire vaine et futile et à la domination.

[524] Psaume IX, 26.
[525] Psaume IX, 26.
[526] II Théssaloniciens II, 4.

De là vient que le Prophète ajoute : « Il a dit dans son cœur : A moins de faire le mal, je ne passerai point de race en race »[527]. C'est-à-dire, mon nom et ma gloire ne s'en iront pas d'âge en âge à la postérité, si la ruse du mal ne me fait acquérir une telle domination que les siècles futurs ne puissent en garder le silence, car l'esprit pervers qui ne connaît pas le bien, qui est étranger aux lumières de la justice, cherche par des actions criminelles, à se frayer le chemin d'une renommée si éclatante, qu'elle retentisse dans les siècles et ceux qui ne peuvent se signaler par le bien, veulent au moins se rendre fameux par le crime et répandre au loin leur renommée.

Tel est, je crois, le sens de ces paroles : « Ce n'est que par le mal que je passerai de génération en génération ».

On peut encore appliquer ces paroles à l'homme dont l'esprit vain et plein d'erreur ne croit pouvoir passer de cette vie mortelle à la vie éternelle que par la voie du crime.

[527] Psaume IX, 27.

C'est ce qui est rapporté de Simon[528], qui croyait pouvoir s'élever au ciel par les coupables artifices de la magie et passer de la nature humaine à la nature divine.

Faut-il s'étonner maintenant que cet homme de péché, qui doit personnifier en lui-même toute la malice et toute l'impiété, dont tous les faux prophètes n'ont donné que l'ébauche, qui aura le don des miracles au point de séduire les justes, s'il était possible, aille jusqu'à dire en son cœur : « Je ne puis que par le mal être fameux d'âge en âge ? »

025.

« Sa bouche est pleine de blasphèmes, d'amertume et de fourberie »[529].

C'est, en effet, un horrible blasphème, que d'aspirer au ciel par d'aussi coupables artifices et de prétendre à la vie éternelle avec de semblables mérites. Aussi, n'est-ce que sa bouche qui est pleine de ce blasphème, car sa prétention ne peut aboutir et ne demeurera dans sa bouche que pour sa perdition, de lui qui osait bien se promettre le ciel au moyen de cette amertume et de cette fourberie,

[528] Actes VIII, 9-23.
[529] Psaume IX, 28.

c'est-à-dire au moyen de cette exaltation et de ces embûches qui lui gagnaient la foule.

« Sous sa langue est le travail et la douleur »[530].

Nul travail n'est plus pénible que l'injustice et l'impiété et ce travail engendre la douleur, parce qu'il est non-seulement sans profit, mais encore nuisible. Travail et douleur qui caractérisent ce langage : « Ce n'est que par le mal que je puis passer d'âge en âge ».

Aussi, est-il dit que cela est « sous sa langue» et non dans sa langue, parce qu'il renfermera ces pensées dans l'intérieur de son âme et tiendra aux hommes un tout autre langage, afin qu'on le regarde comme le champion du bien et de la justice et même comme le Fils de Dieu.

026.

« Il se met en embuscade avec les riches »[531].

Quels riches, sinon ceux qu'il comblera des biens de ce monde ? Il se mettra donc, est-il dit, en embuscade avec eux, parce qu'il fera ostentation de leur faux bonheur pour tromper les hommes et ceux-ci, pris du désir fatal

[530] Psaume IX, 28.
[531] Psaume IX, 28.

d'acquérir de semblables richesses, négligent les biens éternels et tombent ainsi dans ses pièges.

« Il veut tuer l'innocent dans l'obscurité »[532].

Par « obscurité » il entend, je crois, l'état de l'âme qui discerne à peine ce qu'il faut désirer, de ce qu'il faut fuir et tuer l'innocent, c'est amener au péché celui qui était sans tache.

027.

« Ses yeux sont en arrêt sur le pauvre »[533]. Car il s'attache principalement à poursuivre les justes, dont il est dit : « Bienheureux ceux qui sont pauvres de gré, car le royaume des cieux leur appartient[534].

« Il les épie en secret, comme le lion en sa bauge »[535].

Il appelle lion dans sa bauge, celui qui emploie la violence et l'artifice. La première persécution de l'Église fut violente, car alors on contraignait les chrétiens à sacrifier, par la proscription, les tourments et la mort. L'autre persécution, soulevée par les hérétiques et les faux frères et qui dure encore, est caractérisée par l'artifice. La troi-

[532] Psaume IX, 29.
[533] Psaume IX, 29.
[534] Matthieu V, 3.
[535] Psaume IX, 30.

sième et la plus dangereuse sera celle de l'antéchrist, qui sera caractérisée par l'artifice et par la violence. Il aura la force par l'empire et l'artifice de la séduction par les prodiges. La violence est précisée par cette expression, « dans sa bauge ».

Les paroles suivantes nous expriment le même sens, mais dans l'ordre inverse : « Il tend des embûches pour enlever le pauvre ».

Voilà bien la ruse et « pour le ravir après l'avoir attiré », marque la violence, car « l'attirer » nous montre qu'à force de le tourmenter, il parvient à s'assujettir l'homme pauvre.

028.

La suite répète encore ce qui vient d'être dit : « Il l'humiliera dans un piège »[536]. C'est la ruse.

« Il s'inclinera et tombera, quand il aura les pauvres sous sa domination »[537]. C'est la violence. Le piège désigne bien les fourberies et la domination indique évidemment la terreur.

[536] Psaume IX, 31.
[537] Psaume IX, 31.

« Il humiliera donc le pauvre dans son piège », dit avec raison le Prophète, car, plus paraîtront merveilleux les signes qu'il entreprendra d'opérer, plus les saints d'alors seront méprisés et tomberont dans l'opprobre et, comme ils doivent lui résister dans leur innocence et leur justice, il passera pour les avoir vaincus par l'éclat de ses prodiges.

Mais, à son tour, « il s'inclinera et tombera, après les avoir dominés ». C'est-à-dire, quand il aura tourmenté par toutes sortes de supplices les serviteurs de Dieu qui lui résisteront.

029.

Mais pourquoi sera-t-il abaissé jusqu'à tomber ?

C'est qu' « il a dit dans son cœur : Dieu a tout oublié, il a détourné sa face pour ne rien voir à jamais »[538].

C'est, pour l'esprit humain, un abaissement et une chute effroyable, de trouver sa félicité dans le crime et de croire à son pardon, quand il est frappé d'aveuglement et réservé pour cette dernière et exemplaire vengeance marquée par le Prophète qui s'écrie : « Levez-vous, Seigneur,

[538] Psaume IX, 32.

mon Dieu, étendez votre main »[539]. C'est-à-dire, manifestez votre puissance.

Il avait dit plus haut : « Levez-vous, Seigneur et que l'homme ne s'affermisse point, que les peuples soient jugés en votre présence »[540], c'est-à-dire, dans ce secret que Dieu seul peut pénétrer.

C'est ce qui est arrivé quand l'impie est parvenu à ce que les hommes regardent comme un grand bonheur et que Dieu les a soumis à un législateur, tel qu'ils le méritaient et dont il est dit : « Établissez sur eux un législateur et que ces peuples sachent bien qu'ils sont des hommes »[541]. Et, après ce châtiment juste et secret, il est dit : « Levez-vous, Seigneur, ô mon Dieu, étendez votre main »[542], non plus dans le secret, mais dans la splendeur de votre gloire.

« N'oubliez point à jamais les opprimés », comme l'imagine l'impie qui dit : « Le Seigneur a tout oublié ; il a détourné sa tête pour ne rien voir à jamais »[543], car c'est bien nier que Dieu voie à jamais ou jusqu'à la fin, que dire

[539] Psaume IX, 33.
[540] Psaume IX, 20.
[541] Psaume IX, 33.
[542] Psaume IX, 33.
[543] Psaume IX, 32.

qu'il ne prend aucun soin des actions des hommes sur la terre.

La terre est, en effet, la fin des choses, comme le dernier des éléments, où les hommes travaillent dans un ordre admirable, mais ordre qui leur échappe dans leurs travaux, car il appartient aux secrets du Fils. Donc, au milieu du labeur pénible d'ici-bas, l'Église, comme un navire au milieu des flots et des tempêtes, semble éveiller le Seigneur qui dort, afin qu'il commande aux vents déchaînés et ramène le calme. « Levez-vous, Seigneur, mon Dieu », lui dit-elle, « étendez votre main et n'oubliez point les pauvres sur la terre ».

030.

La connaissance du dernier jugement nous a fait dire avec joie : « Pourquoi l'impie a-t-il irrité le Seigneur ? »[544] De quoi lui a servi de commettre ces forfaits ?

« Il disait dans son cœur : Dieu ne les recherchera point »[545].

[544] Psaume IX, 34.
[545] Psaume IX, 34.

« Vous le voyez, Seigneur, mais vous considérez le travail et la colère, pour les livrer entre vos mains »[546] , poursuit le Prophète.

Prononçons bien ces paroles pour en voir le sens. Une fausse prononciation nous amène l'obscurité.

L'impie a dit dans son cœur : « Dieu ne recherchera point les crimes », comme si le Seigneur, voyant ce qu'il lui en coûtera de labeur et de peine pour les faire tomber entre ses mains et dédaignant le labeur comme la colère, pardonne à ces impies, pour ne point prendre la peine de les châtier, ni se troubler par la colère. C'est ce qui arrive souvent aux hommes qui dissimulent plutôt que de châtier, afin de s'épargner la peine de la colère.

031.

« C'est à vous que le pauvre abandonne sa défense »[547], car il n'est pauvre, ou plutôt, il n'a méprisé tous les biens passagers de cette vie que pour mettre en vous seul son espoir.

« Vous serez le protecteur de l'orphelin »[548]. C'est-à-dire de celui pour qui le monde est mort, ce monde qui

[546] Psaume IX, 35.
[547] Psaume IX, 35.
[548] Psaume IX, 35.

était son père, qui l'avait engendré selon la chair, de celui qui peut dire : « Le monde est crucifié pour moi et moi pour le monde »[549].

Dieu devient un père à de tels orphelins et le Sauveur enseigne à ses disciples à le devenir, quand il dit : « N'appelez ici-bas personne votre père »[550].

Lui-même en donne l'exemple tout le premier, en disant : « Quelle est ma mère ou quels sont mes frères ? »[551]

C'est de là que certains hérétiques très-dangereux ont avoué qu'ils n'avaient pas de mère. Ils n'ont point vu que, en prenant ces paroles à la lettre, les disciples n'auraient point eu de pères, car s'il dit lui-même : « Quelle est ma mère ? », il leur donnait cet enseignement : « N'appelez ici-bas personne votre père ».

032.

« Brisez le bras de l'impie et du méchant »[552]. De cet homme dont il est dit plus haut, qu'il se rendra maître de tous ses ennemis. Son bras c'est sa puissance, à laquelle est opposée cette puissance du Christ, dont le Prophète a

[549] Galates VI, 14.
[550] Mattieu XXIII, 9.
[551] Mattieu XII, 48.
[552] Psaume IX, 36.

dit : « Levez-vous, Seigneur, mon Dieu, étendez votre main[553].

« On recherchera son péché, mais lui ne reparaîtra plus »[554] à cause de ce péché. C'est-à-dire, on le jugera sur ses crimes et ces crimes l'auront fait disparaître.

Alors, qu'y a-t-il d'étonnant dans les paroles suivantes : « Le Seigneur sera roi des siècles et de l'éternité ; nations, vous serez retranchées de la terre qui lui appartient ? »[555]

Il désigne par nations, les pécheurs et les impies.

033.

« Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres »[556].

Ce désir dont ils étaient embrasés quand, au milieu des angoisses et des tribulations, ils soupiraient après le jour du Seigneur.

« Votre oreille, ô Dieu, a entendu que leur cœur était prêt »[557].

Cette préparation du cœur est celle que le Prophète a chantée dans un autre Psaume : « Mon cœur est prépa-

[553] Psaume IX, 33.
[554] Psaume IX, 36.
[555] Psaume IX, 37.
[556] Psaume IX, 38.
[557] Psaume IX, 38.

ré, ô Dieu, mon cœur est préparé »[558] et dont saint Paul dit : « Si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons par la patience »[559].

Par l'oreille de Dieu, nous ne devons rien entendre de corporel, mais cette puissance qui le porte à nous exaucer et, pour ne plus revenir à ce sujet, quand l'Écriture attribue à Dieu ces membres qui sont en nous visibles et corporels, nous devons entendre sa puissance d'action, car il ne faut rien voir ici de corporel, quand Dieu écoute, non plus le son de la voix, mais la préparation du cœur.

034.

« Vous rendrez justice à l'orphelin et au pauvre »[560].

C'est-à-dire à celui qui ne se conforme pas au monde et qui n'est point superbe. Juger l'orphelin, n'est pas rendre justice à l'orphelin. On juge l'orphelin même en le condamnant, mais on lui rend justice quand on prononce en sa faveur.

« Afin que l'homme ne cherche plus à s'agrandir sur la terre »[561], car ce sont des hommes ceux dont il est dit :

[558] Psaume LVI, 8.
[559] Romains VIII, 25.
[560] Psaume IX, 39.

« Seigneur, élevez au-dessus d'eux un législateur, afin que les peuples sachent bien qu'ils sont des hommes »[562].

Mais, celui qu'il est question d'élever, en cet endroit, sera un homme aussi et c'est de lui qu'il est dit : « Afin que l'homme renonce à s'agrandir sur la terre ». Ce qui arrivera quand le Fils de l'homme viendra juger cet orphelin qui s'est dépouillé du vieil homme et qui a ainsi comme exalté son Père.

035.

Les secrets du Fils dont il est beaucoup parlé dans ce Psaume, seront suivis des manifestations de ce même Fils, dont il est quelque peu fait mention à la fin. Mais le sujet indiqué par le titre, en occupe la principale partie.

On peut même ranger parmi les secrets du Fils le jour de son avènement, quoique sa présence doive être manifestée pour tous, car il est dit de ce jour qu'il n'est connu de personne, ni des Anges, ni des Vertus, ni même du Fils de l'homme[563].

[561] Psaume IX, 39.
[562] Psaume IX, 21.
[563] Cf. Matthieu XXIV, 36.

Or, quel secret est plus impénétrable que celui que l'on dit être dérobé au juge même, non qu'il l'ignore, mais parce qu'il ne doit point le révéler ?

Si, toutefois, quelqu'un veut attribuer ces secrets du Fils, non plus au Fils de Dieu, mais au Fils de David même, dont tout le psautier porte le nom, car tous les Psaumes sont appelés Psaumes de David, qu'il écoute ces paroles adressées à Notre-Seigneur : « Fils de David, ayez pitié de nous »[564] et qu'il reconnaisse ce même Seigneur Jésus-Christ, dont les secrets ont inspiré le titre du Psaume.

Il en est de même de ces paroles de l'Ange : « Dieu lui donnera le trône de David son père »[565].

Cette interprétation n'est point démentie par cette question du Christ aux Juifs : « Si le Christ est Fils de David, comment David, inspiré de l'Esprit-Saint, l'appelle-t-il son Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'abatte vos ennemis à vos pieds ? »[566]

Cette parole s'adressait à des hommes ineptes qui, dans le Christ dont ils attendaient l'arrivée, ne voyaient

[564] Matthieu XX, 30.
[565] Luc I, 32.
[566] Matthieu XXII, 42-45 et Psaume CIX, 1.

qu'un homme et non point « la puissance et la sagesse de Dieu »[567]. Dieu donc les formait à croire, selon la vérité la plus pure, que le Christ est le Seigneur de David, puisqu'il était au commencement le Verbe, Dieu en Dieu, par qui tout a été fait et qu'il est aussi le fils de David, puisque, selon la chair, il est né de la race de David.

Le Seigneur ne dit pas que le Christ n'est point fils de David, mais bien : Si vous êtes certain qu'il est son fils, apprenez encore qu'il est son Seigneur. Ne vous arrêtez pas à voir dans le Christ sa qualité de fils de l'homme, ce qui fait qu'il est fils de David, pour abandonner sa qualité de Fils de Dieu qui le rend Seigneur de David.

PSAUME 010

L'HÉRÉSIE EN FACE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

L'âme catholique et fidèle répond aux invitations de l'hérésie, que sa confiance est dans le Seigneur et non dans les hommes, tandis que l'hérésie se confie dans les mérites du ministre des sacrements. Le Seigneur, par

[567] I Corinthiens I, 24.

une même parole, aveugle les méchants et sauve les justes.

POUR LA FIN, PSAUME POUR DAVID

001.

Ce titre n'a pas besoin d'être expliqué de nouveau, car nous avons exposé suffisamment le sens de cette expression : « *In finem*, pour la fin ». Voyons donc le texte du psaume, qui me parait un chant contre les hérétiques.

Ceux-ci, en effet, rappelant sans cesse avec exagération les fautes de plusieurs membres de l'Église, comme si, dans leurs sectes, tous les membres, ou du moins le plus grand nombre, étaient des justes, s'efforcent de nous détourner et de nous arracher des mamelles de l'Église, unique et véritable mère.

Ils affirment que le Christ est parmi eux. Ils affectent de nous avertir, par intérêt pour nous et par charité, de passer dans leur parti pour y trouver Jésus-Christ, qu'ils se vantent faussement de posséder.

On sait que dans ces dénominations allégoriques données par les Prophètes à Jésus-Christ, se trouve aussi celle de Montagne. Il faut donc répondre à l'hérésie, en lui disant : « Ma confiance est dans le Seigneur. Com-

ment dites-vous à mon âme : Va sur la montagne, comme un passereau ? »[568]

Il n'est qu'une seule montagne en qui j'aie mis mon espoir. Pourquoi me dire d'aller à vous, comme s'il y avait plusieurs Christs ? Et si, dans votre orgueil, vous prétendez être cette montagne, j'avoue que je dois être ce passereau et que mes ailes sont les forces et les préceptes de Dieu. Mais ces ailes m'empêchent de voler vers de semblables montagnes et de reposer mon espoir en des hommes orgueilleux.

J'ai un nid où je puis reposer, puisque ma confiance est dans le Seigneur, car « le passereau trouve une demeure'[569] et « le Seigneur est un refuge pour le pauvre »[570].

Ainsi, de peur que, en cherchant le Christ chez les hérétiques, nous ne le perdions réellement, chantons avec la plus entière confiance : « Ma confiance est dans le Seigneur. Comment dites-vous à mon âme : Va sur la montagne, comme le passereau ? »

[568] Psaume X, 1.
[569] Psaume LXXXIII, 4.
[570] Psaume IX, 10.

002.

« Voilà que les pécheurs ont bandé l'arc. Ils ont rempli de flèches leur carquois, afin de tirer, dans l'obscurité de la lune, sur ceux qui ont le cœur droit »[571].

Vaines terreurs de ceux qui nous menacent de la colère des pécheurs, pour nous pousser dans leur parti, comme dans celui des justes.

« Voilà », disent-ils, « que les pécheurs ont bandé l'arc». Cet arc me paraît être l'Écriture, qu'ils interprètent dans un sens charnel et qui ne leur fournit alors que des maximes empoisonnées.

« Ils ont préparé leurs flèches dans leur carquois ». C'est-à-dire, qu'ils ont préparé dans leurs cœurs, ces paroles qu'ils doivent nous lancer avec l'autorité des saintes Écritures.

« Afin de tirer sur l'innocent dans l'obscurité de la lune ». C'est-à-dire, qu'ils ont cru que la foule des hommes ignorants et charnels avait obscurci la lumière de l'Église et qu'eux-mêmes ne pourraient être convaincus. Ainsi, ils corrompent les bonnes mœurs par des discours pervers[572].

[571] Psaume X, 3.
[572] I Corinthiens XV, 33.

Mais, à toutes ces terreurs nous répondrons : « Ma confiance est dans le Seigneur »[573].

003.

J'ai promis[574], il m'en souvient, de considérer dans ce psaume comment la lune est une figure convenable de l'Église.

Il y a deux opinions probables au sujet de la lune. Savoir quelle est la véritable, c'est là ce qui est, selon moi, sinon impossible, du moins très difficile aux hommes.

Si vous demandez d'où vient à la lune sa lumière, les uns répondent qu'elle a une lumière qui lui est propre, mais que son globe est moitié lumineux et moitié obscur et qu'ainsi, dans sa révolution, la partie lumineuse se tourne peu à peu vers la terre et devient visible. C'est pourquoi elle nous apparaît d'abord comme un croissant, car, si vous prenez une sphère à moitié blanche et à moitié noire et que vous mettiez sous les yeux la partie noire, vous ne verrez rien de blanc. Mais ensuite, commencez à tourner vers vous le côté blanc et faites-le peu à peu, vous verrez cette face blanche apparaître d'abord comme un

[573] Psaume X, 1.
[574] Ci-dessus, Psaume VIII, n. 9.

croissant, puis se développer peu à peu, jusqu'à ce que la face blanche vous apparaisse complètement et ne laisse rien voir d'obscur.

Continuez encore la révolution de votre sphère et peu à peu la partie obscure se montrera, tandis que la partie blanche ira en diminuant, jusqu'à ce qu'elle redevienne un croissant, pour échapper bientôt à la vue et ne laisser sous vos yeux que la partie obscure.

C'est ce qui a lieu, nous dit-on, quand la lumière de la lune va toujours en augmentant jusqu'au quinzième jour, puis diminue jusqu'au trentième, redevient un croissant, puis bientôt nous dérobe complètement sa lumière.

Dans cette opinion, la lune pourrait être la figure allégorique de l'Église, qui brille dans sa partie spirituelle, tandis qu'elle est obscure dans ses membres charnels et souvent ses œuvres spirituelles la signalent aux hommes.

Souvent aussi, ce côté spirituel se réfugie dans la conscience, où Dieu seul peut le voir et ne laisse voir aux hommes que la face corporelle, comme il arrive quand nous prions intérieurement, sans aucune apparence extérieure, alors que nos cœurs ne sont plus à la terre, mais élevés à Dieu, selon qu'il nous est recommandé.

D’autres disent que la lune n’a point une lumière qui lui soit propre et qu’elle la reçoit du soleil ; que, quand elle est en face du soleil, elle nous présente le côté qui n’est point éclairé et paraît, ainsi, sans lumière, mais que, à mesure qu’elle s’éloigne du soleil, cette partie même qu’elle présentait à la terre est illuminée. Elle commence, nécessairement, comme un croissant, jusqu’au quinzième jour, qu’elle est complètement opposée au soleil. C’est alors qu’elle se lève quand le soleil se couche, de sorte qu’un homme qui observerait le coucher du soleil, pourrait aussitôt qu’il le perd de vue, se tourner vers l’orient et verrait la lune à son lever.

Mais, à mesure que la lune tend à se rapprocher du soleil, elle nous montre, peu à peu, sa face obscure, puis redevient un croissant, pour disparaître totalement, car alors, sa partie lumineuse est toute vers le ciel, tandis qu’elle ne montre à la terre que la face que le soleil ne saurait éclairer.

Dans cette seconde opinion, la lune serait la figure de l’Église qui n’a point une lumière propre, car sa lumière lui vient de ce Fils unique de Dieu, appelé souvent, dans les saintes Écritures, Soleil de justice.

Incapable de connaître et de voir ce Soleil invisible, certains hérétiques s'efforcent d'attirer les esprits simples et sensuels, au culte de ce soleil visible et corporel, qui éclaire les yeux des mouches aussi bien que les yeux corporels des hommes.

Ils parviennent même à entraîner ceux qui, dans leur impuissance de découvrir, des yeux de l'âme, la lumière intérieure de la vérité, ne peuvent se contenter de la simplicité de la foi catholique.

Et, pourtant, il n'y a pour les faibles que ce moyen de salut, que ce lait qui puisse les fortifier et les rendre capables d'une plus solide nourriture.

De ces deux opinions, quelle que soit la vraie, le nom allégorique de la lune convient parfaitement à l'Église.

Toutefois, s'il nous répugne de nous engager dans ces obscurités plus pénibles qu'elles ne sont utiles ou si le temps nous manque, ou même si notre esprit s'y refuse, il peut nous suffire de regarder la lune avec le peuple et sans en rechercher péniblement les raisons, de voir avec tout le monde qu'elle croît, qu'elle arrive à son plein, pour décroître ensuite. Et si elle ne disparaît que pour revenir encore, elle devient, pour la multitude la moins exercée la

figure de l'Église, dans laquelle on croit à la résurrection des morts.

004.

Examinons ensuite pourquoi, dans ce psaume, il est parlé de « lune obscure » qui sert aux pécheurs pour décocher leurs flèches sur les cœurs droits, car on peut dire de plusieurs manières que la lune est obscurcie. Elle l'est à la fin de sa révolution mensuelle et puis, quand un nuage nous dérobe sa lumière, puis quand elle s'éclipse totalement.

Nous pouvons dire alors que les persécuteurs des martyrs ont voulu décocher leurs flèches sur les cœurs droits, pendant l'obscurité de la lune ; soit que l'Église naissante n'ait pas encore jeté sur la terre tout son éclat, ni dissipé les ténébreuses superstitions du paganisme; soit que les blasphèmes et les calomnies contre le nom chrétien aient enveloppé la terre comme d'un nuage et rendu invisible la lune ou l'Église ; soit que tant de martyrs égorgés et tant de sang répandu, aient détourné du nom chrétien les âmes faibles, en couvrant l'Église d'un voile sanglant, comme celui qui paraît quelquefois sur la lune et qui l'obscurcit ; dans ces jours de terreur, les impies décochaient comme autant de flèches, ces paroles

artificieuses et sacrilèges, qui pervertissaient même les cœurs purs.

On peut encore entendre ce passage, des pécheurs qui sont dans l'Église, qui ont saisi l'occasion d'un obscurcissement de la lune, pour commettre les forfaits que nous reprochent maintenant les hérétiques, accusés d'en être les auteurs.

Mais, quelle que soit la source des crimes commis pendant l'obscurité de la lune, maintenant que la religion catholique est répandue et respectée dans tout l'univers catholique, pourquoi m'inquiéter de faits que j'ignore ?

« Ma confiance est au Seigneur » et loin de moi, ceux qui disent à mon âme : Va, chétif passereau, vers les montagnes, car voilà que les pécheurs ont préparé leur arc pour décocher leurs flèches sur les cœurs droits, dans l'obscurité de la lune ».

Et cette lune leur paraît encore obscure, parce qu'ils s'efforcent de jeter l'incertitude sur la véritable Église catholique et qu'ils arguent contre elle des fautes de ces hommes charnels qu'elle contient en grand nombre.

Qu'est-ce que ces tentatives, pour celui qui dit véritablement : Ma confiance est dans le Seigneur, qui montre par ce langage qu'il est le froment de Dieu et qu'il

supporte la paille avec patience, jusqu'à ce que viendra le temps de la vanner ?

005.

« Ma confiance est donc au Seigneur ».

Que ceux-là tremblent qui mettent leur confiance dans un homme et qui ne peuvent nier qu'ils lui appartiennent, puisqu'ils jurent sur ses cheveux blancs et si vous leur demandez, en conversation, à quelle communion ils appartiennent, ils ne peuvent se faire connaître qu'en se proclamant de son parti. Mais, dites-moi ce qu'ils peuvent répondre, quand on leur représente ces crimes, ces forfaits innombrables qui remplissent chaque jour leur parti ?

Peuvent-ils dire : « Ma confiance est au Seigneur et comment dites-vous à mon âme de se réfugier dans les montagnes comme le passereau » ? Car ils n'ont plus confiance dans le Seigneur, en soutenant que les sacrements ne sanctifient que quand ils sont administrés par des hommes saints ?

Aussi, demandez-leur quels sont les saints, ils rougiront de dire : C'est nous et s'ils ne rougissent de le dire, ceux qui les entendront, rougiront pour eux.

Ils forcent donc ceux qui reçoivent les sacrements, à mettre leur confiance dans un homme, dont le cœur échappe à nos yeux.

Or, « maudit soit celui qui met son espoir dans un homme »[575].

Dire, en effet : C'est ce qui est administré par moi qui est saint, n'est-ce pas dire : Mettez votre espérance en moi ?

Mais, que sera ce sacrement si vous n'êtes pas saint ? Alors, montrez-moi votre cœur. Et si vous ne le pouvez, comment saurai-je que vous êtes saint ?

Alléguerez-vous ce passage de l'Écriture : « Vous les connaîtrez à leurs œuvres ? »[576]

Assurément, je vois chez vous des œuvres merveilleuses. Je vois chaque jour les Circoncellions courir ça et là sous la conduite de leurs évêques et de leurs prêtres et donner le nom d'Israël à de terribles bâtons. C'est là ce que les hommes de nos jours ne voient et n'éprouvent que trop.

Quant aux actes du temps de Macaire, qu'ils nous reprochent amèrement, peu les ont vus, nul ne les voit

[575] Jér. XVII, 5.
[576] Matthieu VII, 16.

maintenant et quand on les voyait, tout catholique n'en pouvait pas moins dire, s'il voulait être serviteur de Dieu : « Ma confiance est dans le Seigneur ».

C'est le langage que tient encore celui qui voit dans l'Église ce qu'il voudrait n'y point voir, qui se sent nager dans ces filets pleins de poissons, bons et mauvais, jusqu'à ce que l'on arrive sur les sables de la mer, pour séparer les bons des mauvais[577].

Que peuvent répondre ces hérétiques, si l'homme qu'ils veulent baptiser leur fait cette question : Comment m'ordonnez-vous d'avoir confiance ? Car si le mérite d'un sacrement est basé sur celui qui le donne et sur celui qui le reçoit, si c'est Dieu qui le donne et ma conscience qui le reçoit, voilà deux termes dont j'ai la certitude, sa bonté et ma foi.

Pourquoi venir vous interposer, vous dont je ne puis tirer aucune certitude ? Laissez-moi chanter : « Ma confiance est dans le Seigneur », car si je mettais ma confiance en vous, qui peut me garantir que vous n'avez commis aucune faute cette nuit ? Enfin, si vous voulez que j'aie confiance en vous, puis-je avoir d'autre motif que votre parole ?

[577] Matthieu XIII, 47.

Mais alors, quelle confiance puis-je avoir, que ceux qui étaient hier en communion avec vous, qui communiquent aujourd'hui, qui communiqueront demain, n'auront commis aucune faute, après ces trois jours ?

Et si ni vous ni moi ne sommes souillés par ce que nous ignorons, pourquoi rebaptisez-vous ceux qui n'ont rien connu de la trahison de Macaire ni de ses persécutions ?

Et ces chrétiens qui viennent de la Mésopotamie, qui ne savent le nom ni de Cécilien ni de Donat, comment osez-vous les rebaptiser et nier qu'ils soient chrétiens ? S'ils sont souillés par les péchés des autres, vous aussi, vous êtes sous le poids des crimes qui se commettent chaque jour, à votre insu, dans votre parti et c'est en vain que vous objectez aux catholiques les décrets impériaux, vous qui sévissez dans votre camp avec les bâtons et les flammes.

Tel est donc l'abîme où sont tombés ceux qui, voyant les désordres dans l'Église catholique, n'ont pu dire : « Ma confiance est au Seigneur » et qui ont mis leur espoir dans les hommes.

Ils l'auraient dit sans doute, s'ils n'eussent été, les uns ou les autres, tels qu'ils croyaient ceux dont ils ont feint de se séparer par un sacrilège orgueil.

006.

Que l'âme catholique s'écrie donc : « Ma confiance est au Seigneur ; comment osez-vous me dire : Passereau, va dans les montagnes ? Car voilà que les pécheurs ont bandé leur arc, ils ont rempli de flèches leur carquois, pour les décocher sur les justes durant une lune obscure ».

Puis, de ces pécheurs, s'élevant à Dieu, qu'elle dise : « Voilà qu'ils ont détruit ce que vous aviez rendu parfait »[578].

Et qu'elle tienne ce langage, non-seulement contre ceux dont nous parlons, mais contre tous les hérétiques, car tous, autant qu'il est en eux, ont détruit cette louange parfaite que Dieu a tirée de la bouche des enfants nouveau-nés et à la mamelle[579], quand, par de vaines et pointilleuses questions, ils tourmentent les faibles et ne les laissent point s'alimenter du lait de la foi.

[578] Psaume X, 3.
[579] Psaume VIII, 3.

Et, comme si l'on disait à cette âme : Pourquoi vous ont ils engagée à passer dans les montagnes comme le passereau ; pourquoi vous effrayer au sujet des pécheurs qui ont bandé leur arc, pour percer les cœurs droits dans l'obscurité de la lune ? La voilà qui répond : Ce qui m'effraie, c'est « qu'ils ont détruit ce que vous aviez rendu parfait ».

Où l'ont-ils détruit, sinon dans leurs conciliabules, où, loin de donner du lait aux faibles et à ceux qui ne connaissent point la lumière intérieure, ils les tuent de leurs poisons ?

« Mais le juste, qu'a-t-il fait ? »[580]

Si Macaire et Cécilien sont coupables envers vous, que vous a fait le Christ qui a dit : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix »[581] ; cette paix que vous violez par le schisme le plus criminel ?

Que vous a fait le Christ, qui déploya tant de patience envers le disciple qui le trahissait, jusqu'à l'admettre à cette première Eucharistie qu'il consacrait de

[580] Psaume X, 3.
[581] Jean XIV, 27.

ses mains, qu'il instituait de sa parole et qu'il lui présenta comme aux autres Apôtres[582] ?

Que vous a fait le Christ, qui donna mission de prêcher le royaume de Dieu à ce même traître qu'il avait appelé un démon[583], qui même avant de trahir le Seigneur, ne put en garder fidèlement les deniers[584] et qu'il envoya, néanmoins, avec les autres disciples[585], pour nous apprendre que les dons de Dieu arrivent en ceux qui les reçoivent avec foi, quand même le ministre qui les distribue serait semblable à Judas ?

007.

« Le Seigneur habite son saint temple[586]. C'est dans ce sens que l'Apôtre a dit : « Le temple de Dieu est saint, et vous êtes ce temple. Quiconque ose violer le temple de Dieu, Dieu le perdra »[587].

Or, c'est violer le temple de Dieu que d'en rompre l'unité, c'est ne plus être dans l'union avec cette tête[588] dont tout le corps soutenu par ses liens et ses jointures

[582] Cf. Luc XXII, 19 et 20.
[583] Cf. Jean VI, 71.
[584] Cf. Jean XII, 6.
[585] Cf. Mattieu X, 2-5.
[586] Psaume X, 4.
[587] I Corinthiens III, 17.
[588] Colossiens II, 19.

avec une si juste proportion, reçoit l'accroissement dans la mesure qui est propre à chacun de ses membres et se forme par la charité[589].

Le Seigneur est donc dans ce temple formé de plusieurs membres, qui ont chacun leurs fonctions et qui sont reliés par la charité, en un seul édifice. C'est violer ce temple, que se séparer de l'unité catholique, pour chercher ailleurs la dignité d'un chef.

« Le Seigneur habite son temple saint, le Seigneur a son trône dans le ciel »[590].

Si par le ciel vous entendez le juste, comme la terre nous désigne le pécheur, ainsi qu'il est dit : « Tu es terre, et tu retourneras en terre[591], ces expressions : « Le Seigneur a son trône dans le ciel », sont une répétition de ce qui a été dit : « Le Seigneur habite son saint temple».

008.

« Ses yeux regardent le pauvre »[592].

C'est à lui que le pauvre s'abandonne et il lui sert de refuge[593]. C'est pourquoi toutes ces séditions, tous ces

[589] Ephésiens IV, 16.
[590] Psaume X, 4.
[591] Genèse III, 19.
[592] Psaume X, 4.
[593] Psaume IX, 10.

troubles que l'on soulève dans les filets jusqu'à ce qu'ils arrivent sur le rivage, ont pour auteurs des hommes qui refusent d'être les pauvres de Jésus-Christ et c'est à leur perte, mais pour notre amendement, que les hérétiques prennent de ces troubles occasion de nous insulter.

Mais pourront-ils détourner les regards de Dieu de ceux qui veulent bien être pauvres pour lui ? Car, « ses yeux regardent le pauvre ».

Avons-nous à craindre que dans la foule nombreuse des riches, il ne puisse discerner ces quelques pauvres, pour les conserver et les nourrir dans le giron de l'Église catholique ?

« Ses paupières interrogent les enfants des hommes »[594].

Selon la règle que nous avons posée, j'entendrais volontiers par ces « enfants des hommes » ceux que la foi a fait passer du vieil homme à l'homme nouveau, car l'œil de Dieu paraît se fermer pour eux, quand certains passages des Écritures les stimulent par leur obscurité à en rechercher le sens ; comme il semble s'ouvrir quand ils reçoivent avec joie la lumière de passages plus clairs.

[594] Psaume X, 4.

Or, ces vérités des livres saints, tantôt claires et tantôt voilées, sont comme les paupières de Dieu qui interrogent, ou plutôt qui approuvent ces enfants des hommes stimulés plutôt que lassés par les obscurités, affermis plutôt qu'enorgueillis par la découverte.

009.

« Le Seigneur interroge le juste et l'impie »[595]. Et quand il interroge ainsi le juste et l'impie, quel mal pouvons-nous craindre de la part des impies qui pourraient être, avec des cœurs peu sincères, en communion de sacrements avec nous ?

« Mais celui qui aime l'iniquité nuit à son âme[596]. Ce n'est donc point à celui qui a mis sa confiance en Dieu et qui n'espère point dans les hommes ; c'est à son âme seulement que nuit celui qui aime le péché.

010.

« Il fera tomber des pièges sur les pécheurs »[597].

Si l'on désigne sous le nom de nuages les Prophètes en général, soit les bons soit les mauvais appelés aussi

[595] Psaume X, 5.
[596] Psaume X, 5.
[597] Psaume X, 6.

faux prophètes[598], les faux prophètes sont destinés, par le Seigneur, à devenir des pièges qu'il fait tomber sur les pécheurs, car il n'y a pour les suivre, que le pécheur, qui se prépare ainsi le dernier supplice, s'il persévère dans le crime, ou qui abjure son orgueil, s'il cherche un jour le Seigneur avec plus de sincérité.

Mais, si les nuées ne doivent désigner que les bons, les vrais prophètes, il est encore évident que leurs paroles, entre les mains de Dieu, sont des pièges pour les pécheurs, en même temps qu'une rosée qu'il répand sur les justes pour leur faire porter de bons fruits.

« Aux uns, nous sommes une odeur de vie pour la vie, aux autres, une odeur de mort pour la mort »[599] , dit l'Apôtre, car on peut, sous le nom de nuages, désigner non-seulement l'Apôtre, mais quiconque donne aux âmes la rosée de la parole de Dieu.

Pour celui qui comprend mal ces paroles, c'est le piège que Dieu fait tomber sur les méchants et pour celui qui les entend dans le vrai sens, c'est la rosée qui féconde les cœurs pieux et fidèles.

[598] Matthieu XXIV, 24.
[599] II Corinthiens II, 16.

Cette parole de l'Écriture, par exemple : « Ils seront deux dans une même chair »[600], peut devenir un piège pour celui qui l'interprète dans le sens de l'incontinence.

Mais si vous l'entendez avec saint Paul, qui s'écrie : « Moi, je le dis dans le Christ et dans l'Église »[601], c'est une rosée sur un champ fertile.

C'est le même nuage ou l'Écriture sainte qui produit ces deux effets.

De même encore le Seigneur nous dit : « Ce n'est point ce qui entre dans votre bouche, mais bien ce qui en sort, qui souille votre âme »[602]. A cette parole, un pécheur se dispose à la bonne chère ; tandis qu'elle prévient le juste contre le discernement des viandes.

Cette même nuée de l'Écriture laisse donc tomber, selon le mérite de chacun, des pièges pour le pécheur et, pour le juste, une pluie fécondante.

011.

« Des torrents de feu et de souffre, la fureur des tempêtes, c'est là le calice qu'il leur prépare »[603].

[600] Genèse II, 24.
[601] Ephésiens V, 32.
[602] Matthieu XV, 11.
[603] Psaume X, 6.

Tel est le châtiment et la fin de ceux qui blasphèment le nom du Seigneur. D'abord ils sont dévorés par l'incendie de leurs passions, ensuite l'odeur fétide de leurs œuvres corrompues les éloigne de l'assemblée des saints. Enfin, entraînés et submergés dans l'abîme, ils subissent d'indicibles tourments. Telle est, Seigneur, la part de leur calice, tandis que vous avez pour le juste un calice enivrant et glorieux[604].

« Car ils seront enivrés par la sainte abondance de votre maison »[605].

Si le Prophète emploie cette expression, « la part de leur calice », c'est, je crois, pour nous détourner de croire que, même dans le supplice des méchants, la Providence outrepasse les bornes de l'équité. Aussi a-t-il ajouté, comme pour nous rendre raison de ces châtiments : « C'est que le Seigneur est juste et qu'il aime les justices »[606].

Et ce n'est pas sans raison qu'il dit les justices, au pluriel, afin de nous montrer dans ces justices les justes eux-mêmes, car il semble que dans plusieurs justes, il y ait plusieurs justices, bien qu'il n'y en ait qu'une seule en

[604] Psaume XXII, 5.
[605] Psaume XXXV, 9.
[606] Psaume X, 7.

Dieu, qui est la source des autres; comme si un seul visage se trouvait en face de plusieurs miroirs, ceux-ci le refléteraient et feraient apparaître plusieurs fois ce visage, néanmoins unique.

Aussi, le Prophète revient-il au singulier, en s'écriant : « Sa face a vu l'équité »[607].

Et peut-être a-t-il dit : « Sa face a vu l'équité », dans le même sens qu'il dirait : C'est dans sa face que l'on voit l'équité, c'est-à-dire quand on connaît sa face, car la face de Dieu c'est la puissance qu'il a de se faire connaître à ceux qui en sont dignes.

Ou bien : « Sa face a vu l'équité», parce qu'il ne se fait pas connaître aux méchants, mais aux bons et c'est là l'équité.

012.

Si l'on veut que la lune soit la synagogue, il faut alors entendre le psaume de la passion du Sauveur et dire des Juifs, « qu'ils ont détruit ce que Dieu avait rendu parfait » et du Seigneur : « Pour le juste, qu'a-t-il fait ? » Lui qu'ils accusaient de détruire la loi, tandis qu'eux-mêmes

[607] Psaume X, 7.

en détruisaient les préceptes par une vie coupable et les méprisaient jusqu'à les remplacer par leurs traditions.

Alors, Jésus-Christ, selon sa coutume, parlerait dans son humanité et dirait : « Ma confiance est dans le Seigneur. Comment dites-vous à mon âme : Va, passereau, vers les montagnes ? » répondant ainsi aux menaces de ceux qui le cherchaient pour le prendre et le crucifier.

Alors, les pécheurs voulaient décocher leurs flèches sur les justes ou sur ceux qui croyaient en Jésus-Christ et l'obscurité de la lune peut fort bien désigner la synagogue remplie d'hommes pervers.

C'est à cela que se rapporterait ce passage : « Le Seigneur habite son saint temple. Le Seigneur a son trône dans le ciel », c'est-à-dire le Verbe ou le Fils de Dieu qui est dans le ciel habite aussi dans l'homme.

« Ses yeux regardent le pauvre ». C'est-à-dire cet homme dont il s'est revêtu, tout Dieu qu'il était, ou celui pour lequel il a souffert dans son humanité.

« Ses paupières interrogent les enfants des hommes ». Fermer les yeux, puis les ouvrir, voilà probablement ce qu'il désigne sous le nom de paupières et que nous pouvons entendre de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, car alors, il éprouva les fils des hommes ou

ses disciples, que sa mort avait effrayés et que réjouit sa résurrection.

« Le Seigneur interroge le juste et l'impie », en gouvernant l'Église du haut du ciel.

« Mais celui-là hait son âme qui aime l'iniquité » et la suite nous en montre la raison.

Ce passage : « Il fera pleuvoir des pièges sur l'impie », ainsi que le reste du psaume jusqu'à la fin, doit s'entendre dans le sens indiqué plus haut.

PSAUME 011

LES ÉLUS SUR LA TERRE.

Ici-bas, les justes sont en butte aux manœuvres scandaleuses des impies. Le Seigneur les console par la promesse du Sauveur, qui mettra fin aux gémissements des opprimés.

POUR LA FIN, PSAUME DE DAVID POUR L'OCTAVE

001.

Nous avons dit, au psaume sixième, que cette octave peut s'entendre du jour du jugement. L'octave peut se

dire encore de ce siècle éternel que Dieu doit donner aux saints, quand sera écoulé ce temps qui marche de sept jours en sept jours.

002.

« Sauvez-moi, Seigneur, car l'homme saint a fait défaut »[608]. C'est-à-dire qu'on ne le trouve plus. C'est ainsi que nous disons que le blé manque et que l'argent manque.

« Car les vérités se sont affaiblies parmi les enfants des hommes »[609]. Il n'y a sans doute qu'une vérité qui éclaire les âmes saintes, mais comme il y a plusieurs âmes, on peut dire qu'il y a en elles plusieurs vérités, comme une seule figure se réfléchit dans chaque miroir.

003.

« Chacun tient à son prochain le langage du mensonge »[610]. Par prochain, il faut comprendre tout homme, puisqu'il n'est permis de nuire à personne et que « l'amour du prochain ne fait point ce qui est mal »[611].

[608] Psaume XI, 2.
[609] Psaume XI, 2.
[610] Psaume XI, 3.
[611] Romains XIII, 10.

« Leurs lèvres sont trompeuses, ils parlent en un cœur et en un cœur, d'une manière perverse »[612]. Cette répétition « en un cœur et en un cœur », montre la duplicité.

004.

« Que le Seigneur perde toutes les lèvres trompeuses »[613]. « Toutes les lèvres », dit le Prophète, afin que nul ne se croie exempt : comme l'Apôtre a menacé de l'affliction l'âme de tout homme qui fait le mal, du juif d'abord, puis du gentil[614].

« La langue qui se glorifie» est la langue de l'orgueilleux.

005.

« Ils ont dit : Nous glorifierons nos paroles, nos lèvres sont indépendantes, qui nous dominera ? »[615] Ce langage est celui des superbes et des hypocrites, qui espèrent de leur langage la séduction des hommes et qui sont indociles à Dieu.

[612] Psaume XI, 3.
[613] Psaume XI, 4.
[614] Cf. Romains II, 9.
[615] Psaume XI, 5.

006.

« A cause de la désolation des opprimés et des gémissements des pauvres, je me lèverai, dit le Seigneur »[616].

C'est ainsi que, dans l'Évangile, le Seigneur prend en pitié ce peuple disposé à l'obéissance, mais qui n'avait point de pasteur. Aussi disait-il : « La moisson est abondante, mais il y a peu d'ouvriers »[617].

Nous pouvons attribuer ces paroles à Dieu le Père, qui a daigné envoyer son Fils à cause des pauvres et des misérables, c'est-à-dire de ceux qui étaient dans la pauvreté, dans l'indigence des biens spirituels.

De là vient qu'il commença son discours sur la montagne en s'écriant : « Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient[618].

« Je mettrai dans le Sauveur ». Il ne dit point ce qu'il mettra, mais « dans le Sauveur » se doit entendre de Jésus-Christ, d'après cette parole : « Mes yeux ont vu votre Sauveur »[619].

[616] Psaume XI, 6.
[617] Matthieu IX, 37.
[618] Matthieu V, 3.
[619] Luc II, 30.

Dès lors, nous devons comprendre qu'il a mis dans le Sauveur ce qui est nécessaire pour mettre fin à la misère des pauvres et consoler le gémissement des opprimés.

« J'agirai en lui avec confiance », ainsi qu'il est dit dans l'Évangile, « que Jésus les enseignait comme ayant autorité et non comme leurs scribes »[620].

007.

« Les paroles du Seigneur sont des paroles pures »[621]. C'est le Prophète qui, en son propre nom, apprécie « les paroles du Seigneur » comme « des paroles pures ».

Ces paroles sont pures, parce que le déguisement ne les a point altérées. Beaucoup prêchent la vérité, mais non d'une manière pure, car ils l'échangent contre les avantages de ce monde. C'est de ceux-là que l'Apôtre a dit qu'ils n'annoncent pas Jésus-Christ avec des vues pures[622].

[620] Matthieu VII, 29.
[621] Psaume XI, 7.
[622] Philipp. I, 17.

« C'est un argent que le feu a purifié de toute terre »[623], car la persécution excitée par les impies a éprouvé la parole du Seigneur.

« Purifié sept fois »[624], par la crainte de Dieu, par la piété, par la science, par la force, par le conseil, par l'intelligence et par la sagesse[625].

Les degrés de béatitude sont aussi au nombre de sept et le Seigneur les énumère dans un même discours sur la montagne, rapporté par saint Matthieu : « Bienheureux les pauvres en esprit, bienheureux ceux qui sont doux, bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, bienheureux les miséricordieux, bienheureux ceux qui ont le cœur pur, bienheureux les pacifiques[626].

Ce sont là sept chefs principaux, dont tout le discours peut être regardé comme le développement, car le huitième : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice » [627], désigne ce feu qui a sept fois épuré l'argent.

[623] Psaume XI, 7.
[624] Psaume XI, 7.
[625] Isaïe XI, 2.
[626] Matthieu V, 3-9.
[627] Matthieu V, 10.

C'est à la fin de ce sermon qu'il est dit de Jésus-Christ qu' « il enseignait comme ayant l'autorité et non comme leurs scribes »[628], ce qui a rapport à ces paroles : « J'agirai en lui avec confiance »[629].

008.

« Pour vous, Seigneur, vous nous garderez et nous préserverez éternellement de cette génération »[630], ici-bas comme des pauvres et des opprimés, là-haut comme des riches et des opulents.

009.

« Les impies tournent dans leur cercle »[631]. C'est-à-dire qu'ils sont insatiables de ces biens temporels et cette soif est comme une roue qui accomplit sa révolution en sept jours et qui n'arrive jamais à l'octave ou à l'éternité, qui fait le titre du psaume.

Salomon a dit aussi : « Un roi sage dissipe les impies et leur envoie un cercle de maux »[632].

[628] Id. VII, 29.
[629] Psaume XI, 6.
[630] Id. 8.
[631] Id. 9.
[632] Proverbes XX, 26.

« Dans la profondeur de vos jugements, vous multipliez les enfants des hommes »[633]. Parce qu'il y a dans les choses du temps, cette multiplicité qui nous éloigne de l'unité de Dieu.

« De là vient que le corps corruptible appesantit l'âme et cette habitation terrestre abat l'esprit, capable des plus hautes pensées »[634].

Or, les justes se multiplieront selon la profondeur de Dieu, quand ils s'élèveront de vertu en vertu[635].

PSAUME 012

SOUPIRS DU JUSTE

Ceux qui gémissent à la vue de l'iniquité appellent de leurs vœux le Sauveur, qui doit nous aider à combattre victorieusement l'ennemi du salut.

POUR LA FIN, PSAUME DE DAVID

[633] Psaume XI, 9.
[634] Sagesse IX, 15.
[635] Psaume LXXXIII, 8.

001.

« Le Christ est la fin de la loi, pour justifier ceux qui croiront »[636].

« Jusques à quand, Seigneur, m'oublierez-vous dans la fin ? »[637]. Ou, tarderez-vous à me faire connaître, d'une manière spirituelle, ce Christ qui est la sagesse de Dieu et la fin que doit se proposer toute âme chrétienne.

« Jusques à quand détournerez-vous de moi vos regards ? »[638]

En réalité, Dieu ne nous oublie point et ne nous perd point de vue, mais l'Écriture s'accommode à notre manière de parler. Dire que Dieu détourne de nous ses regards, c'est dire qu'il ne se fait point connaître à l'âme dont l'œil n'est pas assez pur.

002.

« Jusques à quand prendrai-je mes conseils dans mon âme ? »[639].

Ce n'est que dans l'adversité que nous avons besoin de conseil. Ainsi, jusques à quand puiserai-je mes con-

[636] Romains X, 4.
[637] Psaume XII, 2.
[638] Psaume XII, 2.
[639] Psaume XII, 2.

seils dans mon âme ? Signifie : Jusques à quand serai-je dans l'adversité ?

Ou bien cette parole serait une réponse qui signifierait : Jusqu'à ce que j'arrête une résolution dans mon âme, Seigneur, vous m'oublierez par rapport à ma fin et vous détournerez de moi vos regards.

Si un homme, en effet, n'a formé dans son âme le dessein de pratiquer parfaitement la miséricorde, le Seigneur ne le dirige point vers sa fin et ne se fait pas connaître à lui pleinement, ou face à face.

« La douleur dans mon cœur pendant tout le jour ». Sous-entendez : Je mettrai cette douleur.

« Pendant tout le jour » signifie une douleur sans fin et le jour se prend ici pour le temps et quiconque veut être délivré du temps, ressent la douleur en son cœur et demande à passer dans l'éternité pour être délivré du jour terrestre.

003.

« Jusques à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi ? »[640]

L'ennemi, c'est le démon ou l'habitude charnelle.

[640] Psaume XII, 3.

004.

« Regardez-moi, Seigneur ! Exaucez-moi, ô mon Dieu »[641].

Regardez-moi, est la conséquence de cette plainte : « Jusques à quand vos regards se détourneront-ils de moi » et « Exaucez-moi», de cette autre plainte : « Jusques à quand m'oublierez-vous par rapport à ma fin ? »

« Illuminez mes yeux, pour que je ne m'endorme jamais dans la mort »[642]. Ces yeux sont ceux du cœur, que pourrait fermer le plaisir mortel du péché.

005.

« Que jamais l'ennemi ne puisse dire : « Je l'ai vaincu »[643].

Craignons le persiflage du démon.

« Ceux qui me persécutent seront dans la joie, si je suis ébranlé »[644].

Cet ennemi, c'est le diable avec ses anges, qui ne dut point se réjouir d'avoir mis à l'épreuve le saint homme

[641] Psaume XII, 4.
[642] Psaume XII, 4.
[643] Psaume XII, 5.
[644] Psaume XII, 5.

Job, cet homme juste qui ne fut point ébranlé[645], c'est-à-dire qui demeura ferme dans la foi.

006.

« Pour moi, j'ai mis mon espoir en votre miséricorde »[646].

Si l'homme, en effet, demeure ferme dans le Seigneur et ne se laisse point ébranler, il ne doit point se l'attribuer, de peur qu'en se félicitant de sa fermeté, il ne soit ébranlé par l'orgueil.

« Mon cœur a tressailli dans celui qui est votre salut ». C'est-à-dire en Jésus-Christ qui est la sagesse de Dieu.

« Je chanterai le Seigneur qui m'a comblé de biens ». De biens spirituels et qui ne touchent point à cette vie.

« Je dirai sur la harpe le nom du Très-Haut »[647]. C'est-à-dire, dans ma joie je lui rendrai grâces et je n'userai de mon corps que selon ses préceptes. Tel est l'harmonie spirituelle de l'âme.

Si l'on veut établir ici une différence, « je chanterai le Seigneur », exprimera le concert du cœur et « je dirai

[645] Job, I, 22.
[646] Psaume XII, 6.
[647] Psaume XII, 6.

sur la harpe », du concert des bonnes œuvres, que Dieu seul peut connaître.

« Le nom du Seigneur », c'est la connaissance qu'il nous donne de lui-même, connaissance qui est avantageuse pour nous et non pour lui.

PSAUME 013

LES BLASPHÈMES

Ici toute âme gémit quand retentissent à ses oreilles ces blasphèmes que l'impie vomit contre Dieu. Elle voit avec horreur l'impiété qui prévaut et elle en appelle à Dieu qui doit faire sortir de Sion le salut d'Israël ou des saints.

POUR LA FIN, PSAUME POUR DAVID

001.

Il est inutile de redire si souvent le sens de cette expression « pour la fin », puisque l'Apôtre nous dit que « le Christ est la fin de la loi, pour justifier ceux qui croiront »[648].

[648] Romains X, 4.

Nous croyons en lui quand nous commençons à prendre la bonne voie et nous le verrons au terme de cette voie, dont il est ainsi la fin.

002.

« L'insensé a dit dans son cœur : Dieu n'est pas »[649].

Certains philosophes, que leur impiété et leurs sentiments faux et pervers sur la divinité signalent à l'exécration, n'ont pas même osé dire : Dieu n'est pas.

Cette parole se « dit donc dans le cœur », car celui-là même qui en a la pensée, n'oserait la prononcer.

« Ils sont devenus pervers et abominables, par leurs affections »[650]. C'est-à-dire, parce qu'ils ont donné au monde leur amour et non à Dieu. Ce sont les affections qui causent dans l'âme une corruption et un aveuglement tels que l'insensé puisse dire en son cœur : « Dieu n'est pas ».

Comme ils n'ont pas fait usage de la connaissance de Dieu, voilà que le Seigneur les a livrés « au sens réprouvé »[651].

[649] Psaume XIII, 1.
[650] Psaume XIII, 1.
[651] Romains I, 28.

« Il n'y en a pas un qui fasse le bien, non, pas jusqu'à un »[652].

Cette expression, « jusqu'à un », peut signifier ou avec celui-là seul, de manière à exclure tout homme, ou à l'exception de celui-là seul, pour désigner Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est ainsi que nous disons d'un champ qu'il va jusqu'à la mer, sans y comprendre la mer elle-même. Il est mieux d'entendre que nul n'a fait le bien jusqu'à Jésus-Christ, car nul homme, s'il n'est instruit par Jésus-Christ même, ne peut faire le bien, puisque ce bien lui est impossible sans la connaissance de Dieu.

003.

« Le Seigneur, du haut du ciel, a jeté les yeux sur les enfants des hommes, afin de voir s'il en est pour comprendre et rechercher Dieu »[653].

Ceci peut s'entendre des Juifs, que le Prophète appelle enfants des hommes, parce qu'ils n'adoraient qu'un seul Dieu, ce qui les rendait supérieurs aux Gentils, dont le Prophète me paraît avoir dit : « L'insensé a dit dans son cœur : Dieu n'est pas » et le reste.

[652] Psaume XIII, 1.
[653] Psaume XIII, 2.

Le regard du Seigneur s'effectue par le moyen de ces âmes saintes et qui sont marquées par cette expression de « ciel », puisque, pour lui, rien ne lui échappe.

004.

« Tous se sont égarés et sont devenus inutiles »[654].

C'est-à-dire que les Juifs sont devenus comme les Gentils dont il est parlé plus haut.

« Il n'en est aucun pour faire le bien, il n'y en a pas jusqu'à un ». Il faut donner à ces expressions le sens exposé plus haut.

« Leur gosier est un sépulcre ouvert »[655].

On peut voir ici les excès de l'intempérance, ou, dans un sens allégorique, les pécheurs scandaleux qui tuent et qui dévorent, en quelque sorte, ce qu'ils entraînent dans leurs dérèglements. C'est ainsi, mais dans un sens opposé, qu'il fut dit à Pierre : « Tue et mange »[656], afin qu'il amenât les Gentils à sa croyance et aux saintes mœurs.

[654] Psaume XIII, 3.
[655] Psaume XIII, 3.
[656] Act X, 13.

« Leurs langues distillent le mensonge »[657]. La flatterie accompagne toujours l'intempérance et les autres vices.

« Leurs lèvres recèlent un poison d'aspic »[658].

Le venin désigne la fraude et l'aspic tous ceux qui demeurent sourds aux préceptes de la loi, comme l'aspic à la voix de l'enchanteur[659], ainsi qu'il est dit dans un autre psaume.

« Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume »[660]. C'est le venin de l'aspic.

« Leurs pieds se hâtent pour répandre le sang »[661] ; ce qui désigne l'habitude invétérée du mal.

« La meurtrissure et l'infortune sont dans leurs voies ». Car toute voie du méchant est laborieuse et misérable.

Aussi, le Seigneur a-t-il dit : « Venez à moi, vous tous qui gémissez sous le poids du travail et de la douleur, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous et appre-

[657] Psaume XIII, 3.
[658] Psaume XIII, 3.
[659] Psaume LVII, 5.
[660] Psaume XIII, 3.
[661] Psaume XIII, 3.

nez de moi que je suis doux et humble de cœur, car mon joug est doux et mon fardeau léger »[662].

« Ils n'ont point connu la voie de la paix »[663], de cette paix que désigne le Seigneur, par la douceur de son joug et la légèreté de son fardeau.

« La crainte du Seigneur n'est pas devant leurs yeux »[664]. Sans dire que Dieu n'est pas, ils n'en craignent pas davantage le Seigneur.

005.

« Ne comprendront-ils pas, enfin, tous ces ouvriers d'iniquité ? »[665]

Dieu les menace du jugement.

« Ils dévorent mon peuple, comme on dévore un morceau de pain »[666].

C'est-à-dire chaque jour, car le pain est la nourriture quotidienne. Ces dignitaires dévorent le peuple, qui en tirent leurs avantages, sans faire tourner leur ministère à la gloire de Dieu et au salut de leurs subordonnés.

[662] Matthieu XI, 28.
[663] Psaume XIII, 3.
[664] Psaume XIII, 3.
[665] Psaume XIII, 4.
[666] Psaume XIII, 4.

006.

« Ils n'ont point invoqué le Seigneur »[667]. Car c'est ne point l'invoquer, que désirer le qui lui déplaît.

« Ils ont tremblé, où n'était pas la crainte »[668]. C'est-à-dire devant un dommage temporel, car ils ont dit : « Si nous le laissons ainsi, chacun croira en lui et les Romains viendront et nous extermineront, nous et notre ville »[669].

Ils ont craint ce qui n'était point à craindre, la perte d'un royaume terrestre et voilà qu'ils ont perdu le royaume des cieux, ce qu'ils auraient dû redouter.

Ainsi en est-il de tous les avantages temporels : plus les hommes en redoutent la perte et moins ils arrivent aux biens éternels.

007.

« Le Seigneur habite avec la génération des justes »[670], c'est-à-dire qu'il n'est point avec ceux qui aiment le monde, car il y a injustice à négliger le Créateur du monde pour s'attacher au monde, à servir la créature plutôt que le Créateur[671].

[667] Psaume XIII, 4.
[668] Psaume XIII, 5.
[669] Jean XI, 48.
[670] Psaume XIII, 6.
[671] Romains I, 25.

« Vous avez méprisé le dessein du pauvre, qui met son espoir dans le Seigneur »[672], c'est-à-dire, vous avez méprisé l'humble avènement du Christ, parce qu'il n'étalait pas à vos yeux le faste du siècle ; forçant ainsi ceux qu'il appelait à mettre leur espoir en Dieu et non pas en des biens passagers.

008.

« Qui fera sortir de Sion le salut d'Israël ? »[673]

Sous-entendez, sinon celui-là même dont vous avez méprisé l'humilité ! Car il viendra dans l'éclat de sa gloire pour juger les vivants et les morts et mettre les justes en possession de son royaume ; en sorte que si l'humilité de ce premier avènement a frappé d'aveuglement une partie d'Israël, pour donner lieu aux Gentils d'entrer complètement dans l'Église ; dans le second, tout Israël sera sauvé, selon la prédiction de saint Paul, car c'est encore en faveur des Juifs que l'Apôtre invoque ce témoignage d'Isaïe : « De Sion viendra celui qui détournera de l'impiété les enfants de Jacob »[674].

[672] Psaume XIII, 6.
[673] Id. 7.
[674] Isaïe LIX, 20.

C'est dans le même sens qu'il est dit ici : « Qui fera sortir d'Israël l'auteur du salut ?

« Quand le Seigneur aura brisé les chaînes de la captivité de son peuple, Jacob sera dans la joie et Israël dans l'allégresse »[675].

C'est une répétition, comme beaucoup d'autres, car je pense que la joie de Jacob est identique à l'allégresse d'Israël.

PSAUME 014

LE VRAI JUSTE.

Après avoir gémi sur les blasphèmes, le Prophète nous expose les vertus dont l'âme doit être ornée pour jouir du Seigneur et entrer dans ses tabernacles.

PSAUME POUR DAVID

001.

Le titre ne soulève aucune difficulté.

« Seigneur, quel voyageur trouvera un abri sous votre tente ? »[676]

[675] Psaume XIII, 7.

Quelquefois la tente ou tabernacle, se dit de la demeure éternelle, mais dans son acception propre, c'est un logement de guerre. De là vient que les soldats se nomment *contubernales*, compagnons de la tente, comme si leurs tentes étaient contiguës.

Une raison de plus de l'entendre ainsi, c'est qu'il est dit : « Quel voyageur trouvera un abri ? »

Sur la terre, en effet, nous sommes en guerre avec le démon et nous avons besoin d'une tente pour nous reposer. Cette tente désigne surtout notre foi à l'économie temporelle de l'Incarnation qui s'est accomplie en cette vie par notre Seigneur et pour notre salut.

« Qui se reposera sur votre montagne sainte ? »[677]

Peut-être nous marque-t-il ici déjà la demeure éternelle et par cette montagne faut-il entendre la charité suréminente du Christ dans la vie éternelle.

002.

« Celui qui marche dans l'innocence et dont la vie est pure »[678].

C'est là une proposition qu'il va détailler.

---

[676] Psaume XIV, 1.
[677] Psaume XIV, 1.
[678] Psaume XIV, 2.

003.

« Qui dit la vérité qu'il a dans son cœur »[679].

Quelques-uns, en effet, ont sur les lèvres une vérité qui n'est pas dans leur cœur. Ainsi, qu'un homme nous montre un chemin, qu'il sait être infesté par les voleurs, et nous dise : Dans cette voie, vous n'avez aucun voleur à craindre. Si, en réalité, nous ne rencontrons aucun voleur, il a dit une vérité qui n'était pas en son cœur. Il pensait le contraire et a dit la vérité à son insu. C'est donc peu que la vérité soit dans notre bouche, si elle n'est aussi dans notre cœur.

« Dont la langue n'a point menti »[680].

La langue est menteuse, quand il y a désaccord entre la parole extérieure et la pensée qui se cache dans notre cœur.

« Qui n'a fait aucun mal à son prochain »[681].

Ce mot de prochain, on le sait, doit s'étendre à tous les hommes.

« Qui n'adopte point l'injure que l'on fait à ses frères »[682].

[679] Psaume XIV, 3.
[680] Psaume XIV, 3.
[681] Psaume XIV, 3.
[682] Psaume XIV, 3.

C’est-à-dire, qui ne croit ni volontiers, ni témérairement aux paroles accusatrices.

004.

« Celui dont la présence anéantit le méchant »[683].

La perfection pour l’homme c’est que le méchant n’ait aucune prise sur lui et qu’il ne soit rien à ses yeux, c’est-à-dire que cet homme sache bien qu’il n’y a point de méchant, à moins que l’âme ne se détourne de l’éternelle et immuable beauté du Créateur, pour s’attacher à cette beauté d’une créature tirée du néant.

« Mais il honore ceux qui craignent le Seigneur »[684].

Comme le Seigneur le fait lui-même, car la sagesse commence par la crainte du Seigneur[685].

Ce qui précède regarde les parfaits et maintenant ce qui va suivre est pour ceux qui commencent.

005.

« Celui qui s’engage par serment envers le prochain, mais sans le tromper ; qui ne donne point son argent à usure et ne reçoit point de présents contre l’innocent »[686].

[683] Psaume XIV, 4.
[684] Psaume XIV, 4.
[685] Ecclésiastique I, 16.
[686] Psaume XIV, 5.

Ce ne sont point là de grandes vertus, mais celui qui ne peut les pratiquer pourra bien moins encore parler selon la vérité qu'il connaît en son cœur, sans employer sa langue à la fourberie, disant toujours au dehors ce qu'il croit être vrai, ayant dans la bouche : Oui, oui ; non, non[687].

Il pourra moins encore ne pas nuire à son prochain, c'est-à-dire à qui que ce soit, ne point écouter l'injure contre ses frères. Ces œuvres sont de l'homme parfait, dont la présence anéantit les pervers.

Bien que ces vertus soient moins élevées, le Prophète ne laisse pas de conclure ainsi : « Quiconque fait ces œuvres, ne doit point déchoir dans l'éternité »[688].

C'est-à-dire qu'il arrivera aux œuvres plus parfaites, qui nous valent cette grande et inébranlable stabilité, car ce n'est probablement pas sans raison que le Prophète a passé d'un temps à un autre, que la première conclusion est au passé, tandis que celle-ci est au futur.

Dans la première, il disait : « Le méchant s'est anéanti en sa présence » et ici : « il demeurera ferme éternellement ».

[687] Matthieu V, 37.
[688] Psaume XIV, 5.

PSAUME 015

LE CHANT DE LA RÉSURRECTION.

Parce que le Christ a mis sa confiance dans le Seigneur, qu'il n'a voulu d'autre héritage que lui seul, le Seigneur l'a fait triompher de ses ennemis par la résurrection. Ces sentiments peuvent être aussi ceux de l'âme juste qui se confie en Dieu et qui triomphe aussi de la mort éternelle.

INSCRIPTION DU TITRE, POUR DAVID

001.

Ce Psaume est le chant de notre roi, dans son humanité, lui qui dans sa passion obtint sur l'inscription le titre de roi.

002.

Voici ses paroles : « Conservez-moi, Seigneur, parce que j'ai mis en vous mon espoir »[689]

« J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu ; vous n'avez nul besoin de mes biens »[690].

[689] Psaume XV, 1.

Vous n'avez que faire de mes biens pour votre félicité.

003.

« Aux âmes saintes qui habitent ses domaines »[691].

C'est-à-dire à ces saints qui ont mis leur espoir dans la terre des vivants, aux citoyens de la Jérusalem céleste, dont la conversation spirituelle est fixée par l'ancre de l'espérance, dans cette terre qui est fort bien nommée la terre de Dieu, quoique selon le corps ils vivent en ce bas monde et il a fait « admirer tout l'amour que j'ai pour eux »[692].

Le Seigneur donc a fait connaître à ces âmes saintes, mes desseins merveilleux pour leurs progrès et elles ont alors compris l'avantage que leur procure ce mystère d'un Dieu qui est homme pour mourir et de cet homme qui est Dieu pour ressusciter.

004.

« Leurs infirmités se sont multipliées »[693]. Non pour leur perte, mais pour leur faire désirer le médecin.

---

[690] Psaume XV, 2.
[691] Psaume XV, 3.
[692] Psaume XV, 3.
[693] Psaume XV, 4.

« C'est pourquoi ils ont hâté leur course »[694]. Donc, à la vue de leurs nombreuses maladies, ils se sont hâtés d'en chercher la guérison.

« Je ne les assemblerai pas pour des sacrifices sanglants »[695].

Leurs assemblées ne seront plus charnelles et ce n'est point en faveur du sang des animaux que je les rassemblerai pour les exaucer.

« J'oublierai leur nom qui ne sera plus sur mes lèvres »[696].

Par un changement tout spirituel, ils oublieront ce qu'ils étaient autrefois et moi, dans la paix que je leur donnerai, je ne verrai plus en eux des pécheurs ou des ennemis ou même des hommes, mais je les appellerai des justes, des frères et des enfants de Dieu.

005.

« Le Seigneur est la part de mon héritage et de mon calice »[697].

Car ils posséderont aussi avec moi cet héritage qui est Dieu même. Que d'autres se choisissent, pour en jouir,

[694] Psaume XV, 4.
[695] Psaume XV, 4.
[696] Psaume XV, 4.
[697] Psaume XV, 5.

l'héritage des biens temporels et passagers ; le partage des saints, c'est Dieu qui est éternel. Que d'autres s'enivrent de mortelles voluptés, le Seigneur est la part de mon calice.

En disant « de mon calice », je comprends aussi l'Église avec moi, car où est la tête, là est aussi le corps. Je ferai, en effet, mon héritage de leurs assemblées et dans l'ivresse de mon calice j'oublierai leurs noms anciens.

« C'est vous, ô Dieu, qui me rétablirez dans mon héritage »[698], afin que ceux que je délivre, connaissent « l'éclat que j'avais en vous avant la création du monde »[699].

Ce n'est point pour moi que vous me rendrez ce que je n'ai point perdu, mais pour ceux qui ont perdu la connaissance de cette gloire et comme je suis en eux, « c'est à moi que vous la rendrez ».

006.

« Le cordeau a mesuré ma part dans des lieux ravissants »[700].

[698] Psaume XV, 5.
[699] Jean XVII, 5.
[700] Psaume XV, 6.

Comme le Seigneur devint autrefois la possession des prêtres et des lévites, mon héritage m'est échu comme par le sort, dans la splendeur de votre gloire, ô mon Dieu.

« Et cet héritage est glorieux pour moi »[701], car il n'est pas glorieux pour tous, mais pour ceux qui le comprennent et, comme je suis en eux, c'est pour moi qu'il est glorieux.

007.

« Je bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence »[702], nécessaire pour voir et posséder cette part glorieuse.

« De plus, jusqu'à la nuit, mes reins m'ont donné une sévère leçon »[703].

En outre de l'intelligence, cette partie inférieure de moi-même, ou la chair, dont je me suis revêtu, m'a donné une leçon, en me faisant éprouver les ténèbres de la mort, qu'ignore cette intelligence.

[701] Psaume XV, 6.
[702] Psaume XV, 7.
[703] Psaume XV, 7.

008.

« Je plaçais toujours le Seigneur en ma présence »[704].

En venant dans ce monde qui passe, je n'ai point perdu de vue celui qui demeure éternellement, avec le dessein de rentrer en lui, après cette vie des temps.

« Car il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé »[705].

Il m'assiste, afin que je demeure ferme en lui-même.

009.

« C'est pour cela que mon cœur a tressailli, que ma langue a chanté sa joie »[706].

La joie donc a rempli mes pensées et l'allégresse a éclaté dans mes paroles.

« En outre, ma chair reposera dans l'espérance »[707].

Ma chair ne sera point absorbée par la mort, mais elle s'endormira dans l'espérance de la résurrection.

[704] Psaume XV, 8.
[705] Psaume XV, 8.
[706] Psaume XV, 9.
[707] Psaume XV, 9.

010.

« Parce que vous ne laisserez point mon âme dans les enfers »[708].

Vous ne donnerez pas mon âme comme une proie aux enfers « et vous ne permettrez pas que votre saint éprouve la corruption »[709].

Vous n'abandonnerez pas à la pourriture un corps sanctifié qui doit sanctifier les autres.

« Vous m'avez fait connaître les voies de la vie »[710].

C'est par moi que vous avez enseigné la voie de l'humilité, afin que les hommes revinssent à la vie, qu'ils avaient perdue par l'orgueil et comme je suis en eux, c'est à moi que vous l'avez fait connaître.

« Vous me remplirez de joie en me faisant voir votre face »[711].

Quand ils vous verront face à face, leur joie sera telle qu'ils n'auront plus aucun désir et comme je suis en eux, c'est moi que vous remplirez de joie.

« A votre droite sont d'éternelles délices »[712].

[708] Psaume XV, 10.
[709] Psaume XV, 10.
[710] Psaume XV, 11.
[711] Psaume XV, 11.
[712] Psaume XV, 11.

Vos faveurs et vos bontés nous sont délicieuses dans le chemin de cette vie et nous font arriver au comble de la gloire en votre présence.

PSAUME 016

L'ÉGLISE DE LA TERRE.

Environnée d'ennemis pervers, l'Église fait appel à Dieu. Elle le remercie de la protection qu'il lui accorde chaque jour et a la ferme espérance de triompher par cette protection.

PRIÈRE DE DAVID

001.

Il faut attribuer cette prière à Jésus-Christ, uni à l'Église, qui est son corps.

002.

« Seigneur, écoutez ma justice, entendez ma prière. Prêtez l'oreille à mes supplications, mes lèvres ne sont point trompeuses »[713].

[713] Psaume XVI, 1.

Cette prière ne vous arrive pas de lèvres qui déguisent.

« Que mon jugement émane de votre visage »[714].

Que votre connaissance m'éclaire et me fasse juger selon la vérité.

Ou bien, que mon jugement n'émane point de lèvres menteuses, mais de votre clarté, afin que je ne prononce rien de contraire à ce que je découvre en vous.

« Que mes yeux voient l'équité »[715]. C'est-à-dire les yeux de mon cœur.

003.

« Vous avez sondé mon cœur en le visitant la nuit »[716].

Car ce cœur a été mis à l'épreuve quand la tribulation l'a visité.

« Vous m'avez éprouvé par le feu et vous n'avez point trouvé l'iniquité en moi »[717].

Cette épreuve de l'affliction qui a fait ressortir ma justice, peut être appelée, non-seulement une nuit qui nous trouble, mais un feu qui brûle.

[714] Psaume XVI, 2
[715] Psaume XVI, 2
[716] Psaume XVI, 3.
[717] Psaume XVI, 3.

004.

« En sorte que ma bouche ne parle point selon les œuvres des hommes »[718].

Afin que rien ne sorte de ma bouche qui ne soit pour votre gloire et votre louange et non pour les œuvres des hommes qui agissent contre votre volonté.

« A cause des paroles de votre bouche »[719].

Paroles de votre paix ou de vos prophètes.

« J'ai traversé des voies difficiles »[720].

Ces voies pénibles de la mortalité humaine et des douleurs.

005.

« Pour affermir mes pieds dans vos sentiers »[721].

Afin que la charité de l'Église devînt parfaite dans ces étroits sentiers qui conduisent à votre repos.

« Afin que mes pas ne chancellent point »[722].

Afin que ne s'effacent jamais les marques de mon passage, empreintes comme des pas, dans les sacrements et dans les écrits de mes Apôtres et que ceux qui ont la

[718] Psaume XVI, 4.
[719] Psaume XVI, 4
[720] Psaume XVI, 4.
[721] Psaume XVI, 5.
[722] Psaume XVI, 5.

volonté de me suivre puissent les regarder et les connaître.

Ou bien, afin que je demeure inébranlable dans l'éternité, après avoir parcouru des chemins difficiles et marqué mes pas dans vos étroits sentiers.

006.

« J'ai crié, ô mon Dieu, parce que vous m'avez exaucé »[723].

Je vous ai adressé ma prière avec force et avec ferveur, parce que vous m'avez exaucé quand ma prière plus faible vous demandait cette ferveur.

« Prêtez-moi l'oreille, écoutez mes paroles »[724].

Que votre bonté n'abandonne point ma bassesse.

007.

« Faites éclater vos miséricordes »[725], de peur que ces bontés ne retombent dans le mépris et n'obtiennent un amour trop imparfait.

[723] Psaume XVI, 6.
[724] Psaume XVI, 6.
[725] Psaume XVI, 7.

008.

« Vous qui protégez ceux qui espèrent en vous, contre ceux qui refusent votre droite » ou ces faveurs que vous m'accordez.

« Conservez-moi, Seigneur, comme la prunelle de l'œil »[726], qui paraît petite et rétrécie.

C'est elle, néanmoins, qui donne à la vue sa puissance et nous fait discerner la lumière des ténèbres, comme c'est par l'humanité de Jésus-Christ que doit s'exercer, au jugement, le pouvoir divin de discerner les justes des pécheurs.

« Protégez-moi, sous l'ombre de vos ailes »[727].

C'est-à-dire, que votre amour miséricordieux me serve de bouclier « contre les impies qui me persécutent »[728].

009.

« Mes ennemis ont environné mon âme, ils ont fermé leurs entrailles »[729].

[726] Psaume XVI, 8.
[727] Psaume XVI, 8.
[728] Psaume XVI, 9.
[729] Psaume XVI, 10.

Ils se sont enveloppés d'une joie charnelle, après avoir saturé de crimes leur avidité.

« Leur bouche a exhalé des paroles d'orgueil »[730].

Leur bouche a décoché des paroles insolentes, quand ils ont dit : « Salut au roi des Juifs »[731] et autres blasphèmes semblables.

010.

« Après m'avoir chassé, voilà que maintenant ils m'environnent »[732].

Ils m'ont fait sortir de leur ville et maintenant ils m'environnent à la croix.

« Ils se sont résolus à fixer les yeux vers la terre »[733].

C'est leurs cœurs qu'ils ont résolu de fixer aux choses terrestres, quand ils ont infligé à celui qu'ils mettaient à mort un mal qu'ils voulaient s'épargner à eux, qui étaient ses bourreaux.

011.

« Ils m'ont reçu, comme le lion prêt à dévorer sa proie »[734].

[730] Psaume XVI, 10.
[731] Matthieu XXVII, 29.
[732] Psaume XVI, 11.
[733] Psaume XVI, 11.

Ils ont épié mes démarches, comme cet ennemi qui rôde autour de nous, cherchant à nous dévorer[735].

« Et comme le lionceau embusqué dans un fourré »[736].

Ce peuple à qui vous avez dit : « Vous avez le diable pour père »[737], c'est comme le lionceau méditant des embûches pour circonvenir et perdre le juste.

012.

« Levez-vous, Seigneur, prévenez-les et renversez-les »[738].

Levez-vous, Seigneur, vous qu'ils croient endormi et peu soucieux des péchés des hommes. Châtiez d'avance leur malice par l'aveuglement, afin que la vengeance prévienne leur crime et renversez-les de la sorte.

013.

« Délivrez mon âme des impies »[739].

Délivrez mon âme en me faisant triompher par la résurrection de cette mort que m'ont infligée les impies.

---

[734] Psaume XVI, 12.
[735] I Pierre, V, 8.
[736] Psaume XVI, 12.
[737] Jean VIII, 44.
[738] Psaume XVI, 13.
[739] Psaume XVI, 13.

« Délivrez votre glaive des ennemis de votre main »[740].

Mon âme est votre glaive, ce glaive qu'a saisi votre main, ou votre force éternelle, afin de détruire les royaumes de l'iniquité et de séparer les justes des impies. C'est ce glaive qu'il faut arracher aux ennemis de votre main, c'est-à-dire de votre puissance ou de mes ennemis.

« Seigneur, en les faisant disparaître de la terre, dispersez-les, pendant toute leur vie »[741].

Faites-les disparaître de cette terre qu'ils habitent, et dispersez-les dans l'univers, pendant toute cette vie qu'ils croient la vie unique, puisqu'ils ne croient point à la vie éternelle.

« Leur ventre est saturé de vos mystères »[742].

Leur châtiment ne se bornera point à cette peine sensible, mais ces péchés qui leur cachent la lumière de votre vérité, occupent leur mémoire et leur font oublier Dieu.

« Ils se sont rassasiés de la chair des pourceaux »[743].

[740] Psaume XVI, 14.
[741] Psaume XVI, 14.
[742] Psaume XVI, 14.
[743] Psaume XVI, 14.

Ils ont pris goût à l'immondice, eux qui foulent aux pieds les perles de la parole de Dieu.

***

Au lieu de cette expression : « Ils se sont rassasiés de la chair des pourceaux », on trouve dans quelques exemplaires : « Ils se sont rassasiés d'enfants ».

Cette double traduction vient du mot grec, qui est ambigu. Par ces enfants nous entendons les œuvres. Les bons seront les bonnes œuvres et les méchants seront les œuvres mauvaises.

***

« Ils ont laissé leurs restes pour leurs jeunes enfants »[744], en criant : « Que son sang retombe sur nous et sur nos fils »[745].

014.

« Pour moi, j'apparaîtrai devant vous, lors de votre justice »[746].

Moi que n'ont point reconnu ceux dont le cœur impur et ténébreux est impuissant à voir la lumière de la sagesse, voilà que j'apparaîtrai devant vous, au jour de votre justice.

[744] Psaume XVI, 14.
[745] Matthieu XXVII, 25.
[746] Psaume XVI, 15.

« Je serai rassasié, quand vous manifesterez votre gloire »[747].

Quand, saturés d'impureté, mes ennemis ne pourront me connaître, je serai rassasié de cette gloire que vous ferez éclater dans ceux qui me comprennent.

PSAUME 017

CHANT DE DÉLIVRANCE.

L'Église, unie à Jésus-Christ et triomphant des embûches des méchants, s'empare des paroles de David après que Dieu l'eût délivré de Saül et de ses ennemis ; elle bénit le même Dieu qui l'a délivrée du démon et des convoitises charnelles.

001.

« Pour la fin, à David, serviteur de Dieu »[748]. C'est-à-dire au Christ, qui en son humanité, est la main forte.

« Il chanta au Seigneur les paroles de ce cantique, au jour où le Seigneur l'arracha à la puissance de ses ennemis, à la puissance de Saül »[749].

[747] Psaume XVI, 15.
[748] Psaume XVII, 1.

Ce Saül était le roi des Juifs, qu'eux-mêmes avaient demandé pour roi. De même que David signifie la main forte, Saül signifie demande. Or, on sait comment ce peuple demanda au Seigneur un roi[750], qui lui fut donné, non d'après les volontés de Dieu, mais selon sa propre volonté.

002.

C'est donc le Christ uni à l'Église, ou le Christ tout entier, la tête et le corps, qui s'écrie : « Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force »[751]. Ou, je vous aimerai parce que vous me rendez fort.

003.

« Vous êtes, ô Dieu, mon protecteur, mon refuge et mon libérateur »[752].

C'est vous qui m'avez protégé parce que je me suis réfugié en vous et je me suis réfugié en vous, parce que vous m'avez délivré.

« Le Seigneur est mon aide, en lui sera mon espoir »[753].

---

[749] II Samuel XXII, 1 et Psaume XVII, 1.
[750] I Samuel VIII, 5.
[751] Psaume XVII, 2.
[752] Psaume XVII, 3.

C’est vous, ô Dieu, qui m’avez accordé la faveur de m’appeler, afin que je pusse espérer en vous.

« Vous êtes mon protecteur, le boulevard de mon salut et mon rédempteur »[754].

Vous êtes mon protecteur, parce que je n’ai point trop présumé de moi en élevant contre vous le boulevard de mon orgueil, mais c’est en vous que j’ai trouvé la puissance ou la haute et solide forteresse de mon salut et pour me la faire trouver, vous m’avez racheté.

004.

« Je louerai le Seigneur et je l’invoquerai et il me délivrera de mes ennemis »[755].

Ce n’est point en cherchant ma gloire, mais bien celle du Seigneur, que je l’invoquerai et je n’aurai plus à craindre que les erreurs de l’impiété me soient nuisibles.

005.

« Les douleurs de la mort », ou douleurs corporelles, « m’ont environné et les torrents de l’iniquité m’ont troublé »[756] .

---

[753] Psaume XVII, 3.
[754] Psaume XVII, 3.
[755] Psaume XVII, 4.
[756] Psaume XVII, 5.

Ces multitudes impies, un moment soulevées, comme les eaux de l'hiver qui se gonflent pour cesser bientôt, se sont efforcées de me troubler.

006.

« Les douleurs de l'enfer m'ont assiégé »[757].

Chez ceux qui m'environnaient pour me perdre il y avait ces tortures de la jalousie qui causent la mort et aboutissent à l'enfer du péché.

« Les filets de la mort m'ont prévenu »[758] et ils me prévenaient, en cherchant les premiers à me faire un mal qui est retombé sur eux.

Ces filets enveloppent pour la mort les hommes qu'ils ont surpris en leur vantant cette fausse justice, ce vain nom sans réalité, dont ils se glorifient contre les Gentils.

007.

« Au milieu de l'angoisse, j'ai invoqué le Seigneur ; j'ai crié vers mon Dieu et, de son saint temple, il a entendu ma voix »[759].

[757] Psaume XVII, 6.
[758] Psaume XVII, 6.
[759] Psaume XVII, 7.

Il a entendu ma voix dans mon cœur où il habite, « et le cri que j'ai poussé en sa présence », ce cri que n'entendent point les oreilles des hommes et que j'exhale intérieurement en sa présence, « est parvenu à son oreille ».

008.

« La terre s'en est émue et a tremblé »[760]. Ainsi, quand le Fils de l'homme fut glorifié, les pécheurs furent émus et tremblèrent.

« Et les fondements des montagnes ont été ébranlés »[761]. Les espérances que les superbes avaient fondées sur les biens de cette vie ont été renversées.

« Ils ont été ébranlés, parce que le Seigneur s'est irrité contre eux »[762], afin que l'espérance dans les biens terrestres ne s'affermît pas désormais dans les cœurs des hommes.

009.

« Un tourbillon de fumée s'est élevé devant sa colère »[763].

[760] Psaume XVII, 8.
[761] Psaume XVII, 8.
[762] Psaume XVII, 8.
[763] Psaume XVII, 9.

Les hommes, touchés de repentir à la vue des menaces du Seigneur contre les impies, ont fait monter vers le ciel des prières et des larmes.

« Un feu s'est allumé en sa présence »[764].

Au repentir a succédé le feu de la charité, qu'allumait la connaissance du Seigneur.

« Des charbons ont été embrasés »[765].

Ceux qui étaient déjà morts, n'ayant plus ni le feu des saints désirs, ni la lumière de la justice, qui étaient plongés dans de froides ténèbres, ont reçu de nouveau le feu et la lumière de la vie.

010.

« Il a abaissé les cieux et il est descendu ».

Il a humilié le juste qui s'est abaissé jusqu'à la faiblesse des hommes.

« Les ténèbres étaient sous ses pieds »[766].

Aveuglés par leur malice, les méchants ne l'ont pas connu, eux qui goûtent les choses de la terre et la terre est sous les pieds du Seigneur, elle est comme son marchepied.

[764] Psaume XVII, 9.
[765] Psaume XVII, 9.
[766] Psaume XVII, 10.

011.

« Il est monté sur les chérubins et a pris son vol »[767].

Il s'est élevé au-dessus de la plénitude de la science, afin que nul ne pût venir à lui que par la charité, car « la charité est la plénitude de la loi »[768]. Et bientôt il s'est montré incompréhensible à ceux qui l'aimaient, de peur qu'ils ne crussent que l'on pouvait le comprendre au moyen des images temporelles.

« Son vol était plus rapide que celui des vents »[769].

C'est-à-dire que la promptitude avec laquelle il s'est montré incompréhensible dépasse ces vertus qui sont pour l'âme comme des ailes, dont elle se sert pour s'élever des frayeurs de la terre dans les régions de la liberté.

012.

« Il a choisi les ténèbres pour sa retraite »[770].

Il a choisi l'obscurité des sacrements, l'espérance qui est invisible dans le cœur des fidèles, pour s'y cacher, sans néanmoins les abandonner. Il se cache aussi dans ces ténèbres où nous marchons encore par la foi et non

[767] Psaume XVII, 11.
[768] Romains XIII, 10.
[769] Psaume XVII, 11.
[770] Psaume XVII, 12.

par la claire vue[771], tant que nous espérons ce que nous ne voyons pas encore et que nous l'attendons par la patience[772].

« Son tabernacle est autour de lui »[773].

Ceux qui se convertissent et croient en lui l'environnent de toutes parts. Il est au milieu d'eux, parce qu'il répand sur eux d'égales faveurs et qu'en cette vie il habite en eux comme dans une tente.

« Il y a dans les nuages de l'air une eau ténébreuse »[774].

Que nul ne s'imagine que l'intelligence des Écritures lui donnera cette lumière dont nous jouirons quand nous aurons passé de la foi à la vision. Il y a quelque chose d'obscur dans la doctrine des Prophètes et de tout prédicateur de la parole de Dieu.

013.

« En comparaison de la lumière de sa présence »[775].

En comparaison de cette splendeur qu'il fera éclater en se manifestant à nous.

[771] II Corinthiens V, 7.
[772] Romains VIII, 25.
[773] Psaume XVII, 12.
[774] Psaume XVII, 12.
[775] Psaume XVII, 13.

« Ses nuées ont passé »[776].

Voilà que les hérauts de sa parole ne se restreignent plus dans les confins de la Judée, mais passent chez les nations.

« Voilà que tombent la grêle et les charbons ardents »[777].

C'est la figure de ces reproches qui doivent tomber comme une grêle sur les cœurs endurcis. Mais s'agit-il d'une terre cultivée et douce, ou mieux d'une âme pieuse, cette grêle se change en eau. C'est-à-dire que ces menaces dures comme les glaçons, redoutables et impétueuses comme la foudre, se changent en une doctrine désaltérante, au feu de la charité les cœurs prennent une vie nouvelle. Voilà ce qu'ont produit parmi les Gentils, les nuées du Seigneur.

014.

« Du haut des cieux le Seigneur a tonné »[778].

Le Seigneur s'est fait entendre de ce cœur juste qu'animait la confiance pour prêcher l'Évangile.

[776] Psaume XVII, 13.
[777] Psaume XVII, 13.
[778] Psaume XVII, 14.

« Et le Très-Haut a fait retentir sa voix »[779], afin qu'elle arrivât jusqu'à nous et que du profond abîme des choses humaines, nous pussions entendre les choses célestes.

015.

« Il a décoché ses flèches et les a dispersés »[780].

Il a envoyé les Évangélistes sur les ailes des vertus et ils ont tracé dans leur vol des chemins droits, non par leurs propres forces, mais par la force de Celui qui les envoyait.

Il a dispersé ceux à qui il les envoyait, de sorte qu'ils ont été aux uns une odeur de vie pour la vie, aux autres une odeur de mort pour la mort[781].

« Il a multiplié ses foudres et les a jetés dans la stupeur »[782].

Ses miracles nombreux les consternaient.

016.

« Alors ont apparu les sources d'eau vive »[783].

[779] Psaume XVII, 14.
[780] Psaume XVII, 15.
[781] II Corinthiens II, 16.
[782] Psaume XVII, 15.
[783] Psaume XVII, 16.

Alors, apparurent ceux que leurs prédications changeaient en sources d'eau vive, rejaillissant jusqu'à la vie éternelle[784].

« Et les fondements du monde ont été mis à découvert »[785].

Alors, a été connu ce qui demeurait caché dans les Prophètes, qui sont la base de ce monde rattaché à Dieu par la foi.

« Au bruit de vos menaces, ô Dieu »[786], quand vous avez crié : « Le royaume de Dieu est proche de vous »[787].

« Au souffle bruyant de votre colère »[788].

Ou quand vous avez dit : « Si vous ne faites pénitence, vous mourrez tous de la même manière »[789].

017.

« Il a envoyé d'en haut et il m'a reçu »[790], en appelant du milieu des Gentils cette Église qui est son héritage ou qui est sans « tache et sans ride »[791].

« Il m'a retiré du milieu des eaux »[792].

[784] Jean IV, 14.
[785] Psaume XVII, 16.
[786] Psaume XVII, 16.
[787] Luc X, 9.
[788] Psaume XVII, 16.
[789] Luc XIII, 5.
[790] Psaume XVII, 17.
[791] Ephésiens V, 27.

C’est-à-dire du milieu des peuples.

018.

« Il m’a délivré de mes puissants ennemis »[793].

Il m’a délivré de ces ennemis qui ont eu le pouvoir de m’affliger et de troubler ma vie en ce bas monde.

« Et de ceux qui me haïssaient, parce qu’ils l’emportaient sur moi »[794], pendant que, soumis à leur domination, j’ignorais le Seigneur.

019.

« Ils m’ont prévenu au jour de mon affliction »[795].

Ils furent les premiers à me nuire pendant que je me fatiguais à porter un corps mortel.

« Et le Seigneur fut mon appui »[796] et comme l’amertume des misères avait ébranlé et même renversé la base des terrestres plaisirs, le Seigneur m’a servi d’appui.

020.

« Le Seigneur m’a conduit dans un lieu spacieux »[797].

---

[792] Psaume XVII, 17.
[793] Psaume XVII, 18.
[794] Psaume XVII, 18.
[795] Psaume XVII, 19.
[796] Psaume XVII, 19.

Comme j'étais à l'étroit, il m'a conduit dans les spirituelles ailleurs de la foi.

« Il ma sauvé à cause de sa bienveillance pour moi »[798].

Avant même que je l'eusse choisi, il m'a délivré d'ennemis puissants jaloux de mon amour pour lui et de ceux qui me haïssent maintenant, parce que c'est lui que je veux posséder.

021.

« Le Seigneur me rendra selon ma justice »[799].

Il me rendra selon le mérite de ma bonne volonté. Lui qui, le premier, a été miséricordieux pour moi, avant que j'eusse cette volonté.

« Et il me traitera selon la pureté de mes mains »[800].

C'est-à-dire, selon la pureté de mes actions, lui qui m'a donné le pouvoir de faire le bien, en m'introduisant dans les lieux spacieux de la foi.

[797] Psaume XVII, 19.
[798] Psaume XVII, 20.
[799] Psaume XVII, 21.
[800] Psaume XVII, 21.

022.

« Parce que j'ai gardé les voies du Seigneur »[801], afin d'y trouver amplement ces bonnes œuvres qu'opère la foi et le courage de persévérer.

023.

« Je n'ai point commis l'iniquité contre mon Dieu »[802], « car j'ai devant les yeux tous ses jugements »[803].

Ces jugements, ou les récompenses des justes, les châtiments des pécheurs, les afflictions qui corrigent, les tentations qui éprouvent, voilà ce que j'ai continuellement sous les yeux.

« Et je n'ai point repoussé de moi sa justice »[804], comme le font ceux qui succombent sous le fardeau et retournent à leur vomissement[805].

024.

« Je serai sans tache devant lui et me garderai de toute iniquité »[806].

[801] Psaume XVII, 22.
[802] Psaume XVII, 22.
[803] Psaume XVII, 23.
[804] Psaume XVII, 23.
[805] Cf. Proverbes XXVI, 11 e II Pierre II, 22.

025.

« Et le Seigneur me rendra selon ma justice »[807].

Non-seulement à cause de l'ampleur de cette foi qui agit par l'amour[808], mais à cause de ma longue persévérance ; voilà pourquoi le Seigneur me rendra selon ma justice.

« Et selon la pureté de mes mains, qui est visible à ses yeux »[809], car ses yeux ne voient point comme voient les hommes.

Ce qu'ils voient, en effet, n'est que temporel et ce qu'ils ne voient point est éternel[810]. C'est à ces hauteurs que s'élève l'espérance.

026.

« Vous serez saint avec celui qui est saint »[811].

Il y a une profondeur cachée qui fait comprendre que vous êtes saint avec celui qui est saint, parce que c'est vous qui le sanctifiez.

« Que vous êtes innocent avec l'innocent »[812].

---

[806] Psaume XVII, 24.
[807] Id. 25.
[808] Galat. V, 6.
[809] Psaume XVII, 25.
[810] Cf. II Cor, IV, 18.
[811] Psaume XVII, 26.
[812] Psaume XVII, 26.

Pour vous, en effet, vous ne nuisez à personne, mais chacun est garrotté par les chaînes de ses propres fautes[813].

027.

« Avec l'homme choisi vous serez choisi »[814], car l'homme de votre choix vous choisit, à son tour.

« Et pervers avec le pervers »[815].

Aux yeux de l'homme injuste vous paraissez injuste, car il dit que la voie du Seigneur n'est pas droite, tandis que c'est la sienne qui est tortueuse[816].

028.

« Vous sauverez la race des humbles »[817].

L'homme pervers regarde comme une injustice que vous accordiez le salut à ceux qui confessent leurs péchés.

« Et vous humilierez l'œil des superbes »[818].

Vous abaisserez ceux qui méconnaissent « la justice de Dieu » et veulent « établir leur propre justice »[819].

[813] Cf. Proverbes V, 22.
[814] Psaume XVII, 27.
[815] Psaume XVII, 27.
[816] Ezéch. XVIII, 25.
[817] Psaume XVII, 28.
[818] Psaume XVII, 28.
[819] Romains X, 3.

029.

« C'est vous, Seigneur, qui faites luire mon flambeau »[820], car notre lumière ne vient pas de nous-mêmes. C'est vous, Seigneur, qui en allumez le flambeau.

« C'est vous encore qui dissipez mes ténèbres »[821]. Car nous sommes dans la nuit à cause de nos péchés, mais le Seigneur dissipera ces obscurités.

030.

« C'est encore vous qui me délivrerez de la tentation »[822].

Je ne pourrais, sans vous, triompher de l'épreuve.

« C'est en mon Dieu que je franchirai la muraille »[823].

Ce n'est point par ma puissance, mais par le secours de Dieu que je franchirai cette muraille que les péchés ont élevée entre les hommes et la Jérusalem céleste.

031.

« Les voies de mon Dieu sont irréprochables »[824].

[820] Psaume XVII, 29.
[821] Psaume XVII, 29.
[822] Psaume XVII, 30.
[823] Psaume XVII, 30.
[824] Psaume XVII, 31.

Il ne vient point chez les hommes qu'ils n'aient d'abord purifié la voie de la foi, afin qu'il puisse venir en eux, lui dont les voies sont pures.

« Ses paroles sont éprouvées par le feu »[825].

C'est-à-dire par le feu des afflictions.

« Il est le protecteur de ceux qui espèrent en lui »[826].

Et ceux qui, loin d'espérer en eux-mêmes, espèrent en lui, ne seront point consumés par la tribulation, car l'espérance vient après la foi.

032.

« Qui donc serait Dieu, sinon le Seigneur »[827] que nous servons ?

« Qui est Dieu si ce n'est notre Dieu ? »[828]

Qui est le vrai Dieu, sinon le Seigneur, que nous, ses enfants, devons posséder comme notre héritage, après l'avoir bien servi ?

033.

« C'est le Dieu qui m'a revêtu de force »[829].

[825] Psaume XVII, 31.
[826] Psaume XVII, 31.
[827] Psaume XVII, 32.
[828] Psaume XVII, 32.
[829] Psaume XVII, 33.

Le Dieu qui m'a donné une ceinture afin que je devinsse fort et que la robe flottante des convoitises ne retardât point mes œuvres et mes démarches.

« Et qui m'a aplani la voie de l'innocence »[830].

Il a voulu m'aplanir la voie de la charité, afin que j'allasse à lui, comme j'ai dû aplanir la voie de la foi, par laquelle il vient à moi.

034.

« Il a rendu mes pieds légers comme ceux du cerf »[831].

Il a rendu parfait cet amour qui me fera franchir les obstacles épineux et ténébreux de ce monde.

« Il m'établira sur des lieux élevés »[832].

Il fixera mes désirs dans le céleste séjour, afin que je sois rassasié de la plénitude de Dieu[833].

035.

« C'est lui qui dresse mes mains au combat »[834].

[830] Psaume XVII, 33.
[831] Psaume XVII, 34.
[832] Psaume XVII, 34.
[833] Ephésiens III, 19.
[834] Psaume XVII, 35.

Il me dresse à ces œuvres capables de vaincre ces ennemis qui s'efforcent de nous fermer le passage vers le royaume dès cieux.

« Vous avez tendu mes bras comme un arc d'airain »[835], puisque vous me rendez infatigable dans la volonté des bonnes œuvres.

036.

« Vous m'avez protégé pour me sauver. Votre main m'a soutenu »[836].

Votre main, c'est-à-dire votre grâce.

« Vos leçons m'ont dirigé vers ma fin »[837].

Vos châtiments ne me permettent point de m'égarer et me redressent afin que je rapporte mes actions à cette fin qui doit m'unir à vous.

« Cette leçon doit m'instruire encore »[838], car vos sévérités me feront atteindre le but où elles me dirigent.

037.

« Vous avez élargi la voie sous mes pas »[839] et les voies étroites de la chair ne retarderont point ma course,

[835] Psaume XVII, 35.
[836] Psaume XVII, 36.
[837] Psaume XVII, 36.
[838] Psaume XVII, 36.

car vous m'avez dilaté dans cette charité qui opère le bien avec joie et à qui les membres et tout ce qu'il y a de mortel en moi servent d'instruments.

« Mes pieds n'ont pas été vacillants »[840].

C'est-à-dire qu'il n'y a incertitude ni dans la voie que j'ai suivie, ni dans les traces que j'ai laissées à ceux qui veulent me suivre.

038.

« Je poursuivrai mes ennemis et les atteindrai »[841].

Je poursuivrai en moi les convoitises charnelles qui ne me captiveront plus, mais je les atteindrai pour les détruire.

« Et je ne retournerai point qu'elles ne soient détruites »[842].

Je ne cesserai cette poursuite et ne me donnerai de repos qu'après avoir anéanti tout ce qui me nuit.

039.

« Je les briserai et ils ne pourront se soutenir »[843].

---

[839] Psaume XVII, 37.
[840] Psaume XVII, 37.
[841] Psaume XVII, 38.
[842] Psaume XVII, 38.
[843] Psaume XVII, 39.

Ils ne soutiendront pas mes attaques.

« Ils tomberont sous mes pieds »[844].

Après les avoir abattus, je leur préférerai cet amour qui me fait marcher vers l'éternité.

040.

« Vous m'avez revêtu de force pour le combat »[845].

Vous avez relevé par la force la robe flottante de mes désirs charnels, afin que rien ne m'embarrasse dans ce combat.

« Vous avez renversé à mes pieds ceux qui s'élevaient contre moi »[846].

Vous avez jeté dans l'erreur ceux qui me trompaient, et ils se sont trouvés sous mes pieds, ceux qui voulaient s'élever au-dessus de moi.

041.

« Vous avez jeté derrière moi mes ennemis »[847].

C'est-à-dire, vous les avez convertis et vous les avez placés derrière moi, en les portant à me suivre.

« Vous avez dissipé ceux qui me haïssent »[848].

[844] Psaume XVII, 39.
[845] Psaume XVII, 40.
[846] Psaume XVII, 40.
[847] Psaume XVII, 41.

Vous avez conduit à leur perte ceux qui ont persévéré dans leur haine.

042.

« Ils ont crié et nul ne pouvait les sauver »[849].

Qui pourrait sauver ceux que vous ne sauvez pas ?

« Ils ont crié vers le Seigneur, qui ne les a point exaucés »[850].

C'est bien au Seigneur et non à tout autre qu'ils ont adressé leurs prières et il n'a point jugé dignes de ses faveurs ceux qui n'abandonnaient point leurs désordres.

043.

« Je les disperserai comme la poussière qu'emporte le vent »[851].

Je les réduirai en poussière, car ils sont desséchés, n'ayant point reçu la rosée des divines miséricordes et alors soulevés et enflés par l'orgueil, ils perdent l'inébranlable solidité de l'espérance, comme on est parfois secoué de dessus la terre qui est stable et ferme.

« Je les détruirai comme la boue des rues »[852].

---

[848] Psaume XVII, 41.
[849] Psaume XVII, 42.
[850] Psaume XVII, 42.
[851] Psaume XVII, 43.

Dans ces voies larges que suit le grand nombre, je ferai glisser, pour les perdre, les hommes de la luxure.

044.

« Vous me délivrerez des contradictions du peuple »[853].

C'est-à-dire des contradictions de ceux qui disent : « Si vous le renvoyez, chacun va le suivre »[854].

045.

« Vous m'établirez chef des nations et voilà qu'un peuple que je n'avais pas connu, se range sous mes lois »[855].

Ce peuple des Gentils que je n'ai point visité d'une manière corporelle, s'est rangé à mon culte.

« Il m'a obéi quand il a entendu ma voix »[856].

Il ne m'a point vu des yeux, mais, en accueillant mes prédicateurs, il a obéi à l'appel de ma voix.

046.

« Les fils de l'étranger ont menti contre moi »[857].

---

[852] Psaume XVII, 43.
[853] Psaume XVII, 44.
[854] Jean XI, 48.
[855] Psaume XVII, 45.
[856] Psaume XVII, 45.

Des enfants, indignes de ce nom, ou plutôt des étrangers, à qui il est dit à juste titre : « Vous avez le diable pour père »[858], ont menti contre moi.

« Ces enfants étrangers ont vieilli »[859].

Ces fils, devenus étrangers, que je voulais rajeunir en leur apportant le Nouveau Testament, sont demeurés dans le vieil homme.

« Ils ont chancelé dans leurs voies »[860].

Faibles sur un seul pied, parce qu'ils tenaient l'Ancien Testament, ils ont méprisé le Nouveau et sont devenus boiteux et même dans l'ancienne loi, ils suivaient plutôt leurs traditions que celles de Dieu. Ils faisaient un crime de ne point se laver les mains[861]. Telle était, en effet, la voie qu'ils s'étaient eux-mêmes tracée, qu'une longue habitude avait battue, loin du sentier des préceptes du Seigneur.

047.

« Vive le Seigneur et béni soit mon Dieu »[862].

---

[857] Psaume XVII, 46.
[858] Jean VIII, 44.
[859] Psaume XVII, 46.
[860] Psaume XVII, 46.
[861] Matthieu XV, 2.
[862] Psaume XVII, 47.

C’est mourir, que vivre selon la chair[863], car le Seigneur est vivant et mon Dieu est béni.

« Qu’il soit exalté, le Dieu de mon salut »[864].

Que je n’aie pas sur le Dieu de mon salut des pensées trop terrestres ; que je n’attende point de lui un salut temporel, mais bien des choses célestes.

048.

« C’est vous, ô Dieu, qui savez me venger et qui m’assujettissez les peuples »[865].

C’est me venger, ô Dieu, que de les assujettir à mon joug.

« Vous me délivrerez de ces ennemis furieux »[866].

De ces Juifs qui crient : « Crucifiez-le, crucifiez-le »[867].

049.

« Vous m’élèverez au-dessus de ceux qui se révoltent contre moi »[868].

[863] Romains VIII, 6.
[864] Psaume XVII, 47.
[865] Psaume XVII, 48.
[866] Psaume XVII, 49.
[867] Jean XIX, 6.
[868] Psaume XVII, 49.

Vous m'élèverez, par la résurrection, au-dessus de ces Juifs qui persiflent mes douleurs.

« Vous me sauverez de l'homme injuste »[869].

De leur inique domination.

050.

« C'est pour cela, Seigneur, que je vous bénirai parmi les nations »[870].

C'est par moi, Seigneur, que les nations vous béniront comme leur Dieu.

« Je chanterai votre nom ».

Mes bonnes œuvres vous feront connaître au loin.

051.

« Il célèbre le salut du roi qu'il a choisi »[871].

C'est Dieu qui nous fait admirer ces moyens de salut, que donne son Fils à ceux qui croient en lui.

« Il fait miséricorde à son Christ »[872].

C'est Dieu qui fait miséricorde à celui qui a reçu l'onction.

« À David et à sa race dans l'éternité »[873].

[869] Psaume XVII, 49.
[870] Psaume XVII, 50.
[871] Psaume XVII, 51.
[872] Psaume XVII, 51.

À ce libérateur dont la main puissante a vaincu le monde et à ceux qu'il a engendrés à l'éternité par leur foi à l'Évangile.

Toutes les paroles de ce psaume, qui ne pourraient s'approprier à Jésus-Christ ou au Chef de l'Église, doivent se rapporter à l'Église elle-même. Ces paroles sont de Jésus-Christ tout entier, de Jésus-Christ uni à ses membres.

PSAUME 018

LE VERBE DE DIEU.

PREMIÈRE DISCOURS.

Sous le voile de l'allégorie, le Prophète célèbre la prédication de l'Évangile, qui est la parole du Verbe confiée aux Apôtres et par les Apôtres répandue par toute la terre, où elle opère des œuvres de conversion. Condition de cette conversion ou renoncement au péché.

POUR LA FIN, PSAUME POUR DAVID

[873] Psaume XVII, 52.

001.

Ce titre nous est connu et ce n'est point Jésus-Christ Notre-Seigneur qui parle dans ce psaume, mais c'est de lui qu'il est question.

002.

« Les cieux annoncent la gloire de Dieu »[874].

Les saints évangélistes, en qui Dieu habite comme dans les cieux, nous prêchent la gloire de Jésus-Christ ou cette gloire que le Fils, vivant ici-bas, a rendue à son Père.

« Et le firmament publie les œuvres de ses mains »[875].

Elle publie les œuvres merveilleuses du Seigneur, cette force de l'Esprit-Saint qui est devenue un firmament et un ciel, après avoir été une terre faible, sous l'influence de la crainte.

003.

« Le jour parle au jour »[876].

[874] Psaume XVIII, 2.
[875] Psaume XVIII, 2.
[876] Psaume XVIII, 3.

L'esprit découvre à l'homme spirituel et, dans sa plénitude, cette immuable sagesse de Dieu, ce Verbe qui est Dieu et qui est en Dieu dès le commencement[877].

« Et la nuit enseigne la nuit »[878].

Et cette chair mortelle qui insinue la foi aux hommes charnels, comme s'ils étaient fort éloignés, leur annonce la science qui vient après la foi.

004.

« Il n'est point d'idiome, point de langage, dans lequel on n'entende ces voix[879].

Qui n'a pas entendu ces voix des évangélistes, prêchant l'Évangile en toute langue ?

005.

« Ce bruit s'est répandu par toute la terre et leurs paroles ont retenti jusqu'aux extrémités du monde »[880].

006.

« C'est dans le soleil qu'il a établi son pavillon »[881].

[877] Jean I, 1.
[878] Psaume XVIII, 3.
[879] Psaume XVIII, 4.
[880] Psaume XVIII, 5.
[881] Psaume XVIII, 6.

Le Seigneur, venant livrer bataille aux puissances temporelles de l'erreur et apporter ici-bas le glaive et non la paix[882], s'est fait connaître dans le temps, ou a manifesté le mystère de son incarnation, qui était pour lui comme une tente militaire.

« Il a été comme un époux qui sort du lit nuptial »[883].

Il est sorti du sein de la vierge, où il a contracté avec la nature humaine de saintes épousailles.

« Comme le géant, il s'est élancé dans sa carrière ».

Il s'est élancé dans sa force, précédant les autres hommes dans son incomparable puissance, non pour demeurer dans sa voie, mais pour la parcourir, car « il ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs »[884].

007.

« Il part du haut des cieux »[885].

Ou plutôt il nous vient du Père, non point d'une manière temporelle, mais par une génération éternelle.

« Et sa course aboutit au sommet des cieux »[886].

[882] Matthieu X, 34.
[883] Psaume XVIII, 6.
[884] Psaume I, 1.
[885] Psaume XVIII, 7
[886] Psaume XVIII, 7.

Et, parce qu'il est pleinement Dieu, il arrive à l'égalité de son Père.

« Et nul ne se dérobe à ses feux », car le Verbe divin s'étant fait chair et s'étant revêtu de notre mortalité pour habiter parmi nous[887], n'a permis à aucun homme de prendre pour excuses les ombres de la mort, puisque la mort elle-même a ressenti la chaleur du Verbe.

008.

« La loi du Seigneur est sans tache. Elle convertit les âmes »[888].

La loi du Seigneur est donc celui-là même qui est venu perfectionner la loi et non la détruire[889]. Il est une loi pure, lui qui n'a point commis le péché, dont la bouche n'a point proféré le mensonge[890] ; qui n'accable point les âmes sous le joug de la servitude, mais qui les amène librement à l'imiter.

« Le témoignage du Seigneur est fidèle. Il donne la sagesse aux petits »[891].

[887] Jean I, 14.
[888] Psaume XVIII, 8.
[889] Cf. Matthieu V, 17.
[890] I Pierre, II, 22.
[891] Psaume XVIII, 8.

Ce témoignage est fidèle, parce que « nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et ceux à qui le Fils a voulu le révéler »[892].

Ce qui est caché pour les sages et révélé aux petits, parce que Dieu résiste aux superbes et donne la grâce aux humbles[893].

009.

« Les jugements du Seigneur sont droits. Ils réjouissent les cœurs »[894].

Tous les jugements du Seigneur sont droits en celui qui n'a rien enseigné qu'il ne l'ait fait lui-même afin que ceux qui devaient l'imiter, fussent dans la joie du cœur et pussent agir, non plus avec une crainte servile, mais avec la liberté de l'amour.

« Le précepte du Seigneur est lumineux. Il éclaire les yeux »[895].

Ce précepte lucide, que ne cache point le voile des cérémonies charnelles, éclaire les yeux de l'homme intérieur.

[892] Matthieu XI, 27.
[893] Jacob IV, 6.
[894] Psaume XVIII, 9.
[895] Psaume XVIII, 9.

010.

« La crainte du Seigneur est chaste. Elle demeure dans le siècle des siècles »[896].

Cette crainte du Seigneur n'est plus celle qui était un châtiment sous la loi et qui appréhende la perte de ces biens temporels dont l'amour est pour notre âme une fornication. Mais c'est une crainte chaste, qui porte l'Église à éviter ce qui peut offenser son époux avec un soin qui égale son amour pour lui.

Or, l'amour parfait ne bannit point cette crainte[897], qui demeure éternellement.

011.

« Les jugements du Seigneur sont véritables. Ils se justifient par eux-mêmes »[898].

Les jugements de celui qui ne juge personne par lui-même et qui a donné tout jugement au Fils[899], sont véritablement d'une justice immuable, car Dieu ne trompe ni dans ses menaces ni dans ses promesses et nul ne peut

[896] Psaume XVIII, 10.
[897] I Jean IV, 18.
[898] I Psaume XVIII, 10.
[899] Jean V, 22.

soustraire l'impie aux supplices, ni le juste aux récompenses.

« Ils sont plus désirables que l'or et que les pierres précieuses. Beaucoup »[900]. Soit que « beaucoup » désigne de l'or et des pierres précieuses en grande quantité ou l'or qui est beaucoup précieux ou beaucoup désirable.

Néanmoins, les jugements de Dieu sont préférables aux pompes de ce monde, dont le désir fait qu'on ne désire plus, mais qu'on redoute, ou qu'on méprise, ou que l'on ne croit plus les jugements de Dieu.

Si chaque fidèle, à son tour, est un or pur ou une pierre précieuse, inaltérable au feu et réservé pour les trésors du Seigneur, alors il aime les jugements de Dieu plus que lui-même et préfère à sa propre volonté, celle de Dieu.

« Ils sont plus doux que le miel dans son rayon »[901].

Que l'âme fidèle soit ce miel exquis et que, déjà dégagée des biens de la vie, elle attende le jour du festin du Seigneur. Ou qu'elle ne soit encore qu'un rayon de miel, enveloppée encore dans cette vie, comme dans les alvéoles qu'elle remplit sans s'y attacher, ayant besoin que

[900] Psaume XVIII, 11.
[901] Psaume XVIII, 11.

la main de Dieu la presse, non pour l'accabler, mais pour l'exprimer comme un miel et la faire passer du temps à l'éternité, alors les jugements de Dieu seront pour elle plus doux qu'elle ne l'est elle-même; car ils sont plus délicieux que le miel et que le rayon.

012.

« Pour votre serviteur, il observe ces lois »[902].

Et le jour du Seigneur sera bien amer pour quiconque les méprise.

« On trouve, à les pratiquer, une ample récompense »[903].

Et cette ample récompense n'est dans aucun autre avantage extérieur que dans la pratique même des préceptes du Seigneur. Elle est grande, parce que cette pratique porte en elle-même sa joie.

013.

« Qui peut connaître ses égarements ? »[904]

Et dans ces égarements, quelle douceur peut-on trouver, puisqu'il n'y a point d'intelligence ? Comment, en

[902] Psaume XVIII, 12.
[903] Psaume XVIII, 12.
[904] Psaume XVIII, 13.

effet, comprendre ces égarements, quand ils obscurcissent l'œil de cette âme qui fait ses délices de la vérité, qui trouve doux et dignes d'envie, les jugements de Dieu ?

Comme les ténèbres nous ferment les yeux, les péchés sont pour l'esprit un bandeau qui lui dérobe la lumière et eux-mêmes.

014.

« Purifiez-moi, Seigneur, de ce qui est caché en moi »[905].

Seigneur, délivrez-moi de ces convoitises qui se cachent en mon cœur.

« Préservez votre serviteur des péchés des autres »[906].

Afin que les autres ne me séduisent point, car l'homme purifié de ses fautes ne se laisse point prendre aux péchés des autres. Préservez donc des étrangères convoitises, non l'homme superbe qui cherche l'indépendance, mais moi, votre serviteur.

« Si elles ne me tyrannisent plus, alors je serai sans tache »[907].

[905] Psaume XVIII, 13.
[906] Psaume XVIII, 14.
[907] Psaume XVIII, 14.

Assurément, je serai sans tache, si mes passions, ni celles des autres ne me tyrannisent, car il n'y a pas une troisième source de péché, après cette suggestion intérieure qui fit tomber le diable et cette suggestion extérieure qui séduisit l'homme et devint son péché par le consentement qu'il y donna.

« Et je serai pur d'un grand péché »[908].

De quel autre péché, sinon de l'orgueil ? Il n'y a pas de plus grand crime que de se séparer de Dieu et tel est le commencement de l'orgueil chez l'homme[909].

Il est vraiment sans tache celui qui n'a pas même ce péché, qui est pour nous le dernier quand nous revenons à Dieu, comme il a été le premier quand nous l'avons abandonné.

015.

« Et alors, les paroles de ma bouche vous seront agréables et les pensées de mon cœur seront toujours en votre présence »[910] .

Mon cœur ne recherchera plus cette vaine gloire de plaire aux hommes, puisqu'il n'y a plus en moi nul or-

[908] Psaume XVIII, 14.
[909] Ecclésiastique X, 14.
[910] Psaume XVIII, 15.

gueil. Mais je le tiendrai toujours en votre présence, car vous voyez les cœurs purs.

« Seigneur, vous êtes mon soutien et mon rédempteur »[911].

Vous êtes mon soutien quand je me dirige vers vous et c'est pour que j'aille à vous que vous m'avez racheté. Quiconque ose attribuer à sa propre sagesse de s'être tourné vers vous ou à ses forces d'arriver à vous, n'en sera que rejeté plus loin, puisque vous résistez aux superbes[912] et il n'est point exempt de cette faute principale, ni agréable à vos yeux, Seigneur, qui nous rachetez afin que nous nous convertissions à vous et qui nous aidez afin que nous parvenions auprès de vous.

DEUXIÈME DISCOURS.

Dans ce second discours saint Augustin tire les conséquences morales et pratiques de l'exposé précédent : 1° quant à la grâce de Dieu qui nous est acquise par les mérites de Jésus Christ ; 2° quant à l'unité et à la visibilité de l'Église, contre les hérétiques ; 3° quant aux dispositions qu'exige de nous la vraie conversion.

[911] Psaume XVIII, 15.
[912] Jacob, IV, 6.

001.

Après avoir supplié le Seigneur de nous purifier de nos fautes ignorées, de préserver ses serviteurs des péchés des autres, il nous faut comprendre le sens de cette prière, afin de chanter en esprit les louanges du Seigneur, en hommes raisonnables et non comme les oiseaux, car on voit chaque jour le merle et le perroquet, le corbeau et la pie, apprendre des hommes à former des sons qu'ils ne comprennent point.

Mais Dieu a bien voulu faire à l'homme le don de comprendre ce qu'il chante et c'est avec douleur que nous voyons tant d'impies et de libertins exhaler des chants dignes de leurs oreilles et de leurs cœurs d'autant plus coupables en cela qu'ils ne peuvent ignorer ce qu'ils chantent, car ils savent que leurs chants sont criminels, et néanmoins ils les redisent avec une allégresse d'autant plus vive qu'elle est plus immonde et ils se croient d'autant plus joyeux qu'ils sont plus lubriques.

Pour nous, qui avons appris à chanter dans l'Église les cantiques divins, nous devons nous efforcer

d'atteindre cette perfection ainsi formulée : « Bienheureux le peuple qui entend la louange »[913].

Il faut donc, mes bien-aimés, étudier et comprendre, avec le calme du cœur, ce que nous avons chanté à l'unisson des voix.

Chacun de nous, dans ce cantique, a supplié le Seigneur et a dit à Dieu : « Purifiez-moi, Seigneur, de mes fautes cachées, préservez votre serviteur des péchés des autres. Si je n'en ressens point la tyrannie, je serai sans tache et pur d'un grand péché »[914].

Pour bien comprendre le sens et la portée de ces paroles, voyons rapidement et avec le secours de Dieu, le texte du psaume.

002.

C'est une allégorie du Christ et nous le voyons clairement dans ces paroles : « Il est sorti comme l'époux de son lit nuptial »[915].

Quel est cet époux, sinon celui à qui l'Apôtre a fiancé une vierge ? Et dans ses chastes sollicitudes, ce fidèle ami de l'époux craint que, comme elle fut séduite par les arti-

[913] Psaume LXXXVIII, 16.
[914] Psaume XVIII, 13 et 14.
[915] Psaume XVIII, 6.

fices du serpent, les sens de cette virginale épouse du Christ ne se corrompent et ne dégénèrent de la chasteté qui est dans le Christ[916].

C'est donc en ce même Jésus-Christ notre Seigneur et Sauveur que Dieu a mis ces trésors, cette plénitude de la grâce dont l'Apôtre saint Jean nous a dit : « Nous avons vu sa gloire, comme la gloire que reçoit de son Père le Fils unique, plein de grâce et de vérité »[917].

C'est cette gloire que « racontent les cieux », car les cieux, ce sont les saints, élevés au-dessus de la terre et qui portent le Seigneur.

Toutefois, le ciel a raconté la gloire du Christ, à sa manière. Quand l'a-t-il racontée ? Quand, à la naissance de ce même Sauveur, il fit paraître une étoile nouvelle et jusqu'alors inconnue.

Il est, néanmoins, d'autres cieux plus véritables et plus sublimes, dont il est dit dans un verset suivant : « Il n'est point d'idiome, point de langage, dans lequel on n'entende leurs voix. Ce bruit s'est fait entendre par toute

[916] II Corinthiens XI, 3.
[917] Jean I, 14.

la terre et leurs paroles ont retenti jusqu'aux extrémités du monde »[918].

De qui ces paroles, sinon des cieux ? Et de quels cieux, sinon des Apôtres ? Ce sont eux qui redisent à la louange de Dieu, cette grâce que Dieu a mise en Jésus-Christ pour la rémission des péchés, car « tous ont péché et ont besoin de la gloire de Dieu. Ils sont justifiés gratuitement par le sang de Jésus-Christ »[919].

Comme c'est gratuitement, c'est donc une grâce, car il n'y a point de grâce qui ne soit gratuite. Nous n'avions fait aucune bonne œuvre qui nous méritât ces dons de Dieu et même ce n'eût pas été gratuitement qu'il nous eût infligé un supplice, de là vient que ses bienfaits pour nous sont gratuits.

Dans notre vie passée, nous n'avions mérité rien autre chose qu'un juste châtiment. Dieu donc, non plus à cause de notre justice, mais par un effet de sa miséricorde, nous a sauvés par le bain de la régénération[920].

C'est là, dis-je, la gloire de Dieu que racontent les cieux, car tu n'as rien fait de bon et, néanmoins, tu as reçu ces biens immenses.

[918] Psaume XVIII, 4.
[919] Romains III, 23.
[920] Tit. III, 5.

Si donc tu as une part à cette grâce que les cieux ont chantée, tu dois dire au Seigneur ton Dieu : « Il est mon Dieu, puisqu'il me prévient par sa miséricorde »[921].

C'est lui, en effet, qui t'a prévenu et tellement prévenu, qu'il n'a rien trouvé de bon en toi. Tu avais prévenu ses châtiments par ton orgueil et il a prévenu ton supplice en effaçant tes péchés.

En toi donc, le pécheur est devenu juste, l'impie est sanctifié, le damné recouvre ses droits au ciel. Aussi, dois-tu dire à Dieu : « Ce n'est point à nous, Seigneur, non ce n'est point à nous, mais à votre nom, qu'il faut en attribuer la gloire »[922].

Disons bien : « Non pas à nous », à qui la donnerait-il, s'il nous considérait ? Encore une fois, disons : « Non pas à nous, Seigneur ».

S'il nous traitait selon nos mérites, il ne trouverait pour nous que des peines.

« Que son nom donc soit glorifié et non point nous, parce qu'il ne nous a point traités selon nos fautes »[923].

Ne nous la donnez donc point, Seigneur, ne nous la donnez point. Cette répétition fortifie la pensée.

[921] Psauem LVIII, 11.
[922] Psaume CXIII, 9.
[923] Psaume CII, 10.

« Ce n'est point à nous, Seigneur, mais à votre nom, qu'il faut donner la gloire ». C'est ce que comprenaient ces cieux qui ont chanté la gloire de Dieu.

003.

« Et le firmament publie l'ouvrage de ses mains »[924].

Cette expression : « La gloire de Dieu » est répétée dans cette autre : « L'ouvrage de ses mains ».

Quels sont les ouvrages de ses mains ?

N'allons pas croire, avec plusieurs, que Dieu a tout fait de sa parole, mais que l'homme, créature supérieure aux autres, est l'ouvrage de ses mains. Loin de nous cette pensée qui est basse et peu exacte, car Dieu a tout fait par son Verbe.

Bien que l'Écriture nous expose les œuvres si diverses du Créateur et nous dise qu'il fit l'homme à son image, tout néanmoins a été fait par son Verbe et sans lui rien n'a été fait[925].

Quant aux mains de Dieu, il est dit encore : « Les cieux sont l'œuvre de ses mains »[926] et, pour que vous ne confondiez pas ces cieux avec les saints, le Prophète

[924] Psaume XVIII, 2.
[925] Jean I, 3.
[926] Psaume CI, 26.

ajoute : « Pour eux, ils périront, mais vous, Seigneur, vous demeurez »[927].

Donc, non-seulement les hommes, mais aussi les cieux qui doivent périr, sont l'ouvrage des mains de Dieu, à qui il est dit : « Les cieux sont l'œuvre de vos mains ».

C'est encore ce qui est dit de la terre : « La mer est à lui, puisqu'elle est son ouvrage et ses mains ont fait une base à la terre »[928].

Donc s'il a fait le ciel de ses mains, la terre de ses mains, l'homme n'est pas seul l'œuvre de ses mains, mais s'il a fait le ciel par son Verbe, la terre par son Verbe, il a fait aussi l'homme par son Verbe.

L'œuvre du Verbe est l'œuvre de sa main, comme l'œuvre de sa main est celle de son Verbe.

Dieu n'a point, comme nous, des membres qui dessinent sa force, puisqu'il est tout entier en tout lieu et n'a point de limite. L'œuvre de son Verbe est l'œuvre de sa sagesse et l'œuvre de sa main celle de sa puissance.

« Or, le Christ est la puissance de Dieu, comme la sagesse de Dieu »[929] et c'est par lui que « tout a été fait et rien n'a été fait sans lui »[930].

[927] Psaume CI, 27.
[928] Psaume XCIV, 5.

Les cieux donc ont raconté la gloire de Dieu, la redisent encore et la rediront toujours. Oui, ils chanteront la gloire de Dieu, ces cieux, ou plutôt ces saints qui sont élevés au-dessus de la terre, qui portent le Seigneur, qui font retentir ses préceptes et briller sa sagesse. Ils raconteront cette gloire du Seigneur qui nous a sauvés, malgré notre indignité.

Il reconnaît cette indignité, ou la gloire dont nous ne sommes pas dignes, ce fils le plus jeune, que presse l'indigence. Il reconnaît cette indignité, ce jeune homme qui s'éloigne de son père, pour adorer les démons et faire paître les pourceaux. Il reconnaît la gloire de Dieu, mais quand l'indigence le presse. Et comme cette gloire nous a faits ce que nous n'étions pas dignes d'être, il dit à son père : « Je ne suis pas digne d'être appelé votre fils »[931].

Il est dans le malheur et l'humilité lui obtient le bonheur et il s'en montre digne parce qu'il s'en confesse indigne.

Telle est « la gloire de Dieu, qu'annoncent les cieux, cet l'œuvre de ses mains, que prêche le firmament ». Ce

[929] I Corinthiens I, 24.
[930] Jean I, 3.
[931] Luc XV, 21.

ciel firmament c'est le cœur du juste dans sa force, étranger à la crainte.

Ces œuvres donc ont été prêchées parmi les impies, parmi les antagonistes de Dieu, parmi ces hommes épris du monde et persécuteurs des justes. Oui, dans ce monde frémissant de rage. Mais, que pouvait le monde avec sa rage, quand c'était le firmament qui les prêchait ?

« Le firmament prêche » et que prêche-t-il ? « Les œuvres de ses mains ».

Quelles sont, les œuvres de ses mains ? Cette gloire de Dieu qui nous a sauvés et qui nous a créés dans les bonnes œuvres, « car c'est par lui et non par nous-mêmes »[932], que nous sommes non-seulement hommes, mais justes, si tant est que nous soyons justes.

004.

« Le jour parle au jour et la nuit instruit la nuit »[933].

Qu'est-ce à dire ? On comprend facilement peut-être : « Le jour parle au jour», aussi facilement et aussi clairement que le jour. Mais « que la nuit instruise la nuit », voilà qui est ténébreux comme la nuit.

[932] Psaume XCIX, 3.
[933] Psaume XVIII, 3.

Ce jour qui parle au jour c'est le saint qui parle aux saints, l'Apôtre aux fidèles, le Christ aux Apôtres et qui leur dit : « Vous êtes la lumière du monde »[934].

Voilà qui paraît clair et facile à comprendre. Mais comment « la nuit peut-elle instruire la nuit ? ».

Quelques-uns l'ont pris à la lettre et c'est peut-être le vrai sens. Selon eux, la science que les Apôtres ont recueillie de Jésus-Christ pendant son séjour sur la terre, ils l'ont transmise à leurs successeurs de siècle en siècle.

Le jour parle donc au jour et la nuit à la nuit. Le premier jour au jour suivant, la première nuit à la nuit qui succède, parce que cette doctrine est annoncée jour et nuit.

Celui-là peut se contenter de cette explication si simple qui la trouve suffisante. Mais l'obscurité de certains passages des saintes Écritures a eu cet avantage de produire plusieurs interprétations. Si donc ces paroles étaient claires, vous n'y trouveriez qu'un sens unique et parce qu'il est obscur, vous en entendrez plusieurs.

On explique autrement : « Le jour parle au jour et la nuit à la nuit », c'est-à-dire l'esprit à l'esprit et la chair à la chair.

[934] Matthieu V, 14.

Puis encore : « Le jour qui parle au jour », figurerait l'homme spirituel parlant à ceux qui vivent selon l'esprit et « la nuit à la nuit », l'homme charnel aux hommes charnels.

Les uns et les autres entendent cette parole, mais ne la goûtent pas également. Pour les uns, c'est une parole prêchée ; pour les autres, une science que l'on annonce, car prêcher n'a lieu que pour ceux qui sont présents, annoncer pour ceux qui sont éloignés.

On pourrait trouver aux cieux d'autres significations, mais le peu de temps qui nous reste, nous force d'en rester là. Donnons, toutefois, une explication, que plusieurs ont donnée comme une conjecture. Selon eux, quand Notre-Seigneur Jésus-Christ parlait aux Apôtres, le jour parlait au jour et quand Judas trahissait le Christ, la nuit donnait la science à la nuit.

005.

« Il n'est point d'idiome, point de langage, dans lequel cette voix ne se fasse entendre »[935].

De qui cette voix, sinon des cieux qui racontent la gloire de Dieu ?

[935] Psaume XVIII, 4.

« Il n’est point d’idiome, point de langage, dans lequel cette voix ne se fasse entendre ».

Lisez, dans les actes des Apôtres, comment ils furent tous remplis de l’Esprit-Saint qui descendait sur eux et comme ils parlaient en toutes les langues, selon que l’Esprit-Saint les faisait parler[936]. Voilà comment.

« Il n’est point d’idiome, point de langage, dans lequel leur voix ne se fasse entendre ».

Et non-seulement leur voix a retenti dans l’endroit où ils avaient reçu l’Esprit-Saint, mais « elle a parcouru toute la terre et leurs prédications ne s’arrêtent qu’aux extrémités du monde ». De là vient que nous prêchons ici, car cette voix qui a parcouru toute la terre est venue jusqu’à nous et la parole de l’hérésie n’entre point dans l’Église.

Cette voix donc a parcouru toute la terre, afin de vous faire entrer dans le ciel.

O esprit de pestilence, de contention, de méchanceté et qui te plais dans l’erreur ! Écoute, ô fils orgueilleux, le testament de ton père. Le voici ! Quoi de plus clair et de plus net ?

[936] Actes II, 4.

« Le bruit de leur voix a parcouru toute la terre et leurs paroles ont retenti jusqu'aux confins du monde ».

Est-il besoin d'aucun éclaircissement ? Pourquoi tourner tes efforts contre toi-même ?

Tu veux contester pour retenir une partie, quand la paix te mettrait en possession du tout.

006.

« Il a établi son tabernacle dans le soleil »[937].

En mettant son Église en évidence et en grand jour, non dans l'obscurité, non dans le mystère et sous un voile, de peur qu'elle ne se dérobât comme les assemblées des hérétiques[938].

Il est dit à un coupable dans l'Écriture sainte : « Parce que tu as péché dans le secret, tu seras châtié au grand jour »[939]. C'est-à-dire que sous les yeux de tous tu subiras le châtiment de ta faute commise dans le secret.

« Il a donc établi son tabernacle dans le soleil ».

Pourquoi dès lors, enfant de l'hérésie, t'enfuir dans les ténèbres ?

Es-tu chrétien ? Écoute Jésus-Christ.

[937] Psaume XVIII, 5.
[938] Cantique I, 6, selon les LXX.
[939] II Samuel, XII, 12.

Es-tu serviteur ? Écoute le maître.

Es-tu fils ? Écoute un père.

Corrige-toi, reviens à la vie.

Que nous puissions dire de toi : « Il était mort et il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé »[940].

Garde-toi de me dire : Pourquoi me chercher, si je suis perdu ? Car c'est précisément parce que tu es perdu que je te cherche.

Ne me cherchez point, dira-t-il. Tel est le vœu de l'iniquité qui nous divise, mais non de la charité qui nous fait frères. Je ne serais point criminel si je cherchais un serviteur et l'on me fait un crime de chercher mon frère !

Que telle soit la sagesse de celui qui n'a point la charité fraternelle, pour moi, je recherche mon frère.

Qu'il s'irrite, il n'en faut pas moins le chercher, il s'apaisera si nous le retrouvons.

Je cherche donc mon frère et j'en appelle au Seigneur mon Dieu, non contre lui, mais en sa faveur. Et ma prière ne sera point : « Dites, Seigneur, à mon frère qu'il divise l'héritage avec moi » [941], mais bien : Dites à mon frère qu'il jouisse avec moi de tout l'héritage.

[940] Luc XV, 32.
[941] Luc XII, 13.

Pourquoi donc errer de la sorte, ô mon frère ? Pourquoi fuir dans les lieux écartés ? Pourquoi ces efforts pour vous cacher ?

« Dieu a placé son tabernacle dans le soleil. Il est comme le jeune époux qui sort du lit nuptial »[942].

Sans doute qu'il ne vous est pas inconnu « cet époux qui sort du lit nuptial, qui s'élance comme un géant pour parcourir sa carrière ». C'est lui « qui a placé dans le soleil son tabernacle ».

C'est-à-dire que le Verbe s'étant fait chair[943] a trouvé, comme le jeune époux, un lit nuptial dans le sein d'une vierge et alors uni à la nature humaine, il est sorti comme d'un lit très-chaste, plus humble que tous dans sa miséricorde, plus fort que tous dans sa majesté : de là vient « qu'il a bondi comme un géant dans sa carrière ».

Naître, grandir, enseigner, souffrir, ressusciter, monter aux cieux, c'est là courir et non s'arrêter dans la voie.

Le même époux qui a fait tout cela, a donc placé dans le soleil, ou dans l'évidence, son tabernacle, qui est son Église.

[942] Psaume XVIII, 6).
[943] Jean I, 15.

007.

Voulez-vous connaître cette voie qu'il a parcourue avec tant de vitesse ?

« Il part du haut des cieux, pour retourner jusqu'à leur sommet »[944].

Mais, après qu'il en est descendu et qu'il y est retourné dans sa course rapide, il a envoyé son Esprit.

« On vit, sur chacun de ceux qui le reçurent, comme des langues de feu qui se divisaient »[945].

L'Esprit-Saint est donc venu comme un feu qui doit consumer la chair comme une paille desséchée et purifier l'or dans le creuset. Il est donc venu comme un feu. Aussi, est-il dit que « nul ne se dérobe à son embrasement »[946].

008.

« La loi du Seigneur est pure. Elle convertit les âmes »[947]. C'est là l'Esprit-Saint.

« Le témoignage du Seigneur est fidèle, il donne la sagesse aux petits »[948]. Non pas aux superbes. Tel est encore l'Esprit-Saint.

---

[944] Psaume XVIII, 7.
[945] Actes II, 3.
[946] Psaume XVIII, 7.
[947] Psaume XVIII, 8.
[948] Psaume XVIII, 8.

009.

« Les jugements du Seigneur sont droits » ; ils portent « dans les cœurs la joie »[949] et non la crainte. C'est l'œuvre de l'Esprit-Saint.

« Le précepte du Seigneur est lumineux, il éclaire les yeux »[950] sans les éblouir ; non les yeux de la chair, mais les yeux du cœur ; non ceux de l'homme extérieur, mais de l'homme spirituel. Tel est encore l'effet de l'Esprit-Saint.

010.

« La crainte du Seigneur » n'est pas servile, mais « chaste »[951]. Elle aime gratuitement ce qu'elle appréhende ; ce n'est point le châtiment de celui qu'elle redoute, mais la séparation de celui qu'elle aime.

Telle est la crainte chaste qui ne disparaît pas devant la charité parfaite[952], mais « qui demeure dans le siècle des siècles »[953].

[949] Psaume XVIII, 9.
[950] Psaume XVIII, 9.
[951] Psaume XVIII, 10.
[952] I Jean IV, 18.
[953] Psaume XVIII, 10.

C’est là l’Esprit-Saint, ou plutôt, c’est lui qui la donne, qui la répand dans nos âmes, qui la greffe en nous.

« Les jugements du Seigneur sont vrais et se justifient par eux-mêmes »[954], sans porter aux querelles, mais à nous unir dans la paix. C’est ce que signifie « en eux-mêmes ».

Tel est encore l’effet du Saint-Esprit. Aussi, ceux qui le reçurent à sa première descente, reçurent-ils aussi le don des langues, pour nous montrer par là qu’il ramènerait à l’unité toutes les langues de la terre.

L’unité de l’Église parle en toutes les langues, et continue aujourd’hui cette merveille d’un seul homme qui s’exprimait alors dans la langue de tous[955], après avoir reçu l’Esprit-Saint.

Aujourd’hui c’est encore un seul homme qui parle à toutes les nations et dans toutes les langues, un seul homme, c’est-à-dire la tête et le corps, un seul homme, qui est le Christ et l’Église, l’homme parfait, l’époux et l’épouse.

[954] Psaume XVIII, 10.
[955] Actes II, 4.

« Ils seront deux dans une même chair »[956], a dit l'Écriture.

« Les jugements de Dieu sont véritables, ils se justifient par eux-mêmes », à cause de l'unité.

011.

« Ils sont plus désirables que l'or et que les pierres précieuses. Beaucoup »[957].

Ce « beaucoup » signifie beaucoup d'or, ou beaucoup précieuses, ou beaucoup désirables. Mais beaucoup c'est peu pour l'hérétique. Ils n'aiment pas avec nous *id ipsum* ou l'unité et avec nous ils confessent le Christ.

Mais ce Christ que tu confesses avec moi, aime-le donc avec moi. Et celui qui ne veut point l'unité, qui refuse, qui regimbe, qui méprise, celui-là ne la croit point préférable à l'or et aux pierres précieuses.

Écoutez encore : « Ils sont », dit le Prophète, « plus doux que le miel et que le rayon ». Mais ceci condamne celui qui s'égare. Le miel est amer pour une bouche fiévreuse, quelque douceur qu'il ait pour une bouche en san-

[956] Genèse II, 24.
[957] Psaume XVIII, 11.

té, parce qu'il est précieux pour l'homme qui se porte bien.

« Ils sont donc plus désirables que l'or et que les pierres les plus précieuses, plus doux que le miel et que le rayon de miel ».

012.

« Aussi votre serviteur les observe-t-il »[958] et en éprouve-t-il ainsi la douceur, non plus en paroles, mais en pratique. Votre serviteur les garde parce qu'ils sont doux en cette vie et utiles pour l'autre vie.

« Il trouve à les garder une ample récompensez »[959].

Mais, dominé par son obstination, l'hérétique ne peut voir cette lumière, ni goûter cette douceur.

013.

« Qui peut connaître ses péchés ? »[960]

« Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »[961].

Celui-là donc, dit le Prophète, est votre serviteur, qui peut goûter une semblable douceur, qui a cette ten-

[958] Psaume XVIII, 12.
[959] Psaume XVIII, 12.
[960] Psaume XVIII, 13.
[961] Luc XXIII, 34.

dresse de charité, cet amour de l'unité. Et moi, qui la goûte, poursuit le Prophète, je vous en supplie, qui peut en effet connaître ses fautes ? Que jamais en moi nulle faiblesse ne se glisse chez l'homme et que cet homme ne se laisse point séduire.

« Purifiez-moi, Seigneur, des fautes qui m'échappent »[962].

Nous l'avons chanté, nous y arrivons dans nos explications. Disons donc avec intelligence : Chantons et comprenons, prions en chantant, afin que notre prière soit exaucée ; disons : « Purifiez-nous, Seigneur, des fautes qui nous échappent ».

Qui peut connaître ses péchés ? On ne peut les comprendre qu'en voyant ses ténèbres et nous ne sommes enfin dans la lumière que quand nous nous repentons de nos fautes.

Un homme qui se roule encore dans le péché, ne peut voir ce péché, tant ses yeux sont obscurcis et fermés. Que l'on vous mette, en effet, un bandeau sur les yeux du corps, vous ne voyez plus rien, pas même le bandeau.

Adressons-nous donc à Dieu, qui sait voir en nous ce qu'il doit purifier et pénétrer ce qu'il doit guérir et di-

[962] Psaume XVIII, 13.

sons-lui : « Purifiez-moi, Seigneur, de mes fautes cachées, épargnez à votre serviteur les péchés des autres »[963].

Mes péchés me souillent et ceux des autres me contristent. Épargnez-moi les uns et purifiez-moi des autres. Enlevez de mon cœur toute pensée mauvaise, éloignez de moi ce qui inspire le mal, dit-il.

Voilà ce que signifie : « Purifiez-moi de mes fautes cachées, épargnez à votre serviteur les péchés des autres »[964].

Telles sont, en effet, les deux sortes de péchés qui ont paru d'abord, au commencement du monde, les nôtres et ceux des autres. Le diable est tombé par son propre péché[965] ; Adam par celui d'un autre[966].

De là vient que le serviteur de Dieu, qui observe les jugements de Dieu et y trouve une ample récompense, prie ainsi dans un autre psaume : « Que l'orgueil n'entre point en moi ; que la main du pécheur ne m'ébranle point »[967].

« Que l'orgueil donc n'entre point en moi », c'est-à-dire, purifiez-moi de mes fautes cachées et que la main du

[963] Psaume XVIII, 14.
[964] Psaume XVIII, 14.
[965] Isaïe XIV, 12.
[966] Genèse III.
[967] Psaume XXXV, 12.

pécheur ne m'ébranle point ». C'est-à-dire, épargnez à votre serviteur les péchés des autres.

014.

« Si » mes fautes cachées et les péchés des autres « ne me dominent plus[968], alors je serai sans tache ».

Il n'ose point l'espérer de ses propres forces, mais il supplie le Seigneur de l'accomplir et lui dit dans un autre psaume : « Dirigez mes pas selon votre parole et ne permettez pas que l'iniquité domine jamais en moi »[969].

Tu es chrétien et dès lors garde-toi de craindre la domination extérieure d'un homme. Crains toujours le Seigneur ton Dieu. Crains le mal qui est en toi ou les passions ; non point ce que le Seigneur a fait en toi, mais ce que toi-même y as fait.

Le Seigneur t'avait créé bon serviteur et toi, tu t'es créé dans ton cœur un maître méchant. C'est justement que tu es soumis à l'iniquité, soumis au maître que tu t'es imposé toi-même, puisque tu n'as pas voulu servir celui qui t'a créé.

[968] Psaume XVIII, 14.
[969] Psaume CXVIII, 133.

015.

« Si donc je ne suis plus esclave de leur tyrannie, alors je serai sans tache et pur d'un grand crime »[970].

De quel crime, pensez-vous ? Quel est ce grand péché ?

Il peut n'être pas ce que je vais dire et, toutefois, je ne déguiserai point mon opinion. Ce grand crime, à mon avis, c'est l'orgueil. C'est là peut-être ce qu'il exprime en d'autres termes, en disant : « Et je serai pur d'un grand crime ».

Me demanderez-vous combien est grand le crime qui a fait tomber l'ange, qui a changé cet ange en démon et lui a fermé pour toujours le royaume des cieux ?

C'est là le grand crime, la source, l'origine de tous les crimes, car il est écrit : « Le commencement de tout péché c'est l'orgueil »[971] et, de peur qu'on ne le regarde comme une faute légère, l'Écriture ajoute : « Le commencement de l'orgueil chez l'homme est de lui faire apostasier Dieu »[972].

Non, mes frères, ce vice n'est point une faute légère. C'est à ce vice que répugne l'humilité chrétienne chez les

[970] Psaume XVIII, 14.
[971] Ecclésiastique X, 15.
[972] Ecclésiastique X, 14.

grands personnages que vous voyez. C'est ce vice qui leur fait dédaigner de courber la tête sous le joug du Christ. Eux qui sont asservis au joug du péché, car ils ne peuvent échapper à la servitude. Ils se veulent affranchir de la servitude, quand il leur est avantageux de servir. Ce qu'ils gagnent en cherchant l'indépendance, c'est de refuser de servir un bon maître, mais non de s'affranchir complètement, car on devient nécessairement esclave du péché, quand on ne veut point l'être de la charité.

Ce vice, que l'on peut appeler la source de tous les autres, puisque les autres lui doivent leur origine, nous a fait apostasier Dieu et l'âme, par un déplorable usage de sa liberté, se plonge dans les ténèbres, chargée qu'elle est de toute sorte de péchés.

Voilà qu'il vit dans la prodigalité, il dissipe ses richesses avec les femmes sans pudeur, il devient le pâtre des pourceaux[973], celui qui était le compagnon des anges.

C'est à cause de ce vice, de cette grande iniquité de l'orgueil que Dieu s'est humilié parmi les hommes. Tel est le motif, telle est la plaie profonde, la grande maladie des âmes, qui a fait descendre du ciel le Médecin tout-puissant, qui l'a humilié sous la forme de l'esclave, qui l'a

[973] Luc XV, 13.

outragé, suspendu au gibet, afin qu'une semblable tumeur trouvât sa guérison dans un si grand remède.

Que l'homme donc rougisse de son orgueil, quand un Dieu s'est fait humble pour lui.

Alors, dit le Prophète, « je serai pur d'un grand péché », devant le « Dieu qui résiste aux orgueilleux et qui donne la grâce aux humbles »[974].

016.

« Ainsi, vous deviendront agréables les paroles de ma bouche et les pensées de mon cœur seront toujours en votre présence »[975], car si je ne suis point purifié de ce grand vice, mes paroles pourront être agréables devant les hommes et non devant vous, puisque l'âme superbe demande aux hommes ses applaudissements, mais l'âme vraiment humble veut plaire dans ce secret que pénètre-Dieu seul et si elle vient à plaire aux hommes par quelques bonnes œuvres, elle s'en réjouit pour ceux qui se complaisent dans ses œuvres et non pour elle-même ; il doit lui suffire d'avoir fait le bien.

[974] Jacques IV, 6.
[975] Jacques IV, 6.

« Notre gloire c'est le témoignage de notre conscience »[976], dit l'Apôtre.

Chantons donc aussi à Dieu le verset suivant : « Seigneur, vous êtes mon aide, mon rédempteur »[977].

Vous m'aidez dans le bien et me délivrez du mal. Vous êtes mon aide, afin que je demeure dans la charité ; mon rédempteur, en me rachetant de mon iniquité.

PSAUME 019

LE CHRIST DANS SA PASSION

Ce psaume est le chant de la résurrection, qui est la Gloire de Jésus-Christ triomphant des Juifs ses ennemis, et devenant notre médiateur dans le ciel.

POUR LA FIN, PSAUME A DAVID

001.

Le titre nous est connu. Ce n'est point le Christ qui parle, mais le Prophète qui parle au Christ et qui chante l'avenir sous la forme d'un souhait.

[976] II Corinthiens I, 12.
[977] Psaume XVIII, 15.

002.

« Que le Seigneur vous exauce au jour de la tribulation »[978].

Qu'il vous exauce au jour que vous lui avez dit : « Mon Père, glorifiez votre Fils »[979].

« Que le nom du Dieu de Jacob vous protège », car c'est à vous qu'appartient le plus jeune des deux peuples, puisque l'aîné doit servir le puîné »[980].

003.

« Qu'il vous protège du haut de son sanctuaire et vous protège de Sion »[981], en sanctifiant votre corps mystique, ou l'Église, qui trouve sa sûreté dans la contemplation et qui attend que vous reveniez des noces.

004.

« Qu'il se souvienne de tout votre sacrifice »[982].

Qu'il ne nous laisse pas oublier les outrages et les affronts que vous avez endurés pour nous.

[978] Psaume XIX, 2.
[979] Jean XVII, 1.
[980] Genèse XXV, 23.
[981] Psaume XIX, 3.
[982] Psaume XIX, 4 .

« Et qu'il rende suave le parfum de vos holocaustes »[983].

Et que la douleur de cette croix, sur laquelle vous vous êtes offert tout entier à Dieu, se change en la joie de la résurrection.

005.

« Diapsalma. Que le Seigneur vous donne selon votre cœur »[984].

Que le Seigneur vous exauce, non point selon les désirs de ceux qui vous ont persécuté dans l'espoir de vous anéantir, mais selon votre cœur, qui connaît les fruits de votre passion.

« Et qu'il accomplisse tous vos desseins »[985].

Qu'il accomplisse, non-seulement ce dessein qui vous a porté à donner votre vie pour vos amis[986], afin que le grain mourût pour ressusciter en épis luxuriants[987], mais encore celui par lequel l'aveuglement est tombé sur

[983] Psaume XIX, 4 .
[984] Psaume XIX, 5.
[985] Psaume XIX, 5.
[986] Cf. Jean XV, 13.
[987] Cf. Jean XII, 14.

une partie d'Israël, afin que la plénitude des nations entrât, et qu'ainsi tout Israël fût sauvé[988].

006.

« Nous tressaillerons dans votre salut »[989].

Nous tressaillerons de l'impuissance de la mort sur vous, car vous nous montrerez ainsi qu'elle sera impuissante à nous nuire.

« Et nous trouverons notre gloire dans votre nom »[990].

Pour nous, confesser votre nom nous conduira, non à notre perte, mais à la gloire.

007.

« Que le Seigneur vous accorde toutes vos demandes »[991].

Qu'il exauce non-seulement les prières que vous lui avez faites sur la terre, mais celles que vous lui faites en notre faveur dans le ciel.

« Je reconnais maintenant que le Seigneur a sauvé son Christ »[992].

---

[988] Romains XI, 25.
[989] Psaume XIX, 6.
[990] Psaume XIX, 6.
[991] Psaume XIX, 6.

L'esprit de prophétie m'a fait connaître que le Seigneur doit ressusciter son Christ.

« Il l'exaucera de son sanctuaire céleste »[993].

Il l'exaucera, non-seulement quand sur cette terre il demandera d'être glorifié[994], mais lorsque dans le ciel il intercédera pour nous, à la droite de son Père et répandra l'Esprit-Saint sur tous ceux qui croiront en lui[995].

« Il y a dans sa droite une puissance de salut »[996].

Notre puissance est dans ses faveurs salutaires, alors qu'il nous soutient dans les afflictions, en sorte que c'est quand nous sommes faibles que nous devenons forts[997], car le salut des hommes est vain[998], quand il est de la gauche et non de la droite de Dieu, puisqu'ils s'enflent, d'un excessif orgueil, tous ces pécheurs qui trouvent leur salut dans les biens du temps.

[992] Psaume XIX, 7.
[993] Psaume XIX, 7.
[994] Cf. Jean XVII, 1.
[995] Cf. Actes II, 1-4.
[996] Psaume XIX, 7.
[997] II Corinthiens XII, 10.
[998] Psaume LIX, 13.

008.

« Ceux-ci mettent leur confiance dans leurs chariots et dans leurs chevaux »[999].

Les uns se laissent entraîner dans les évolutions successives de la fortune et les autres se prévalent avec orgueil de leurs honneurs et y placent leur félicité.

« Pour nous, notre joie est dans le nom du Seigneur, notre Dieu »[1000].

Pour nous, notre espérance est dans les biens éternels et, sans chercher notre propre gloire, nous tressaillerons au nom du Seigneur, notre Dieu.

009.

« Ils se sont embarrassés et sont tombés »[1001].

L'amour des biens temporels les a garrottés, ils ont craint que, s'ils laissaient vivre le Fils de Dieu, les Romains ne prissent leur pays[1002] et en se heurtant contre cette pierre de scandale et d'achoppement[1003], ils ont perdu l'espérance du ciel.

[999] Psaume XIX, 8.
[1000] Psaume XIX, 8.
[1001] Psaume XIX, 9.
[1002] Jean XI, 48.
[1003] Romains IX, 32.

Ils sont tombés dans l'aveuglement qui a frappé une partie d'Israël[1004] et, en voulant faire prévaloir leur propre justice, ils ont oublié celle de Dieu[1005].

« Pour nous, au contraire, nous nous sommes relevés pour nous redresser »[1006].

Pour nous, peuples de la Gentilité, nous étions des pierres et Dieu a fait de nous des enfants d'Abraham[1007]. Nous ne cherchions point la justice et nous l'avons embrassée[1008] et nous voilà relevés. Ce redressement n'est point dû à nos forces, mais à la foi qui nous a justifiés.

010.

« Seigneur, sauvez le roi »[1009], afin que, après nous avoir appris à combattre par sa passion, il offre aussi nos sacrifices, après s'être ressuscité d'entre les morts et installé dans les cieux.

« Exaucez-nous, au jour où nous vous invoquerons »[1010]. Et, comme il sera notre intercesseur, vous nous exaucerez quand nous vous offrirons nos vœux.

[1004] Romains XI, 25.
[1005] Romains X, 3.
[1006] Psaume XIX, 9.
[1007] Matthieu III, 9.
[1008] Romains IX, 30.
[1009] Psaume XIX, 10.
[1010] Psaume XIX, 10.

PSAUME 020

LES REPRÉSAILLES DE LA PASSION.

Ce psaume parait avoir le même sujet que le précédent et, en l'appliquant à Jésus-Christ, nous retrouvons facilement cette gloire de la résurrection et de l'ascension qui a su compenser les ignominies du Calvaire.

POUR LA FIN, PSAUME POUR DAVID

001.

Le titre nous est connu, c'est Jésus-Christ que chante le Prophète.

002.

« Seigneur, le roi s'applaudira de votre puissance »[1011].

Seigneur, le Christ, dans son humanité, s'applaudira de cette puissance qui a revêtu de chair le Verbe éternel.

« Et votre salut le fera tressaillir d'allégresse »[1012].

[1011] Psaume XX, 2.
[1012] Psaume XX, 2.

Il trouvera sa joie dans cette force qui donne la vie à toute créature.

003.

« Vous avez accompli les désirs de son Cœur »[1013].

Il avait désiré manger la Pâque[1014], puis donner sa vie quand il voudrait et la reprendre encore à son gré[1015] et vous le lui avez accordé.

« Et vous n'avez point rendu vaine la prière de ses lèvres »[1016].

Il dit : « Je vous laisse ma paix »[1017]. Et il en fut ainsi.

004.

« Vous l'avez prévenu par vos suaves bénédictions »[1018].

Et comme il en avait savouré les douceurs, le fiel de nos péchés ne l'a point suffoqué.

«Vous avez placé sur sa tête une couronne de pierres précieuses »[1019].

[1013] Psaume XX, 3.
[1014] Luc XXII, 15.
[1015] Jean X, 18.
[1016] Psaume XX, 3.
[1017] Jean XIV, 27.
[1018] Psaume XX, 4.

Au début de sa prédication, vous l'avez environné de ces pierres précieuses, qui furent ses disciples et qui commencèrent à l'annoncer au monde.

005.

« Il vous a demandé la vie et vous la lui avez donnée »[1020].

Vous lui avez accordé la résurrection que demandait cette prière : « Mon Père, glorifiez votre Fils »[1021].

« Vous lui avez donné de longs jours pour l'éternité »[1022]. Les siècles de cette vie, qui mesurent la durée de son Église et ensuite la durée des siècles éternels.

006.

« Sa gloire est grande à cause de votre salut »[1023].

En le ressuscitant d'entre les morts, vous avez mis le comble à sa gloire.

« Vous le chargerez de gloire et d'honneur ».

Vous ajouterez encore à sa gloire et à sa splendeur, en le plaçant, au ciel, à votre droite.

[1019] Psaume XX, 4.
[1020] Psaume XX, 5.
[1021] Jean XVII, 1.
[1022] Psaume XX, 5.
[1023] Psaume XX, 6.

007.

« Sur lui retomberont vos bénédictions éternelles »[1024].

Et voici les bénédictions que vous lui donnerez dans les siècles : « Vous le remplirez de joie devant votre face »[1025].

La vue de votre face jettera dans une joie ineffable cette humanité sainte qu'il a reportée près de vous.

008.

« C'est dans le Seigneur que le roi a mis son espoir »[1026].

Ce roi sans orgueil, mais humble de cœur, espère dans le Seigneur.

« Et il sera inébranlable dans la miséricorde du Très-Haut »[1027].

Et cette infinie miséricorde ne troublera point l'humilité qui l'a rendu « obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix »[1028].

[1024] Psaume XX, 7.
[1025] Psaume XX, 7.
[1026] Psaume XX, 8.
[1027] Psaume XX, 8.
[1028] Philippiens II, 8.

009.

« Que votre main se fasse sentir à tous vos ennemis »[1029].

Quand vous viendrez pour nous juger, que votre pouvoir, ô roi, se fasse sentir à tous vos ennemis qui ne l'ont point compris dans votre humilité.

« Que ceux qui vous haïssent ne puissent échapper à votre droite »[1030].

Que cette gloire qui vous fait régner à la droite de votre Père rencontre et châtie, au jour du jugement, ceux qui vous haïssent, puisque sur la terre ils ne l'ont point connue.

010.

« Vous les embraserez comme une fournaise »[1031].

La conscience de leur impiété sera pour eux comme un brasier intérieur.

« Au jour de votre visage »[1032].

Ou quand vous manifesterez votre gloire.

[1029] Psaume XX, 9.
[1030] Psaume XX, 9.
[1031] Psaume XX, 10.
[1032] Psaume XX, 10.

« Le Seigneur, dans sa colère, les frappera de terreur et ils seront la proie des flammes »[1033].

Troublés par les célestes vengeances et en proie au remords, ils seront dévorés par les flammes éternelles.

011.

« Vous effacerez leurs fruits de la terre »[1034].

Ces fruits sont terrestres et doivent disparaître de la terre.

« Et leur génération d'entre les fils des hommes »[1035].

Vous anéantirez leurs œuvres ou vous ne compterez pas les hommes qu'ils ont pu séduire, parmi ceux que vous avez appelés à l'héritage éternel.

012.

« Parce qu'ils ont fait retomber leurs malheurs sur vous »[1036].

Tel est le châtiment qu'ils ont provoqué, en cherchant à détourner, par votre mort, les maux qu'ils redoutaient, si vous eussiez été leur roi.

[1033] Psaume XX, 10.
[1034] Psaume XX, 11.
[1035] Psaume XX, 11.
[1036] Psaume XX, 12.

« Ils ont formé des desseins qu'ils n'ont pu accomplir »[1037].

Ils formaient ces desseins, quand ils disaient : « Il est avantageux qu'un seul homme meure pour tous »[1038]. Dessein qu'ils n'ont pu accomplir, car ils ne savaient ce qu'ils disaient.

013.

« Vous leur tournerez le dos »[1039], car vous les placerez parmi ceux dont vous vous détournerez avec mépris.

« Et dans ce que vous leur laissez, vous vous préparez leur visage »[1040].

Ce que vous leur laissez ce sont les désirs d'un royaume terrestre et ces désirs stimuleront leur impudence ou leur visage, dans la passion que vous vous préparez.

014.

« Élevez-vous, Seigneur, dans votre puissance »[1041].

[1037] Psaume XX, 12.
[1038] Jean XI, 50.
[1039] Psaume XX, 13.
[1040] Psaume XX, 13.
[1041] Psaume XX, 14.

O vous, Seigneur, qu'ils n'ont point reconnu dans votre humilité, élevez-vous dans cette puissance qu'ils ont regardée comme une faiblesse.

« Nous bénirons vos grandeurs. Nous les célébrerons sur la harpe »[1042].

Notre amour et nos œuvres chanteront vos merveilles, nous les ferons connaître par toute la terre.

PSAUME 021

LES DÉTAILS DE LA PASSION

Dans le premier discours, saint Augustin expose le sens des paroles de David relatives à la passion, les insultes des Juifs, le crucifiement, le partage des vêtements de Jésus-Christ. Puis, les effets de l'Eucharistie.

Dans le second discours, il s'applique à démontrer contre les Donatistes le règne universel de Jésus-Christ, qu'ils veulent scinder et restreindre à leur parti.

POUR LA FIN, SUR LE SECOURS DU MATIN, PSAUME DE DAVID

[1042] Psaume XX, 14.

PREMIÈRE DISCOURS

001.

Pour la fin ou pour Jésus-Christ, qui chante lui-même sa résurrection. Ce fut le matin du premier jour, après le sabbat, que s'opéra cette résurrection[1043], par laquelle il fut reçu dans la vie éternelle et soustrait ainsi à l'empire de la mort[1044].

Tout le psaume s'applique à la personne du Crucifié, car il commence par ces paroles que prononce le Sauveur, lorsque, du haut de la croix, il poussa un grand cri, représentant alors le vieil homme dont il avait revêtu la mortalité, car notre vieil homme a été cloué à la croix avec lui[1045].

002.

« O Dieu, mon Dieu, jetez les yeux sur moi. Pourquoi m'avez-vous abandonné, bien loin de me secourir ? »[1046]

Vous n'avez garde de me secourir, puisque votre salut est loin des pécheurs[1047].

[1043] Matthieu XXVIII, 1.
[1044] Romains VI, 9.
[1045] Romains VI, 9.
[1046] Psaume XXI, 2.

« Les cris de mes péchés vous implorent »[1048]. Car cette prière n'est point celle d'un juste, mais d'un homme chargé de fautes.

Celui qui prie à la croix est, en effet, le vieil homme, qui ne sait pourquoi le Seigneur l'a délaissé.

Ou bien encore : « Les rugissements de mes péchés vous empêchent de me secourir ».

003.

« Seigneur, je vous invoquerai pendant le jour et vous ne m'exaucerez point »[1049].

O Dieu, dans les prospérités de cette vie, je vous demanderai qu'elles ne changent point et vous ne m'écouterez point, parce que cette prière sera celle de mes péchés.

« Je vous invoquerai la nuit et ce ne sera point une folie pour moi »[1050].

Si, dans les malheurs de cette vie, je vous demande le bonheur, vous ne m'exaucerez pas non plus et vous en agirez ainsi, non pour me jeter dans la folie, mais pour m'apprendre ce qu'il vous est agréable que je vous de-

[1047] Psaume CXVIII, 155.
[1048] Psaume XXI, 2.
[1049] Psaume XXI, 3.
[1050] Psaume XXI, 3.

mande, non plus dans ces prières du péché qui désire la vie du temps, mais dans les supplications d'une âme qui se tourne vers vous pour avoir la vie éternelle.

004.

« Mais vous habitez dans la sainteté. Vous, la gloire d'Israël »[1051].

Vous habitez le Saint des saints et de là vient que vous n'écoutez point les prières défectueuses du péché. Vous êtes la gloire de celui qui vous contemple et non de celui qui chercha sa propre gloire en goûtant le fruit défendu, en sorte que les yeux de son corps furent ouverts et qu'il voulut se dérober à votre présence et se cacher[1052].

005.

« En vous ont espéré nos pères »[1053].

Tous ces justes qui n'ont point cherché leur gloire, mais la vôtre.

« Ils ont espéré et vous les avez sauvés »[1054].

[1051] Psaume XXI, 4.
[1052] Cf. Genèse III.
[1053] Psaume XXI, 5.
[1054] Psaume XXI, 5.

006.

« Ils ont crié vers vous et vous les avez délivrés »[1055].

Ils vous ont fait entendre, non la voix des péchés qui éloigne le salut et c'est pourquoi vous les avez délivrés.

« Ils ont espéré en vous et ils n'ont pas été confondus »[1056].

Vous n'avez pas trompé l'espérance qu'ils avaient mise en vous, parce qu'ils ne comptaient point sur eux-mêmes.

007.

« Pour moi, je suis un ver de terre et non plus un homme »[1057].

Pour moi, qui ne parle plus en Adam, mais qui suis Jésus-Christ, sans aucun germe, je suis né dans la chair, afin d'être, en l'homme, au-dessus des hommes et de la sorte, l'orgueil humain ne dédaignera plus mon abaissement.

« Je suis l'opprobre des hommes, le rebut de la populace ».

[1055] Psaume XXI, 6.
[1056] Psaume XXI, 6.
[1057] Psaume XXI, 7.

Cet abaissement a fait de moi le rebut des hommes, au point que l'on disait, comme un outrage et une malédiction : « Pour toi, sois son disciple »[1058], tant le peuple avait de mépris pour moi.

008.

« Tous ceux qui me voyaient m'insultaient »[1059].

J'étais la dérision de tous ceux qui me voyaient.

« Ils parlaient des lèvres et branlaient la tête »[1060].

Ils parlaient des lèvres et non du cœur.

009.

Car c'est par dérision qu'ils disaient, en branlant la tête : « Il a mis son espoir dans le Seigneur. Que le Seigneur le délivre. Qu'il le sauve, s'il lui est cher »[1061].

Tels étaient les paroles qui couraient sur leurs lèvres.

010.

« C'est vous, Seigneur, qui m'avez tiré des entrailles maternelles »[1062].

[1058] Jean IX, 28.
[1059] Psaume XXI, 8.
[1060] Psaume XXI, 8.
[1061] Psaume XXI, 9.

C’est vous qui n’avez tiré, non-seulement du sein d’une vierge, car telle est la condition de tout homme, de naître en sortant du sein de sa mère, mais vous m’avez tiré du sein de cette nation juive où est encore enveloppé dans les ténèbres, sans arriver à la lumière du Christ, celui qui met son salut dans l’observation extérieure du sabbat, dans la circoncision et autres cérémonies.

« Vous êtes mon espérance dès la mamelle de ma mère »[1063].

Seigneur, vous êtes mon espoir, non-seulement depuis que j’ai sucé les mamelles de la Vierge, car vous l’étiez bien auparavant. Mais, depuis que vous m’avez arraché aux mamelles, comme aux entrailles de la synagogue, afin de me soustraire au lait d’une coutume charnelle.

011.

« Vous êtes mon ferme appui dès le sein de ma mère »[1064].

[1062] Psaume XXI, 10.
[1063] Psaume XXI, 10.
[1064] Psaume XXI, 11.

Dès le sein de cette synagogue qui m'a rejeté au lieu de me porter et si je ne suis point tombé, c'est que vous m'avez soutenu.

« Dès le ventre de ma mère, vous êtes mon Dieu »[1065].

Oui, « dès le ventre de ma mère », car nonobstant cette enveloppe charnelle, je ne vous ai point oublié comme le petit enfant.

012.

« Vous êtes mon Dieu. Ne vous éloignez pas de moi, parce que l'affliction est proche »[1066].

Puisque vous êtes mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi, aux approches de la tribulation, qui est déjà dans ma chair.

« Car il n'y a personne qui me vienne en aide ».

Qui me soutiendra, si ce n'est vous ?

013.

« Voilà qu'une foule de jeunes taureaux m'ont environné »[1067].

[1065] Psaume XXI, 11.
[1066] Psaume XXI, 12.
[1067] Psaume XXI, 13 .

Les attroupements d'un peuple dissolu font cercle autour de moi.

« Des taureaux puissants m'ont investi »[1068].

Et les chefs de ce peuple, joyeux de mon oppression, m'ont assiégé, à leur tour.

014.

« Ils ont ouvert leur bouche contre moi »[1069].

Leur bouche a livré passage, non point aux paroles de vos saintes Écritures, mais aux cris de leurs passions.

« Tel un lion saisit sa proie et rugit »[1070].

La proie de ce lion, ce serait moi que l'on saisit et que l'on amène et son rugissement : « Crucifiez-le, crucifiez-le »[1071]

015.

« Je me suis écoulé comme l'eau, tous mes os se sont dispersés »[1072].

Je me suis écoulé comme l'eau, quand mes persécuteurs sont tombés et mes disciples, qui faisaient la solidité

[1068] Psaume XXI, 14.
[1069] Psaume XXI, 14.
[1070] Psaume XXI, 14.
[1071] Jean XIX, 6.
[1072] Psaume XXI, 15.

de l'Église ou de mon corps, se sont dispersés par la crainte.

« Mon cœur s'est fondu comme la cire, au milieu de mes entrailles »[1073].

Ces paroles que la Sagesse a consignées à mon sujet dans les livres saints, demeuraient incomprises, comme des paroles dures et cachées. Mais, depuis que, à la flamme de mes douleurs, elles se sont comme liquéfiées, elles sont devenues évidentes et se sont gravées dans la mémoire de mon Église.

016.

« Ma vigueur s'est desséchée comme l'argile »[1074].

Mes douleurs ont desséché mes forces, non comme l'herbe, mais comme l'argile que le feu rend plus dure.

« Ma langue s'est attachée à mon palais »[1075].

Ceux par qui je devais parler ont gardé mes préceptes en eux-mêmes.

« Vous m'avez réduit à la poussière de la mort »[1076].

[1073] Psaume XXI, 15.
[1074] Psaume XXI, 16.
[1075] Psaume XXI, 16.
[1076] Psaume XXI, 16.

Vous m'avez jeté entre les mains de ces impies destinés à la mort et que le vent balayera de la surface de la terre.

017.

« Des chiens sans nombre m'environnent »[1077].

Voilà que j'étais environné de gens qui aboyaient, non plus au nom de la vérité, mais au nom de la coutume.

« Le conseil des méchants m'a assiégé. Ils ont percé mes mains et mes pieds »[1078].

Ils ont percé de clous mes mains et mes pieds.

018.

« Ils ont compté tous mes os »[1079].

Ils ont compté tous mes os étendus sur la croix.

« Pour eux, ils m'ont regardé, ils m'ont considéré attentivement »[1080].

Pour eux, c'est-à-dire dans la même aversion, ils m'ont regardé et considéré.

[1077] Psaume XXI, 17.
[1078] Psaume XXI, 17.
[1079] Psaume XXI, 18.
[1080] Psaume XXI, 18.

019.

« Ils se sont partagé mes vêtements et ont tiré ma robe au sort »[1081].

020.

« Pour vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi votre secours »[1082].

Mais vous, ô Dieu, ressuscitez-moi sans retard et non point à la fin du monde, comme les autres hommes.

« Pourvoyez à ma défense »[1083].

Veillez sur moi, afin que nul ne me nuise.

021.

« Arrachez mon âme au glaive »[1084].

Préservez mon âme des langues schismatiques.

« Et mon unique à la puissance des chiens »[1085].

Délivrez mon Église de ce peuple qui aboie au nom de ses coutumes.

022.

« Sauvez-moi de la gueule du lion »[1086].

[1081] Psaume XXI, 19.
[1082] Psaume XXI, 20.
[1083] Psaume XXI, 20.
[1084] Psaume XXI, 21.
[1085] Psaume XXI, 21.

Sauvez-moi de cette bouche qui m'offre un royaume temporel.

« Épargnez à ma faiblesse la corne des rhinocéros »[1087].

Préservez mon humilité des hauteurs de ces orgueilleux qui s'élèvent d'une manière exclusive et ne souffrent aucun rival.

023.

« Je redirai votre nom à mes frères »[1088].

J'annoncerai votre nom aux humbles, qui sont mes frères et qui s'aiment réciproquement, comme je les ai aimés.

« Je chanterai vos louanges au milieu de l'Église »[1089].

C'est avec joie que je publierai votre gloire dans l'Église.

024.

« Bénissez le Seigneur, vous qui le craignez »[1090].

[1086] Psaume XXI, 22.
[1087] Psaume XXI, 22.
[1088] Psaume XXI, 23.
[1089] Psaume XXI, 23.
[1090] Psaume XXI, 24.

Vous qui craignez le Seigneur, ne cherchez point votre gloire, mais louez le Seigneur.

« Chantez sa gloire, vous tous, enfants de Jacob »[1091].

Glorifiez Dieu, vous tous enfants de celui que servit son aîné.

025.

« Craignez-le tous, vous qui êtes enfants d'Israël »[1092].

Qu'ils craignent le Seigneur, tous ceux qui sont régénérés dans une vie nouvelle et préparés à la vision de Dieu.

« Car il n'a point dédaigné, ni rejeté la prière du pauvre »[1093].

Il n'a témoigné aucun mépris pour la prière, cette prière qui était celle du pauvre sans enflure, étranger aux pompes frivoles et non celle du pécheur dont les vices crient vers Dieu et qui ne voulait point quitter cette vie misérable.

[1091] Psaume XXI, 24.
[1092] Psaume XXI, 24.
[1093] Psaume XXI, 25.

« Il n'a point détourné de moi son visage »[1094], comme il l'a fait pour celui qui disait : « Je crierai vers vous et vous ne m'écouterez point »[1095], car, « Il m'a exaucé, quand j'ai crié vers lui »[1096].

026.

« C'est vous que je veux louer »[1097], car je ne recherche point la gloire pour moi, puisque je me glorifie en vous qui habitez le sanctuaire et que vous, gloire d'Israël, vous écoutez le saint qui vous invoque.

« C'est dans votre Église si étendue que je publierai votre gloire »[1098].

Je vous bénirai dans cette Église répandue par toute la terre. J'offrirai mes vœux, en présence de ceux qui craignent mon Dieu. J'offrirai le sacrement de mon corps et de mon sang, devant ceux qui craignent le Seigneur.

027.

« Les pauvres mangeront et seront rassasiés »[1099].

[1094] Psaume XXI, 25.
[1095] Psaume XXI, 3.
[1096] Psaume XXI, 25.
[1097] Psaume XXI, 26.
[1098] Psaume XXI, 26.
[1099] Psaume XXI, 27.

Ils mangeront ceux qui sont humbles, qui méprisent le monde et ils m'imiteront et de la sorte, ils ne désireront point les biens de ce monde et ne craindront point la pauvreté.

« Ceux qui cherchent le Seigneur le béniront »[1100], car c'est de l'âme qu'il rassasie que déborde sa louange.

« Leurs cœurs vivront dans l'éternité »[1101]. Car il est lui-même l'aliment de notre cœur.

028.

« Les nations les plus reculées se souviendront du Seigneur et se tourneront vers lui »[1102].

Elles s'en souviendront, car Dieu était en oubli pour ces peuples nés dans la mort et n'ayant de tendance que pour les biens extérieurs et alors tous les confins de la terre se tourneront vers le Seigneur.

« Tous les peuples de la terre se prosterneront en sa présence »[1103].

Tous les peuples de l'univers l'adoreront dans leurs cœurs.

[1100] Psaume XXI, 27.
[1101] Psaume XXI, 27.
[1102] Psaume XXI, 28.
[1103] Psaume XXI, 28.

029.

« C'est au Seigneur de régner et il dominera les nations »[1104].

C'est au Seigneur et non aux hommes superbes qu'appartient l'empire et il dominera les nations.

030.

« Tous les riches de la terre ont mangé et puis adoré »[1105].

Les riches de la terre ont mangé l'humble chair de leur maître et, bien qu'ils n'en aient pas été rassasiés comme les pauvres, jusqu'à imiter Jésus-Christ, ils l'ont, néanmoins, adoré.

« Ils tomberont en sa présence, tous ceux qui s'abaissent sur la terre »[1106].

Dieu seul voit la chute de tous ceux qui se lassent de converser dans le ciel et qui préfèrent étaler, ici-bas, l'apparence du bonheur aux yeux des hommes qui ne voient pas leur ruine.

[1104] Psaume XXI, 29.
[1105] Psaume XXI, 30.
[1106] Psaume XXI, 30.

031.

« Mon âme, à son tour, vivra pour lui »[1107].

Et mon âme qui paraît morte aux yeux des hommes, parce qu'elle méprise le monde, s'oubliera, pour vivre en Dieu.

« Et ma postérité le servira »[1108].

Mes œuvres ou ceux que je porterai à croire en lui, le serviront.

032.

« Elle sera prédite pour le Seigneur, la génération à venir »[1109].

Les fidèles du Nouveau Testament seront célébrés à la louange du Seigneur.

« Et les cieux publieront sa justice »[1110].

Les évangélistes annonceront sa justice.

« Au peuple qui doit naître et que le Seigneur a fait »[1111].

Au peuple que la foi doit engendrer au Seigneur.

[1107] Psaume XXI, 30.
[1108] Psaume XXI, 31.
[1109] Psaume XXI, 31.
[1110] Psaume XXI, 32.
[1111] Psaume XXI, 32.

DEUXIÈME DISCOURS

Discours prêché à la solennité de la Passion.

001.

Je ne dois point garder sous silence et vous devez écouter ce que le Seigneur n'a pas voulu taire dans ses saintes Écritures.

La passion de Notre-Seigneur est arrivée une fois, nous le savons ; une seule fois le Christ est mort, « l'innocent pour les coupables »[1112].

Nous le savons, nous en avons la certitude, nous croyons d'une foi inébranlable, « que Jésus-Christ une fois ressuscité d'entre les morts ne meurt plus et que la mort n'aura plus d'empire sur lui »[1113].

Ainsi l'a dit saint Paul et de peur que nous ne venions à oublier ce-qui s'est fait une fois, nous en célébrons chaque année la mémoire. Est-ce à dire que Jésus-Christ meurt chaque fois que nous célébrons la Pâque ?

Néanmoins, ce souvenir annuel nous remet en quelque sorte sous les yeux ce qui s'est fait une fois et nous émeut aussi vivement que si nous voyions le Christ appendu à la croix. Non pour lui insulter, mais pour

[1112] I Pier. III, 18.
[1113] Romains VI, 9.

croire en lui, car à la croix il fut persillé et on l'adore aujourd'hui qu'il est dans le ciel.

N'est-il plus insulté aujourd'hui et avons-nous encore à nous indigner contre les Juifs qui l'ont tourné en dérision à la croix et non dans son règne céleste ? Et qui donc se moque aujourd'hui du Christ ?

Plût à Dieu qu'il n'y en eût qu'un seul, que deux, qu'on pût même les compter !

Toute la paille qui est dans son aire se rit de lui et le bon grain gémit de voir le Seigneur insulté. Je veux en gémir avec vous, car voici le temps des pleurs.

Nous célébrons la Passion du Sauveur ; c'est le temps de gémir, le temps de pleurer, le temps de confesser nos fautes et d'en implorer le pardon. Et qui de nous pourrait verser autant de larmes qu'en méritent ses incomparables douleurs ?

Écoutons le Prophète : « Qui donnera de l'eau à ma tête et, à mes yeux une, source de larmes ? »[1114], dit-il.

Non, une source de larmes, fût-elle réellement dans mes yeux, ne suffirait point, quand nous voyons le Christ persiflé, lorsque la vérité est si claire et quand nul ne peut dire : Je ne savais pas. Car c'est à celui qui possède

[1114] Jérém. VIII, 23.

l'univers entier, que l'on ose bien en offrir une partie ; c'est à celui qui est assis à la droite de son Père, que l'on dit : Qu'y a-t-il ici qui vous appartienne ? Et au lieu de toute la terre, on ne lui montre que l'Afrique.

002.

Que deviennent, mes frères, les paroles que vous venez d'entendre ? Que ne pouvons-nous les écrire avec des larmes ?

Quelle est cette femme qui vint avec des parfums[1115] ? De qui était-elle un symbole ? N'est-ce point de l'Église ?

Que figurait le parfum qu'elle portait ? N'est-ce point cette bonne odeur dont l'Apôtre a dit : Nous sommes en tous lieux la bonne odeur de Jésus-Christ[1116] ?

Et saint Paul nous désigne aussi l'Église, car en disant : « nous sommes », il s'adresse aux fidèles. Et que leur dit-il ? Nous sommes en tous lieux la bonne odeur de Jésus-Christ.

[1115] Matthieu XXVI, 7.
[1116] II Corinthiens II, 15.

Voilà donc saint Paul qui nous dit que les fidèles sont partout la bonne odeur de Jésus-Christ et l'on ose le contredire ?

On soutient que l'Afrique seule est une bonne odeur, que le reste du monde n'a qu'une odeur fétide ?

Qui donc affirme que nous sommes en tous lieux la bonne odeur du Christ ? L'Église.

C'est cette bonne odeur que figurait ce vase de parfums répandu sur le Sauveur.

Voyons si le Christ ne l'atteste pas lui-même. Quand des hommes zélés pour leurs intérêts, avares et voleurs, c'est-à-dire quand Judas disait de ce parfum : « Pourquoi le perdre ainsi ? On aurait pu vendre ce parfum précieux et en faire le bien des pauvres »[1117].

Quand il voulait vendre ainsi la bonne odeur de Jésus-Christ, que lui répond le Sauveur ?

« Pourquoi contristez-vous cette femme ? Ce qu'elle a fait pour moi est une bonne œuvre »[1118], dit-il.

Qu'ai-je à dire encore, quand le Sauveur ajoute : « Partout où sera prêché l'Évangile dans tout l'univers, on

[1117] Jean XII, 5.
[1118] Matthieu XXVI, 10.

dira à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire »[1119].

Que peut-on ajouter à ces paroles ou en retrancher ? Comment prêter l'oreille à ces calomniateurs ? Le Seigneur a-t-il menti ou s'est-il trompé ?

Qu'ils choisissent et qu'ils nous disent ou que la vérité a pu mentir ou que la vérité a pu se tromper.

« Partout où l'Évangile sera prêché », dit Jésus-Christ. Et, comme si on lui demandait : Où donc sera-t-il prêché ? « Dans tout l'univers », répond-il.

Écoutons notre psaume et voyons s'il parle dans le même sens. Écoutons ce chant lugubre et d'autant plus digne de nos larmes que l'on chante pour des sourds.

Je serais étonné, mes frères, que l'on chantât ce psaume aujourd'hui chez les Donatistes.

Pardonnez-moi, mes frères, si je vous confesse mon étonnement, mais j'atteste le Christ miséricordieux, que je regarde ces hommes comme des pierres, s'ils n'entendent pas ces choses.

Comment parler plus clairement, même à des sourds ? On peut lire dans ce psaume la passion du Christ aussi clairement que dans l'Évangile et, toutefois, il a été

[1119] Matthieu XXVI, 13.

composé je ne sais combien d'années avant que le Sauveur fût né de la vierge Marie : c'était le héraut qui annonçait le juge à venir.

Lisons-le donc, autant que nous le permettra le peu de temps qui nous reste, non pas autant que le voudrait notre douleur, mais, ainsi que je l'ai dit, autant que nous le permettra l'heure avancée.

003.

« O Dieu, mon Dieu, regardez-moi : Pourquoi m'abandonner ainsi ? »[1120]

Ce sont les mêmes paroles que nous avons entendues à la croix, quand le Seigneur s'est écrié : « Eli, Eli », c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu « *Lama sabachtani* ? »[1121] Pourquoi m'avez-vous abandonné ?

L'Évangéliste a traduit ces paroles, et dit que le Seigneur s'écria en hébreu : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'abandonnez-vous ? »

Que voulait dire le Seigneur ? Car Dieu ne l'avait pas abandonné, puisque lui-même est Dieu, que le Fils de Dieu est Dieu, que le Verbe de Dieu est Dieu.

[1120] Psaume XXI, 2.
[1121] Matthieu XXVII, 46.

Écoutons dans son premier chapitre, cet Évangéliste qui répandait au dehors la surabondance qu'il avait puisée dans le cœur de Jésus[1122]. Voyons si le Christ est Dieu.

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[1123].

Ce Verbe donc, qui était Dieu, « s'est fait chair pour habiter parmi nous »[1124].

C'est ce Verbe qui était Dieu et qui, s'étant fait chair, disait pendant qu'il était cloué à la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, jetez les yeux sur moi, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »

A quoi bon parler de la sorte, sinon parce que nous étions là nous-mêmes et que l'Église est le corps de Jésus-Christ[1125] ?

Pourquoi dire : « Mon Dieu, mon Dieu, jetez les yeux sur moi, m'auriez-vous donc abandonné ? » sinon pour stimuler notre attention et nous dire en quelque manière : C'est de moi qu'il est parlé dans ce psaume. « Les cris de mes péchés éloignent de moi le salut » [1126] ?

[1122] Cf. Jean XIII, 23.
[1123] Jean I, 1.
[1124] Jean I, 14.
[1125] Ephésiens I, 23.
[1126] Psaume XXI, 2.

Quels péchés avait celui dont il est dit : « Qu'il n'a commis aucune faute et que le mensonge ne s'est point trouvé dans sa bouche ? »[1127]

Comment peut-il dire : « mes péchés », sinon parce qu'il implore le pardon de nos fautes et qu'il a voulu qu'elles devinssent ses fautes, afin que sa justice devînt notre justice ?

004.

« Mon Dieu, je crierai vers vous pendant le jour et vous ne m'exaucerez point ; pendant la nuit et ce ne sera point une folie pour moi »[1128].

Ainsi, parle-t-il de lui-même, de vous, de moi, car il parlait au nom de son corps mystique qui est l'Église. A moins, peut-être, mes frères, que vous ne croyiez que le Seigneur craignait de mourir quand il disait : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi »[1129].

Le soldat n'est pas plus valeureux que le général. « Il suffit au serviteur de ressembler au maître »[1130].

Toutefois, saint Paul, ce champion du roi Jésus, s'écriait : « Je me sens pressé des deux côtés. J'ai le vif

[1127] Isaïe LIII, 9 e I Pierre II, 22.
[1128] Psaume XXI, 3.
[1129] Matthieu XXVI, 39.
[1130] Matthieu X, 25.

désir d'être dégagé des liens du corps pour être avec Jésus-Christ »[1131].

Va-t-il désirer la mort pour être avec le Christ, quand ce même Christ craignait de mourir ? Qu'est-ce donc, sinon qu'il portait en lui notre infirmité et qu'il parlait de la sorte au nom des fidèles déjà établis en son corps mystique et qui pourraient encore craindre la mort ?

De là vient que cette prière était la prière des membres et non du chef. Il en est de même de ces paroles : « J'ai crié vers vous le jour et la nuit et vous ne m'exaucerez point ».

Beaucoup en appellent à Dieu dans l'affliction et ne sont point exaucés, mais c'est pour leur salut et non parce qu'ils sont insensés.

Paul demanda d'être délivré de l'aiguillon de la chair et ne l'obtint point ; il entendit cette réponse : « Ma grâce te suffit, car la vertu use perfectionne dans la faiblesse »[1132].

Dieu donc ne l'exauça point et ce refus, loin de l'accuser de folie, devait le former à la sagesse, car

[1131] Philippiens I, 23.
[1132] II Corinthiens XII, 9.

l'homme doit comprendre que Dieu est médecin et que l'affliction est un remède pour nous guérir et non un châtiment qui aboutisse à la damnation.

Pour vous guérir, on brûle, on tranche et vous criez. Le médecin est sourd à vos désirs, il cherche uniquement à vous guérir.

005.

« Pour vous, ô gloire d'Israël, vous habitez dans le sanctuaire »[1133].

Vous habitez en ceux que vous sanctifiez et à qui vous faites comprendre que si vous repoussez des demandes, c'est pour le bien de ceux qui supplient et que vous en exaucez d'autres pour leur propre perte.

Ce fut pour l'avantage de saint Paul que Dieu rejeta sa prière et pour la confusion de Satan qu'il accueillit la sienne. Il avait demandé de tenter Job, ce qui lui fut accordé[1134]. Les démons demandèrent d'entrer dans les pourceaux et Jésus le leur permit[1135].

Ainsi, les démons sont exaucés, l'Apôtre ne l'est pas. Mais ils sont exaucés pour leur confusion et, dans

[1133] Psaume XXI, 4.
[1134] Cf. Job. I, 11.
[1135] Cf. Matthieu VIII, 30 et 31.

l'intérêt de son salut, l'Apôtre ne le fut point. « Ce n'est point pour me convaincre de folie ».

« Vous êtes la gloire d'Israël et vous habitez dans vos saints ». Pourquoi n'exaucez-vous pas même ceux qui sont à vous ?

Mais, pourquoi parler ainsi ? Souvenez-vous de dire toujours : Grâces à Dieu !

Devant cette foule d'assistants et plusieurs sont venus qui ne viennent point d'ordinaire, je dis donc pour tous que l'affliction n'est pour le chrétien qu'une épreuve, s'il n'abandonne pas le Seigneur.

Quand l'homme est heureux au dehors, le chrétien est dans un délaissement intérieur.

Le feu est mis à la fournaise et cette fournaise de l'orfèvre est le symbole d'un grand mystère. Il y a là de l'or, il y a de la paille, il y a du feu qui agit dans un lieu resserré. Le feu est le même, l'effet en est bien différent ; il réduit la paille en cendre et ôte à l'or ses scories.

Ceux en qui habite le Seigneur deviennent ainsi meilleurs par l'affliction, ils sont éprouvés comme l'or.

Si donc le démon notre ennemi demande quelqu'un et qu'il l'obtienne de Dieu, alors, soit dans les maladies corporelles, soit dans la perte des biens, soit dans la mort

de ses proches, que le chrétien maintienne son cœur entre les mains de celui qui ne l'abandonne et qui ne paraît fermer l'oreille à sa douleur que pour écouter ensuite sa prière avec miséricorde.

L'artisan qui nous a faits sait ce qu'il doit faire, il sait aussi comment nous réconforter. C'est un habile architecte qui a construit l'édifice, il sait réparer ce qui a pu s'en écrouler.

006.

Écoutez encore ce que dit le Prophète : « En vous ont espéré nos pères ; ils ont espéré et vous les avez délivrés »[1136].

Nous savons, pour l'avoir lu dans les Écritures, combien de nos pères Dieu a délivrés, parce qu'ils espéraient en lui. Il a délivré de l'Égypte tout le peuple d'Israël[1137]. Il a délivré les trois jeunes hommes des flammes de la fournaise. Il a délivré Daniel de la fosse aux lions[1138] et Susanne d'une accusation mensongère[1139]. Tous l'invoquèrent, tous furent délivrés.

[1136] Psaume XXI, 5.
[1137] Exode XII, 51.
[1138] Daniel III.
[1139] Daniel XIII.

A-t-il fait défaut à son Fils, au point de ne point l'exaucer sur la croix ? Pourquoi donc n'est-il pas délivré à l'instant, celui qui a dit : « Nos pères ont espéré en vous et vous les avez délivrés » ?

007.

« Pour moi, je suis un ver et non pas un homme »[1140].

« Un ver et non pas un homme ». L'homme aussi est un ver, mais celui-ci est un ver et non pas un homme.

Pourquoi pas un homme ?

Parce qu'il est Dieu. Pourquoi s'est-il abaissé au point de se dire « un ver » ? Est-ce parce qu'un ver naît de la chair spontanément, comme le Christ est né de la vierge Marie ?

Il est donc un ver ? Et, toutefois, il n'est pas un homme.

Pourquoi un ver ?

Parce qu'il est mortel, parce qu'il est né de la chair, parce qu'il est né d'une vierge et sans le concours d'aucun homme.

Pourquoi n'est-il pas un homme ?

[1140] Psaume XXI, 7.

Parce que « au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu »[1141].

008.

« Je suis l'opprobre des hommes, le rebut de la populace »[1142].

Voyez combien il a souffert et avant le récit de sa passion, afin de l'écouter avec des gémissements plus sincères, voyez d'abord les douleurs qu'il endure et ensuite voyez pourquoi. Quel est le fruit de sa passion ?

Voilà que nos pères ont espéré et ont été délivrés de l'Égypte. Et, comme je l'ai dit, tant d'autres l'ont invoqué, et sans aucun retard ont été délivrés dès cette vie, sans attendre la vie éternelle.

Job lui-même, livré à Satan qui l'avait demandé[1143], en proie aux ulcères et aux vers, recouvra néanmoins la santé dès cette vie et des richesses doubles de celles qu'il avait perdues[1144].

Pour le Sauveur, il est flagellé et nul secours ; il est couvert de crachats et nul secours ; il est souffleté et nul, secours ; il est élevé en croix et nulle délivrance.

[1141] Jean I, 1.
[1142] Psaume XXI, 7.
[1143] Job I, 11.
[1144] Job XLII, 10.

Il s'écrie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »[1145] Et nul secours.

Pourquoi donc, mes frères ? Pourquoi tout cela ? Quelle est la récompense de tant de douleurs ?

Tout ce qu'il endure est une rançon.

Que peut-il acheter au prix de tant de douleurs ?

Récitons le psaume et voyons ce qu'il contient. Cherchons d'abord ce qu'il a souffert et ensuite, pourquoi et comprenons combien sont ennemis du Christ ceux qui confessent les douleurs qu'il a endurées et qui lui en dérobent le prix.

Écoutons donc tout cela dans le psaume et voyons ce qu'il a souffert et pour quel motif.

Retenez ces deux points : qu'a-t-il souffert et pourquoi.

J'explique maintenant ce qu'il a souffert, sans trop m'y arrêter. Les paroles du psaume vous l'expliqueront mieux que moi.

Voyez, chrétiens, ce qu'endure le Seigneur. Il est « l'opprobre des hommes et le rebut de la populace ».

[1145] Matthieu XXVII, 46.

009.

« Tous ceux qui me voyaient me persiflaient, ils parlaient des lèvres et branlaient la tête »[1146].

« Il a espéré en Dieu, que Dieu le délivre, que Dieu le sauve puisqu'il se plaît en lui »[1147].

Mais pourquoi les Juifs parlaient-ils ainsi ?

C'est parce que le Christ s'était fait homme et qu'ils le traitaient en homme.

010.

« Parce que c'est vous qui m'avez tiré du sein maternel »[1148].

Parleraient-ils ainsi contre ce Verbe qui était au commencement, ce Verbe qui était en Dieu ? Mais ce Verbe, par qui tout a été fait, n'a été tiré des entrailles maternelles que parce que le Verbe a été fait chair et a habité parmi nous.

« Parce que vous m'avez tiré du sein de ma mère, vous êtes mon Dieu dès que j'ai sucé la mamelle »[1149].

[1146] Psaume XXI, 8.
[1147] Psaume XXI, 9.
[1148] Psaume XXI, 10.
[1149] Psaume XXI, 10.

Avant tous les siècles, vous êtes mon Père, mais vous êtes mon Dieu depuis que j'ai sucé la mamelle.

011.

« Du sein de ma mère, j'ai été reçu dans vos bras », afin que vous fussiez mon unique espérance.

C'est l'homme et l'homme dans sa faiblesse, le Verbe fait chair, qui parle ainsi.

« Dès le sein de ma mère, vous êtes mon Dieu »[1150].

Non point mon Dieu par vous-même. Par vous-même, vous êtes mon Père et mon Dieu seulement depuis que j'ai passé par le sein de ma mère.

012.

« Ne vous éloignez pas de moi, car la tribulation est proche et il n'y a personne pour me secourir »[1151].

Voyez comme il est abandonné. Et, malheur à nous, s'il nous abandonnait, car, « il n'y a personne pour nous secourir ».

[1150] Psaume XXI, 11.
[1151] Psaume XXI, 12.

013.

« De jeunes taureaux sans nombre, des taureaux puissants m'ont environné »[1152].

Voilà le peuple et le prince, le peuple ou les jeunes taureaux sans nombre, les princes ou les taureaux puissants.

014.

« Ils fondent sur moi, la gueule entr'ouverte, comme le lion qui déchire et qui rugit »[1153].

Écoutez ces rugissements dans l'Évangile : « Crucifiez-le, crucifiez-le »[1154].

015.

« Je me suis répandu comme l'eau et mes ossements ont été dispersés »[1155].

Il appelle ossements, les disciples les plus fermes, car les os sont la solidité des corps.

Quand ces ossements furent-ils dispersés ?

Quand il leur dit : « Voilà que je vous envoie, comme des brebis au milieu des loups »[1156].

[1152] Psaume XXI, 13.
[1153] Psaume XXI, 14.
[1154] Jean XIX, 6.
[1155] Psaume XXI, 15.

Il dispersa donc ses disciples les plus solides et il se répandit comme l'eau. L'eau répandue lave ou arrose. Le Christ s'est répandu comme l'eau, pour laver nos souillures et arroser nos âmes.

« Mon cœur s'est fondu comme une cire au milieu de mes entrailles »[1157].

C'est son Église qu'il appelle ses entrailles.

Comment son cœur est-il devenu comme une cire ?

Son cœur, c'est l'Écriture, ou plutôt la Sagesse renfermée dans les saintes Écritures.

L'Écriture était un livre fermé, que nul ne comprenait ; le Seigneur a été cloué à la croix et alors elle est devenue claire comme la cire liquéfiée et les plus faibles esprits ont pu la comprendre.

C'est de là que le voile du temple a été déchiré[1158] et ce qui était voilé mis à découvert.

016.

« Ma force a été durcie comme l'argile »[1159].

Admirable expression pour dire mon nom s'est affermi par mes douleurs. De même que l'argile est molle

[1156] Matthieu X, 16.
[1157] Psaume XXI, 15.
[1158] Matthieu XXVII, 51.
[1159] Psaume XXI, 16.

avant de passer par le feu et solide quand elle en sort ; de même le nom du Seigneur, méprisé avant la passion, en est sorti glorieux.

« Ma langue s'est attachée à mon palais »[1160].

Comme ce membre n'est utile que pour parler, le Sauveur appelle sa langue, les prédicateurs et ils se sont attachés à son palais pour puiser la sagesse dans ses secrètes profondeurs.

« Et vous m'avez réduit à la poussière de la mort »[1161].

017.

« Voilà qu'une meute de chiens m'environne, que le conseil des méchants m'assiège »[1162].

Voyez encore l'Évangile.

« Ils ont percé mes mains et mes pieds »[1163].

Alors s'ouvrirent ces plaies, dont un disciple incrédule toucha les cicatrices. Il avait dit : « Si je ne mets mon doigt dans la blessure des clous, je ne croirai point ». Jésus lui dit alors : « Venez, mettez votre doigt, ô incrédule ». Et il y mit sa main et il s'écria : « Mon Seigneur et

[1160] Psaume XXI, 16.
[1161] Psaume XXI, 16.
[1162] Psaume XXI, 17.
[1163] Psaume XXI, 17.

mon Dieu ». Et Jésus : Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui croient sans voir[1164].

« Ils ont percé mes mains et mes pieds ».

018.

« Ils ont compté tous mes os »[1165].

Quand il était étendu sur la croix. On ne peut mieux exprimer l'extension du corps sur la croix, qu'en disant : « ils ont compté tous mes os».

019.

« Ils m'ont regardé, ils m'ont considéré attentivement »[1166].

Ils ont considéré, mais sans comprendre ; ils ont regardé, mais sans voir. Leurs yeux voyaient la chair, mais leur cœur ne s'élevait pas jusqu'au Verbe.

« Ils se sont partagé mes vêtements »[1167].

Ses vêtements sont les sacrements. Remarquez, mes frères, que ses vêtements ou ses sacrements ont bien pu être divisés par l'hérésie, mais il y avait là une robe, que nul ne peut diviser.

[1164] Jean XX, 25-29.
[1165] Psaume XXI, 18.
[1166] Psaume XXI, 19.
[1167] Psaume XXI, 19.

« Ils ont tiré ma robe au sort »[1168].

« Il y avait là sa tunique, tissue d'en haut »[1169], dit l'Évangéliste. Donc, tissue dans le ciel, tissue par le Père, tissue par l'Esprit-Saint.

Quelle est cette robe, sinon la charité que l'on ne peut partager ? Quelle est cette robe, sinon l'unité ?

On la tire au sort, parce que l'on ne peut la diviser. Les hérétiques ont bien pu diviser les sacrements, mais non diviser la charité. Impuissants à la partager, ils se sont retirés, mais elle demeure dans son intégrité.

Le sort l'a donnée à quelques-uns. Celui qui la possède est en sûreté, car nul ne peut le jeter hors de l'Église catholique et si l'homme du dehors commence à l'avoir, on l'y introduit, comme le rameau d'olivier porté par la colombe[1170].

020.

« Pour tous, ô mon Dieu, n'éloignez pas de moi votre secours »[1171].

Ainsi en fut-il, car Dieu le ressuscita le troisième jour.

[1168] Psaume XXI, 19.
[1169] Jean XIX, 27.
[1170] Genèse VIII, 11.
[1171] Psaume XXI, 20.

« Pourvoyez à ma défense »[1172].

021.

« Arrachez mon âme à la framée »[1173]. C'est-à-dire à la mort.

Une framée est un glaive et, par le glaive, il a voulu entendre la mort.

« Et mon unique à la main des chiens »[1174].

Cette âme et cette unique c'est son âme et son corps c'est son Église qu'il appelle *unique*.

« A la main », c'est-à-dire au pouvoir des chiens.

Qui sont les chiens ? Ceux qui aboient comme des chiens, sans savoir à qui ils s'en prennent. On ne leur fait rien et, néanmoins, ils aboient.

Que fait au chien un passant ? Le chien l'aboie pourtant. Aboyer aveuglément, sans savoir ni contre qui, ni pour qui, c'est là être chien.

022.

« Sauvez-moi de la gueule du lion »[1175].

[1172] Psaume XXI, 20.
[1173] Psaume XXI, 21.
[1174] Psaume XXI, 21.
[1175] Psaume XXI, 22.

Vous connaissez ce lion rugissant qui rôde autour de nous, cherchant quelqu'un à dévorer[1176].

« Épargnez à mon humilité la corne du rhinocéros »[1177].

Il n'appelle rhinocéros que les orgueilleux ; aussi a-t-il ajouté : « Mon humilité ».

023.

Vous avez entendu les douleurs que le Christ a endurées et les prières qu'il a faites pour en être délivré : considérons, maintenant, pourquoi il a souffert.

Mais voyez d'abord, mes frères, à quoi bon porter le nom de chrétien, quand on n'est point dans cet héritage pour lequel le Christ a souffert.

Nous avons entendu ce qu'il a enduré ; qu'on comptât ses os, qu'on le tournât en dérision, qu'on partageât ses vêtements, qu'on tirât sa robe au sort, qu'on dispersât ses ossements ; c'est ce que nous apprend le psaume et ce que nous lisons dans l'Évangile. Voyons pourquoi.

[1176] I Pierre, V, 8.
[1177] Psaume XXI, 22.

O Christ, Fils de Dieu, vous ne souffririez point, si vous ne le vouliez pas, montrez-nous donc le fruit de votre passion.

Écoutez, nous dit-il, quel est ce fruit : je ne le cache point ; mais l'homme est sourd à mes paroles. Écoutez donc bien quel est ce fruit acheté par mes douleurs.

« J'annoncerai votre nom à mes frères »[1178].

Voyons s'il ne prêche le nom du Seigneur à ses frères, que dans une partie du monde.

« J'annoncerai votre nom à mes frères, je vous chanterai au milieu de l'Église »[1179].

C'est ce qui s'accomplit maintenant. Mais voyons quelle est cette Église.

« Je vous chanterai au milieu de l'Église ». Voyons donc l'Église pour laquelle il a souffert.

024.

« Louez le Seigneur, vous qui le craignez »[1180].

L'Église du Christ est donc partout où l'on craint et où l'on bénit Dieu. Or, voyez, mes frères, si dans ces jours

[1178] Psaume XXI, 23.
[1179] Psaume XXI, 23.
[1180] Psaume XXI, 24.

il n'y a point de sens dans le chant de l'Amen et de l'Alléluia qui retentit par toute la terre.

Est-ce que Dieu n'y est pas craint ? Est-ce que le Seigneur n'y est pas béni ?

Voilà que Donat s'en vient nous dire : Il n'y a plus de crainte et le monde entier a péri. Il a tort de dire le monde entier. N'en restera-t-il donc qu'une faible part en Afrique ?

Mais le Christ n'a-t-il donc pas une parole pour fermer la bouche à ces prédicateurs ? N'a-t-il pas une parole pour leur arracher la langue ?

Cherchions, nous la trouverons peut-être.

Quand le Christ doit « bénir Dieu au milieu de l'Église », c'est de notre Église qu'il parle.

« Bénissez le Seigneur, vous qui craignez Dieu ».

Voyons si nos adversaires louent le Seigneur, afin de comprendre si c'est bien d'eux qu'il parle et s'il est béni dans leur Église.

Comment bénissent-ils le Christ, ceux qui prêchent qu'il a perdu toute la terre, que le diable l'a conquise sur lui, qu'il ne lui en reste qu'une partie ?

Mais voyons encore et que le psaume parle avec plus de clarté, qu'il s'explique avec plus d'évidence ; qu'il n'y

ait plus besoin d'interprétation, qu'il ne reste aucun doute.

« Glorifiez-le, race entière de Jacob »[1181].

Peut-être diront-ils encore : C'est nous qui sommes la race de Jacob.

Voyons s'ils sont, en effet, cette race,

025.

« Qu'il soit craint de toute la postérité d'Israël »[1182].

Qu'ils disent encore qu'ils sont la race d'Israël, nous leur permettons de le dire.

« Car il n'a point méprisé ni rejeté la prière des pauvres »[1183].

De quels pauvres ?

De ceux qui ne présumaient point d'eux-mêmes.

Jugeons par là s'ils sont pauvres, ceux qui disent : « Nous sommes justes », quand Jésus-Christ dit lui-même : « Les cris de mes péchés éloignent de moi le salut »[1184].

Mais qu'ils disent encore ce qu'il leur plaira.

« Il n'a point détourné de moi son visage et quand je criais vers lui il m'a exaucé »[1185].

[1181] Psaume XXI, 24.
[1182] Psaume XXI, 25.
[1183] Psaume XXI, 25.
[1184] Psaume XXI, 2.

En quoi l'a-t-il exaucé et pour quel motif ?

026.

« Vous êtes l'objet de ma louange »[1186].

Il met sa gloire en Dieu pour nous apprendre à ne point présumer de l'homme.

Qu'ils disent encore ce qu'ils voudront. Déjà ils commencent à sentir l'effet du feu qui s'approche : « Car nul ne peut se dérober à sa chaleur »[1187].

Qu'ils disent encore : Nous ne présumons pas non plus en nous-mêmes et c'est en Dieu que nous mettons notre gloire.

Qu'ils disent même : « Je chanterai vos louanges dans la grande assemblée »[1188].

Il me semble qu'ici le Christ les touche au cœur. Qu'est-ce, mes frères, qu'une grande Église ? Appellerait-on grande Église un coin de la terre ?

Une grande Église c'est l'univers entier. Quelqu'un voudrait-il contredire le Christ ?

Voici vos paroles, ô Christ : « Je chanterai vos louanges dans une grande Église ». Dites-nous donc

[1185] Psaume XXI, 25.
[1186] Psaume XXI, 26.
[1187] Psaume XVIII, 7.
[1188] Psaume XXI, 26.

quelle est cette Église ! Vous êtes resserré dans un coin de l'Afrique ? Vous avez perdu le monde entier : vous avez versé votre sang pour tous ? Mais l'ennemi a envahi vos domaines.

Si nous parlons ainsi, mes frères, c'est comme pour l'interroger, car nous savons ce qu'il y aurait à répondre. Supposons, néanmoins, que nous ignorons ce qu'il dit. Sa réponse n'est-elle point : Attendez, je vais parler de manière à lever tous les doutes ?

Écoutons donc ce qu'il va dire. Pour moi, je voulais prononcer et ne point laisser aux hommes la liberté d'interpréter cette parole du Christ : « Dans une grande Église ». Et tu viens me dire qu'il est resserré à l'une des extrémités ?

Ils oseront encore nous dire : Notre assemblée est grande. Que dites-vous de Bagaï et de Tamugade ? Si le Christ n'a plus un mot pour les confondre, ils diront que la Numidie seule est cette grande Église.

027.

Voyons encore, écoutons Jésus-Christ.

« J'accomplirai mes vœux en présence de ceux qui le craignent »[1189].

Quels sont les vœux du Christ ?

Le sacrifice qu'il offrit à Dieu.

Savez-vous quel sacrifice ?

Les fidèles savent les vœux accomplis par le Christ en présence de ceux qui le craignaient, car voici ce qui suit : « Les pauvres mangeront et seront rassasiés »[1190].

Bienheureux donc ces pauvres qui mangent ainsi pour être rassasiés !

Donc, les pauvres mangent. Quant aux riches, ils ne sont pas rassasiés, parce qu'ils n'ont pas faim.

Les pauvres mangeront. Il était un pauvre, ce Pierre le pêcheur et Jean cet autre pêcheur et Jacques son frère[1191] et même le publicain Matthieu[1192].

Ils étaient des pauvres, tous ces autres qui mangèrent et qui furent rassasiés, parce qu'ils souffrirent comme la victime qu'ils mangeaient, car le Christ a donné ses douleurs comme il a donné ses festins. C'est celui qui

[1189] Psaume XXI, 26.
[1190] Psaume XXI, 27.
[1191] Matthieu IV, 18.
[1192] Matthieu IX, 9.

souffre comme lui, qui est rassasié. Les pauvres l'imitent, car ils souffrent pour suivre les traces de Jésus-Christ.

« Ces pauvres mangeront ». Comment sont-ils pauvres ?

C'est qu'ils louent le Seigneur, ceux qui le recherchent. Les riches se louent eux-mêmes, les pauvres louent le Seigneur.

Comment donc sont-ils pauvres ?

C'est qu'ils bénissent le Seigneur, qu'ils recherchent le Seigneur et que le Seigneur est le trésor des pauvres. D'où vient que leur maison est dénuée, tandis que leur cœur est plein de richesses.

Que le riche travaille à remplir ses coffres, le pauvre cherche à remplir son cœur et quand leur cœur est enrichi, ils bénissent le Seigneur, ceux qui le recherchent.

Voyez, mes frères, en quoi consiste la richesse de ces vrais pauvres. Elle ne loge, ni dans les coffres, ni dans les greniers, ni dans tes celliers.

« Leurs cœurs vivront dans l'éternité »[1193].

[1193] Psaume XXI, 27.

028.

Écoutez-moi donc, mes frères. Le Christ a souffert et il a enduré tout ce que vous avez entendu. Nous avons cherché le but de ses douleurs et il s'est mis à nous dire : « J'annoncerai votre nom à mes frères, je vous chanterai au milieu de l'Église ». Mais ils répliquent : Nous sommes cette Église.

« Qu'il soit redouté dans la postérité d'Israël ». Et eux de dire : Nous sommes la postérité d'Israël.

« Il n'a point rejeté ni dédaigné la prière des pauvres ». Ils disent encore Nous sommes ces pauvres.

« Il n'a pas détourné de moi son visage ». Jésus-Christ, notre Seigneur, n'a pas détourné sa face de lui-même, ou de son corps, qui est l'Église.

« En vous est ma louange ». Et vous voulez vous louer vous-mêmes. Mais c'est bien lui que nous chantons aussi, nous répondront-ils.

« Je remplirai mes vœux en présence de ceux qui le craignent ».

Les fidèles savent que c'est un sacrifice de paix, un sacrifice de charité, le sacrifice de son corps : nous ne pouvons aujourd'hui nous étendre à ce sujet.

« Je remplirai mes vœux devant ceux qui me craignent ». Mangez, publicains, mangez pêcheurs, mangez, imitez le Seigneur, souffrez et vous serez rassasiés.

Le Seigneur lui-même est mort. Les pauvres meurent à leur tour et la mort des disciples vient s'ajouter à la mort du maître.

Pourquoi ? Montrez-m'en l'utilité.

« Les extrémités de la terre se ressouviendront du Seigneur et se tourneront vers lui »[1194].

Hélas ! Mes frères, pourquoi nous demander ce que nous répondrons aux partisans de Donat ? Ce psaume que nous lisons ici aujourd'hui se lu encore aujourd'hui chez eux.

Gravons-le sur nos fronts, marchons avec lui, ne donnons aucun repos à notre langue et répétons sans cesse : Le Christ a souffert.

Voilà que ce négociant divin nous montre ce qu'il vient d'acheter, son sang qu'il a répandu en est le prix. Il portait ce prix dans une bourse divine et cette bourse s'est répandue sous le coup d'une lance impie et il en est sorti la rançon du monde entier.

[1194] Psaume XXI, 28.

Que viens-tu me dire, ô hérétique ? N'est-ce point le prix de l'univers entier ? L'Afrique seule serait-elle rachetée ?

Tu n'oserais le dire !

Tout l'univers a été racheté, diras-tu, mais il a échappé au Christ.

Quel ravisseur a donc fait perdre au Christ ce qui lui appartenait ?

« Voilà que tous les confins de la terre se souviendront du Seigneur et se tourneront vers lui ».

Que ces paroles vous suffisent donc.

S'il était dit : Les confins de la terre et non « tous les confins de la terre», ils pourraient nous répliquer : Nous avons en Mauritanie ces confins de la terre.

Mais, ô hérétique, il a dit : « Tous les confins de la terre ». Oui, « tous ». Où donc pourras-tu fuir pour éviter cette réponse ?

Nul moyen d'échapper. Il ne te reste que la porte pour entrer.

029.

Toutefois, mes frères, je ne veux pas établir une dispute, de peur que l'on attribue quelque valeur à mon discours. Écoutez donc le psaume et lisez-le.

Voilà que le Christ a souffert et son sang est répandu. Voilà, d'une part, le Rédempteur et, d'autre part, la rançon. Qu'on me dise l'objet racheté.

Mais pourquoi le demander ? Puisqu'on pourrait me répondre : O insensé, à quoi bon les questions ? Tu as un livre et dans ce livre le prix de la rançon et l'objet racheté.

Vous pouvez y lire : « Tous les confins de la terre se souviendront du Seigneur et se tourneront vers lui ».

Oui, les confins de la terre s'en souviendront. Mais les hérétiques l'ont oublié, aussi le leur lit-on chaque année.

Croyez-vous qu'ils prêtent l'oreille, quand le lecteur répète : « Tous les confins de la terre se souviendront du Seigneur et se tourneront vers lui » ?

Mais, ce n'est peut-être qu'un verset et vous aviez l'esprit distrait ou vous parliez au voisin quand on a lu ce passage. Voyez, pourtant, comme il le répète et force les sourds d'entendre : « Toutes les nations de la terre se prosterneront pour l'adorer »[1195].

Il est encore sourd et n'entend pas plus, frappons de nouveau.

[1195] Psaume XXI, 28.

« Au Seigneur appartient l'empire et il dominera les nations »[1196].

Retenez bien, mes frères, ces trois versets. Aujourd'hui, on les chante aussi chez eux, à moins qu'ils ne les aient effacés.

Pour moi, mes frères, je suis tellement frappé, tellement hors de moi-même, qu'une telle surdité, une telle dureté de cœur me jette dans la stupeur et je me prends à douter quelquefois s'ils ont ces passages dans leurs livres.

Aujourd'hui, tous les fidèles accourent à l'Église. Aujourd'hui, tous prêtent l'oreille attentivement à la lecture de ce psaume. Tous demeurent en suspens à cette lecture.

Mais, fussent-ils inattentifs, n'y a-t-il que ce seul verset : « Tous les confins de la terre se souviendront du Seigneur et se tourneront vers lui ». Vous vous éveillez, vous frottez encore vos yeux : « Et les peuples de la terre se prosterneront en sa présence ». Vous vous réveillez, vous êtes encore assoupis, écoutez : « Au Seigneur appartient l'empire et il dominera toutes les nations ».

[1196] Psaume XXI, 29.

030.

Que pourraient-ils répliquer ? Je ne sais. Qu'ils s'en prennent aux saintes Écritures et non plus à nous. Voilà le livre, qu'ils le combattent.

A quoi sert de dire : C'est nous qui avons sauvé les Écritures, qu'on aurait brûlées ?

Elles sont sauvées pour te brûler, ô hérétique !

A quoi bon les sauver ? Ouvre-les donc pour les lire.

Tu les a sauvées et tu les combats. Pourquoi sauver de la flamme ce que tu effaces de la langue ?

Je n'en crois rien, je ne puis croire que tu les aies sauvées. Non, tu ne les as pas sauvées, je n'en crois rien.

Les nôtres, au contraire, ont raison de dire que tu les as livrées. Il prouve sa trahison, celui qui refuse d'exécuter un testament qu'on lui a lu.

On le lit devant moi et je m'y rends ; devant toi et tu contestes. Quelle main l'a jeté au feu ? Est-ce la main de celui qui l'accepte et le suit ou la main de celui qui est chagrin qu'il existe encore et qu'on le puisse lire ?

Mais je ne veux plus connaître le sauveur de ce livre. Peu importe de quelle manière et dans quelle caverne on l'ait trouvé. C'est le testament de notre père.

Je ne connais ni les voleurs qui voulaient le soustraire, ni les persécuteurs qui le voulaient brûler. De quelque part qu'il nous vienne, il doit être lu.

Pourquoi disputer ? Nous sommes frères, à quoi bon plaider ?

Notre père n'est point mort sans testament. Il en a fait un et il est mort. Après sa mort, il est ressuscité.

On dispute sur l'héritage d'un défunt, tant que le testament n'est pas devenu public. Dès que le testament se produit en public, tous gardent le silence, afin qu'on l'ouvre et qu'on le lise.

Le juge l'écoute avec attention, les avocats se taisent, les huissiers font faire silence, tout le peuple demeure en suspens, pour laisser lire les paroles d'un défunt qui est sans mouvement dans le sépulcre.

Cet homme est donc sans vie sous la pierre, mais ses paroles ont une valeur et c'est quand Jésus-Christ est assis dans le ciel, que l'on conteste son testament ?

Ouvrez donc et lisons. Nous sommes frères, pourquoi ces disputes ?

Soyons plus paisibles, car notre père ne nous a pas laissés sans testament. Et celui qui a fait ce testament, vit

dans l'éternité, il entend nos voix, il connaît celle qui est à lui.

Lisons donc, à quoi bon disputer ?

Prenons possession de l'héritage, quand nous l'aurons trouvé.

Ouvrez le testament et lisez donc un des premiers psaumes : « Demande-moi ».

Mais qui parle ainsi ? Peut-être n'est-ce pas Jésus-Christ.

Vous avez encore au même endroit : « Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, c'est aujourd'hui que je vous ai engendré »[1197].

Donc est-ce le Fils de Dieu qui parle ou le Père qui parle à son Fils ? Et que dit-il à ce Fils ?

« Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage et ton empire embrassera tous les confins de la terre »[1198].

Souvent, mes frères, quand on conteste au sujet d'un champ, on s'enquiert des possesseurs qui avoisinent et, entre tel ou tel voisin, on cherche l'héritier à qui il est échu ou qui en est l'acheteur.

[1197] Psaume II, 7.
[1198] Psaume II, 8.

Auprès de quels voisins s'informer ? Auprès de ceux qui possèdent les propriétés environnantes.

Mais celui qui n'a aucune borne à son héritage n'a aucun voisin. Or, de quelque part que vous vous tourniez, c'est le Christ qui est possesseur.

Tu as en héritage les confins de la terre. Viens, possède avec moi la terre entière.

Pourquoi m'intenter un procès pour m'appeler en partage ? Viens ici, c'est un avantage de perdre ton procès puisque tu auras le tout.

Quel sujet pour toi de disputer ? J'ai lu le testament et tu disputes encore ?

Viendras-tu nous objecter qu'il a dit : « Les confins de la terre et non tous les confins ?

Lisons donc alors. Qu'avons-nous lu ?

« Tous les confins de la terre se souviendront du Seigneur et se tourneront vers lui. Toutes les nations de la terre se prosterneront en sa présence. L'empire est au Seigneur et il dominera les nations ».

C'est donc à lui et non à vous qu'appartient la domination. Reconnaissez, donc, le Seigneur votre maître. Reconnaissez l'héritage du Seigneur.

031.

Mais vous aussi, qui voulez avoir une possession à part et non plus avec nous dans l'unité du Christ, car vous voulez dominer sur la terre et non régner avec lui dans le ciel, vous possédez vos demeures.

Nous sommes allés quelquefois les trouver, mes frères et pour leur dire : Cherchons la vérité, trouvons la vérité et eux de nous répondre : Gardez ce que vous avez ; tu as tes brebis, j'ai les miennes ; laissez mes brebis en paix comme j'y laisse les vôtres.

Grâces à Dieu ! J'ai mes brebis et il a ses brebis. Qu'a donc racheté le Christ ?

Ah ! Qu'elles ne soient ni à toi ni à moi, ces brebis, mais bien à celui qui les a rachetées, à celui qui les a marquées de son caractère !

« Ni celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement »[1199].

Pourquoi donc avoir tes brebis et moi mes brebis ? Si le Christ est avec toi, que mes brebis y aillent aussi, car elles ne sont pas à moi et si le Christ est avec nous, que tes brebis y viennent aussi, puisqu'elles ne sont pas à toi.

[1199] I Corinthiens III, 7.

Qu'elles entrent dans leur héritage en nous baisant le front et les mains et que les « enfants étrangers »[1200] disparaissent.

Elles ne m'appartiennent pas, dit-il. Qu'est-ce à dire ? Voyons si elles ne vous appartiennent pas, voyons si vous n'en avez pas revendiqué la possession.

Je travaille au nom du Christ, toi au nom de Donat, car si c'est pour le Christ, le Christ est partout.

Tu dis : « Le Christ est ici »[1201] et moi je dis qu'il est partout.

« Enfants, louez le Seigneur, bénissez le nom du Seigneur ». D'où viendra cette louange ? Et jusqu'où ira-t-elle ?

« De l'Orient jusqu'au couchant, bénissez le nom du Seigneur »[1202].

C'est là l'Église que je vous montre, c'est là ce qu'a acheté le Christ et ce qu'il a racheté, c'est pour cela qu'il a donné son sang.

Mais toi, que dis-tu ?

C'est aussi pour lui que je recueille.

[1200] Psaume XVII, 46.
[1201] Matthieu XXIV, 23.
[1202] Psaume CXII, 1.

« Celui qui ne ramasse point avec moi, celui-là disperse »[1203], te répond-il.

Or, tu divises l'unité, tu veux un domaine à part. Pourquoi donc avoir le nom du Christ ?

C'est parce que tu as prétendu que le nom fût comme un titre qui garantît ta possession.

N'est-ce point là ce que font plusieurs à l'égard de leur maison ? Pour la garantir contre l'avidité d'un larron puissant, le maître y place le titre d'un autre homme puissant, titre mensonger. Il veut être possesseur de sa maison et pour se l'assurer, il met au frontispice un titre d'emprunt, afin qu'en lisant ce nom d'un homme puissant dans le monde, un ravisseur soit saisi de frayeur et s'abstienne de toute violence.

C'est ce que firent nos hérétiques lorsqu'ils condamnèrent les Maximianistes. Ils allèrent trouver les juges et pour montrer des titres qui les fissent regarder comme évêques, ils récitèrent les canons de leur concile. Alors le juge demanda : Est-il ici quelque autre évêque du parti de Donat ? L'assemblée répondit : Nous ne reconnaissons qu'Aurèle, qui est catholique.

[1203] Matthieu XII, 30.

Dans la crainte des lois, ils n'ont parlé que d'un seul évêque. Mais pour se faire écouter du juge, ils empruntaient le nom du Christ et couvraient de ses titres leur possession.

Que le Seigneur le leur pardonne dans sa bonté et qu'il revendique son héritage partout où il retrouve ses titres. Sa miséricorde est assez grande pour leur faire cette grâce et pour ramener dans son Église tous ceux qu'il rencontrera sous le nom du Christ.

Voyez, mes frères, quand un prince trouve ses titres sur quelque domaine, n'a-t-il pas le soin de le revendiquer en disant : S'il n'était mon domaine, il ne porterait pas mes titres ?

J'y trouve mon nom, le domaine est à moi ; tout domaine m'appartient quand il porte mon nom.

Change-t-il jamais ses titres ? Le titre d'autrefois est le titre d'aujourd'hui. L'héritage peut changer de maître et non de titre.

De même, quand ceux qui ont reçu le baptême du Christ reviennent à l'unité, nous ne changeons pas les titres et nous ne les effaçons point. Mais nous reconnaissons les titres de notre roi, le nom de notre prince.

Que disons-nous ? Héritage infortuné, sois le domaine de celui dont tu portes les titres. Tu portes le nom du Christ, ne sois donc pas l'héritage de Donat.

032.

C'est beaucoup nous étendre, mes frères. Mais gardez-vous d'oublier ce que nous avons lu. Je vous le répète et il faut souvent le redire. Au nom de ce jour sacré, ou plutôt, des mystères que l'on y célèbre, je vous en supplie, n'oubliez pas ces paroles : « Toutes les nations de la terre se souviendront du Seigneur et se tourneront vers lui. Tous les peuples de la terre se prosterneront en sa présence. L'empire est au Seigneur et il dominera les peuples ».

En face d'un titre si clair, si authentique de la possession du Christ, fermez l'oreille aux paroles d'un imposteur. Toute contradiction est la parole d'un homme, ceci est la parole de Dieu.

PSAUME 022

LES PÂTURAGES DU SEIGNEUR.

L'Église, par la bouche du Prophète, s'applaudit

d'être le troupeau que dirige la houlette du bon pasteur, qui la conduit dans les pâturages sacrés de l'Eucharistie.

PSAUME POUR DAVID.

001.

C'est l'Église qui s'adresse au Christ : « Le Seigneur me dirige et rien ne me manquera »[1204].

Le Seigneur Jésus est mon pasteur et je ne manquerai de rien.

002.

« Il m'a placé dans un lieu de pâturage »[1205].

Il m'a placé, pour me nourrir, dans ce lieu de pâturage qui commence par me conduire à la foi.

« Il m'a entretenu le long des eaux salutaires »[1206].

Il m'a fait grandir par les eaux du baptême, qui rendent la force et la santé à ceux qui ont langui.

003.

« Il rend la force à mon âme et me fait marcher dans les sentiers de la justice, pour la gloire de son nom »[1207].

[1204] Psaume XXII, 1.
[1205] Psaume XXII, 2.
[1206] Psaume XXII, 2.

Il m'a conduit dans les sentiers étroits de sa justice, où peu savent marcher. Non point à cause de mes mérites, mais pour la gloire de son nom.

004.

« Quand même je marcherais au milieu des ombres de la mort »[1208].

Dussé-je marcher au milieu de cette vie, qui est l'ombre de la mort.

« Je ne craindrai aucun mal, parce que vous êtes avec moi »[1209].

Je ne craindrai aucun mal, parce que vous habitez dans mon cœur par la foi et maintenant, vous êtes avec moi, afin qu'après les ombres de la mort, je sois avec vous.

« Votre verge et votre houlette, voilà ce qui m'a consolé »[1210].

Votre discipline est pour moi comme la verge qui ramène les brebis au bercail, comme la houlette qui se fait sentir aux enfants plus avancés, qui passent de la vie

[1207] Psaume XXII, 3.
[1208] Psaume XXII, 4
[1209] Psaume XXII, 4.
[1210] Psaume XXII, 4.

animale à la vie spirituelle ; loin de m'affliger, elles m'ont consolé, puisque vous prenez soin de moi.

005.

« Vous avez préparé, sous mes yeux, un banquet, à l'encontre de ceux qui me persécutent »[1211].

Après la verge qui maintenait, dans le bercail et dans les pâturages, mon enfance et ma vie animale, après cette verge est venue pour moi la houlette et alors vous avez préparé un festin sous mes yeux, afin que le lait de l'enfance[1212] ne fût plus mon aliment, mais que, devenu plus grand, je prisse une nourriture qui me fortifiât contre ceux qui me persécutent.

« Vous avez répandu sur ma tête une huile parfumée »[1213].

Vous avez donné à mon cœur une joie spirituelle.

« Quelle délicieuse ivresse dans la coupe que vous m'avez donnée ! »[1214]

Combien est doux votre breuvage qui nous fait oublier les vains plaisirs !

[1211] Psaume XXII, 5.
[1212] Cf. I Corinthiens III, 2.
[1213] Psaume XXII, 5.
[1214] Psaume XXII, 5.

006.

« Et votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie »[1215].

C'est-à-dire tant que je suis en cette vie mortelle, qui n'est pas la vôtre, mais la mienne.

« Afin que j'habite la maison du Seigneur, dans les jours éternels »[1216].

Elle me suivra, non-seulement ici-bas, mais elle me donnera la maison du Seigneur, pour la vie éternelle.

PSAUME 023

L'ASCENSION DU CHRIST.

Le Prophète chante ici le triomphe de Jésus-Christ, il le voit s'élever au ciel et dominer ces puissances diaboliques qui s'étaient fait rendre les honneurs divins.

PSAUME DE DAVID. LE LENDEMAIN DU SABBAT.

[1215] Psaume XXII, 6.
[1216] Psaume XXII, 6.

001.

Psaume de David sur la glorieuse résurrection, qui eut lieu le matin du premier jour après le sabbat, jour que depuis nous appelons dimanche ou jour du Seigneur.

002.

« La terre et tout ce qu'elle contient est au Seigneur, l'univers et tous les peuples qui l'habitent »[1217], puisque sa gloire est proposée partout à la foi des nations et que son Église embrasse l'univers entier.

« C'est lui qui l'a fondée sur les mers »[1218].

Il a solidement assis cette même Église sur les flots du siècle, qui doivent lui être soumis et ne jamais lui nuire.

« Et il l'a élevée au-dessus des fleuves »[1219].

Comme les fleuves s'en vont à la mer, ainsi l'homme insatiable se répand dans le monde. Mais l'Église les domine et refoulant, par la grâce, les mondaines convoitises, elle se prépare, au moyen de la charité, à la gloire immortelle.

[1217] Psaume XXIII, 1.
[1218] Psaume XXIII, 2.
[1219] Psaume XXIII, 2.

003.

« Qui s'élèvera jusqu'à la montagne du Seigneur ? »[1220]

Qui pourrait atteindre les sommets de la justice divine ?

« Ou qui habitera son sanctuaire ? »[1221]

Et après s'être élevé dans ce sanctuaire affermi sur les mers, élevé au-dessus des fleuves, qui pourra s'y maintenir ?

004.

« Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur »[1222].

Qui donc pourra s'élever à ces hauteurs et s'y maintenir, sinon l'homme aux œuvres innocentes et au cœur pur ?

« Qui n'a point reçu son âme en vain »[1223].

Qui n'a point laissé son âme s'attacher à tout ce qui est périssable, mais qui, fier de son immortalité, lui a fait désirer l'éternité qui est constante et immuable.

[1220] Psaume XXIII, 3.
[1221] Psaume XXIII, 3.
[1222] Psaume XXIII, 4.
[1223] Psaume XXIII, 4.

« Et qui n'a jamais été parjure »[1224].

Et qui agit, envers ses frères, sans artifice, mais avec la simplicité et la vérité de tout ce qui est éternel.

005.

« Celui-là recevra la bénédiction du Seigneur et la miséricorde du Dieu son sauveur »[1225].

006.

« Telle est la génération de ceux qui cherchent le Seigneur. Ainsi naissent tous ceux qui le cherchent, qui cherchent la face du Dieu de Jacob »[1226].

Ils cherchent la face de ce même Dieu qui a donné la primauté au plus jeune frère.

007.

« Ouvrez les portes, ô vous qui êtes princes »[1227].

Vous qui cherchez la domination sur les hommes, enlevez ces portes de la cupidité et de la crainte, que vous avez établies, de peur qu'elles ne vous nuisent.

« Élevez-vous, portes éternelles »[1228].

[1224] Psaume XXIII, 4.
[1225] Psaume XXIII, 5.
[1226] Psaume XXIII, 6.
[1227] Psaume XXIII, 7.

Portes de la vie éternelle, portes de la renonciation au monde et du retour à Dieu.

« Et le roi de gloire entrera »[1229].

Alors entrera ce roi en qui nous pouvons nous glorifier sans orgueil ; qui brisa les portes de la mort, s'ouvrit les portes du ciel, accomplissant ainsi ce qu'il a dit : « Réjouissez-vous, car j'ai vaincu le monde »[1230].

008.

« Quel est ce roi de gloire ? »

La nature humaine demande avec stupeur : « Quel est ce roi de gloire ? C'est le Seigneur fort et puissant »[1231], que vous avez cru faible et vaincu.

« Le Seigneur puissant dans la guerre »[1232].

Touchez ses plaies, vous les trouverez fermées et l'infirmité humaine rendue à l'immortalité. Elle est achevée cette glorification du Seigneur qui devait éclater sur la terre, où elle a combattu contre la mort.

[1228] Psaume XXIII, 7.
[1229] Psaume XXIII, 7.
[1230] Jean XVI, 33.
[1231] Psaume XXIII, 8.
[1232] Psaume XXIII, 8.

009.

« Ouvrez donc vos portes, ô princes »[1233].

Que d'ici nous puissions aller au ciel. Qu'elle retentisse de nouveau, la trompette prophétique.

« Enlevez, princes des cieux, ces portes par lesquelles vous entrez dans l'âme de ceux qui adorent « l'armée du ciel »[1234]. Élevez-vous, portes éternelles ».

Portes de l'éternelle justice, de la charité, de la chasteté, par lesquelles notre âme s'unit au seul vrai Dieu, sans offrir à tant d'autres qu'on appelle des dieux, un culte adultère.

« Et le roi de gloire entrera »[1235].

Il entrera, ce roi de gloire, qui doit s'asseoir à la droite de son Père afin d'intercéder pour nous[1236].

010.

« Quel est ce roi de gloire ? »

D'où le vient cette stupeur, ô prince des puissances de l'air[1237] et pourquoi cette question : « Quel est ce roi de gloire ?

[1233] Psaume XXIII, 9.
[1234] II Rois, XVII, 16.
[1235] Psaume XXIII, 9.
[1236] Romains VIII, 34.
[1237] Ephésiens II, 2.

C'est le Seigneur des Vertus qui est ce roi de gloire »[1238].

Il est ressuscité, celui que tu as tenté naguère et il te marche sur la tête. Il s'élève au-dessus des anges, celui que tentait l'ange prévaricateur.

Que nul d'entre vous, désormais, ne se rue à l'encontre et nous barre le passage, afin de se faire adorer par nous, comme un Dieu. Ni principauté, ni ange, ni vertu ne nous sépare désormais de la charité de Jésus-Christ[1239].

« Il est mieux pour nous d'espérer dans le Seigneur que dans les princes »[1240], afin que « celui qui se glorifie ne se glorifie que dans le Seigneur'[1241].

Il est vrai que dans les dispositions de ce monde ces esprits de l'air sont des vertus, mais « c'est le Seigneur des vertus qui est le roi de gloire ».

PSAUME 024

ESPOIR EN DIEU.

[1238] Psaume XXIII, 10.
[1239] Romains VII, 39.
[1240] Psaume CXVII, 9.
[1241] I Corinthiens I, 31.

Sentiments de confiance, d'humilité et de confiance avec lesquels on doit recourir à Dieu dans les adversités de la vie présente.

POUR LA FIN, PSAUME POUR DAVID

001.

C'est Jésus-Christ qui parle ici, mais au nom de son Église, car tout ce que renferme le psaume s'applique mieux au peuple chrétien converti à Dieu.

002.

« C'est vers vous, Seigneur, que j'élève mon âme »[1242], par de spirituels désirs. Elle qui rampait sur la terre par ses charnelles convoitises.

« Mon Dieu, j'ai mis en vous mon espoir et je n'en rougirai point »[1243].

Seigneur, ma confiance en moi m'a réduit à ces infirmités de la chair ; j'abandonnais Dieu pour être moi-même comme un Dieu et voilà que le moindre animal me fait craindre la mort et que j'ai dû rougir de mon orgueil

[1242] Psaume XXIV, 2.
[1243] Psaume XXIV, 2.

dérisoire. Maintenant que j'espère en vous seul, plus de confusion pour moi.

003.

« Que mes ennemis ne me tournent plus en dérision »[1244].

Qu'ils ne me persiflent point, ceux dont les suggestions occultes et empoisonnées sont autant de pièges et qui en me criant : Courage, courage, m'ont avili de la sorte, car « la déception n'est plus pour ceux qui espèrent en vous »[1245].

004.

« Que ceux-là soient couverts d'opprobre, ceux qui font avec moi des actes futiles »[1246].

Honte à ceux qui font le mal pour acquérir les biens qui passent.

« Mais vous, Seigneur, montrez-moi vos voies. Ouvrez-moi vous-même vos sentiers »[1247], qui ne sont point spacieux et qui ne conduisent pas la foule à sa perte. En-

[1244] Psaume XXIV, 2.
[1245] Psaume XXIV, 3.
[1246] Psaume XXIV, 3.
[1247] Psaume XXIV, 4.

seignez-moi ces sentiers étroits qui sont les vôtres et que peu connaissent[1248].

005.

« Faites-moi marcher dans votre vérité »[1249] et fuir l'erreur.

« Enseignez-moi »[1250], puisque, de moi-même, je ne connais que le mensonge.

« C'est vous, ô Dieu, qui êtes mon Sauveur, vous que j'ai attendu tout le jour »[1251].

Banni par vous du Paradis[1252], errant dans les régions lointaines[1253], je ne puis retourner à vous si vous ne venez au-devant de moi et pendant le cours de cette vie terrestre, votre miséricorde attendait mon retour.

006.

« Souvenez-vous, Seigneur, de vos miséricordes »[1254].

[1248] Matthieu VII, 13 et 14.
[1249] Psaume XXIV, 5.
[1250] Psaume XXIV, 5.
[1251] Psaume XXIV, 5.
[1252] Genèse III, 23.
[1253] Luc XV, 17.
[1254] Psaume XXIV, 6.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos œuvres miséricordieuses, car les hommes vous accusent d'oubli.

« Souvenez-vous de ces bontés qui sont éternelles ».

N'oubliez point surtout que vos miséricordes ont commencé avec le monde, car elles sont inséparables de vous, puisque vous avez assujetti l'homme pécheur à la vanité, mais dans l'espérance et que vous avez donné à votre créature de si nombreux et si grands sujets d'espérance.

007.

« Ne gardez aucun souvenir des fautes de ma jeunesse et de mon ignorance »[1255].

Ne réservez point de châtiment aux fautes que j'ai commises par une témérité audacieuse et par ignorance, qu'elles soient effacées à vos yeux.

« O Dieu, souvenez-vous de moi selon votre miséricorde »[1256].

Souvenez-vous de moi, non point selon cette colère dont je suis digne, nais selon cette miséricorde qui est digne de vous.

[1255] Psaume XXIV, 7.
[1256] Psaume XXIV, 7.

« A cause de votre bonté »[1257] et non point à cause de mes mérites.

008.

« Le Seigneur est plein de douceur et d'équité »[1258].

De douceur, puisqu'il prend en pitié les pécheurs et les impies, jusqu'à leur pardonner leurs fautes passées, mais aussi de justice, car après la grâce de la vocation et du pardon, grâce que nous n'avons point méritée, il exigera, au jour du dernier jugement, des mérites proportionnés à ces grâces.

« Aussi fera-t-il connaître sa loi à ceux qui s'égarent en chemin »[1259], car c'est pour les conduire dans la voie, qu'il leur a fait miséricorde.

009.

« Il dirige les humbles dans la justice »[1260].

C'est lui qui conduira les hommes doux et qui, au jour du jugement, ne jettera point dans l'effroi ceux qui suivent sa volonté, qui ne résistent pas à la sienne pour lui préférer la leur.

[1257] Psaume XXIV, 7.
[1258] Psaume XXIV, 8.
[1259] Psaume XXIV, 8.
[1260] Psaume XXIV, 9.

« Il enseignera ses voies à ceux qui sont doux »[1261].

Il enseignera ses voies, non point à ceux qui les veulent dépasser, comme s'ils étaient eux-mêmes plus capables de se diriger, mais à ceux qui ne savent ni lever la tête, ni regimber quand on leur impose un joug doux et un fardeau léger[1262].

010.

« Toutes les voies du Seigneur ne sont que miséricorde et vérité »[1263].

Quelles voies peut enseigner le Seigneur, sinon cette miséricorde qui se laisse fléchir et cette vérité qui le rend incorruptible ? Il exerce la première en nous pardonnant nos fautes et la seconde en jugeant nos mérites. De là vient que toutes les voies du Seigneur se réduisent aux deux avènements du Fils de Dieu : l'un pour exercer la miséricorde et l'autre le jugement.

Celui-là donc arrive à Dieu par le chemin tracé, qui reconnaît que sans aucun mérite il est délivré de ses fautes, qui renonce à l'orgueil et redoute le sévère examen d'un juge dont il a éprouvé la secourable clémence.

[1261] Psaume XXIV, 9.
[1262] Matthieu XI, 30.
[1263] Psaume XXIV, 10.

« Pour ceux qui recherchent son alliance et sa loi », car ils reconnaissent la miséricorde du Seigneur dans son premier avènement, sa justice dans le second, ceux qui recherchent avec douceur et mansuétude le testament par lequel il nous a rachetés pour la vie éternelle, au prix de son sang et qui étudient ses témoignages dans les prophètes et dans les évangélistes.

011.

« A cause de votre nom, vous serez miséricordieux pour mes fautes, qui sont en si grand nombre »[1264].

Non-seulement vous avez couvert du pardon les fautes que j'ai commises avant d'arriver à la foi, mais le sacrifice d'un cœur contrit vous adoucira en faveur de mes péchés qui sont nombreux, car la véritable voie elle-même n'est pas sans achoppement.

012.

« Quel est l'homme qui craint le Seigneur »[1265] et qui s'achemine ainsi vers la sagesse ?

« Le Seigneur lui dictera ses lois dans la voie qu'il a choisie »[1266].

[1264] Psaume 11.
[1265]

Le Seigneur lui prescrira ses ordres dans la voie qu'il a choisie, volontairement choisie et il ne péchera plus impunément.

013.

« Son âme se reposera dans l'abondance des biens et sa postérité aura la terre en héritage »[1267].

Ses œuvres lui vaudront la possession solide d'un corps renouvelé par la résurrection.

014.

« Le Seigneur est la force de ceux qui le craignent »[1268].

La crainte ne paraît convenir qu'aux faibles, mais le Seigneur est la force de ceux qui le craignent et le nom du Seigneur, glorifié dans l'univers entier, fortifie ceux qui ont de la crainte pour lui.

« Et il leur découvre son alliance »[1269].

Il leur fait connaître son alliance, car les nations et les confins de la terre sont l'héritage du Christ.

[1266] Psaume XXIV, 12.
[1267] Psaume XXIV, 13.
[1268] Psaume XXIV, 14.
[1269] Psaume XXIV, 14.

015.

« Mes yeux sont constamment tournés vers le Seigneur, parce que c'est lui qui retirera mes pieds du piège »[1270].

Je n'ai point à craindre les périls de la terre quand je ne la regarde point et celui que je contemple dégagera mes pieds du piège.

016.

« Jetez les yeux sur moi et prenez-moi en pitié, parce que je suis pauvre et unique »[1271].

Je suis ce peuple unique, conservant l'esprit d'humilité dans votre Église, qui est unique et ne souffre ni schisme ni hérésie.

017.

« Les tribulations de mon cœur se sont multipliées »[1272].

Mon cœur s'est fort affligé quand j'ai vu l'iniquité s'accroître et la charité se refroidir.

« Délivrez-moi de ces tristes nécessités »[1273].

[1270] Psaume XXIV, 15.
[1271] Psaume XXIV, 16.
[1272] Psaume XXIV, 17.

Comme il m'est nécessaire de souffrir ainsi pour conquérir le salut par la persévérance finale[1274], épargnez-moi ces nécessités.

018.

« Voyez mon abaissement et mon labeur »[1275].

Voyez que je m'abaisse et que l'orgueil de ma justice ne me jette point en dehors de l'unité. Voyez mon labeur à supporter les hommes déréglés qui m'environnent.

« Et pardonnez-moi mes péchés »[1276].

En considération de douloureux sacrifices, pardonnez-moi mes fautes, non-seulement celles de ma jeunesse et de l'ignorance avant que je crusse en vous, mais celles que m'ont fait commettre la faiblesse et les ténèbres de cette vie depuis que je marche dans la foi.

019.

« Considérez combien s'est accru le nombre de mes ennemis »[1277].

[1273] Psaume XXIV, 17.
[1274] Cf. Matthieu X, 22.
[1275] Psaume XXIV, 18.
[1276] Psaume XXIV, 18.
[1277] Psaume XXIV, 19.

Non-seulement j'en rencontre au-dehors, mais encore dans la communion de l'Église.

« Ils m'ont poursuivi d'une haine injuste »[1278].

Ils m'ont haï quand je les aimais.

020.

« Soyez le gardien de mon âme et délivrez-moi »[1279].

Gardez mon âme, de peur que je n'en vienne à imiter les méchants et délivrez-moi de la peine que j'endure d'être mêlé avec eux.

« Je ne serai point confondu, parce que j'ai espéré en vous »[1280].

Qu'ils ne s'élèvent point contre moi, à ma confusion, car c'est en vous et non en moi que j'ai mis mon espoir.

021.

« Les hommes innocents et droits se sont attachés à moi, parce que je vous ai attendu, ô mon Dieu »[1281].

Les cœurs purs et droits ne me sont pas unis comme les méchants par la seule présence corporelle, mais par leur inclination pour l'innocence et la justice, parce que je

[1278] Psaume XXIV, 19.
[1279] Psaume XXIV, 20.
[1280] Psaume XXIV, 20.
[1281] Psaume XXIV, 21.

ne vous ai point abandonné pour imiter les méchants ; mais je vous ai attendu et vous attends encore, jusqu'à ce que vous passiez au van la dernière de vos moissons.

022.

« Délivrez Israël, ô mon Dieu, de toutes ses afflictions »[1282].

Seigneur, rachetez votre peuple que vous avez préparé à voir votre lumière, délivrez-le, non-seulement de toutes les tribulations du dehors, mais de celles qu'il endure à l'intérieur.

PSAUME 025

PREMIÈRE DISCOURS.

LA PURETÉ DE L'ÉGLISE

Ce psaume est le chant de la véritable innocence. Il peut s'appliquer à l'Église purifiée en Jésus-Christ, ou à l'âme fidèle, qui chante son bonheur et qui ne goûte ce bonheur que dans l'innocence.

[1282] Id. 22.

POUR DAVID

001.

David ici pourrait s'entendre, non plus de Jésus-Christ médiateur dans son humanité, mais de l'Église parfaitement établie dans le Christ.

002.

« Jugez-moi, Seigneur, parce que j'ai marché dans l'innocence »[1283].

Jugez-moi, Seigneur, car après avoir été prévenu par votre bonté, j'ai quelque mérite dans mon innocence, dont j'ai gardé les sentiers.

« Et mon espoir dans le Seigneur ne sera point ébranlé »[1284].

Et néanmoins, je mets ma constance non en moi, mais dans le Seigneur et je ne serai point ébranlé.

003.

« Éprouvez-moi, Seigneur et sondez mon âme »[1285].

Toutefois, de peur qu'une infirmité secrète n'échappe à mes regards, éprouvez-moi, Seigneur et ten-

[1283] Psaume XXV, 1.
[1284] Psaume XXV, 1.
[1285] Psaume XXV, 2.

tez-moi. Faites-moi connaître, non plus à vous qui voyez tout, mais à moi-même et aux hommes.

« Faites passer au feu mes reins et mon cœur »[1286].

Appliquez à mes pensées et à mes convoitises un remède qui les purifie comme le feu.

« Car votre miséricorde est toujours devant mes yeux »[1287].

De peur que ce feu ne me consume entièrement, j'ai toujours devant les yeux, non plus mes mérites, mais bien cette miséricorde, par laquelle vous m'avez fait embrasser une semblable vie.

« Et votre vérité m'a plu »[1288].

J'ai pris à dégoût tout ce qui n'est en moi que mensonge, votre vérité m'a plu et c'est en elle et avec elle que j'ai pu vous plaire.

004.

« Je ne me suis pas assis dans les assemblées de vanité »[1289].

[1286] Psaume XXV, 2.
[1287] Psaume XXV, 3.
[1288] Psaume XXV, 3.
[1289] Psaume XXV, 4.

Je n'ai point cherché, pour mon cœur, la société de ceux qui s'efforcent de trouver, dans la jouissance des biens passagers, un bonheur impossible.

« Et je ne m'unirai point aux artisans de l'iniquité »[1290].

Et, comme telle est la source de toutes les iniquités, je n'aurai point de secrètes intelligences avec les hommes du crime.

005.

« J'ai en horreur l'assemblée des méchants »[1291].

Pour qu'il en résulte une assemblée de vanité, il faut que les méchants se réunissent et je hais ces réunions.

« Je ne veux point m'asseoir avec les impies »[1292].

Je ne veux donc point m'asseoir dans une semblable réunion, avec les impies. Je n'y mettrai point mon bonheur.

« Je ne m'assiérai point avec les impies »[1293].

006.

« Je laverai mes mains parmi les justes »[1294].

[1290] Psaume XXV, 4.
[1291] Psaume XXV, 5.
[1292] Psaume XXV, 5.
[1293] Psaume XXV, 5.

Je ferai des œuvres saintes parmi les saints, avec les âmes saintes, je laverai ces mains qui saisiront vos sublimes hauteurs.

« Et j'étreindrai vos autels, ô mon Dieu »[1295].

007.

« Afin d'entendre la voix de vos louanges »[1296].

Afin d'apprendre à vous bénir.

« Et de raconter toutes vos merveilles »[1297].

Quand je saurai vous louer, j'annoncerai toutes vos merveilles.

008.

« Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre ce maison », ou de votre Église « et le lieu où habite votre gloire »[1298], le lieu où c'est pour vous une gloire d'habiter.

009.

« Ne perdez point mon âme avec les impies »[1299].

[1294] Psaume XXV, 6.
[1295] Psaume XXV, 6.
[1296] Psaume XXV, 7.
[1297] Psaume XXV, 7.
[1298] Psaume XXV, 8.
[1299] Psaume XXV, 9.

Ne perdez donc pas, avec ceux qui vous haïssent, mon âme, qui se plaît dans la beauté de votre demeure.

« Et ma vie avec celle des hommes sanguinaires »[1300].

De ces hommes qui haïssent le prochain, car deux préceptes font l'ornement de votre demeure.

010.

« Leurs mains sont souillées d'iniquités »[1301].

Ne me perdez point avec ces hommes impies et sanguinaires dont les œuvres sont mauvaises.

« Leur droite est remplie de présents »[1302].

Et ce qui leur était donné pour acquérir le salut éternel, ils l'ont fait servir à se procurer les biens de ce monde et ont regardé la pitié comme un trafic[1303].

011.

« Pour moi, qui ai marché dans l'innocence, rachetez-moi dans votre piété »[1304].

[1300] Psaume XXV, 9.
[1301] Psaume XXV, 10.
[1302] Psaume XXV, 10.
[1303] Cf. I Thimothée VI, 5 .
[1304] Psaume XXV, 11.

Que le prix inestimable du sang de mon Dieu me délivre complètement et que votre miséricorde ne m'abandonne jamais.

012.

« Mon pied s'est maintenu dans la voie droite »[1305].

Mon amour ne s'est point écarté de la justice.

« Je vous bénirai, Seigneur, dans vos assemblées »[1306].

Seigneur, je ne laisserai point ignorer vos bontés à ceux que vous appelez, car à l'amour pour vous, je joins l'amour du prochain.

DEUXIÈME DISCOURS.

LA PURETÉ

Saint Augustin accommode le psaume à cette pensée que nous devons tolérer les méchants dans l'Église, ce qui parait être contre les Donatistes qui donnaient pour prétexte de leur séparation, les désordres des chrétiens et contre les chrétiens faibles, que scandalise le mélange

[1305] Psaume XXV, 12.
[1306] Psaume XXV, 12.

des bons et des méchants. Il engage les bons à faire fructifier en eux les dons de Dieu.

001.

Votre sainteté a comme nous entendu lire ce passage de saint Paul : « Il faut, selon la vérité que nous enseigne Jésus-Christ, vous dépouiller du vieil homme selon lequel vous avez vécu autrefois et qui se corrompt en suivant l'illusion de ses convoitises. Renouvelez-vous dans l'intérieur de votre âme et revêtez-vous de l'homme nouveau qui est créé à la ressemblance de Dieu, dans la justice et dans une sainteté véritable »[1307], dit-il.

Et, de peur que l'on ne s'imagine qu'il faut nous dépouiller d'un objet sensible comme d'un vêtement et nous revêtir à l'extérieur comme on prend un vêtement, comme s'il fallait quitter une robe pour en prendre une autre et qu'une pensée si terrestre n'empêchât les hommes d'accomplir à l'intérieur et d'une manière spirituelle, ce que l'Apôtre nous recommande, il nous explique aussitôt ce que signifie se dépouiller du vieil homme et revêtir le nouveau, car, le reste de ce qu'on a lu ne tend qu'à nous le faire comprendre.

[1307] Ephésiens IV, 22-24.

Il semble répondre à cette question : Comment me dépouiller du vieil homme et revêtir le nouveau ? Serai-je comme un troisième homme qui en quitte un vieux que j'avais, pour en prendre un nouveau que je n'avais pas ? En sorte qu'il y aurait trois hommes et que celui du milieu quitterait l'ancien pour s'attacher au nouveau ?

De peur donc qu'une telle pensée ne nous embarrasse et que n'ayant point accompli le précepte, nous ne trouvions une excuse dans l'obscurité du passage, saint Paul ajoute : « C'est pourquoi renoncez au mensonge et dites la vérité ».

C'est là se dépouiller du vieil homme et revêtir le nouveau.

« C'est pourquoi donc, renoncez au mensonge et que chacun dise la vérité à son prochain, parce que nous sommes membres les uns des autres »[1308].

002.

N'allez point vous imaginer, mes frères, qu'on ne doive dire la vérité qu'aux chrétiens et que le mensonge se puisse dire aux païens. Parlez selon la vérité à votre

[1308] Ephésiens IV, 25.

prochain et votre prochain est celui qui est comme vous né d'Adam et d'Ève.

Nous sommes tous parents, au point de vue de la naissance humaine, mais nous sommes frères d'une autre manière et par l'espérance de l'héritage céleste. Vous devez donc, traiter comme votre prochain, tout homme, avant même qu'il soit au Christ, car vous ne savez ce qu'il est devant Dieu, vous ignorez les desseins de Dieu sur lui.

Tel adore des pierres et vous en riez ; un jour il se convertit, il adore le Seigneur et devient plus pieux que vous, qui naguère le trouviez ridicule.

Nous avons donc des frères cachés dans ces hommes qui ne sont point encore enfants de l'Église, comme il y a des enfants de l'Église, qui se cachent bien loin de nous.

C'est Pourquoi, dans notre ignorance de l'avenir, voyons dans tout homme notre prochain, non-seulement en vertu de cette nature humaine, qui nous fait partager avec lui le même sort ici-bas, mais encore en vertu de l'héritage céleste, car nous ignorons ce que deviendra celui qui n'est rien maintenant.

003.

Écoutez donc ce que saint Paul appelle encore se dépouiller du vieil homme et revêtir le nouveau.

« Bannissons tout mensonge et que chacun dise la vérité à son prochain, parce que nous sommes membres les uns des autres. Mettez-vous en colère, mais ne péchez point »[1309].

Si vous vous mettez en colère contre votre serviteur qui a fait une faute, fâchez-vous contre vous-même, afin de ne point pécher.

« Que le soleil ne se couche pas sur votre colère »[1310].

Cela se comprend, mes frères, du temps qu'elle doit durer, car, si dans la faiblesse humaine, si dans l'infirmité de cette chair mortelle que nous portons, la colère se glisse chez un chrétien, elle ne doit point être durable, ni aller jusqu'au lendemain. Bannis-la de ton cœur, avant que se lève cette lumière visible, de peur que la lumière invisible ne t'abandonne.

Toutefois, on peut bien donner à ce passage un autre sens et l'entendre du Christ qui est pour nous la

[1309] Ephésiens IV, 25 e 26.
[1310] Ephésiens IV, 26.

Vérité et le Soleil de Justice. Non plus ce soleil qu'adorent les païens et les Manichéens et qui luit aux yeux des pécheurs, mais cet autre soleil qui est la lumière pour la nature humaine et la joie des anges.

Quant aux hommes, si les yeux de leurs cœurs sont trop faibles pour en supporter l'éclat, ils se purifient par la pratique des commandements, de manière à pouvoir le contempler.

Quand ce soleil habitera dans l'homme par la foi, gardez-vous alors de laisser prévaloir la colère qui s'élève en vous, au point que le Christ se couche sur votre colère, ou plutôt qu'il abandonne votre âme, car il lui répugne d'habiter avec la colère.

On dirait, en effet, qu'il s'éteint pour vous, quand c'est vous qui vous éteignez pour lui, car la colère invétérée devient une haine et quand il y a haine, il y a homicide, car saint Jean l'a dit : « Quiconque hait son frère est homicide »[1311].

Il a dit encore : « Quiconque hait son frère demeure dans les ténèbres »[1312].

[1311] I Jean III, 15.
[1312] I Jean II, 9.

Il n'est pas étonnant qu'un homme soit dans les ténèbres quand le soleil est couché pour lui.

004.

Tel est peut-être encore le sens de ce que vous avez entendu dans l'Évangile : « La barque était en danger sur le lac et Jésus dormait »[1313], car nous voguons sur un certain lac où ne manquent ni les vents ni les tempêtes ; chaque jour les tentations du siècle sont sur le point de submerger notre navire.

D'où cela vient-il, sinon de ce que Jésus est endormi ? Si Jésus ne dormait pas en toi, tu n'essuierais point ces bourrasques, mais tu jouirais du calme intérieur parce que Jésus veillerait avec toi.

Qu'est-ce à dire que Jésus dort ? C'est que votre foi en Jésus-Christ est assoupie.

Alors s'élèvent les tempêtes sur le lac de cette vie, tu vois l'impie fleurir et le juste dans l'affliction. C'est là l'épreuve, c'est le flot qui s'élève. Et ton âme s'écrie : Est-ce donc là, Seigneur, votre justice, que le méchant soit dans la joie, le juste dans la peine ?

[1313] Luc VIII, 23.

Et tu t'en prends à Dieu : Est-ce donc là votre justice ?

Et le Seigneur te répond : Est-ce donc là ta foi ? Est-ce là ce que je t'ai promis ? Est-ce pour t'épanouir en cette vie que tu es chrétien ? Tu t'affliges de voir dans la joie ces méchants, qui doivent être tourmentés avec le diable. Pourquoi ces murmures ? Pourquoi te troubler au bruit des flots et des tempêtes de cette vie ?

C'est que Jésus dort, ou plutôt que ta foi en Jésus-Christ est assoupie dans ton cœur.

Que fais-tu pour sortir du danger ?

Éveille donc Jésus et dis-lui : « Maître, nous périssons »[1314]. Ce lac peu sûr nous effraie, nous périssons.

Jésus s'éveillera, ou plutôt la foi en Jésus-Christ reviendra dans ton cœur et à la lumière de la foi, tu verras en ton âme que les biens donnés aujourd'hui aux méchants, ne doivent point leur demeurer toujours, car ils doivent, ou leur échapper dès cette vie, ou du moins leur échapper à la mort. Pour toi, ce qui t'est promis, doit demeurer éternellement. Pour eux, le bonheur n'a qu'un temps, il s'évanouit bientôt.

[1314] Luc VIII, 24.

« Il s'épanouit comme la fleur d'une herbe. Or, toute chair est une herbe et l'herbe s'est desséchée et la fleur est tombée, tandis que la parole du Seigneur demeure éternellement »[1315].

Tourne donc le dos à tout ce qui tombe et la face à tout ce qui demeure. Quand le Christ s'éveillera, ton cœur ne sera plus battu par la tempête, ni ta barque submergée par les flots : parce que ta foi commandera aux vents et aux tempêtes et le danger disparaîtra.

C'est à cela, mes frères, que reviennent ces conseils que nous donne l'Apôtre de nous dépouiller du vieil homme

« Mettez-vous en colère, mais ne péchez point ; que le soleil ne se couche point sur votre colère et ne donnez aucune prise au démon »[1316].

Le vieil homme lui donnait donc prise ; qu'il n'en soit point ainsi du nouveau.

« Que celui qui dérobait, ne dérobe plus »[1317]. Donc, le vieil homme dérobe, que le nouvel homme ne dérobe plus.

[1315] Isaïe XL, 6 et 8.
[1316] Ephésiens IV, 26 et 27.
[1317] Ephésiens IV, 28.

Celui-là est homme aussi, c'est le même homme, il était Adam, qu'il devienne Jésus-Christ. Il était le vieil homme, qu'il soit le nouveau et le reste, qui vient ensuite.

005.

Mais, voyons plus attentivement, dans le psaume, que tout chrétien qui avance en perfection dans l'Église, doit souffrir les méchants dans l'Église.

Toutefois, celui qui leur ressemble ne les connaît point, car le plus souvent ceux qui se plaignent des méchants sont méchants à leur tour et un homme en santé supportera plus facilement deux malades, que deux malades ne se supporteront mutuellement.

Voici donc, mes frères, ce que nous disons : l'Église ici-bas est une aire à battre le grain. Nous l'avons souvent répété, nous le disons encore. Il y a, dans cette aire, de la paille et du bon grain. Gardons-nous de chercher à séparer la paille, avant que Dieu ne vienne, le van à la main.

Que nul, avant ce temps, ne sorte de l'aire, comme s'il ne pouvait supporter les pécheurs, de peur que l'oiseau ne le trouve hors de l'aire et ne l'amasse avant qu'il soit entré dans les greniers célestes.

Écoutez, mes frères, ce que cela signifie. Quand on commence à battre, les grains ne se touchent pas à travers les pailles, ils sont pour ainsi dire étrangers, à cause des pailles qui les séparent. Quiconque ne regarde la grange que de loin, n'aperçoit que des pailles ; il a peine à discerner le bon grain, s'il n'approche plus près, s'il n'avance la main, s'il ne souffle avec sa bouche, afin que ce souffle fasse une séparation.

Il arrive donc, parfois, que les bons grains sont tellement séparés l'un de l'autre, tellement étrangers, que le chrétien qui avance en piété se croit seul.

Cette pensée, mes frères, fut une tentation pour Elie et ce grand prophète, comme l'Apôtre nous l'a rappelé, s'écriait : « Seigneur, ils ont tué vos Prophètes, renversé vos autels et je suis demeuré seul, encore veulent-ils me faire mourir ».

Mais qu'est-ce que Dieu lui répond ?

« Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal »[1318].

Dieu ne dit point : il y en a deux ou trois qui vous ressemblent, mais bien : Ne vous croyez pas seul, il y en a sept mille avec vous et vous vous croyez seul ?

[1318] I Rois, XIX, 14 et 18.

Voici donc brièvement la recommandation que j'avais commencé à vous faire. Que votre sainteté m'écoute avec attention, et je prie Dieu qu'il touche vos cœurs dans sa miséricorde, afin que vous la compreniez, de manière qu'elle agisse et fructifie en vous.

Écoutez donc en un mot : Que celui qui est encore méchant, ne croie point que nul autre n'est bon, et que, celui qui est bon, ne s'imagine pas être le seul.

Comprenez-vous bien ? Je vous le répète, soyez attentifs : Que celui qui est méchant, qui interroge sa conscience et n'en reçoit qu'un mauvais témoignage, ne s'imagine point que nul autre n'est bon; que celui qui est bon, ne se croie pas le seul et qu'il ne craigne pas, malgré sa justice, d'être mêlé aux méchants ; viendra le temps où il sera séparé.

Aussi, aujourd'hui avons-nous chanté : « Ne perdez pas mon âme avec les impies et ma vie avec celle des hommes sanguinaires »[1319].

Qu'est-ce à dire : « Ne perdez pas avec les impies ? »

Ne me perdez pas, confondu avec eux.

Pourquoi craint-il une même ruine ?

[1319] Psaume XXV, 9.

Je crois qu'il dit à Dieu : Vous nous souffrez maintenant que nous sommes confondus, mais n'enveloppez pas dans une même ruine ceux que vous laissez confondus.

Tel est le sens du psaume, que je veux examiner à ta hâte avec vous, parce qu'il est court.

006.

« Jugez-moi, Seigneur »[1320].

Ce vœu d'être jugé, est un vœu désagréable et peut être dangereux pour lui. Quel est ce jugement qu'il invoque ?

Sa séparation d'avec les méchants. C'est ce jugement de séparation qu'il désigne clairement dans un autre psaume : « Jugez-moi, Seigneur et séparez ma cause de celle d'un peuple qui n'est pas saint »[1321].

Nous voyons là le sens de cette parole : « Jugez-moi ».

Que les bons et les méchants n'aillent point au feu éternel, comme aujourd'hui on voit ces bons et ces mé-

[1320] Psaume XXV, 1.
[1321] Psaume XLII, 1.

chants entrer dans l'Église, pour ainsi dire sans aucun discernement.

« Jugez-moi, Seigneur ». Et pourquoi ?

« C'est que, pour moi, j'ai marché dans mon innocence et que mon espoir dans le Seigneur ne sera point ébranlé »[1322].

Quel est cet « espoir dans le Seigneur ? »

Celui-là chancelle parmi les méchants, qui n'a point mis son espoir en Dieu. De là sont venus les fauteurs des schismes. Ils ont tremblé en se voyant parmi les méchants, eux qui étaient pires, ils ont rougi d'être bons au milieu des impies.

Ah, s'ils eussent été le bon grain, ils eussent toléré la paille dans la grange, jusqu'au jour du vanneur. Mais comme ils n'étaient que la paille, voilà qu'un souffle s'est élevé, a prévenu le van du Seigneur et enlevé de la grange cette paille qu'il a jetée parmi les épines.

Une paille a été enlevée, mais ce qui est resté, n'est-il que froment ?

Il n'y a que la paille qui s'envole avant la séparation et néanmoins il reste de la paille et du froment et au temps de la séparation cette paille sera vannée.

[1322] Psaume XXV, 1.

Voilà ce que dit le Prophète : « J'ai marché dans mon innocence et mon espoir dans le Seigneur ne sera point ébranlé ».

Si je n'avais espéré que dans un homme, je verrais peut-être cet homme tomber dans le désordre et ne point suivre ces voies de la justice qu'il apprendra à connaître ou même qu'il enseigne dans l'Église, mais s'égarer dans celles que Satan lui a montrées. Si donc mon espérance était dans un homme, elle chancellerait et tomberait avec cet homme chancelant et tombant. Mais, comme elle est dans le Seigneur, elle est inébranlable.

007.

« Éprouvez-moi, Seigneur et sondez mon âme. Faites passer au feu mes reins et mon cœur »[1323] , dit ensuite, le Prophète.

Qu'est-ce à dire : « Passez au feu mes reins et mon cœur ? »

Passez au feu mes convoitises et mes pensées. Les reins se disent ici des convoitises et le cœur, des pensées, afin que mes pensées ne s'arrêtent pas au mal et que le mal m'excite pas mes désirs.

[1323] Psaume XXV, 2.

A quel feu passer mes reins ? Au feu de votre parole. A quel feu passer mon cœur ? Au feu de votre esprit.

C'est de ce feu qu'il est dit ailleurs : « Que nul ne peut se dérober à son action »[1324] et dont le Seigneur a dit à son tour : « Je suis venu apporter le feu sur la terre »[1325].

008.

Le Prophète continue : « C'est que votre miséricorde est devant mes yeux et que votre vérité m'a plu »[1326].

C'est-à-dire, je n'ai point cherché à plaire aux hommes, mais j'ai voulu vous plaire dans cet intérieur où pénètrent vos yeux, peu soucieux de déplaire aux hommes qui voient le dehors, comme l'a dit l'Apôtre : « Que chacun éprouve ses actions et alors il pourra se glorifier dans lui-même et non dans un autre »[1327].

009.

« Je ne me suis point assis dans les assemblées de vanité »[1328].

[1324] Psaume XVIII, 7.
[1325] Luc XII, 49.
[1326] Psaume XXV, 3.
[1327] Galates VI, 4.
[1328] Psaume XXV, 4.

Quel est le sens de cette expression : « Je ne me suis point assis ? »

Écoutez, mes frères. En disant : « Je ne me suis point assis », il en appelle à Dieu qui voit tout.

Vous pouvez être absent d'une réunion et, pourtant, y siéger. Par exemple, vous n'êtes pas au théâtre, mais des pensées théâtrales absorbent votre esprit, contrairement à cette parole : « Passez au feu mes reins », alors vous êtes assis au théâtre, nonobstant votre absence corporelle.

Mais il peut arriver qu'un ami vous y fasse entrer et vous y retienne ou qu'un office de charité vous force à vous y asseoir.

Comment cela est-il possible ?

Il peut arriver qu'un chrétien ait une bonne œuvre à faire qui le force de s'asseoir dans l'amphithéâtre. Il voulait délivrer je ne sais quel gladiateur ; alors il a bien pu s'asseoir et attendre que parût celui qu'il voulait délivrer. Cet homme, nonobstant sa présence corporelle, ne s'est pas assis « dans les assemblées de la vanité ».

Qu'est-ce que s'y asseoir ? C'est être de cœur avec les assistants. Si votre cœur n'y est pas, nonobstant votre

présence vous n'y êtes point assis ; si votre cœur y est, vous êtes assis malgré votre absence.

« Je ne m'unirai point aux artisans de l'iniquité, car j'ai en horreur l'assemblée des méchants »[1329].

Vous voyez donc que « s'asseoir avec les impies », se dit de l'intérieur.

010.

« Je laverai mes mains parmi les justes »[1330].

Non point avec une eau visible. C'est laver tes mains, que d'avoir pour tes œuvres des pensées pures et innocentes aux yeux de Dieu.

Il est aussi sous l'œil de Dieu, cet autel dont s'est approché le prêtre qui s'est offert le premier pour nous. L'autel est donc sacré et nul ne peut l'embrasser, s'il n'a lavé ses mains avec les âmes justes.

Beaucoup, il est vrai, s'en approchent indignement et Dieu souffre pour un temps que ses sacrements soient profanés. Toutefois, mes frères, en serait-il de la Jérusalem céleste, comme des murailles qui nous environnent ?

[1329] Psaume XXV, 4 e 5.
[1330] Psaume XXV, 6.

Point du tout et si vous entrez avec les méchants dans les murailles de cette Église, vous n'entrerez pas avec les méchants dans le sein d'Abraham.

Ne craignez donc point de purifier vos mains.

« J'embrasserai l'autel du Seigneur »[1331].

Cet autel où tu offres tes vœux à Dieu, où tu répands tes prières, où ta confiance est pure, où tu dis à Dieu ce que tu es et si quelque chose eu toi pouvait déplaire à Dieu, celui qui reçoit tes aveux te guérirait.

Lave donc tes mains parmi les justes, embrasse l'autel du Seigneur afin d'entendre la voix de ses louanges.

011.

C'est, en effet, ce qui suit : « Afin d'entendre la voix de vos louanges et de publier vos merveilles »[1332].

Qu'est-ce à dire : « Entendre la voix de vos louanges ? »

C'est-à-dire, afin que je comprenne.

Entendre, en effet, devant Dieu, ce n'est point percevoir des sons que beaucoup entendent et que beaucoup

[1331] Psaume XXV, 6.
[1332] Psaume XXV, 7.

d'autres n'entendent pas. Combien entendent pour nous, qui sont sourds à l'égard de Dieu ! Combien ont des oreilles, mais non ces oreilles dont Jésus parlait, quand il s'écriait : « Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre »[1333]

Que signifie donc entendre la voix de la louange ?

Je le dirai, s'il m'est possible, avec le secours de Dieu et de vos prières.

Entendre la voix de la louange c'est comprendre intérieurement, que tout ce qui est en toi corrompu par le péché, vient de toi et que tout ce qu'il y a de bon et de juste, vient de Dieu.

Entends donc la voix de la louange, de manière à ne point te louer toi-même, quelle que soit ta justice.

Louer ta bonté c'est devenir mauvais. L'humilité t'avait fait bon, l'orgueil te rend méchant.

Tu avais cherché la lumière dans ta conversion et voilà que cette conversion t'a rendu lumineux, tu es devenu éclatant. Mais à qui t'es-tu converti ? À toi-même ?

Si tu pouvais être illuminé en retournant à toi-même, tu ne serais jamais dans les ténèbres, parce que tu serais toujours avec toi. D'où te vient donc la lumière ?

[1333] Matthieu XIII, 9.

De ta conversion vers ce qui n'était pas toi.

Et qu'est-ce qui n'était pas toi ?

Dieu, qui est la lumière.

Tu n'étais pas lumière, à cause de tes péchés.

Voulant faire entendre aux fidèles cette voix de la louange, l'Apôtre leur dit : « Autrefois, vous étiez ténèbres et maintenant vous êtes lumière »[1334].

Que signifie : « Vous étiez autrefois ténèbres », sinon que le vieil homme était en vous ?

Maintenant vous êtes lumière et ce n'est pas sans raison que, a près avoir été ténèbres, vous êtes lumière, puisque vous avez été éclairés.

Garde-toi de te croire lumière par toi-même, car la lumière est « celle qui éclaire tout homme venant en ce monde »[1335].

Quant à toi, ta nature, la volonté perverse, ton éloignement de Dieu t'avaient rendu ténébreux et maintenant tu es lumière. Mais, de peur d'enorgueillir ceux qu'il félicite, en disant : « Vous êtes lumière», l'Apôtre ajoute : « Dans le Seigneur », car il dit : « Vous fûtes autrefois

[1334] Ephésiens V, 8.
[1335] Jean I, 9.

ténèbres et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur ».

Si donc il n'y a pas de lumière en dehors du Seigneur et si vous êtes lumière, précisément parce que vous êtes en lui, « qu'avez-vous, que vous n'ayez reçu ? Et si vous l'avez reçu, pourquoi vous glorifier comme si vous ne l'aviez pas reçu ? »[1336]

Tel est, dans un autre endroit, le langage de l'Apôtre aux hommes orgueilleux, et qui veulent s'attribuer les dons de Dieu, se glorifier du bien qu'ils ont, comme s'il venait d'eux-mêmes.

Qu'avez-vous, leur dit-il, que vous n'ayez reçu ? Si vous l'avez, pourquoi vous en glorifier, comme si vous ne l'aviez pas reçu ?

Celui qui donne à l'humble enlève aux superbes, car celui qui peut donner peut reprendre. C'est là le sens, mes frères, si, toutefois, je vous l'ai fait comprendre, autant que je le voulais. Mais si ce n'est autant que je l'aurais voulu, c'est du moins comme je l'ai pu.

Tel est le sens de ces paroles : « Je laverai mes mains avec les justes et j'embrasserai votre autel, ô mon Dieu, afin d'entendre la voix de votre louange ». C'est-à-

[1336] I Corinthiens IV, 7.

dire, afin que le bien qui est en moi ne me donne point une confiance présomptueuse en moi, mais une confiance en vous qui me l'avez donné et que je ne cherche point ma gloire en moi-même, mais la vôtre et en vous.

Aussi, le Prophète a-t-il ajouté : « Afin que j'écoute la voix de votre louange et que je raconte vos merveilles ».

Oui, « vos merveilles » et non les miennes.

012.

Et maintenant, mes frères, voyez l'homme qui aime Dieu, qui a mis sa confiance en Dieu. Le voilà au milieu des méchants et il demande à Dieu de n'être point perdu avec ces méchants, parce que Dieu est infaillible dans ses jugements.

Pour toi, si tu vois des hommes réunis dans un même lieu, lui les crois égaux en mérite, mais sois sans crainte, le Seigneur ne peut se tromper.

Tu as besoin d'un souffle pour séparer la paille du bon grain ; tu veux un vent qui souffle et comme tu n'es pas toi-même ce souffle puissant, tu souhaites que le vent vienne à ton aide et quand en vannant tu secoues la paille et le froment, le vent chasse tout ce qui est léger et respecte ce qui a du poids.

Tu as donc recours au vent pour démêler ce qui est dans ta grange. Mais Dieu a-t-il besoin qu'on l'aide à juger, pour ne point perdre les bons avec les méchants ?

Sois donc sans crainte et demeure en toute sécurité, même avec les méchants et dis avec le Prophète : « Seigneur, j'ai aimé la splendeur de votre maison »[1337].

Cette maison de Dieu c'est l'Église, qui renferme sans doute beaucoup d'impies, mais la splendeur de cette maison de Dieu est dans les justes et dans les saints et telle est la splendeur que j'aime en elle.

« J'ai aimé ce lieu où habite votre gloire »[1338].

Quel est le sens de ces paroles ?

Ces paroles, je l'avoue, ont encore le sens, quelque peu obscur, exposé plus haut. Que le Seigneur me vienne en aide et dispose vos cœurs à l'attention.

Qu'est-ce que le Prophète appelle : « Ce lieu où réside voire gloire ? »

Il vient de dire : « La splendeur de votre maison » ; et, pour expliquer cette splendeur, il ajouté : « Le lieu où réside votre gloire ». Il ne lui suffit pas de dire : « Le lieu

[1337] Psaume XXV, 8.
[1338] Psaume XXV, 8.

qu'habite le Seigneur », mais : « Le lieu où réside la gloire de Dieu ».

Quelle est cette gloire de Dieu ?

C'est d'elle que je disais tout à l'heure, que celui qui devient bon, ne se glorifie pas en lui-même, mais bien en Dieu[1339].

« Car tous ont péché et tous ont besoin de la gloire de Dieu »[1340].

Ceux-là, dès lors, en qui le Seigneur habite, de manière à se glorifier lui-même de ses dons, qui ne veulent point s'attribuer et revendiquer comme leur bien ce qu'ils ont reçu de Dieu, ceux-là forment la splendeur de la maison de Dieu.

L'Écriture ne les distinguerait point si spécialement, s'il n'y en avait d'autres qui possèdent les dons de Dieu, à la vérité, mais qui, loin de se glorifier en Dieu, se glorifient en eux-mêmes. Ils ont, en effet, les dons de Dieu, mais ne contribuent point à la splendeur de son palais, car ceux qui contribuent à la splendeur de cette habitation et en qui réside sa gloire, sont le lieu qu'habite sa gloire.

[1339] I Corinthiens I, 31.
[1340] Rom III, 23.

Mais en qui réside la gloire de Dieu, sinon en ceux qui se glorifient de telle sorte qu'il en résulte, non leur propre gloire, mais celle du Seigneur ? Donc, parce que j'ai aimé la gloire de votre maison, c'est-à-dire tous ceux qui sont à vous et qui recherchent votre gloire, parce que je n'ai point mis ma confiance dans un homme, que je n'ai point donné mon assentiment aux impies, que je ne veux ni entrer ni m'asseoir dans leurs assemblées ; parce que telle a été ma conduite dans l'Église de Dieu, quelle sera ma récompense ?

Le verset suivant nous donne la réponse : « Ne perdez pas mon âme avec les impies et ma vie avec les hommes sanguinaires »[1341].

013.

« Leurs mains sont pleines d'iniquités, leurs droites souillées de présents »[1342].

Les présents ne sont pas seulement la richesse, l'or, l'argent, les objets précieux et tous ceux qui les reçoivent, ne les reçoivent pas en présents pour cela. L'Église en reçoit quelquefois et même Pierre en reçut, le Seigneur en

[1341] Psaume XXV, 9.
[1342] Id. 10.

reçut, il eut une bourse et l'argent qu'on y jetait, Judas le dérobait[1343].

Qu'est-ce que recevoir des présents ? Celui qui juge d'une manière inique, non-seulement par amour de l'or ou de l'argent, ou d'autres richesses, mais par vaine gloire, reçoit un présent et un présent des plus vains. Il a ouvert la main pour recevoir le témoignage d'une langue étrangère, mais il a perdu le témoignage de sa conscience. Donc, « leurs mains sont pleines d'iniquités et leurs droites souillées de présents ».

Vous voyez, mes frères, qu'ils sont sous l'œil de Dieu, ceux dont les mains ne sont point entachées d'iniquités, dont la droite n'est pas souillée de présents. Ils sont sous l'œil de Dieu et ne peuvent dire qu'à lui seul : Vous le savez, Seigneur ; à lui seul ils peuvent dire : « Ne perdez pas mon âme avec les impies et ma vie avec les hommes sanguinaires ». Lui seul peut voir qu'ils ne reçoivent aucun présent.

Ainsi, mes frères, deux hommes ont à vider un différend devant un serviteur de Dieu. Chacun ne voit de justice que dans sa cause. S'il croyait sa cause injuste, il

[1343] Jean XII, 6.

n'aurait point recours au juge. L'un se croit dans la justice, l'autre aussi.

On se présente au juge. Avant la sentence, chacun dit : Nous acceptons votre arbitrage, à Dieu ne plaise que nous rejetions votre sentence ! Pour vous, que dites-vous ? Prononcez selon vos vues, seulement, prononcez : Anathème à moi si je cherche à contredire.

Tous deux aiment le juge avant la sentence. Toutefois, cette sentence à prononcer condamnera l'un des deux et nul ne sait qui sera condamné.

Si le juge veut plaire à tous deux, il reçoit en présent la louange des hommes. Et ce présent qu'il accepte, voyez quel présent il lui fait perdre.

Il reçoit une parole qui fait du bruit et qui passe, il perd la parole que l'on répète, qui ne passe point, car la parole de Dieu se dit toujours, sans passer jamais et la parole de l'homme s'évanouit, à mesure qu'on la profère.

Il perd ce qui est immuable, pour avoir ce qui est futile. Mais s'il n'a que Dieu en vue, il prononcera une sentence contre l'un d'eux, tenant ses regards sur Dieu, qu'il écoute, en jugeant ainsi.

Quant à celui que condamne cette sentence, peut-être ne pourrait-il la faire cesser, surtout s'il n'est point

du ressort du droit ecclésiastique, mais des lois des princes. Ils ont la déférence envers l'Église a rendu lotis ses jugements irrévocables, mais s'il ne peut faire cesser la sentence, loin de jeter les veux sur lui-même, il les tourne aveuglément vers le juge, qu'il déchire de tout son pouvoir.

Il a voulu, dit-il, plaire à mon adversaire, il a favorisé le riche, il en a reçu des présents, il a craint de le blesser. Il accuse donc son juge d'avoir reçu des présents.

Qu'un pauvre ait une affaire contre un riche et que l'on prononce en faveur du pauvre, le riche tient le même langage.

Il a reçu des présents. Quels présents peut faire un pauvre ?

Il a vu, dit-il, sa pauvreté, il a craint le blâme s'il jugeait au désavantage du pauvre et voilà qu'il a étouffé la justice et porté une sentence contre la vérité.

Si donc ces récriminations sont inévitables, comprenez que Dieu seul voit ceux qui reçoivent les présents et ceux qui les rejettent et que devant lui seulement, ceux qui les refusent, peuvent dire : « Pour moi, j'ai marché

dans l'innocence, délivrez-moi, prenez moi en pitié, mon pied est demeure dans la voie droite »[1344].

Sans doute, j'ai pu être ébranlé par les scandales et les efforts de ceux qui se récriaient avec une téméraire audace contre mon jugement, mais « mon pied est demeuré dans le sentier droit ».

Pourquoi, dans le chemin droit ?

Parce qu'il avait dit plus haut : « J'ai marché dans l'innocence. J'espère dans le Seigneur et je ne serai point ébranlé »[1345].

014.

Quelle est sa conclusion ?

« Je vous bénirai, Seigneur, dans les grandes assemblées »[1346].

C'est-à-dire, ce n'est point moi que je bénirai dans les églises, comme si j'étais assuré des hommes, mais c'est vous que je bénirai par mes œuvres.

Bénir Dieu dans les assemblées, mes frères, c'est vivre de manière que les œuvres de chacun soient une gloire pour le Seigneur.

[1344] Psaume XXV, 11 et 12.
[1345] Psaume XXV, 1.
[1346] Psaume XXV, 12.

Bénir le Seigneur par la langue et le maudire par des actes ce n'est point le bénir dans les assemblées. Presque tous le bénissent de la langue, mais pas tous par les œuvres.

Quelques-uns le bénissent en paroles et d'autres par les actions. Mais ceux dont les actes sont en désaccord avec les paroles, font blasphémer le Seigneur.

Et ceux qui n'entrent point dans l'Église, bien que le vrai motif qui les empêche d'être chrétiens soit l'attachement pour leurs désordres, prennent pour excuse les mauvais chrétiens et ils s'applaudissent, ils se trompent eux-mêmes en disant : Pourquoi m'exciter à devenir chrétien ? Un chrétien m'a trompé et moi jamais. Un chrétien s'est parjuré envers moi et moi jamais.

Ce langage les détourne du salut et c'est en vain, non-seulement qu'ils ont quelques qualités, mais qu'ils ne sont qu'à demi mauvais. De même qu'un homme qui est dans les ténèbres ouvrira vainement les yeux, de même c'est en vain qu'il est en face de la lumière, s'il veut les fermer.

C'est là l'image d'un païen et j'en parle volontiers à cause de leur vie honnête en apparence. Il ouvre les yeux,

mais il est dans les ténèbres, parce qu'il ne connaît point le Seigneur qui est sa lumière.

Quant au chrétien qui vit dans le désordre, il est, je l'avoue, dans la lumière de Dieu, mais ses yeux sont fermés. Dans sa dépravation, il refuse de voir celui ami nom duquel il est, en plein jour, un aveugle, que ne vivifie aucun rayon de la véritable lumière.

PSAUME 026

PREMIER DISCOURS

ESPOIR EN DIEU.

David a pu, dans ce psaume, exprimer les douleurs de son exil, mais son langage convient parfaitement aux membres de l'Église militante, qui se consolent au milieu des fatigues de cette vie par l'espérance du repos et de la félicité dont ils jouiront dans la maison de Dieu.

POUR DAVID, AVANT QU'IL AIT REÇU L'ONCTION

001.

Ce langage est celui du soldat du Christ qui arrive à la foi : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut. Qu'aurai-je à craindre ? »[1347]

C'est le Seigneur qui me fait la grâce de le connaître et de me sauver, qui pourra m'arracher à lui ?

« Il est le protecteur de ma vie, qui une fera trembler ? »[1348]

C'est le Seigneur qui doit repousser l'assaut et les embûches de mes ennemis, nul ne me fera peur.

002.

« Des pervers s'approchent de moi pour dévorer ma chair »[1349].

Des méchants s'approchent de moi pour me connaître, m'insulter et se préférer à moi, quand je veux m'améliorer. Leur dent maligne va dévorer, non pas moi, mais bien mes désirs charnels.

« Ces ennemis qui me persécutent ».

Non seulement ceux qui viennent, au nom de l'amitié, me blâmer et me détourner de mon dessein,

[1347] Psaume XXVI, 1.
[1348] Psaume XXVI, 1.
[1349] Psaume XXVI, 2.

mais encore mes ennemis « ont chancelé, à leur tour et sont tombés »[1350].

En agissant ainsi pour défendre leur propre seraliment, ils sont devenus faibles pour embrasser une croyance meilleure et se sont pris à haïr cette parole qui me fait agir contre leur volonté.

003.

« Que des armées campent autour de moi, mon cœur m'en sera point ému »[1351].

Que la foule de mes contradicteurs conspire et se soulève contre moi, mon cœur ne les craindra pas au point de se ranger avec eux.

« Qu'on me livre un assaut, j'en redoublerai d'espérance »[1352].

Que les persécutions du monde viennent fondre sur moi, j'affermirai mon espoir dans cette prière que médite mon cœur.

[1350] Psaume XXVI, 2.
[1351] Psaume XXVI, 3.
[1352] Psaume XXVI, 3.

004.

« J'ai fait une demande au Seigneur et je la lui ferai encore »[1353].

Ce que j'ai demandé au Seigneur, je le demanderai encore.

« C'est d'habiter dans la maison de Dieu tous les jours de ma vie »[1354].

C'est que, durant mon séjour ici-bas, nulle affliction ne me sépare du nombre de ceux qui gardent l'unité de la foi dans l'univers entier.

« C'est que je contemple un jour la beauté du Seigneur »[1355].

C'est que la persévérance dans la foi me découvre l'ineffable beauté du Seigneur et que je la puisse contempler « face à face »[1356].

« Et que je sois protégé comme son temple »[1357] et que la mort, absorbée enfin par la victoire, me revête d'immortalité et fasse de moi le temple du Seigneur.

[1353] Psaume XXVI, 4.
[1354] Psaume XXVI, 4.
[1355] Psaume XXVI, 4.
[1356] Cf. I Corinthiens XIII, 12.
[1357] Psaume XXVI, 4.

005.

« Parce qu'il m'a caché dans son pavillon, au jour de mes malheurs »[1358].

Parce que dans cette chair mortelle, dont le Verbe s'est revêtu, il m'a ménagé un abri contre ces tentations auxquelles est assujettie ma vie mortelle.

« Il m'a reçu dans le secret de son tabernacle »[1359].

Il m'a protégé, quand la foi qui justifie était dans mon cœur[1360].

006.

« Il m'a établi sur le roc »[1361].

Et, afin de m'amener au salut, par la manifestation de ma foi[1362], il m'a donné la force de la confesser au grand jour.

« Et voilà qu'il m'a fait grandir au-dessus de mes ennemis »[1363].

Que me réserve-t-il pour l'avenir, puisque, dès aujourd'hui, mon corps est mort au péché et que mon esprit,

[1358] Psaume XXVI, 5.
[1359] Psaume XXVI, 5.
[1360] Cf. Romains X, 10.
[1361] Psaume XXVI, 6.
[1362] Cf. Romains X, 10.
[1363] Psaume XXVI, 6.

je le sens, est soumis à la loi de Dieu, sans se laisser assujettir aux rébellions de la loi du péché[1364] ?

« J'ai jeté les yeux de toutes parts et j'ai offert à Dieu, dans son tabernacle, une hostie de louanges »[1365].

J'ai vu que l'univers croit maintenant au Christ et parce qu'il s'est un moment humilié pour nous, je l'aï béni dans mon allégresse. C'est là l'hostie que je lui ai offerte.

« Je chanterai et je bénirai le Seigneur »[1366].

Mon cœur et mes œuvres lui témoigneront ma joie.

007.

« Seigneur, exaucez la voix que j'élève jusqu'à vous »[1367].

Exaucez, ô Dieu, cette voix du cœur, que mes vifs désirs élèvent jusqu'à vos oreilles.

« Prenez-moi en pitié, exaucez-moi »[1368].

Ayez pitié de moi, exaucez ma prière.

008.

« Mon cœur vous a dit : J'ai cherché votre face »[1369].

[1364] Cf. Romains VIII, 10.
[1365] Psaume XXVI, 6.
[1366] Psaume XXVI, 6.
[1367] Psaume XXVI, 7.
[1368] Psaume XXVI, 7.
[1369] Psaume XXVI, 8.

Ce n'est point devant les hommes que j'ai prié, mais dans le secret où vous entendez seul, mon cœur vous a dit : Je cherche une récompense, non point hors de vous, mais dans vos regards bienveillants.

« C'est ce regard, ô mon Dieu, que je veux chercher »[1370].

Ce regard, je le chercherai sans cesse ; rien de vil ne saurait me plaire ; mon amour pour vous sera sans bornes, parce que rien ne m'est plus précieux.

009.

« Ne détournez point de moi votre face »[1371], afin que je trouve ce que je cherche.

« Ne vous éloignez point de votre serviteur dans votre colère »[1372], de peur que, en vous cherchant, je ne m'attache à d'autres objets. Quel châtiment plus douloureux pour celui qui vous aime et qui cherche dans votre face l'éclat de la vérité ?

« Venez à mon aide ! »[1373]

Quand pourrais-je vous trouver, sans votre secours ?

[1370] Psaume XXVI, 8.
[1371] Psaume XXVI, 9.
[1372] Psaume XXVI, 9.
[1373] Psaume XXVI, 9.

« Ne m'abandonnez point, ne me méprisez point, ô Dieu, mon Sauveur »[1374].

Ne méprisez point un mortel qui ose rechercher un Dieu éternel. C'est vous, ô mon Dieu, qui guérit la plaie de mon péché.

010.

« Voilà que mon père et ma mère m'ont abandonné »[1375].

Voilà que le royaume de ce monde, que la cité d'ici-bas, qui m'ont donné pour un temps cette vie mortelle, m'ont délaissé parce que j'aspirais à vous posséder et que je méprisais ce qu'ils pouvaient m'offrir, car ils ne peuvent me donner ce que je ne cherche avidement.

« Mais le Seigneur m'a recueilli »[1376].

Il m'a recueilli, ce Dieu qui peut se donner à moi.

011.

« Seigneur, montrez-moi les sentiers que je dois suivre »[1377].

[1374] Psaume XXVI, 9.
[1375] Psaume XXVI, 10.
[1376] Psaume XXVI, 10.
[1377] Psaume XXVI, 11.

Je m'efforce d'aller à vous, je commence par la crainte la haute entreprise d'arriver à la sagesse. Enseignez-moi, Seigneur, la voie que je dois suivre, de peur que je ne m'égare et que votre croyance ne m'abandonne.

« Daignez me conduire dans la voie droite, pour confondre mes ennemis ».

Dans vos étroits sentiers, faites-moi prendre le chemin droit, car il ne suffit point d'entreprendre, puisque l'ennemi ne cessera de me harceler, jusqu'à mon arrivée.

012.

« Ne me livrez pas à la rage de mes persécuteurs »[1378].

Ne souffrez pas que ceux qui m'affligent se rassasient de mes peines.

« Voilà que de faux témoins s'élèvent contre moi »[1379].

Des hommes se sont levés pour m'accuser faussement, afin de me détacher et de m'éloigner de vous, comme si je cherchais ma gloire parmi les hommes.

[1378] Psaume XXVI, 12.
[1379] Psaume XXVI, 12.

« Et l'iniquité a menti contre elle-même »[1380].

Mais l'iniquité n'a pu s'applaudir que de sa fausseté, car elle ne m'a point ébranlé et c'est de là qu'une plus belle récompense m'a été promise dans le ciel.

013.

« Je suis certain de voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants »[1381].

Et, parce que le Seigneur a souffert ces persécutions avant moi, si, à mon tour, je méprise les langues de ces hommes dévoués à la mort, « car la bouche qui ment, tue l'âme »[1382], je suis certain de voir les biens du Seigneur, dans la terre des vivants, où il n'y a plus de fausseté.

014.

« Attends le Seigneur, agis avec force. Affermis ton âme et attends le Seigneur »[1383].

Quand donc s'accomplira cette promesse ? Au mortel d'accuser la difficulté, à l'amour d'accuser la lenteur. Écoute, néanmoins, la voix infaillible qui dit : « Attends le Seigneur ».

[1380] Psaume XXVI, 12.
[1381] Psaume XXVI, 13.
[1382] Sagesse I, 11.
[1383] Psaume XXVI, 14.

Souffre courageusement le feu qui brûle tes reins et vaillamment celui qui brûle ton cœur, ne regarde pas comme refusé ce que tu n'as pas reçu.

Contre le désespoir et la défaillance, écoute cette parole : « Attends le Seigneur ».

DEUXIÈME DISCOURS

ESPOIR EN DIEU

Saint Augustin paraphrase le psaume en forme d'homélie, il s'empare des expressions et des sentiments du Prophète pour encourager les chrétiens en butte ici-bas à la persécution et attirer en eux le désir du vrai bonheur.

001.

Le Seigneur notre Dieu, voulant nous adresser des paroles consolantes, en nous voyant réduits par son juste arrêt à manger notre pain à la sueur de notre front[1384], daigne emprunter notre langage pour nous parler, afin de nous montrer, non-seulement qu'il nous a créés, mais encore qu'il habite avec nous.

[1384] Genèse III, 19.

Nous avons entendu et en partie chanté les paroles du psaume. Si nous disons que ces paroles sont les nôtres, craignons de n'être pas dans le vrai, puisqu'elles appartiennent plus à l'Esprit-Saint qu'à nous. Pourtant, il y aurait une évidente fausseté à dire que ce sont là nos paroles, puisqu'elles ne sont que les gémissements d'âmes dans la peine ou bien ces cris pleins de douleur et de larmes, qui retentissent d'un bout à l'autre du psaume.

Seraient-ils de Celui qui ne peut être dans la détresse ?

Dieu est miséricordieux, mes frères et nous misérables. Celui qui est assez compatissant pour daigner adresser la parole à des malheureux, a daigné prendre aussi le langage du malheur.

Il est donc vrai de dire, que ces paroles sont les nôtres et qu'elles ne nous appartiennent point ; que c'est la voix de l'Esprit-Saint et que, néanmoins, elle n'est pas la sienne.

C'est la parole de l'Esprit-Saint, puisqu'elle n'est dans notre bouche que par son inspiration, mais elle n'est point sa parole, en ce sens qu'il ne ressent ni la misère ni la fatigue et ces paroles sont les cris de la douleur et du travail. Elles sont nos paroles, puisqu'elles témoignent de

notre misère, mais elles ne viennent point de nous, puisque c'est à sa grâce que nous devons de pouvoir gémir.

002.

« Psaume de David, avant qu'il ait reçu l'onction »[1385].

Tel est le titre du psaume : « Psaume de David, avant qu'il ait reçu l'onction ». C'est-à-dire, avant qu'il fût oint, car il reçut l'onction royale[1386].

Il n'y avait alors d'onction pour le roi et pour le prêtre et ces deux hommes, qui recevaient l'huile sainte, étaient la figure du Christ seul roi et seul prêtre et appelé Christ, de l'onction qu'il a reçue. Et non-seulement notre chef a reçu l'onction, mais nous aussi, qui sommes sont corps.

Il est donc notre roi, parce qu'il nous dirige et nous gouverne. Il est prêtre, parce qu'il intercède pour nous[1387].

Il est encore le seul prêtre qui soit en même temps victime, car la victime du sacrifice, qu'il offrit à Dieu,

[1385] Psaume XXVI, I.
[1386] I Samuel XVI, 13.
[1387] Romains VIII, 34.

n'est autre que lui-même et il n'eût pu trouver en dehors de lui une victime raisonnable, très-pure, capable de nous racheter par l'effusion de son sang, comme l'agneau sans tache et de nous incorporer à lui comme ses membres et de nous faire avec lui un seul et même Christ.

C'est pourquoi tous les chrétiens participent à l'onction, qui, dans l'Ancien Testament, était l'apanage exclusif de deux personnes. D'où il suit que nous sommes le corps du Christ, puisque nous avons tous reçu l'onction et que nous sommes tous en lui des christs et un seul Christ, car la tète et les membres composent le Christ dans son intégrité.

Cette onction doit perfectionner en nous la vie spirituelle qui nous est promise. Ce psaume est donc la prière d'une âme soupirant après cette vie spirituelle et demandant avec instance la grâce qui sera parfaite en nous, à notre dernier jour.

Aussi, a-t-il pour titre : Avant l'onction, car nous recevons, ici-bas, l'onction dans le sacrement et le sacrement est la figure de ce que nous devons être un jour. Et cet avenir inconnu et ineffable, voilà ce que nous devons désirer, ce qui doit nous faire gémir quand nous recevons

le sacrement, afin qu'un jour nous jouissions de cette réalité dont le sacrement est un symbole.

003.

Voici donc le psaume : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, que pourrai-je craindre ? »[1388]

C'est lui qui m'éclaire ; arrière les ténèbres ! C'est lui qui est mon salut, arrière l'infirmité ! En marchant dans la force et dans la lumière, qu'ai-je à craindre ?

Ce salut qui vient de Dieu n'est point un salut qu'on puisse m'arracher ; ni sa lumière un flambeau que l'on puisse éteindre. C'est donc Dieu qui nous éclaire et nous qui sommes éclairés, c'est Dieu qui nous sauve et nous qui sommes sauvés.

Si donc c'est Dieu qui est lumière, nous qui sommes éclairés, lui qui est sauveur, nous qui sommes sauvés, sans lui nous ne serions que ténèbres et que faiblesse.

Ayant donc en lui une espérance ferme, fondée, inébranlable, qui pouvons-nous craindre ?

Le Seigneur est donc ta lumière, le Seigneur est ton sauveur. Crains encore, si tu trouves une puissance plus grande.

[1388] Psaume XXVI, 2.

J'appartiens donc au Dieu plus puissant que tous, car il est le Tout-Puissant. C'est lui qui m'éclaire, lui qui me sauve. Je le crains et n'ai pas d'autre crainte.

« C'est le Seigneur qui protège ma vie. Qui pourrait me faire peur ? »

004.

« Des pervers s'approchaient pour dévorer ma chair. Mes ennemis, mes persécuteurs ont chancelé et sont tombés »[1389].

Qu'ai-je donc à redouter ? Qui serait à craindre pour moi ? Qui me ferait peur et pourquoi trembler ?

Voilà que mon persécuteur chancelle et tombe. Et pourquoi me persécuter ?

« Pour dévorer ma chair ».

Qu'est-ce que ma chair ? Mes affections charnelles.

Qu'ils sévissent donc avec fureur en me persécutant, rien de moi ne peut mourir, que ce qui est mortel.

Il y a chez moi quelque chose que la persécution ne saurait atteindre, c'est le sanctuaire qu'habite mon Dieu.

Que mes ennemis mangent ma chair. Une fois ma chair consumée, je serai tout esprit, l'homme spirituel.

[1389] Psaume XXVI, 2.

Et même le Seigneur m'a promis un salut si complet, que cette chair mortelle, qui semble être pour un temps la proie de mes persécuteurs, ne périra pas éternellement et que les membres doivent espérer pour eux-mêmes cette résurrection qu'ils ont admirée dans leur chef.

Que peut craindre mon âme, quand le Seigneur y habite ? Que pourra craindre ma chair, quand ce corps corruptible sera revêtu d'incorruptibilité ?

Voulez-vous voir comment ces persécuteurs, qui dévorent notre chair ne sont, cependant, point à craindre pour elle ?

« Il est semé un corps animal, il ressuscitera un corps spirituel »[1390].

Quelle ne doit donc pas être la confiance de celui qui comprend : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, que puis-je craindre ? Il protège ma vie, qui me ferait peur ? »

Un prince est environné de ses gardes et ne craint rien ; un mortel gardé par d'autres mortels est plein d'assurance et quand ce mortel sera gardé par le Dieu immortel, il craindra et tremblera ?

[1390] I Corinthiens XV, 44.

005.

Écoutez maintenant quelle doit être la confiance de celui qui parle ainsi : « Que des armées campent autour de moi, mon cœur n'en sera point ému »[1391].

Un camp est fortifié, mais qu'y a-t-il de plus fort que Dieu ?

« Qu'on me livre un assaut »[1392].

Que me ferait un assaut ? Peut-il m'enlever mon espérance ? Peut-il m'arracher le don du Tout-Puissant ?

Celui qui donne est invincible et le don qu'il fait ne peut être ravi. Ravir le don ce serait vaincre le donateur.

Donc, mes frères, ces biens temporels eux-mêmes, nul ne peut nous les ravir que celui qui nous les a donnés. Pour les biens spirituels qu'il nous accorde, il ne les reprend que si tu les perds. Mais les biens temporels, les biens de la santé, c'est Dieu qui nous les enlève, puisque nul autre ne le peut s'il n'en a reçu de lui le pouvoir.

Nous savons, pour l'avoir lu dans Job, que le diable même[1393], qui paraît avoir reçu pour cette vie le plus grand pouvoir, ne peut rien sans la permission de Dieu. Il a reçu quelque puissance sur les biens abjects, lui qui a

[1391] Psaume XXVI, 3.
[1392] Psaume XXVI, 3.
[1393] Cf. Job I, 12.

perdu les plus grands et les plus relevés. Son pouvoir n'est pas même l'effet de sa colère, mais la peine de sa condamnation.

Lui non plus n'a donc de pouvoir sur nous que par la permission de Dieu. C'est ce que nous voyons dans le livre cité et le Seigneur dit dans l'Évangile : « Cette nuit, le démon a demandé de vous passer au crible comme le froment, mais j'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne défaille point »[1394]. Dieu lui accorde ce pouvoir afin de nous punir ou de nous éprouver.

Donc, si nul ne peut nous ravir le don de Dieu, ne craignons que Dieu seul.

Quels que soient les frémissements contre nous, quelle que soit l'insolence de tout autre ennemi, rassurons notre cœur.

006.

« Qu'on me livre un assaut, c'est en elle que je veux espérer ».

Qui, elle ?

« J'en ai demandé une au Seigneur »[1395].

[1394] Luc XXII, 31 et 32.
[1395] Psaume XXVI, 4.

Il met au féminin le bienfait qu'il a sollicité, comme s'il disait : J'ai fait une seule demande.

Dans la conversation, par exemple, nous autres latins mettons souvent deux au féminin et non au masculin. L'Écriture a dit de la même manière : « J'en ai demandé une au Seigneur, je la réclamerai »[1396].

Voyons ce qu'a demandé celui qui n'a plus aucune crainte.

Quelle sécurité d'âme ! Voulez-vous ne rien craindre aussi ?

Demandez cette seule grâce que demande uniquement celui qui ne craint rien.

Mais, qu'a-t-il demandé, afin de ne rien craindre ?

« J'ai fait une demande au Seigneur et j'y reviendrai ». Telle est l'occupation de ceux qui marchent dans la voie droite.

Quelle est donc cette demande, cette grâce unique ?

« C'est d'habiter dans le palais du Seigneur tous les jours de ma vie ».

Elle est unique, parce qu'on appelle palais la demeure où nous devons être éternellement.

[1396] Psaume XXVI, 4.

On appelle maisons les demeures d'ici-bas, que l'on appellerait mieux des tentes, puisque les tentes sont pour les voyageurs, qui sont une certaine milice et qui livrent des assauts à l'ennemi.

Donc, s'il y a des tentes, il est visible qu'il y a des ennemis, car habiter les mêmes tentes, c'est être compagnon sous la tente, ce qui se dit des soldats, vous le savez.

Donc, ici-bas est la tente, là-haut est le palais. Mais on abuse de la ressemblance pour appeler tente ce qui est maison, et souvent encore, le même abus fait appeler maison ce qui est une tente. Toutefois, le ciel est à proprement parler le palais, ici-bas nous sommes sous des tentes.

007.

Dans un autre psaume, le Prophète nous marque avec précision ce qui nous occupera dans cette demeure : « Bienheureux, ô mon Dieu, ceux qui habitent votre demeure, ils vous béniront dans les siècles éternels »[1397].

Telle est la passion violente, pour parler ainsi, tel est l'amour qui dévore comme une flamme celui qui désire passer tous les jours de sa vie dans la maison du Seigneur

[1397] Psaume LXXXIII, 5.

et, par ces jours à passer dans la maison de Dieu, il entend non fins des jours qui finiront, mais des jours éternels.

Il en est de ces jours comme des années dont il est dit : « Et vos années, Seigneur, ne finiront point »[1398], car les jours de la vie éternelle ne sont qu'un seul jour sans fin.

Il dit donc au Seigneur : « C'est là mon désir, c'est là ma prière unique ; celle que je répéterai ».

Et comme si nous lui disions : Que ferez-vous dans la maison de Dieu ? Quel plaisir y goûterez-vous ? Quelle joie y sollicitera votre cœur ? Quelles délices alimenteront votre joie ? Car vous n'y demeurerez point si vous n'y êtes heureux.

D'où vous viendra cette félicité durable ? Ici-bas les plaisirs de l'homme sont variés et l'on appelle malheureux celui qui est privé de ce qu'il aime. Les hommes ont des goûts différents et l'on appelle heureux celui qui paraît avoir ce qu'il aime. Toutefois, celui-là est vraiment heureux, non qui possède ce qu'il aime, mais bien qui aime ce qui est aimable.

[1398] Psaume CI, 28.

Il est quelquefois plus malheureux de posséder ce que l'on aime que d'en être privé. Il est malheureux d'aimer ce qui peut nuire, plus malheureux encore de le posséder.

Quand notre amour est dépravé, Dieu met sa bonté à nous refuser ce que nous aimons et c'est dans sa colère qu'il nous accorde ce que nous avons tort d'aimer.

Saint Paul nous l'enseigne clairement, quand il dit des anciens que « Dieu les a livrés aux désirs de leurs cœurs 1 »[1399]. Il leur a donc livré ce qu'ils désiraient, mais pour leur damnation.

Il nous dit encore que Dieu rejette nos demandes : « Trois fois », dit-il, « j'ai prié le Seigneur de me délivrer (de l'aiguillon de la chair) et il m'a répondu : Ma grâce te suffit, car la vertu se fortifie dans la faiblesse »[1400].

Dieu donc livra les philosophes aux désirs de leurs cœurs et rejeta la prière de saint Paul. Il exauce les uns pour leur damnation, il refuse à l'autre pour son bien spirituel.

Mais quand l'objet de nos désirs est d'accord avec la volonté de Dieu, sans aucun doute, il nous l'octroiera. Et

[1399] Romains I, 28.
[1400] II Corinthiens XII, 8 et 9.

ce que nous devons désirer uniquement, c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de notre vie.

008.

Il y a, toutefois, pour les hommes, dans nos demeures terrestres, des délices et des joies bien diverses et chacun veut choisir pour l'habiter le lieu où rien ne blessera son âme et où elle trouvera de nombreux agréments. Que ces agréments disparaissent et l'homme cherche ailleurs.

Ayons la curiosité de demander au psalmiste et qu'il veuille bien nous dire ce qu'il doit faire, ce que nous ferons avec lui, dans cette agréable demeure où il désire, où il souhaite si vivement, où il demande comme grâce unique au Seigneur d'habiter tous les jours de sa vie.

Que faites-vous là, dites-moi ? Quel est l'objet de vos désirs ?

Écoutez sa réponse : « C'est de contempler la beauté du Seigneur »[1401]. C'est là ce que je désire et voilà pourquoi je veux habiter dans la maison du Seigneur, tous les jours de ma vie.

[1401] Psaume XXVI, 4.

Spectacle immense, contempler la beauté du Seigneur même !

Quand la nuit d'ici-bas sera écoulée, il veut se reposer à la lumière de Dieu. Notre nuit sera passée alors, et le matin se lèvera pour nous.

Aussi, est-il dit dans un autre psaume : « Au matin je serai debout et je vous contemplerai »[1402].

Maintenant que je suis tombé, je ne puis vous contempler, mais alors je me tiendrai debout et je vous contemplerai.

C'est l'homme qui parle ainsi, car c'est l'homme qui est tombé et si nous ne fussions tombés, le Messie ne serait point venu pour nous relever. Nous sommes donc tombés et il est descendu. Il est remonté et nous sommes relevés : « Car nul ne peut remonter, si d'abord il n'est descendu »[1403].

Celui qui était tombé est relevé, celui qui était descendu est remonté. S'il est remonté seul, n'allons point nous décourager, car il n'est descendu que pour nous relever et alors nous nous tiendrons debout et nous contemplerons et nous serons comblés de joie.

[1402] Psaume V, 5.
[1403] Jean III, 13.

Voilà tout ce que j'ai dit et vous vous récriez sous le poids du désir de cette beauté que vous ne voyez pas encore.

Élevez votre cœur au-dessus de tout ce qui vous est ordinaire. Élevez votre intelligence au-dessus de toutes ces pensées charnelles, qui vous viennent des convoitises du corps et qui vous représentent je ne sais quels fantômes.

Bannissez tout de votre esprit. Renoncez à tout ce qui se présentera et confessant la faiblesse de votre cœur. Dites, à propos de toute pensée qui vous viendra dans l'esprit : Ce n'est point cela ; si c'était là ce que l'on me promet, il ne me viendrait point à la pensée.

De cette manière, vous aspirez à quelque bien. Quel bien ? Le bien de tout bien, d'où découlent tous les biens, et auquel on ne peut rien ajouter de bien.

Partout, ailleurs, tu diras un homme de bien, une bonne terre, un bon édifice, un bon animal, un bon arbre, une bonne santé, un bon naturel. Tu ajoutes à la qualité de bien.

Mais ici, c'est le bien simplement, le bien d'où vient à tout le reste la bonté, le bien d'où découlent tous les

autres biens. Telle est la beauté du Seigneur que nous contemplerons.

Voyez, mes frères, si tout ce que l'on appelle ici-bas des biens a pour nous des charmes; si nous sommes épris d'un bien qui n'est pas le bien par lui-même, car tout ce qui est mobile n'est pas par lui-même un bien ; jugez quel sera le charme du beau immuable, éternel et demeurant toujours le même, car ce que l'on appelle ici-bas des biens, n'aurait pour nous aucun attrait, s'il n'avait réellement quelque chose de bien et il n'y aurait là rien de bien, s'il ne découlait de celui qui est simplement le bien.

009.

Voilà pourquoi, dit le Prophète, je veux habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. Je vous ai exposé ce motif : « C'est pour contempler la beauté du Seigneur ».

Mais, pour que je contemple sans relâche, pour que rien ne me trouble dans cette contemplation, que nulle suggestion ne m'en détourne, que nulle puissance ne m'en arrache, que je ne sois en butte à nulle jalousie et que je goûte en paix les délices du Seigneur, mon Dieu, que doit-il m'arriver ?

La protection du Seigneur.

Non-seulement donc je veux contempler la beauté du Seigneur, dit le Prophète, mais je veux être « protégé comme son temple ».

Pour qu'il me protège comme son temple, je deviendrai son temple, en effet et je serai sous sa garde.

En est-il d'un temple du vrai Dieu comme des temples des idoles ?

Les idoles sont à couvert dans leurs temples, mais le Seigneur notre Dieu protège lui-même son temple et je serai en sûreté. Le contempler sera mon bonheur, sa protection sera ma sûreté.

Autant ma contemplation sera parfaite, autant le sera sa protection et plus sera parfait le bonheur de la contemplation, plus ma sainteté sera inaccessible à la corruption.

A ces deux paroles : « Je contemplerai et je serai protégé », nous pouvons ramener celles qui commencent le psaume : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qu'aurai-je à craindre ? »

Le Seigneur est ma lumière, puisque je contemplerai sa beauté. Il est mon salut, puisqu'il me protégera comme son temple.

010.

Mais pourquoi Dieu nous accordera-t-il cette grâce pendant l'éternité ?

« Parce qu'il m'a caché dans son pavillon au jour de mes malheurs »[1404].

J'habiterai donc dans son palais tous les jours de ma vie, afin de contempler la beauté du Seigneur et d'être protégé comme son temple. D'où me vient cependant la confiance d'y arriver un jour ?

« C'est qu'il m'a recueilli dans son pavillon au jour de mes malheurs »[1405].

Il n'y aura plus alors de jours mauvais pour moi, mais c'est dans les jours difficiles de cette vie que le Seigneur a jeté sur moi les yeux. Si donc il me regarde avec une telle bonté quand je suis si éloigné de lui, que sera-ce quand je jouirai de lui ?

Je n'agissais donc point avec témérité, quand je lui faisais cette prière unique et mon cœur ne me disait point : quelle demande et à qui la fais-tu ? Oses-tu bien t'adresser à Dieu, misérable pécheur ? Oses-tu bien espé-

[1404] Psaume XXVI, 5.
[1405] Psaume XXVI, 5.

rer de contempler le Seigneur, faible créature au cœur souillé ?

Oui, j'ose bien l'espérer, non pas de moi, mais de son ineffable bonté. Cet espoir n'est point une présomption chez moi, mais un gage de sa tendresse.

Celui qui me témoigne tant de bonté dans le cours de mon pèlerinage, m'abandonnera-t-il au terme, « lui qui m'a recueilli dans son pavillon en des jours mauvais ? »

Nos jours mauvais sont les jours de cette vie. Autres sont les jours mauvais pour les impies et autres pour les fidèles. S'il n'y avait pas de jours mauvais pour ceux qui ont la foi, mais qui sont encore éloignés du Seigneur, car, selon l'Apôtre, « nous sommes loin du Seigneur, tant que nous habitons un corps »[1406] ; que signifierait cette parole de l'Oraison dominicale : « Délivrez-nous du mal »[1407], si nous ne sommes pas au jour des malheurs ?

Mais les jours mauvais sont bien différents pour ceux qui n'ont pas la foi : Dieu, néanmoins, ne les méprise pas, puisque Jésus-Christ est mort pour eux[1408].

[1406] II Corinthiens V, 6.
[1407] Matthieu VI, 13.
[1408] Romains V, 6.

Que notre âme donc s'enhardisse et demande au Seigneur ce bien qui est unique et elle l'obtiendra et le possédera en toute sûreté. Si elle est tant aimée dans sa laideur, que sera-ce quand elle sera purifiée !

« Il m'a recueilli dans son pavillon, au jour de mes malheurs, il m'a protégé dans le secret de son sanctuaire »[1409].

Quel est le secret de son sanctuaire ? Qu'entendre par là ?

Le tabernacle avait, ce semble, plusieurs parties à l'extérieur, mais il y avait, à l'intérieur du temple, un lieu mystérieux appelé sanctuaire secret. Qu'était ce sanctuaire ? Le grand prêtre seul y pénétrait[1410].

Et peut-être est-ce le Pontife qui est lui-même ce tabernacle secret du Seigneur, car il s'est formé un corps du tabernacle de notre chair et il est devenu pour nous un asile mystérieux et de la sorte, les membres qui croient en lui fouineraient le tabernacle et lui-même en serait le lieu secret.

[1409] Psaume XXVI, 5.
[1410] Hébreux XI, 3.

« Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ »[1411], a dit l'Apôtre.

011.

Veux-tu comprendre que tel est le sens de l'Apôtre ?

« La pierre, c'est le Christ »[1412].

Écoute ce qui suit : « Il m'a recueilli dans son tabernacle au jour de mes malheurs, il m'a caché à l'ombre de son sanctuaire ».

Tu voulais connaître le secret de ce sanctuaire. Écoute la suite : « Il m'a élevé sur la pierre »[1413].

Donc, il m'a élevé sur le Christ.

Tu t'es humilié dans la cendre et Dieu t'a élevé sur la pierre.

Mais le Christ est au ciel et toi sur la terre. Écoute la suite : « Dès maintenant, il a élevé ma tête au-dessus de la tête de mes ennemis »[1414].

Dès maintenant, avant que je fusse arrivé à ce palais que je veux habiter tous les jours de ma vie, avant que je fusse arrivé à contempler le Seigneur, « dès aujourd'hui, il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis ».

[1411] Colossiens III, 3.
[1412] I Corinthiens X, 4.
[1413] Psaume XXVI, 6.
[1414] Psaume XXVI, 6.

Je suis persécuté, il est vrai, par les ennemis du corps de Jésus-Christ. Il est vrai que je ne suis point complètement au-dessus de mes ennemis : toutefois « le Seigneur a élevé ma tête au-dessus de tous mes adversaires ».

Déjà notre chef, qui est le Christ, est au ciel et, pourtant, nos ennemis peuvent encore sévir contre nous, puisque nous ne sommes pas élevés au-dessus d'eux. Mais notre chef est dans le ciel d'où il a dit : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[1415]

Il montrait ainsi qu'il est en nous ici-bas ; donc, nous sommes en lui au ciel, puisque, « dès aujourd'hui, il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis ».

Tel est le gage que nous avons de notre union éternelle par la foi, l'espérance et la charité, avec notre chef qui est dans le ciel. C'est que lui-même demeure avec nous sur la terre jusqu'à la consommation des siècles[1416], par sa divinité, sa bonté, son unité.

[1415] Actes IX, 4.
[1416] Matthieu XXVIII, 20.

012.

« J'ai jeté les yeux de toutes parts et j'ai offert dans son tabernacle un sacrifice de louanges »[1417].

Nous offrons une hostie de jubilation, une hostie de joie, une hostie de félicitation, une hostie d'actions de grâces, qui demeure au-dessus de toute expression.

Où l'offrons-nous ? Dans son tabernacle, dans la sainte Église.

Quelle est cette hostie ?

Une joie infinie, inénarrable, que nulle parole ne peut exprimer. Telle est cette hostie d'allégresse.

Où la chercher et où la trouver ?

En cherchant de toutes parts.

« J'ai jeté les yeux partout », dit le Prophète et « j'ai offert dans son tabernacle une hostie d'acclamation ».

Que ton âme s'adresse à toute créature et toute créature te répondra : C'est Dieu qui m'a faite.

Tout le beau d'une œuvre d'art fait l'éloge de l'ouvrier, et ton admiration pour l'Ouvrier suprême grandira, à mesure que tu considéreras ses œuvres.

[1417] Psaume XXVI, 6.

Tu vois le ciel, c'est le chef-d'œuvre de Dieu. Tu vois la terre, c'est Dieu qui l'a couverte de ces plantes sans nombre, de ces germes variés à l'infini, qui l'a peuplée d'animaux.

Parcours une seconde fois les cieux et la terre, que rien ne t'échappe ; de toutes parts tu entendras publier la gloire du Créateur et ces beautés si diverses des créatures forment un concert harmonieux en l'honneur de celui qui les a faites.

Qui pourra nous expliquer toute la création ? Qui en dira les merveilles ? Qui pourrait chanter dignement les cieux, la terre, les mers et tout ce qu'ils renferment ?

Ce ne sont là toutefois que des créatures visibles.

Qui chantera dignement les anges, les trônes, les dominations, les principautés, les puissances ? Qui pourra louer dignement ce qu'il y a de vital en nous, qui anime notre corps, qui fait mouvoir nos membres, qui agit sur nos sens, qui embrasse tant de choses par la mémoire, qui nous fait discerner par l'intelligence ?

Si le langage humain devient si pauvre quand il s'agit des créatures de Dieu, comment louer le Créateur, à moins qu'à défaut de paroles, nous n'ayons recours à des acclamations ?

« J'ai cherché partout et j'ai offert au Seigneur, dans son tabernacle, une hostie d'acclamation ».

013.

On peut donner à ces paroles un autre sens qui me paraît plus en harmonie avec la suite du Psaume. L'interlocuteur dit qu'il a été élevé sur le rocher, qui est le Christ ; que sa tête, qui est aussi le Christ, a été élevée au-dessus de ses ennemis.

Il veut donc nous faire comprendre que lui-même, élevé sur le rocher, a été encore, dans son chef adorable, élevé au-dessus de ses ennemis.

Faisant allusion à la gloire de l'Église à qui ses persécuteurs ont dû céder la victoire et comme cette victoire est la conversion de l'univers entier à la foi de Jésus-Christ : « J'ai jeté les yeux partout », dit le Prophète « et j'ai offert à Dieu, dans son tabernacle, une hostie de bénédiction ».]

C'est-à-dire, j'ai considéré la foi de tout l'univers, cette foi qui élève ma tête bien au-dessus de mes persécuteurs et dans le temple du Seigneur, ou plutôt dans cette Église qui embrasse le monde, je l'ai béni, avec une joie ineffable.

014.

« Je bénirai le Seigneur, je chanterai des hymnes en son honneur »[1418].

Tranquilles alors, nous chanterons le Seigneur sans crainte et sans crainte nous le bénirons, quand nous contemplerons sa beauté, quand il nous protégera comme son temple et quand la mort, absorbée dans sa victoire, nous aura délivrés de la corruption[1419].

Que dire à présent que nous avons exposé les joies que nous devons goûter, quand notre prière unique sera exaucée ? Que dire maintenant ?

« Seigneur, exaucez ma voix »[1420].

Gémissons, donc, maintenant, prions maintenant. Pour le malheureux, il n'y a qu'à gémir ; pour l'indigent, qu'à prier.

La prière passera et fera place aux jubilations. Les pleurs passeront et feront place à la joie.

Maintenant donc, pendant que nous sommes dans les jours mauvais, ne cessons d'invoquer le Seigneur, de lui adresser l'unique prière ; que cette prière ne soit ja-

[1418] Psaume XXVI, 6
[1419] I Corinthiens XV, 54.
[1420] Psaume XXVI, 7.

mais interrompue, jusqu'à ce qu'enfin, par sa grâce et sous sa direction, nous arrivions à le contempler.

« Écoutez, Seigneur, ma voix qui crie vers vous ; ayez pitié de moi, exaucez-moi »[1421].

Telle est sa demande unique, tant que puissent durer son invocation, ses gémissements et ses larmes, il ne fait qu'une seule demande. Il a mis fin tous ses désirs, il ne lui reste que celui d'être exaucé.

015.

Voyez la prière qu'il a réellement faite : « Mon cœur vous a dit : J'ai cherché votre face »[1422].

C'est le même sens qu'il exprimait tout à l'heure : « Je veux contempler la beauté du Seigneur ».

« Mon cœur vous a dit : J'ai cherché votre face ».

Si nous mettions notre joie à contempler le soleil d'ici-bas, ce n'est pas notre cœur qui dirait : « J'ai recherché votre face », mais, plutôt, les yeux de notre corps. Mais, à quel autre notre cœur peut-il dire : « J'ai recherché votre face », sinon à celui qui n'est visible qu'aux yeux du cœur ?

[1421] Id. 7
[1422] Id. 8.

La lumière sensible est pour les yeux du corps, mais la lumière divine pour ceux du cœur. Or, voulez-vous voir cette lumière qui est faite pour les yeux du cœur ? Car c'est Dieu lui-même, comme l'a dit saint Jean : « Dieu est lumière et il n'y a point de ténèbres en lui »[1423].

Voulez-vous donc voir cette lumière ?

Purifiez l'œil qui la voit, car « bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu »[1424].

016.

« Mon cœur vous a dit : J'ai cherché votre face. C'est votre face, ô mon Dieu, que je rechercherai »[1425].

« Je n'ai fait au Seigneur qu'une seule demande et je la ferai toujours, c'est de voir votre face »[1426].

« Ne détournez donc point de moi votre visage »[1427].

Voyez comme il s'arrête à cette unique demande.

Voulez-vous aussi l'obtenir ?

N'en faites aucune autre. Fixez-vous uniquement à celle-là, puisque seule elle vous suffira.

[1423] I Jean I, 5.
[1424] Matthieu V, 8.
[1425] Psaume XVI, 8.
[1426] Psaume XVI, 4.
[1427] Psaume XVI, 9.

« Mon cœur vous a dit : J'ai cherché votre face et cette face, ô mon Dieu, je la rechercherai ».

« Ne détournez point de moi votre visage. Dans votre colère, ne vous détournez point de votre serviteur »[1428].

On ne pouvait rien dire de plus magnifique et de plus divin. Ils comprennent, ceux qui l'aiment véritablement. Tout autre mettrait son bonheur à jouir sans fin de ces biens terrestres qu'il aime par-dessus tout. Il n'offrirait à Dieu ses adorations et ses prières qu'afin d'en obtenir de vivre longtemps dans ces délices, de ne perdre aucun objet de ses affections terrestres, ni son or, ni son argent, ni ses domaines dont la vue peut lui procurer une jouissance, de ne voir mourir ni ses amis, ni ses enfants, ni son épouse, ni ses clients. Il voudrait toujours vivre dans la possession de ses biens.

Mais, parce qu'il ne le peut toujours et qu'il sait qu'il mourra, dans le culte qu'il rend à Dieu, dans ses prières, dans ses gémissements, il se contentera, peut-être, de lui demander ces biens pendant toute sa vieillesse. Que Dieu lui dise : Je te fais immortel avec ces biens, il acceptera

[1428] Psaume XVI, 9.

l'immortalité comme un grand bienfait et il ne pourrait contenir les transports de sa joie.

Tel n'est point le désir de celui qui n'a fait au Seigneur qu'une seule demande. Que peut-il donc souhaiter ?

De contempler la beauté du Seigneur, tous les jours de sa vie. De même encore celui qui, dans le service de Dieu, ne se proposerait aucun autre but et ne craindrait, dans la colère de Dieu, que de perdre quelqu'un des biens temporels qu'il pourrait posséder.

Ce n'est point là ce que craint celui qui parle ici, puisqu'il permet à ses ennemis « de manger sa chair »[1429].

Que craint-il donc de la colère de Dieu ?

Qu'elle ne le prive de l'objet de son amour.

Qu'a-t-il aimé ?

Votre face, ô mon Dieu.

Il regarderait comme un effet de la colère divine que le Seigneur détournât de lui son visage : « Ne vous détournez point de votre serviteur dans votre colère ».

On pourrait peut-être lui répondre : Pourquoi redouter qu'il se détourne de toi dans sa colère ? S'il se détournait de toi dans sa colère, tu aurais moins à craindre

[1429] Psaume XXVI, 2.

ses vengeances et si tu tombes entre ses mains dans sa colère, il la déchargera sur toi. Tu dois donc souhaiter qu'il se détourne de toi dans sa colère.

Non, répond-il, car il sait ce qu'il souhaite. La colère de Dieu, pour lui, c'est de lui dérober sa face.

Mais, si Dieu te rendait immortel au milieu de ces délices et de ces joies voluptueuses ?

Ce n'est point là ce que je désire, nous répond le chaste ami de Dieu ; tout ce qui n'est point lui-même n'a aucune douceur pour moi. Loin de moi tout autre don que le Seigneur voudrait me faire qu'il se donne à moi lui-même.

« Ne vous détournez point de votre serviteur, dans votre colère ».

Quelquefois, le Seigneur se détourne de nous, mais, sans colère aussi, plusieurs lui disent-ils : « Détournez votre visage de mes péchés »[1430].

Détourner sa face de tes péchés ce n'est donc point se détourner de toi dans sa colère. Qu'il détourne donc sa face de vos péchés, mais non de vous.

[1430] Psaume L, 11.

017.

« Soyez mon aide, ne m'abandonnez pas »[1431], car je suis dans la voie ; je vous ai demandé uniquement d'habiter dans votre maison, tous les jours de ma vie, de contempler vos beautés et d'être protégé comme votre temple. C'est là l'unique bien que je demande et je suis dans la voie qui y conduit.

Peut-être me direz-vous : Efforce-toi, marche, je t'ai donné le libre arbitre, tu as ta volonté ; marche dans la voie, aime la paix, recherche-la[1432] ; garde-toi de t'écarter du chemin, de t'arrêter en chemin, de regarder en arrière : marche avec persévérance, parce que « celui-là sera sauvé, qui aura persévéré jusqu'à la fin »[1433].

Avec le libre arbitre, tu crois pouvoir marcher. Ne présume rien de toi-même. Que le secours t'abandonne et il n'y aura pour loi que défaillance en chemin, que chute, égarement, immobilité.

Dites-lui donc : Il est vrai, Seigneur, que vous m'avez donné une volonté libre et que, sans vous, mes efforts ne sont rien. « Soyez mon aide, ne m'abandonnez

[1431] Psaume XXVI, 9.
[1432] Psaume XXXIII, 15.
[1433] Matthieu X, 22.

pas. Ne me rejetez pas, ô Dieu, qui êtes mon salut »[1434]. Vous m'aiderez, car je suis l'ouvrage de vos mains. Vous n'abandonnez pas vos créatures.

018.

« Voilà donc que mon père et ma mère m'ont abandonné ».

Il se fait petit enfant devant Dieu et le choisit pour son père, le considère comme sa mère. Dieu est un père, parce qu'il crée, parce qu'il appelle à son service, parce qu'il ordonne, parce qu'il gouverne ; il est une mère, parce qu'il réchauffe, qu'il nourrit, qu'il allaite, qu'il porte dans son sein.

« Mon père donc et ma mère m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a pris » [1435] pour me diriger et me nourrir.

Des parents qui doivent mourir ont engendré. Des fils mortels ont succédé à des parents mortels. Ils sont nés pour succéder, après le décès des parents. Mais Celui qui m'a créé, ne mourra point et moi, je ne me séparerai jamais de lui.

[1434] Psaume XXVI, 9.
[1435] Psaume XXVI, 10.

« Mon père et ma mère m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a recueilli ».

En dehors de ces deux parents, de cet homme et de cette femme qui ont été pour nous Adam et Ève et nous ont donné une vie corporelle, nous avons, ou plutôt nous avons eu, un autre père et une autre mère. Le démon qui est le père de ce siècle, était notre père quand nous étions dans l'infidélité, car le Seigneur dit aux infidèles : « Vous avez le diable pour père »[1436].

Si donc c'est là le père de tous les impies qui agit sur les enfants rebelles[1437], qu'elle sera leur mère ?

Il est une certaine cité que l'on nomme Babylone. C'est la cité des enfants de perdition, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. À elle appartient l'empire de la terre. Elle est la capitale de ce que vous appelez la République, que vous voyez vieillir de jour en jour et décroître. C'est elle qui fut d'abord notre mère, c'est en elle que nous avons pris naissance.

Nous avons depuis connu un autre père et nous avons quitté le diable. Comment oserait-il approcher de ceux qu'a recueillis un Dieu tout-puissant ?

[1436] Jean VIII, 44.
[1437] Ephésiens II, 2.

Nous connaissons une autre mère, la Jérusalem céleste ou la sainte Église dont une portion encore est en exil sur la terre et nous avons quitté Babylone.

« Mon père et ma mère m'ont abandonné » : ils n'ont plus aucun bien à me faire et quand ils paraissaient m'en faire quelqu'un, c'était vous qui me le faisiez, ô mon Dieu, et je le leur attribuais.

019.

Qui peut, si ce n'est Dieu seul, faire en ce bas monde quelque bien à l'homme ? Qui peut lui rien enlever, sans l'ordre ou la permission de Dieu qui nous a tout donné ?

Mais les hommes, dans leur folie, croient tenir ces richesses des démons qu'ils adorent et souvent ils se disent en eux-mêmes que Dieu leur est nécessaire pour la vie éternelle, pour la vie spirituelle, mais que pour les biens de cette vie, il faut rendre un ermite à ces puissances diaboliques.

O hommes insensés ! Vous donnez donc la préférence à ces biens qui vous font adorer les démons, car, ou vous préférez le culte des démons ou, si vous ne l'aimez mieux, c'est du moins autant.

Dieu, cependant, ne peut souffrir que l'on partage l'encens entre ses autels et ceux du démon. Dût-on lui

rendre les plus grands honneurs et pour eux, les restreindre de beaucoup.

Comment, ne sont-ils donc point nécessaires pour les biens d'ici-bas ?, me diras-tu.

Nullement.

Ne devons-nous pas craindre au moins qu'ils ne nous soient nuisibles ?

Ils ne peuvent nous nuire que si Dieu le permet. Toujours ils sont prêts à nous nuire et vos supplications ne fléchiront point leur désir implacable de faire le mal. Tel est le caractère distinctif de leur malice. Donc, le culte que vous leur rendrez ne peut aboutir qu'à offenser Dieu, qui dans sa juste vengeance vous livrera en leur pouvoir. Impuissants à vous nuire, si Dieu vous eût été favorable, ils feront de vous vira jouet de leur malice, parce que vous l'aurez offensé.

Pour vous montrer, ô vous qui avez ces pensées, que votre culte aux démons est inutile, même pour les biens temporels, n'y a-t-il donc jamais eu de naufrage pour aucun adorateur de Neptune ? Et nul de ceux qui l'ont en horreur n'est-il arrivé au port ? Toutes les mères qui invoquent Junon obtiennent-elles un enfantement heureux

et toutes celles qui l'ont en horreur n'ont-elles qu'un enfantement malheureux ?

Comprenez donc par là, mes frères bien-aimés, combien est grande la folie des hommes qui veulent adorer les démons pour en obtenir les biens temporels. S'il faut les adorer pour en obtenir ces biens, leurs adorateurs seuls devraient posséder les grandes fortunes et quand même il en serait ainsi, il nous faudrait encore renoncer à de pareils dons, pour faire à Dieu l'unique prière.

Mais, il y a de plus que Dieu seul peut donner ces biens et qu'adorer les démons c'est l'offenser.

Arrière donc notre père et notre mère ; arrière Salan, arrière la cité de Babylone !

Vive le Seigneur qui nous recueille pour nous consoler par les biens du temps et nous rendre heureux par ceux de l'éternité !

« Mon père et ma mère m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a recueilli ».

020.

Nous voilà donc recueillis par le Seigneur, après avoir fui Babylone et le démon qui la gouverne, car c'est le diable qui dirige les impies, qui est le prince du monde, le prince des ténèbres.

De quelles ténèbres, direz-vous ?

Des pécheurs, des impies.

Aussi, l'Apôtre dit-il à ceux qui ont embrassé la foi : « Vous étiez autrefois ténèbres, maintenant vous êtes lumière en Jésus-Christ »[1438].

Maintenant que Dieu nous a recueillis, que devons-nous dire ?

« Seigneur, établissez-moi la loi que je dois accomplir dans votre voie »[1439].

Tu oses bien demander une loi ? Et si le Seigneur te répondait : Cette loi, l'accompliras-tu ? L'observeras-tu si je te la donne ?

Il n'oserait la demander, si d'abord il n'avait dit : Le Seigneur m'a recueilli.

Il ne la demanderait point, s'il n'avait dit d'abord : « Venez à mon aide »[1440].

Si donc vous êtes mon soutien, si vous me recueillez, « donnez-moi, Seigneur, une loi que j'accomplisse dans votre voie ». Établissez-moi une loi dans votre Christ, car

[1438] Ephésiens V, 8.
[1439] Psaume XXVI, 11.
[1440] Psaume XXVI, 9.

c'est la voie elle-même qui nous a parlé et nous a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie »[1441].

La loi dans le Christ est une loi de miséricorde. Il est la sagesse dont il est écrit : « Elle a sur la langue une loi de clémence »[1442].

Si vous êtes coupable d'infraction à cette loi, faites-en l'aveu et vous en obtiendrez le pardon de Celui qui répandu son sang pour vous. Seulement, ayez soin de ne point abandonner la voie et dites-lui : « Soyez-mon protecteur et dirigez moi dans le sentier de la justice, à cause de mes ennemis »[1443].

Donnez-moi une loi, mais ne me privez pas de votre miséricorde.

Dans un autre psaume, le Prophète a dit : « Celui qui vous a dicté la loi, vous donnera aussi la miséricorde »[1444]. Ces paroles donc : « Fixez-moi, Seigneur, une loi que j'accomplisse dans votre voie », regardent le précepte.

Qu'est-ce qui nous désigne sa miséricorde ?

[1441] Jean. XIV, 6.
[1442] Proverbes XXXI, 26.
[1443] Psaume XXVI, 11.
[1444] Psaume LXXXIII, 8.

« Dirigez-moi dans la voie du bien, à cause de mes ennemis », dit le Prophète.

021.

« Ne me livrez pas aux volontés de mes persécuteurs »[1445].

C'est-à-dire, ne permettez pas que j'acquiesce à leurs désirs, car si tu es uni d'âme et de volonté à celui qui te persécute, ce n'est pas ta chair qu'il dévore en quelque sorte, mais bien mon âme par la perversité qu'il t'inspire.

« Ne m'abandonnez pas aux volontés de mes persécuteurs ».

Abandonnez-moi entre leurs mains, si vous le voulez. Telle était la prière que faisaient les martyrs, et il les a livrés aux mains des persécuteurs. Mais que leur en livrait-il ?

La chair seulement.

C'est encore ce qui est écrit dans le livre de Job : « La terre a été livrée aux mains de l'impie »[1446]. C'est-à-dire, la chair est entre les mains des persécuteurs.

[1445] Psaume XXVI, 12.
[1446] Job, IX, 24.

« Gardez-vous de me livrer », non pas ma chair, mais moi. C'est moi l'âme qui vous parle, moi l'esprit qui vous parle. Je ne vous dis point : Gardez-vous de livrer ma chair aux mains de mes persécuteurs, mais : « Gardez-vous de me livrer aux volontés de o mes persécuteurs ».

Comment les hommes sont-ils abandonnés aux volontés de ceux qui les persécutent ?

« Voilà que des témoins menteurs se sont levés contre moi »[1447].

D'abord, par cela même qu'ils sont des témoins menteurs, qu'ils entassent les accusations contre moi et me déchirent par une foule de calomnies. Si vous m'abandonnez à leurs volontés, je mentirai à mon tour, je deviendrai leur complice et sans avoir aucune part à votre vérité, je m'associerai à leurs mensonges contre vous.

« Des témoins menteurs se sont élevés contre moi, et l'iniquité a menti contre elle-même »[1448].

A elle-même, non pas à moi. Qu'elle soit victime de ses faussetés et non pas moi. Si vous me livrez aux volontés de mes persécuteurs, c'est-à-dire, si je m'associe à leur

[1447] Psaume XXVI, 12.
[1448] Psaume XXVI, 12.

dessein, l'iniquité n'aura point menti pour elle seule, mais encore pour moi. Qu'ils déchaînent, au contraire, toute leur fureur et s'efforcent d'entraver ma course, pourvu que vous ne m'abandonniez pas à leurs volontés et que je n'embrasse pas leurs desseins pervers. Alors, je demeurerai ferme, je subsisterai dans la vérité, et les mensonges de l'iniquité tourneront contre elle et non contre moi.

022.

Après tant de dangers, tant de fatigues, tant d'obstacles, accablé par les vexations de ses persécuteurs, haletant, harassé, mais toujours ferme et plein de confiance dans celui qui l'a recueilli, qui le soutient, qui le conduit, qui le gouverne, le Prophète en revient à sa demande-unique.

Il a parcouru des yeux toutes les créatures en tressaillant de joie, il a gémi sous le poids du labeur, il soupire enfin et s'écrie : « Je crois que je verrai les biens du Seigneur, dans la terre des vivants »[1449].

O biens de mon Dieu, qui est si doux ! Biens impérissables, biens incomparables, biens éternels, biens immuables !

[1449] Psaume XXVI, 13.

Quand vous verrai-je, ô biens de mon Dieu ? Je crois que je vous verrai, mais non sur la terre où l'on meurt. « Je crois que je verrai les biens du Seigneur sur la terre des vivants». Il me délivrera de cette terre où l'on meurt, ce Dieu qui a daigné, par amour pour moi, venir sur la terre des mortels et mourir entre les mains des mortels. « Je crois que je verrai le Seigneur dans la terre des vivants ».

Telle est sa parole quand il est son pire, sa parole quand il est accablé, sa parole au milieu de dangers sans nombre et, cependant, il espère tout de la bonté de ce même Dieu, à qui il a dit : « Seigneur, établissez-moi une loi »[1450].

023.

Et que lui dit celui-là même qui a donné la loi ? Écoutons cette voix du Seigneur, voix d'encouragement et de consolation qui nous vient d'en haut. Écoutons la voix de celui qui nous tient lieu de ce père et de cette mère qui nous ont quittés.

Écoutons-la, car lui-même a entendu nos gémissements, il a compris nos sanglots, il a considéré nos désirs et la seule prière que nous lui faisons cette unique de-

[1450] Psaume XXVI, 11.

mande, il l'a favorablement accueillie par la médiation de Jésus Christ, notre avocat et tant que durera notre pèlerinage en cette vie, qui éloigne de nous ses promesses, sans toutefois nous en priver, il nous répète : «Attends le Seigneur ».

En lui tu n'attendras pas un Dieu menteur, un Dieu qui se trompe, un Dieu qui ne puisse trouver de quoi vous donner. C'est le Tout-Puissant qui vous a promis, celui qui est fidèle par excellence, celui qui est la vérité même.

« Attends donc le Seigneur et travaille en homme de cœur ».

Ne te laisse pas abattre, afin de n'être point avec ceux dont il est dit : « Malheur à ceux qui ont perdu la constance »[1451].

Attends le Seigneur. C'est là ce qu'il dit à tous les hommes, bien qu'il ne parle qu'à un seul.

Nous ne sommes qu'un, en effet, en Jésus-Christ. Nous sommes le corps du Christ, nous qui n'avons qu'un seul désir, ne formons qu'un seul vœu, qui gémissons en ces jours de tristesse, qui croyons voir les biens du Seigneur dans la terre de la vie. C'est à nous tous, qui sommes un, en un seul Jésus-Christ, qu'il est dit : « At-

[1451] Ecclésiastique II, 16.

tends le Seigneur, agis avec courage, affermis ton âme et attends le Seigneur ».

Que peut-il dire encore, sinon répéter ce que vous avez entendu ?

« Attends le Seigneur, agis en homme de cœur ».

Celui donc qui a manqué de confiance, est un efféminé, un homme sans vigueur. Que les hommes écoutent cette parole, que-les femmes la comprennent aussi, car l'homme et la femme ne sont qu'un en Jésus-Christ, qui est un seul homme. Mais il n'est plus ni homme ni femme, celui qui vit en Jésus-Christ[1452].

« Attends le Seigneur, agis en homme de cœur ; affermis ton âme et attends le Seigneur ».

C'est par la confiance que tu posséderas le Seigneur, tu posséderas celui que tu auras attendu. Libre à toi de former d'autres désirs, si tu trouves un objet plus grand, plus digne, plus suave.

PSAUME 027

LE CHRIST A SA RÉSURRECTION.

[1452] Galat. III, 28.

Tout le psaume est consacré à célébrer la gloire de la résurrection et l'aveuglement des Juifs. Ils ont voulu donner la mort du Christ, et il est ressuscité pour soutenir ses élus. Quant aux Juifs incrédules, ils ont perdu la vie éternelle. De là, un double démenti donné à leur perversité.

PSAUME DE DAVID.

001.

L'interlocuteur du psaume c'est le médiateur dont le bras a été fort dans le combat de sa passion. Les malheurs qu'il paraît appeler sur ses ennemis, ne sont pas tant des imprécations que la prophétie de leur châtiment, de même que dans l'Évangile, s'il parle des villes qui ont vu ses miracles sans croire en lui[1453], il prédit les malheurs qui les menacent, beaucoup plus qu'il ne les frappe d'anathème.

002.

« Seigneur, mes cris s'élèvent jusqu'à vous, ne retirez pas de moi votre parole, ô mon Dieu »[1454].

[1453] Matthieu XI, 20.
[1454] Psaume XXVIII, 1.

Je crie vers vous, Seigneur mon Dieu, ne séparez point en moi votre Verbe de l'humanité dont je suis revêtu.

« Si jamais vous retirez de moi votre parole, je serai semblable à ceux qui s'en vont au sépulcre »[1455].

L'union de votre Verbe éternel avec moi fait que je ne ressemble point aux autres hommes, qui naissent dans les profondes misères du siècle, où l'on ne connaît pas plus votre Verbe que si vous gardiez le silence.

« Exaucez, ô mon Dieu, la voix de mes supplications, lorsque je crie vers vous et que j'élève mes mains vers votre saint temple »[1456], quand je suis cloué à la croix, pour le salut de ceux qui deviendront votre saint temple en croyant en vous.

003.

« Ne confondez pas mon âme avec les pécheurs, ne me perdez pas avec ceux qui commettent l'iniquité, avec ceux qui ont pour le prochain des paroles de paix »[1457], avec ceux qui me disent : « Maître, nous savons que vous

[1455] Psaume XXVIII, 1.
[1456] Psaume XXVIII, 2.
[1457] Psaume XXVIII, 3.

venez de Dieu »[1458], mais le mal est dans leur cœur, mais leur cœur n'est ouvert qu'aux pensées perverses.

004.

« Traitez-les selon leurs œuvres »[1459].

Il est juste que vous leur rendiez selon leurs actions.

« Châtiez-les selon la perversité de leurs desseins »[1460], car en s'étudiant au mal, ils ne peuvent trouver le bien.

« Traitez-les selon les œuvres de leurs mains »[1461].

Bien que leurs œuvres servent au salut des autres, rendez-leur, néanmoins, ce que mérite l'œuvre qu'ils méditaient.

« Rendez-leur ce qu'ils méritent »[1462].

Puisque, au lieu de la vérité qu'ils entendaient, ils n'ont voulu redire que la fausseté, qu'ils soient dupes de leurs propres mensonges.

[1458] Jean III, 2.
[1459] Psaume XXVIII, 4.
[1460] Psaume XXVIII, 4.
[1461] Psaume XXVIII, 4.
[1462] Psaume XXVIII, 4.

005.

« Aussi, n'ont-ils rien compris dans les œuvres du Seigneur »[1463].

Comment savons-nous qu'ils se sont trompés eux-mêmes ?

C'est qu' « ils n'ont rien compris aux œuvres du Seigneur ».

Tel est leur premier châtiment. Leur esprit pervers s'est attaqué à l'homme en Jésus-Christ et ils n'ont point connu qu'il était Dieu, ni dans quel dessein du Père il s'était revêtu de notre chair.

« Ni dans les œuvres de ses mains »[1464].

Les œuvres si visibles, qui s'opéraient sous leurs yeux, ne les ont point ébranlés.

« Vous les détruirez, Seigneur et ne les rétablirez jamais ».

Qu'ils ne puissent me nuire et qu'ils échouent dans leurs machinations artificieuses contre mon Église.

[1463] Psaume XXVIII, 5.
[1464] Psaume XXVIII, 5.

006.

« Béni soit le Seigneur, qui a écouté la voix de ma prière »[1465].

007.

« Le Seigneur est ma force et mon soutien »[1466].

C'est le Seigneur qui me fortifie en telles souffrances et qui me soutient en m'accordant la résurrection et l'immortalité.

« En lui, mon cœur a espéré et il a obtenu le secours et ma chair a refleuri ». Elle a ressuscité.

« Je le bénirai de toute mon âme »[1467].

Et ceux qui croiront en moi béniront le Seigneur, non plus par la crainte comme sous la loi, mais avec une volonté libre en se conformant à la loi et, comme je suis en eux, c'est moi qui bénirai le Seigneur.

008.

« Le Seigneur est la force de son peuple »[1468].

Non point de ce peuple qui ignore la justice de Dieu et qui s'efforce d'établir la sienne[1469], mais de ce peuple

[1465] Psaume XXVIII, 6.
[1466] Psaume XXVIII, 7.
[1467] Psaume XXVIII, 7.
[1468] Psaume XXVIII, 8.

qui ne croit point â sa propre force, car c'est le Seigneur qui soutient son peuple dans sa résistance au démon parmi les difficultés de cette vie.

« Il est le protecteur de ceux que son Christ a sauvés »[1470].

En sorte que, après avoir sauvé son peuple par son Christ et soutenu son courage dans les combats, il l'établira dans une paix sans fin.

009.

« Seigneur, sauvez votre peuple et bénissez votre héritage »[1471].

Ma chair a refleuri et je vous adresse ma prière, car vous m'avez dit : « Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage »[1472].

Sauvez votre peuple, bénissez votre héritage, puisque tout ce qui est à moi vous appartient[1473]. Dirigez-les, élevez-les en gloire pour l'éternité. Dirigez-les en cette vie et, d'ici-bas, élevez-les à la vie éternelle.

[1469] Cf. Romains X, 3.
[1470] Psaume XXVIII, 8.
[1471] Psaume XXVII, 9.
[1472] Psaume II, 8.
[1473] Cf. Jean XVII, 10.

PSAUME 028

L'ÉGLISE DE DIEU ET LA PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE.

Ce Psaume nous expose les merveilles que doit opérer, dans les peuples de la gentilité, cette voix de Dieu qui se fait entendre et qui arrive à tous les cœurs par l'Évangile. C'est le Christ qui prend aussi possession de tous les hommes.

PSAUME POUR DAVID, A L'ACHÈVEMENT DU TABERNACLE

001.

Psaume en l'honneur du Médiateur, à la main forte, pour l'achèvement de son Église en ce monde terrestre, où elle doit chaque jour livrer bataille au démon.

002.

C'est le Prophète qui parle : « Présentez, ô Fils de Dieu, présentez au Seigneur les fils des béliers »[1474].

Présentez-vous au Seigneur, vous que les Apôtres, ces chefs du bercail, ont enfantés par l'Évangile.

« Offrez au Seigneur l'honneur et la gloire »[1475].

[1474] Psaume XXVIII, 1.

Que vos œuvres soient pour Dieu une gloire et une louange.

« Rendez gloire au nom du Seigneur »[1476].

Chantez sa gloire dans le monde entier.

« Adorez le Seigneur devant la gloire de son sanctuaire »[1477].

Adorez le Seigneur dans vos cœurs dilatés et sanctifiés, car vous êtes vous-mêmes sa royale et sainte habitation.

003.

« La voix du Seigneur est sur les eaux »[1478].

Voix du Christ sur les peuples.

« Le Seigneur a tonné dans sa majesté »[1479].

Du milieu de la nuée de sa chair, le Seigneur nous a prêché la pénitence d'une voix effrayante et majestueuse.

« L'Eternel est sur les grandes eaux »[1480].

Le Seigneur Jésus a fait entendre sa voix sur les peuples, qu'il a glacés d'effroi. Il les a convertis à sa loi et a voulu habiter en eux.

[1475] Psaume XXVIII, 2.
[1476] Psaume XXVIII, 2.
[1477] Psaume XXVIII, 2.
[1478] Psaume XXVIII, 3.
[1479] Psaume XXVIII, 3.
[1480] Psaume XXVIII, 3.

004.

« La voix du Seigneur est pleine de force »[1481].

Déjà la voix du Seigneur est en eux et leur donne la puissance.

« La voix du Seigneur est pleine de gloire »[1482].

La voix de Dieu opère en eux de grandes choses.

005.

« La voix du Seigneur brise les cèdres »[1483].

La voix du Seigneur brise le cœur des superbes et les humilie.

« Le Seigneur brise les cèdres du Liban »[1484].

Le Seigneur va briser, par la pénitence, ceux qui se prévalent d'une noblesse tout à fait terrestre. Il va les confondre, en choisissant des hommes que le monde méprise[1485], pour faire éclater en eux la puissance divine.

[1481] Psaume XXVIII, 4.
[1482] Psaume XXVIII, 4.
[1483] Psaume XXVIII, 5.
[1484] Psaume XXVIII, 5.
[1485] Cf. I Cor, I, 27.

006.

« Il les brisera, comme le jeune taureau du Liban »[1486].

Il abaissera leur orgueilleuse hauteur, les réduira à s'humilier comme celui qui, semblable au jeune taureau, a été conduit à la boucherie par les grands de ce monde, car « les rois et les grands de la terre se sont levés et ont conspiré contre le Seigneur et contre son Christ et « le bien-aimé a été comme le fils des licornes », car lui, le bien-aimé, le Fils unique du Père, s'est dépouillé de sa noblesse et il s'est fait homme semblable au fils des Juifs qui n'ont point connu la justice de Dieu[1487] et qui s'applaudissaient avec orgueil de leur propre justice, comme de l'unique justice.

007.

« La voix du Seigneur, qui divise les traits de flammes »[1488].

La voix du Seigneur qui s'ouvre un passage au travers de ceux qui le persécutent avec la haine la plus implacable et n'en reçoit aucune blessure ou qui jette la di-

[1486] Psaume XXVIII, 6.
[1487] Cf. Romains X, 3.
[1488] Psaume XXVIII, 7.

vision parmi ses persécuteurs les plus acharnés. Il fait dire aux uns : « Ne serait-il pas le Christ» et aux autres : « Non, mais il séduit le peuple »[1489].

Il jette ainsi la division dans leur foule insensée, amène les uns à l'aimer et abandonne les autres à leur propre malice.

008.

« La voix du Seigneur qui ébranle les déserts »[1490].

La voix du Seigneur qui ébranle, pour les amener à la foi, ces nations qui n'avaient jadis ni espoir, ni Dieu en cette vie[1491] et où n'habitait aucun homme, c'est-à-dire aucun prophète, aucun prédicateur de la parole de Dieu.

Et « il ébranlera le désert de Cades »[1492].

Alors, il mettra en évidence la sainte parole de ses Écritures, abandonnée aux Juifs, qui ne la comprenaient point.

009.

« La voix du Seigneur qui perfectionne les cerfs »[1493].

[1489] Jean VII, 12.
[1490] Psaume XXVIII, 8.
[1491] Cf. Ephésiens II, 12.
[1492] Psaume XXVIII, 8.

La voix du Seigneur amène, tout d'abord, à la perfection, ceux qui savent surmonter et repousser les langues envenimées.

« Il mettra au jour les forêts »[1494].

Il leur découvrira les obscurités des livres saints, les ombres de ses mystères, afin qu'ils y paissent en liberté.

« Et chacun le glorifiera dans son temple »[1495].

Et dans son Église, quiconque est régénéré dans l'éternelle espérance, bénit le Seigneur selon le don qu'il a reçu de l'Esprit-Saint.

010.

« Le Seigneur habite le déluge »[1496].

Tout d'abord le Seigneur habite les grandes eaux de ce monde, en la personne des saints, qu'il conserve dans son Église comme dans une arche[1497].

« Le Seigneur s'assiéra pour régner éternellement »[1498].

Ensuite, il s'assiéra pour régner éternellement dans ses élus.

[1493] Psaume XXVIII, 9.
[1494] Psaume XXVIII, 9.
[1495] Psaume XXVIII, 9.
[1496] Psaume XXVIII, 10.
[1497] Cf. GenèseVII.
[1498] Psaume XXVIII, 10.

011.

« Le Seigneur donne la force à son peuple »[1499].

Parce que le Seigneur doit fortifier son peuple dans sa lutte contre les tempêtes et les ouragans du monde, car il ne lui a point promis la paix ici-bas.

« Le Seigneur bénira son peuple dans la paix »[1500].

Le même Dieu qui bénira son peuple lui donnera la paix en lui-même, car il a dit : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix »[1501].

PSAUME 029

L'ÉGLISE, OU LE TEMPLE CONSACRÉ A DIEU.

Chaque membre de l'Église ou de Jésus-Christ peut tenir le langage de ce psaume et ce que peut dire Jésus-Christ à propos de sa résurrection et quand il se prépare à se consacrer un temple dans les fidèles, tout fidèle sorti du péché peut se l'appliquer et se considérer comme un temple consacré à Dieu.

[1499] Psaume XXVIII, 11.
[1500] Psaume XXVIII, 11.
[1501] Jean XIV, 27.

POUR LA FIN, PSAUME CHANTÉ A LA DÉDICACE D'UN LIEU SACRÉ, POUR DAVID

PREMIER DISCOURS

001.

Pour la fin. Chant joyeux de la résurrection, qui a renouvelé non-seulement le corps de Jésus-Christ, mais de toute l'Église et l'a changé en un corps immortel.

Dans le psaume précédent, la tente que nous devons habiter pendant la durée de la guerre s'achevait. Maintenant il s'agit de faire la dédicace de ce palais, que nous devons habiter dans une paix éternelle.

002.

C'est le Christ qui parle ici dans son intégrité : « Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez relevé »[1502].

Je chanterai votre grandeur, parce que vous m'avez protégé.

« Et que vous n'avez point réjoui mes ennemis de ma ruine ».

[1502] Psaume XXIX, 2.

Vous n'avez point permis que ceux qui, tant de fois dans l'univers entier, ont cherché à m'écraser sous le poids des persécutions, se réjouissent à mon sujet.

003.

« Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers vous et vous m'avez guéri »[1503].

Je vous ai invoqué, Seigneur mon Dieu et je ne suis plus chargé d'un corps sujet à la mort ou à la maladie.

004.

« Seigneur, vous avez retiré mon âme du tombeau, vous m'avez séparé de ceux qui descendent dans l'abîme »[1504].

Vous m'avez sauvé d'un profond aveuglement et des bas-fonds d'une chair corruptible.

005.

« Saints du Seigneur, célébrez ses louanges »[1505].

Le Prophète voit dans l'avenir ce qu'il annonce et il s'écrie dans ses transports : « Saints du Seigneur, célébrez ses louanges et rendez témoignage à la mémoire de

[1503] Psaume XXIX, 3.
[1504] Psaume XXIX, 4.
[1505] Psaume XXIX, 5.

sa sainteté »[1506] et confessez qu'il n'a point oublié cette sainteté dont il vous a gratifiés : quoique le temps qui sépare la sanctification de la récompense paraisse long à vos désirs.

006.

« Son indignation amène la vengeance »[1507].

Il a vengé sur vous le premier péché que vous expiez par la mort.

« Mais sa volonté donne la vie »[1508].

Cette vie éternelle à laquelle vous ne pouviez revenir de vos propres forces, il vous la donne par un acte de sa bonne volonté.

« Le soir s'écoulera dans les pleurs »[1509].

Ce soir a commencé quand la lumière de la sagesse s'est éteinte en l'homme pécheur et qu'il a été condamné à la mort. À dater de ce soir fatal, des pleurs doivent couler, tant que le peuple de Dieu attendra, dans les travaux et les épreuves, le jour du Seigneur.

« Au matin, nous serons dans la joie »[1510].

[1506] Psaume XXIX, 5.
[1507] Psaume XXIX, 6.
[1508] Psaume XXIX, 6.
[1509] Psaume XXIX, 6.
[1510] Psaume XXIX, 6.

Il attendra jusqu'au matin, où il tressaillira dans la joie de la résurrection future, que nous annonce, comme une fleur matinale, la résurrection du Christ.

007.

« En mes jours d'abondance, j'ai dit : Je ne serai jamais ébranlé 1»[1511].

Pour moi, peuple, moi qui parlais dès l'abord, dans mes jours d'abondance et quand je ne ressentais pas la disette, j'ai dit : « Je ne serai point ébranlé ».

008.

« Seigneur, dans votre bonté, vous m'avez affermi dans ma félicité »[1512].

Mais, Seigneur, j'ai compris que cette richesse me venait de votre bonté et non de moi, quand « vous avez détourné de moi votre face et que je suis tombé dans le trouble »[1513], car mes fautes vous ont fait détourner votre visage et je suis tombé dans le trouble, quand votre lumière s'est éteinte pour mes yeux.

[1511] Psaume XXIX, 7.
[1512] Psaume XXIX, 8.
[1513] Psaume XXIX, 8.

009.

« Je crierai vers vous, Seigneur. Je vous supplierai, ô mon Dieu »[1514].

Quand je me souviens de mes jours de trouble et de misère et que je m'y crois encore engagé, j'entends alors la voix de votre premier-né, de celui qui est mon chef et qui doit mourir pour moi et qui s'écrie : « J'en appelle à vous, Seigneur. C'est vous que je supplierai, ô mon Dieu ! »

010.

« Qu'est-il besoin de verser mon sang, si je dois m'en aller en pourriture ? Est-ce que cette poussière pourra vous glorifier ? »[1515]

Si je ne ressuscite pas aussitôt, si mon corps est en proie à la pourriture, « est-ce que vous tirerez votre gloire de cette poussière », ou de cette troupe d'impies que ma résurrection doit justifier ?

« Ou bien, pourra-t-elle annoncer votre vérité ? »[1516]

C'est-à-dire, pourront-ils annoncer aux autres la vérité du salut ?

[1514] Psaume XXIX, 9.
[1515] Psaume XXIX, 10.
[1516] Psaume XXIX, 10.

011.

« Le Seigneur m'a écouté et m'a pris en pitié, il a été mon protecteur »[1517].

Il n'a point permis que son saint devînt la proie de la corruption.

012.

« Vous avez changé mon deuil en joie »[1518].

Moi, votre église, qui ai reçu ce premier-né d'entre les morts, je chante à la dédicace de votre palais : « Vous avez changé mon deuil en joie ». Vous avez déchiré mon cilice pour me revêtir de joie. Vous avez écarté le voile de mes péchés et la tristesse de ma mortalité, pour me revêtir de ma robe première et d'une joie impérissable.

013.

« Afin que ma gloire vous chante et que nul aiguillon ne me meurtrisse »[1519].

Afin qu'il n'y ait plus aucun deuil pour moi, mais que ma gloire chante vos louanges et non plus mon humilité, puisque vous m'avez tiré de l'abaissement et que la

[1517] Psaume XXIX, 11.
[1518] Psaume XXIX, 12.
[1519] Psaume XXIX, 13.

conscience de mon péché, la crainte de la mort et du jugement ne perce plus mon cœur.

« Seigneur, mon Dieu, je vous bénirai éternellement »[1520].

C'est là ma gloire, ô mon Dieu, de proclamer hautement à votre louange qu'il n'y a rien en moi de moi-même et que tout bien vient de vous, ô Dieu, qui êtes « tout en tous »[1521].

DEUXIÈME DISCOURS

LA GLOIRE DU CHRÉTIEN APRÈS CETTE VIE.

Dans ce discours, saint Augustin nous montre que Jésus-Christ, notre chef, ayant reçu sa consécration dans le ciel, nous devons l'y recevoir aussi et l'y suivre. Et nous y arriverons, en bénissant Dieu, ou en le glorifiant dans nos douleurs, pour le bénir ensuite dans sa gloire.

001.

Assurément, nous avons chanté : « Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez relevé et que vous

[1520] Psaume XXIX, 13.
[1521] I Corinthiens XV, 28.

n'avez point donné à mes ennemis la joie de ma ruine »[1522].

Si les saintes Écritures nous ont fait connaître nos ennemis, nous comprenons la vérité de ce cantique, mais si la prudence de la chair nous a jetés dans l'illusion, au point que nous ne connaissions plus ce qu'il nous faut combattre[1523], nous trouvons, dès l'abord du psaume, une difficulté insoluble pour nous.

De qui pensons-nous sont ce chant d'actions de grâces, cette voix qui bénit Dieu dans son allégresse et qui s'écrie : « Je vous exalterai, Seigneur, parce que nous m'avez relevé et que vous n'avez point donné à mes ennemis la joie de ma ruine » ?

Considérons d'abord que c'est Notre-Seigneur qui, dans cette humanité dont il a daigné se revêtir, a pu fort bien s'approprier ces paroles du Prophète. Devenir homme c'est contracter nos infirmités et, devenu infirme, il devait prier.

Nous venons de voir, en lisant cet Évangile, qu'il se sépara de ses disciples pour entrer au désert, où ils allèrent le chercher et le trouvèrent. Étant à l'écart, il priait et

[1522] Psaume XXIX, 1.
[1523] Cf. Ephésiens VI, 12.

ses disciples lui dirent en le retrouvant : « Les hommes vous cherchent. Allons prêcher, en d'autres lieux, en d'autres bourgades, car c'est pour cela que je suis venu »[1524], répondit-il.

A n'envisager Notre-Seigneur Jésus-Christ que dans sa divinité, qui est celui qui prie ? À qui adresse-t-il sa prière ? Quel en est le sujet ? Un Dieu peut-il prier ? S'adresser à son égal ? Quel motif de prier peut avoir celui qui est toujours heureux, toujours tout-puissant, toujours immuable et éternel, coéternel au Père ?

Si nous écoutons cette voix de tonnerre, qu'il a fait retentir, comme à travers la nuée, par saint Jean : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu, toutes choses ont été faites par lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui, en lui était la vie et la vie était la lumière des hommes et la lumière a lui dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise »[1525], nous ne trouvons jusque-là ni prière, ni sujet de prière, ni occasion de prière, ni désir de prier.

[1524] Marc, I, 37 et 38.
[1525] Jean I, l-5.

Mais, quand il est dit plus bas : « Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous »[1526], vous avez un Dieu que vous devez prier et un homme qui priera pour vous, car l'Apôtre tenait ce langage après la résurrection de Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui est assis à la droite de Dieu, dit-il et qui intercède pour nous[1527].

Pourquoi intercéder pour nous ?

Parce qu'il a daigné se rendre notre médiateur.

Qu'est-ce qu'être médiateur entre Dieu et les hommes[1528] ? Je ne dis point entre son Père et les hommes, mais bien entre Dieu et les hommes.

Qu'est-ce que Dieu ?

C'est le Père, le Fils et l'Esprit-Saint.

Que sont les hommes ? Dès pécheurs, des impies, de chétifs mortels.

Donc, entre la Trinité et les hommes infirmes et coupables, un homme s'est fait médiateur. Homme innocent, il est vrai et, néanmoins, infirme, afin que, dans son innocence il pût vous approcher de Dieu et, dans son infirmité, s'approcher de vous.

[1526] Jean I, 14.
[1527] Romains VIII, 34.
[1528] I Thimothée II, 5.

C'est ainsi que le Verbe fait chair, ou le Verbe fait homme est devenu médiateur entre Dieu et les hommes.

Sous le nom de chair on entend les hommes. De là cette parole : « Toute chair verra le salut de Dieu »[1529]. Toute chair, c'est-à-dire, tous les hommes.

L'Apôtre dit aussi : « Nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang », c'est-à-dire contre les hommes, « mais contre les principautés, les puissances, les princes de ce monde et de ces ténèbres »[1530], dont nous parlerons plus tard, avec le secours de Dieu, car cette distinction nous est nécessaire pour l'intelligence de ce psaume, que nous avons entrepris de vous expliquer au nom du Seigneur.

Toutefois, j'ai cité aujourd'hui ces quelques exemples, afin que vous sachiez que la chair désigne tous les hommes et que dire : « Le Verbe s'est fait chair », ce soit pour vous : Le Verbe s'est fait homme.

002.

Ce n'est pas sans raison que j'ai fait ces remarques. Vous devez savoir, mes frères, qu'il y eut autrefois cer-

[1529] Luc III, 6.
[1530] Ephésiens VI, 12.

tains hérétiques nommés Apollinaristes et peut-être y en a-t-il encore aujourd'hui quelques-uns.

Plusieurs d'entre eux ont erré en parlant de cette humanité dont s'est revêtue la sagesse de Dieu, pour habiter en elle personnellement. Non plus comme dans les autres hommes, mais selon cette parole du Prophète : « Votre Dieu, ô Dieu, vous a marqué d'une huile de joie, qui vous élève au-dessus de tous ceux qui doivent la partager avec vous »[1531]. C'est-à-dire d'une onction plus grande que celle des autres hommes, de peur que l'on ne vînt à croire que l'onction du Christ ressemble à celle des hommes, des autres justes, des patriarches, des Prophètes, des Apôtres, des martyrs et de tout ce qu'a produit de grand la race humaine.

Nul autre homme ne fut plus grand que Jean-Baptiste et des fils de la femme aucun ne l'a surpassé[1532]. Si vous cherchez quelle fut sa grandeur, il suffit de dire que c'est Jean-Baptiste. Mais celui à qui Jean ne se trouvait pas digne de dénouer les souliers[1533], qu'était-il donc, sinon plus que tous les autres hommes ?

[1531] Psaume XLIV, 8.
[1532] Matthieu XI, 11.
[1533] Marc, I, 7.

Même en son humanité, il avait plus de grandeur que tout autre homme. Comme Dieu, dans sa divinité, comme Verbe qui était au commencement, Verbe qui était en Dieu, Verbe qui était Dieu, il est égal au Père et bien au-dessus de toute créature.

Mais nous parlons ici de l'humanité. Quelqu'un de vous, mes frères, croira peut-être que cet homme dont la sagesse divine a daigné se revêtir, était égal au reste des hommes.

Dans le corps humain, il y a une grande différence entre la tête et les autres membres, bien que les membres ne forment à la vérité qu'un seul et même corps, néanmoins la tête est bien supérieure au reste des membres. Dans tous les autres, vous n'avez de sentiment que par le tact. C'est en touchant qu'ils sentent, mais c'est par la tête que vous entendez, que vous voyez, que vous flairez, que vous goûtez, que vous touchez.

Si telle est la supériorité de la tête sur les autres membres, quelle ne sera pas l'excellence de celui qui est le chef de l'Église, ou de cet Homme que Dieu a voulu établir médiateur entre Dieu et les hommes ?

Donc, ces hérétiques ont dit que l'homme dont le Verbe s'est revêtu, quand le Verbe s'est fait chair, n'avait

point l'esprit humain et seulement une âme privée de l'intelligence humaine.

Vous voyez de quoi l'homme est composé : de l'âme et du corps. Mais il y a, dans l'âme de l'homme, quelque chose de plus que dans l'âme des bêtes, car les bêtes aussi ont une âme, de là leur nom d'animaux et on ne les appellerait point animaux, si elles n'avaient une âme. Nous voyons aussi qu'elles ont la vie.

Qu'a donc de plus l'homme qui le marque à l'image de Dieu ?

C'est qu'il comprend, c'est qu'il raisonne, c'est qu'il discerne le bien du mal. C'est en cela qu'il est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Il y a donc en lui quelque chose que n'ont pas les animaux et quand il méprise sa supériorité sur les bêtes, il détruit en lui, il efface et en quelque sorte il dégrade l'image de Dieu, en sorte que c'est à ces hommes qu'il est dit : « Gardez-vous de ressembler au cheval et au mulet qui sont sans intelligence »[1534].

Ces hérétiques ont donc soutenu que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'avait point l'esprit humain, ni ce que les Grecs appellent *logikon*, ce que nous appelons la

[1534] Psaume XXXI, 9.

raison, cette partie de l'âme qui raisonne et que n'ont point les animaux.

Quelle est donc leur doctrine ?

Ils enseignent que le Verbe de Dieu était, dans son humanité, ce que l'esprit est en nous.

L'Église les a rejetés, la foi catholique les a eus en horreur et ils ont formé une secte hérétique.

La foi catholique a déclaré que cet homme, dont la sagesse divine a daigné se revêtir, n'avait rien de moins que les autres hommes, pour ce qui est de l'intégrité de nature. Mais que l'excellence de la personne le rendait supérieur aux autres hommes, car on peut dire des autres qu'ils participent au Verbe de Dieu, puisque le Verbe de Dieu est en eux, mais aucun d'eux ne peut être appelé Verbe de Dieu, comme l'a été celui-ci dans l'Évangile : « Le Verbe s'est fait chair »[1535].

003.

D'autres hérétiques, issus de ces derniers, ont refusé à cet Homme-Dieu, à ce Jésus-Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, non-seulement la raison, mais l'âme humaine.

[1535] Jean I, 14.

Ils ont soutenu qu'il était Verbe et chair, mais qu'il n'y avait en lui ni raison humaine, ni le humaine. Voilà ce qu'ils enseignaient.

Qu'était donc Jésus-Christ, selon eux ?

Le Verbe et la chair.

L'Église les a rejetés aussi et séparés de ses brebis, de la vraie et simple croyance et a déclaré, comme je viens de le dire, que l'homme médiateur eut tout ce qui est de l'homme, à l'exception du péché.

Si, en effet, nous voyons en lui beaucoup d'actions corporelles, qui nous démontrent qu'il avait un corps véritable et non un corps fictif, comment voulons-nous entendre qu'il avait un corps ?

Ainsi, il marche, il s'assied, il dort, il est saisi, flagellé, souffleté, cloué à la croix, il meurt. Ôtez le corps, et rien de tout cela n'aura lieu.

Comme, donc, à toutes ces marques de l'Évangile nous reconnaissons que le Christ avait un corps véritable, ainsi que lui-même l'atteste après sa résurrection, quand il dit : « Touchez et voyez, un esprit n'a point une chair et des os, comme vous m'en voyez »[1536] ; comme à ces indices et à ces actes, nous croyons, nous comprenons, nous

[1536] Luc XXIV, 39.

reconnaissons que Notre-Seigneur Jésus-Christ avait un corps, ainsi d'autres particularités de la nature nous font croire qu'il avait une âme.

Avoir faim et soif, sont des œuvres de l'âme. Ôtez l'âme et le corps inanimé ne sentira plus ces besoins. S'ils soutiennent que ces besoins étaient fictifs, nous ne verrons non plus que de la fiction dans ce qui est dit du corps. Mais, si la vérité des actions corporelles nous fait conclure à la vérité du corps, la vérité des actions de l'âme nous fera conclure que l'âme aussi était véritable.

004.

Quoi donc ? Ô homme qui m'écoutes, le Seigneur s'est fait infirme comme toi, sans doute, mais ne va point te comparer à lui. Tu n'es qu'une créature et lui est Créateur.

Que le Verbe Fils de Dieu, que ton Dieu se soit fait homme, ce n'est point une raison de comparer cet homme avec toi-même, mais bien de l'élever au-dessus de toi, puisqu'il est ton médiateur et au-dessus de toute créature, puisqu'il est Dieu et de comprendre enfin que celui qui se fait homme pour toi, peut bien s'abaisser à prier pour toi et si la prière n'est point une dérogation à sa dignité, il peut aussi, sans dérogation, dire pour toi ces pa-

roles : « Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez élevé et que vous n'avez point donné à mes ennemis la joie de ma ruine ».

Mais si nous n'entendons bien de quels ennemis il s'agit, nous fausserons ces paroles, en les mettant dans la bouche de Jésus-Christ.

Comment le Christ dira-t-il avec vérité : « Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez élevé et que vous n'avez pas donné à mes ennemis la joie de ma ruine » ? » Comment cela serait-il vrai, de son humanité, de sa faiblesse, de sa chair ? Car il fut un sujet de triomphe pour ses ennemis, lorsqu'ils le crucifièrent, qu'ils le saisirent, qu'ils le flagellèrent, qu'ils le soufflètèrent, en lui disant : « Prophétise-nous, ô Christ »[1537].

Cette joie qu'ils eurent nous force, en quelque sorte, de croire à la fausseté de ces paroles : « Et vous n'avez pas donné à mes ennemis la joie de ma ruine ».

Ensuite, quand il était à la croix, ils passaient ou s'arrêtaient, ils le fixaient en branlant la tête et en disant : « Voyez ce Fils de Dieu. Il a sauvé les autres et ne peut se

[1537] Mattieu XXVI, 68.

sauver lui-même ; qu'il descende de la croix et nous croirons en lui »[1538].

Ne tressaillent-ils pas en lui jetant ces injures ?

Que devient donc cette parole : « Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez élevé et que vous n'avez pas donné à mes ennemis la joie de ma ruine ? »

005.

Peut-être cette parole n'est-elle point de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais de l'homme, mais de l'Église entière, du peuple chrétien, parce que, en Jésus-Christ, tous les hommes ne font qu'un seul homme et que tous les chrétiens unis ne forment qu'un seul homme.

Peut-être est-ce l'homme lui-même, l'unité chrétienne qui dit : « Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez relevé et que vous n'avez pas permis que mes ennemis aient la joie de ma ruine ».

Mais comment cela peut-il être vrai à leur sujet ? Les Apôtres n'ont-ils pas été saisis, frappés, battus de verges, mis à mort, cloués à la croix, brûlés vifs, condamnés aux bêtes, ces hommes dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire ?

[1538] Mattieu XXVII, 42.

Quand les hommes les traitaient de la sorte, ne tressaillaient-ils pas de leur ruine ? Comment donc le peuple chrétien même peut-il dire : « Je vous exalterai, ô Dieu, parce que vous n'avez pas donné à mes ennemis la joie de ma ruine » ?

006.

Nous le comprendrons si nous nous arrêtons au titre du psaume. Ce titre est en effet : « Pour la fin, psaume pour David, chanté à la dédicace de son palais »[1539]. C'est dans ce titre que nous espérons trouver le secret d'élucider cette question.

Un jour sera dédié cet édifice que l'on construit aujourd'hui. Cet édifice qui est l'Église se construit maintenant, plus tard on en fera la dédicace. Or, à cette dédicace éclatera la splendeur du peuple chrétien, splendeur cachée aujourd'hui.

Laissons donc nos ennemis sévir contre nous et nous humilier, faire, non plus ce qu'ils veulent, mais ce que Dieu leur permet.

Il ne faut pas attribuer à nos ennemis tout le mal qu'ils nous font endurer. Il nous vient, quelquefois, du

[1539] Psaume XXXI, 1.

Seigneur notre Dieu, car le Médiateur nous a montré, par son exemple, que quand il permet que les hommes nous nuisent, il ne leur en donne point la volonté, mais seulement le pouvoir.

Tout méchant trouve eu lui-même la volonté de nuire, mais la puissance de nuire n'est point abandonnée à sa discrétion. Cette volonté le rend coupable, mais la puissance du mal lui vient des dispositions mystérieuses de la Providence divine, qui lui permet d'agir, afin de châtier l'un, de mettre l'autre à l'épreuve, de couronner un troisième.

De châtier les uns, comme il permit autrefois aux étrangers __ en grec *allophuloi* __ d'asservir le peuple d'Israël, qui avait péché contre son Dieu[1540].

De mettre les autres à l'épreuve, comme il permit au diable de tenter Job[1541]. A Job, le triomphe ; au démon, la honte.

De couronner les autres, comme il livra les martyrs aux persécuteurs. Les martyrs furent égorgés et leurs bourreaux se crurent vainqueurs. Ceux-ci obtinrent aux

[1540] Cf. Juges, X, 7 et XIII, 1.
[1541] Cf. Job, I, 12.

yeux du monde un faux triomphe. Ceux-là une couronne invisible, mais réelle.

Loue le pouvoir des méchants, entre dans les vues de la Providence divine, mais la volonté de nuire appartient à l'homme, qui ne donne pas toujours la mort comme il le voudrait.

007.

Voilà donc le Seigneur lui-même, juge des vivants et des morts, qui se présente à la barre d'un tribunal, devant un homme. Ce n'est pas un vaincu, mais il veut apprendre à tout soldat la manière de combattre et quand le juge lui dit, avec une menace pleine d'orgueil : « Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de t'absoudre ou de t'envoyer à la mort ? », il réprime cette insolence, par une réponse qui doit lui ôter toute enflure : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi », lui dit-il, « s'il ne t'était donné d'en haut »[1542].

Et Job, dont le diable venait de tuer les enfants et de dissiper tous les biens, que répond-il ?

« Dieu a donné, Dieu a ôté. Ainsi qu'il a plu au Seigneur, il a été fait, que le nom du Seigneur soit béni »[1543].

[1542] Jean XIX, 10 et 11.
[1543] Job, I, 21.

Que l'ennemi ne s'applaudisse point de son œuvre. Pour moi, dit-il, je sais qui lui en adonné le pouvoir. Au démon la volonté de nuire, mais à Dieu le pouvoir d'éprouver les hommes.

Quand son corps est couvert de plaies, voici venir sa femme, qui lui est laissée, comme une autre Ève, pour venir en aide au démon, non pour consoler son époux. Elle essaie de l'ébranler et lui dit, parmi ses outrages : « Parlez contre Dieu et mourez »[1544].

Et ce nouvel Adam fut plus ferme sur son fumier, que le premier dans le paradis. Le premier Adam prêta l'oreille à sa femme[1545], dans ce paradis, dont il se fit chasser. Le second Adam, sur son fumier, repoussa la femme et mérita d'entrer dans le paradis. Et ce nouvel Adam, assis sur son fumier, qui enfantait l'immortalité au dedans, quand au dehors il était la pâture des vers, que dit-il à sa femme ?

« Tu as parlé comme une femme insensée. Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en pas accepter les maux ? »[1546]

[1544] Job, II, 9.
[1545] Gen, III, 4.
[1546] Job, II, 10.

Il dit encore que c'est la main de Dieu qui est sur lui, quand c'est le diable qui l'a frappé ; parce que son attention ne s'arrêtait pas à celui qui frappait, mais à celui qui permettait.

Le diable, à son tour, appelle main de Dieu ce pouvoir qu'il sollicitait, car, voulant trouver des crimes dans cet homme juste à qui Dieu rendait témoignage, Satan dit à Dieu : « Est-ce en vain que Job rend un culte au Seigneur ? Ne l'avez vous pas entouré comme d'un rempart, lui, sa maison et tous ses biens ? Vous avez béni le travail de ses mains et ses possessions se sont accrues sur la terre. Vous l'avez comblé de si grands biens, que c'est pour cela qu'il vous sert. Mais étendez votre main sur lui, frappez tout ce qui lui appartient et vous verrez s'il vous bénira »[1547].

Que signifie : « Étendez votre main », quand lui-même voulait frapper ?

Comme il ne pouvait lui-même frapper, il appelle main de Dieu, ce pouvoir de frapper qu'il reçoit du Seigneur.

[1547] Job, I, 9-11.

008.

Que dirons-nous donc, mes frères, à la vue de ces grands maux, que nos ennemis ont fait endurer aux chrétiens, de leur délire, de leur joie féroce ? Quand sera-t-il donc visible, que leur joie était fausse ?

Quand les uns seront couverts de honte et les autres dans l'allégresse, à l'avènement du Seigneur notre Dieu, qui viendra, portant dans ses mains les récompenses de chacun ; aux impies, la damnation ; aux justes, le royaume ; aux pécheurs, la société avec le diable ; aux bons, la société avec Jésus-Christ.

Quand le Seigneur se montrera de la sorte et que les justes se lèveront avec une grande force ; je vous cite les saintes Écritures, souvenez-vous de ces paroles du livre de la Sagesse : « Les justes donc se lèveront avec une grande force coutre ceux qui les auront tourmentés et ceux-ci diront en eux-mêmes, se repentant et gémissant dans l'angoisse de leur esprit : « Que nous a servi l'orgueil, que nous a rapporté le vain étalage de nos richesses ? Toutes ces choses ont passé comme l'ombre »[1548].

[1548] Sagesse V, 1, 8, 9.

Et que diront-ils, à propos des justes ?

« Comment leur place est-elle parmi les enfants de Dieu et leur partage avec les saints ? »[1549]

Alors, se fera la dédicace de cet édifice que l'on construit aujourd'hui dans la tribulation et c'est alors que ce peuple de Dieu chantera dans sa joie : « Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez soutenu et que vous n'avez pas donné à mes ennemis la joie de ma ruine ».

Cette parole sera donc vraie dans le peuple de Dieu, qui est aujourd'hui dans l'oppression, qui gémit aujourd'hui sous le poids de tant d'épreuves, de tant de scandales, de tant de persécutions, de tant d'angoisses.

Quiconque n'avance point dans la vertu ne connaît point dans l'Église ces douleurs de l'âme et s'imagine que tout est en paix. Mais, qu'il avance et il se trouvera dans l'oppression.

Ce ne fut que quand l'herbe eut poussé et produit son fruit, que l'ivraie parut aussi[1550]. « Et quiconque multiplie la science multiplie aussi la douleur »[1551].

Qu'il avance et il verra où il en est, qu'il y ait du fruit et l'ivraie se montrera.

[1549] Sagesse V, 5.
[1550] Matthieu XIII, 26.
[1551] Ecclésiaste I, 18.

Le mot de saint Paul est bien vrai et depuis le commencement jusqu'à la fin du monde, on ne l'effacera point : « Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, souffriront persécution ; quant aux méchants et aux imposteurs, ils se fortifieront de plus en plus dans le mal, marchant dans l'erreur et y jetant les autres »[1552], dit-il.

N'est-ce point là, le sens de ces paroles du psaume : « Attends le Seigneur, agis avec force, affermis ton âme, et attends le Seigneur »[1553] ?

C'était peu d'avoir dit une fois : « Attends le Seigneur ». Il le répète, de peur qu'on ne vînt à se lasser après avoir attendu deux, trois ou quatre jours sans que la persécution prît fin.

Il ajoute alors : « Agis avec force » et puis : « Affermis ton cœur ». Et comme il doit en être ainsi depuis le commencement jusqu'à la fin du monde, il répète, à la fin, le mot du commencement : « Attends le Seigneur ».

Les maux qui t'affligent passeront, celui que tu attends viendra ; il essuiera tes sueurs, il séchera tes larmes et tu n'auras plus à pleurer.

[1552] II Thimothée III, 12 et 13.
[1553] Psaume XXVI, 14.

Ici-bas, gémissons dans la tribulation, selon cette parole de Job : « La vie de l'homme sur la terre n'est-elle pas une épreuve »[1554] ?

009.

Toutefois, mes frères, en attendant ce jour où se fera la dédicace de l'édifice, considérons que déjà la dédicace en est faite dans celui qui est notre chef. La dédicace de l'édifice est déjà donc effectuée dans le faîte et dans la pierre fondamentale.

Mais le faîte, me direz-vous, est en haut ; la pierre fondamentale, est en bas et peut-être y a-t-il erreur à moi, de dire que le Christ est cette base ; il en est plutôt le faîte, puisqu'il est monté aux cieux, pour s'asseoir à la droite de son Père.

Néanmoins, je ne crois pas m'être trompé, car l'Apôtre a dit : « Nul ne peut poser une base autre que celle qui a été posée et cette base est Jésus-Christ, si l'on élève sur cette base un édifice en or, en argent ou en pierres précieuses »[1555].

[1554] Job, VII, 1.
[1555] I Corinthiens III, 11.

Ceux qui mènent une vie sainte, qui honorent et qui bénissent Dieu, qui sont patients dans les tribulations, qui soupirent après la patrie, ceux-là bâtissent en or, en argent, en pierres précieuses. Ceux qui aiment encore le monde, qui sont encore impliqués dans les affaires d'ici-bas, enchaînés par des affections charnelles à leurs domaines, à leurs épouses, à leurs enfants et qui néanmoins demeurent chrétiens, de sorte que leur cœur ne se sépare point du Christ et ne met rien avant le Christ, de même que, en construisant, on ne met rien avant la base, ceux-là bâtissent, à la vérité, mais en bois, en foin, en paille.

Or, que dit saint Paul après cela ?

« Le feu éprouvera l'ouvrage de chacun ».

Le feu de l'épreuve et de la tribulation. Cette flamme qui a éprouvé ici-bas plusieurs martyrs et qui éprouvera la race humaine au dernier jour. Il s'est trouvé des martyrs qui avaient de ces liens du monde.

Combien de riches et de sénateurs ont enduré la mort !

Cependant, quelques-uns d'entre eux bâtissaient en bois, en foin, en paille, à cause des soins et des affections de la chair et du monde, mais comme ils avaient le Christ pour base et qu'ils construisaient sur cette pierre fonda-

mentale, le foin a brûlé et eux ont subsisté sur le fondement.

C'est ce que nous dit l'Apôtre : « Si l'ouvrage de quelqu'un subsiste, il en recevra la récompense »[1556] et sans aucune perte, car il trouvera ce qu'il a aimé.

Qu'a donc fait, à ces hommes, le feu de la tribulation ?

Il les a éprouvés : « Si l'ouvrage de quelqu'un subsiste, il en recevra la récompense, mais celui dont l'œuvre sera consumée par le feu, en subira un dommage ; il sera, néanmoins, sauvé, mais comme par le feu »[1557].

Or, n'être pas atteint du feu est bien différent d'être sauvé en passant par le feu. D'où vient ce salut ?

De la base de l'édifice. Que cette base ne s'éloigne donc jamais de notre cœur. Ne pose jamais cette base sur le foin, c'est-à-dire ne préfère point le foin ou la paille à cette pierre fondamentale, en sorte que la première place dans ton cœur soit donnée à la paille, la seconde au Christ et s'il vous est encore impossible d'en bannir cette paille totalement, que la première place soit pour le Christ, et la seconde seulement pour la paille.

[1556] Id. 13.
[1557] Id. 14, 15.

010.

Le Christ est donc pour nous la pierre fondamentale. Et comme je le disais, la dédicace de notre faîte a eu lieu et ce faîte est aussi notre pierre fondamentale, mais ordinairement cette pierre est en bas, dans un édifice, tandis que le faîte est en haut.

Comprenez bien mon langage, mes frères, peut-être Dieu m'aidera-t-il à parler clairement.

Il y a deux sortes de poids. On appelle poids cette rapidité avec laquelle tout objet tend à regagner sa place. Tel est le poids. Vous prenez à la main une pierre, aussitôt vous en sentez le poids qui pèse sur cette main, parce qu'elle cherche son centre.

Voulez-vous voir ce qu'elle cherche ?

Retirez votre main, elle tombe à terre et y repose. Elle est parvenue à la place qu'elle cherchait, elle a trouvé son centre.

Ce poids est comme un mouvement spontané, sans âme ni sentiment.

Il i y a d'autres objets qui ont une tendance à s'élever.

Jetez de l'eau sur de l'huile, son poids l'entraîne aussitôt en bas. Elle cherche sa place. Elle veut être à son

rang et il est contraire à la nature de l'eau d'être sur l'huile. Donc, jusqu'à ce qu'elle soit à sa place naturelle et qu'elle trouve son centre, elle éprouve un mouvement continuel.

Mais, au contraire, jetez de l'huile sur de l'eau. Qu'un vase d'huile, par exemple, tombe dans l'eau, dans la mer, ou dans un lac et s'y brise, l'huile ne peut se tenir en dessous et de même que l'eau jetée sur l'huile tend à descendre au fond du vase, l'huile, au contraire, jetée sur l'eau, tend par son poids à s'élever à la surface.

Si donc, mes frères, il en est ainsi, quelle est la tendance réciproque du feu et de l'eau ?

Le feu s'élève et cherche sa place en haut et l'eau cherche aussi sa place que lui assignera son poids.

Une pierre descend en bas, il en est de même des bois, des colonnes, de la terre, qui servent à construire des habitations. Tout cela est du nombre des objets que leur poids fait descendre. Il est donc visible par là qu'ils ont en bas le fondement qui les soutient. Qu'ils y sont entraînés par leur poids naturel et que sans cette base de sustentation, tout croulerait, puisque tout a sa tendance vers la terre. C'est donc en bas qu'il faut poser un fondement aux corps qui ont une tendance à descendre.

Mais l'Église de Dieu, construite sur la terre, tend à s'élever au ciel. C'est donc là qu'est sa pierre fondamentale, qui est Jésus-Christ Notre-Seigneur, assis à la droite de son Père.

Si donc, mes frères, vous avez compris que la dédicace de notre pierre fondamentale est déjà faite, écoutons et parcourons brièvement tout le psaume.

011.

« Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez élevé et que vous n'avez pas donné à mes ennemis la joie de ma ruine »[1558].

A quels ennemis ?

Aux Juifs.

Par la dédicace de la pierre fondamentale, nous devons entendre la dédicace de notre palais à venir. Ce qui se dit aujourd'hui de la pierre fondamentale, se doit dire alors du palais tout entier.

Quels sont donc ces ennemis dont il est question ?

Sont-ce les Juifs ou bien le diable et ses anges, qui ont dû s'enfuir couverts de honte, à la résurrection du Christ ?

[1558] Psaume XXIX, 2.

Le prince de la mort eut la douleur de voir la mort vaincue.

« Et vous n'avez pas souffert que mes ennemis se réjouissent à mon sujet »[1559], car les enfers n'ont pu me retenir.

012.

« Seigneur, mon, Dieu, j'ai crié vers vous et vous m'avez guéri »[1560].

Le Seigneur, avant sa passion, pria son Père[1561] sur la montagne et son Père le guérit.

Comment guérir celui qui n'a point langui ? Est-ce le Verbe Dieu, ce Verbe qui est la divinité, qui a été guéri ?

Non, mais il portait une chair mortelle, il portait ta blessure, celui qui devait t'en guérir. Cette chair a donc été guérie. Quand ? A la résurrection du Christ.

Écoute l'Apôtre et constate une véritable guérison. « La mort a été ensevelie dans son triomphe. O mort ! Où est donc ton aiguillon ? O mort ! Où est ta prétention ? »[1562], dit-il.

[1559] Psaume XXIX, 2.
[1560] Psaume XXIX, 3.
[1561] Matthieu XXVI, 39.
[1562] I Corinthiens XV, 54

Ce sera donc à nous de chanter un jour ce triomphe que Jésus-Christ chante aujourd'hui.

013.

« Seigneur, vous avez retiré mon âme du tombeau ».

Il n'est pas besoin d'expliquer ce passage.

« Vous m'avez séparé de ceux qui descendent dans l'abîme »[1563].

Qui donc descend dans l'abîme ?

Tous les pécheurs qui se plongent dans le gouffre, car cet abîme, c'est la profondeur du siècle.

Et qu'est-ce que la profondeur du siècle ?

C'est l'océan de la luxure et de l'iniquité.

Celui-là dès lors descend dans l'abîme, qui se plonge dans la luxure et dans les terrestres convoitises. Tels furent les persécuteurs du Christ.

Mais que dit-il ici ?

« Vous m'avez sauvé de ceux qui descendent dans l'abîme ».

[1563] Ps, XXIX, 4.

014.

« Saints du Seigneur, célébrez ses louanges »[1564]. Puisque votre chef est ressuscité, vous qui êtes ses membres, espérez pour vous ce que vous voyez en lui. Espérez pour les membres ce que vous croyez pour la tête.

C'est un proverbe ancien et réel, que là où est la tête, là sont aussi les membres. Jésus-Christ, notre chef, est au ciel ; c'est là que nous le suivrons. Il n'est point demeuré dans l'abîme, il est ressuscité pour ne plus mourir. Pour nous, non plus, il n'y aura plus de mort quand nous aurons passé par la résurrection.

Dans la joie de ces promesses, « chantez donc au Seigneur, vous qui êtes ses saints et rendez témoignage au souvenir de sa sainteté »[1565].

Qu'est-ce : « Rendez témoignage au souvenir ? »

Vous l'avez oublié, mais lui s'est souvenu de vous.

015.

« Sa colère amène le châtiment et la vie est dans sa volonté »[1566].

[1564] Psaume XXIX, 5.
[1565] Psaume XXIX, 5.
[1566] Psaume XXIX, 6.

Le châtiment est dans son indignation contre le pécheur : « Au jour où vous en mangerez, vous mourrez »[1567].

Nos parents y portèrent une main rebelle et furent chassés du paradis, parce que sa colère amène le châtiment, mais ce châtiment n'est point sans espérance, car « la vie est dans sa volonté ».

Qu'est-ce à dire « dans sa volonté ? »

Non pas dans nos propres forces, non plus que dans nos propres mérites, mais il nous a sauvés, parce qu'il l'a voulu et non parce que nous en étions dignes. De quoi le pécheur peut-il être digne, sinon du châtiment ?

Il nous a donné la vie et, s'il la conserve au pécheur, que ne réserve-t-il pas au juste ?

016.

« Le soir s'écoulera dans les pleurs »[1568].

Ne vous effrayez point si le Prophète nous parle de gémir après nous avoir dit : « Chantez dans la joie ». Le chant est l'expression de la joie, la prière celle du gémissement.

[1567] Genèse II, 17.
[1568] Psaume XXIX, 5.

Gémissez donc sur votre état présent, chantez votre avenir ; gémissez de la réalité actuelle, chantez votre espérance.

« Le soir s'écoulera dans les pleurs ».

Quel est « ce soir qui voit les pleurs ? »

Le soir, c'est le moment où le soleil se couche. Or, le soleil s'est couché pour l'homme, c'est-à-dire cette lumière de la justice qui est la présence de Dieu en nous.

Que nous dit donc la Genèse de l'expulsion d'Adam ? Dieu se promenait dans le paradis et il s'y promenait vers le soir. Déjà le pécheur s'était caché dans l'ombre des arbres, il voulait éviter la face de Dieu[1569], qui faisait auparavant ses délices. Déjà s'était couché pour lui le soleil de la justice et la présence de Dieu lui était à charge. Alors commença pour lui cette vie mortelle.

« Le soir s'écoulera dans les pleurs ».

Tu seras longtemps dans les pleurs, ô pauvre humanité. Tu as Adam pour père et tu lui es devenue semblable et nous aussi nous venons d'Adam et tous les fils qui sont nés jusqu'alors et qui doivent naître à l'avenir, sont fils d'Adam comme leurs pères.

[1569] Genèse III, 8

« Le soir s'écoulera dans les larmes et au matin éclatera la joie »[1570].

Quand se lèvera pour les fidèles cette lumière qui a délaissé les pécheurs, car le Seigneur Jésus est sorti du tombeau le matin[1571], afin de faite espérer, à tout l'édifice, cette dédicace déjà faite dans la pierre fondamentale.

Pour Notre-Seigneur, le soir fut le moment de sa sépulture et le matin eut lieu sa résurrection, au troisième jour. Toi aussi tu as été enseveli au soir dans le paradis et tu es ressuscité le troisième jour.

Comment le troisième jour ?

A suivre le cours des temps, il y a un jour avant la loi ; un second jour sera le temps de la loi ; le troisième, le temps de la grâce. Ce que votre chef a montré en lui-même pendant ces trois jours, se manifestera aussi en vous dans les trois jours de cette vie.

En quel temps ? C'est au matin qu'il faut être dans l'espérance et dans l'allégresse. Maintenant c'est le temps de la douleur et des gémissements.

[1570] Psaume XIX, 6.
[1571] Matthieu XXVIII, 1.

017.

« En mes jours d'abondance, j'ai dit : Je ne serai jamais ébranlé »[1572].

Dans quelle abondance l'homme a-t-il pu dire : « Je ne serai jamais ébranlé ? »

Nous entendons ici, mes frères, l'homme vraiment humble. Qui donc est ici-bas dans l'abondance ?

Personne.

Quelle serait l'abondance de l'homme ?

Les misères et la douleur.

Pour les riches, il est une abondance, direz-vous.

Plus ils possèdent, plus ils sont pauvres. Les convoitises les dévorent, les passions les agitent, les craintes les déchirent, les chagrins les dessèchent. Où est donc leur abondance ?

L'homme avait l'abondance dans le paradis terrestre, quand rien ne lui manquait et qu'il jouissait de Dieu. Mais il a dit : « Je ne serai point ébranlé éternellement ».

Comment a-t-il pu dire : « Je ne serai jamais ébranlé ? »

[1572] Psaume XXIX, 7.

Quand il écouta cette parole : « Goûtez et vous serez comme des dieux », lorsqu'à cette parole du Seigneur : « Au jour où vous en mangerez, vous mourrez », le diable opposait celle-ci : « Vous ne mourrez point »[1573].

L'homme alors, trop crédule, écoutait les suggestions du diable et disait : « Je ne serai point ébranlé à jamais ».

018.

Mais le Seigneur avait dit vrai en menaçant d'enlever au superbe ce qu'il avait donné à l'homme humble, en le créant et le Prophète ajoute : « Seigneur, dans votre bonté, vous aviez réuni en moi la beauté et la force »[1574].

C'est-à-dire, je n'avais de moi-même ni force ni beauté. Toute ma beauté, toute ma force me viennent de vous. Cette bonté qui vous déterminait à me créer, vous avait fait unir en moi la beauté à la force.

Et, pour me montrer que je devais à votre volonté d'être ainsi, « vous avez détourné de moi votre face et je suis tombé dans le trouble »[1575].

[1573] Genèse III, 3-5.
[1574] Psaume XXIX, 8.
[1575] Genèse III, 23.

Dieu détourna sa face de ce pécheur qu'il expulsait du paradis. Alors, dans son exil, qu'il s'écrie et qu'il dise : « Je crierai vers vous, Seigneur, je vous supplierai, ô mon Dieu »[1576].

Dans le paradis, tu n'auras pas à crier, mais à chanter le Seigneur. Point a gémir, mais à jouer. Tu en es chassé ; il faut gémir, il faut crier.

Celui qui abandonne l'orgueilleux revient à l'homme qui sent sa misère, « car Dieu résiste aux superbes et donne la grâce aux humbles »[1577].

Donc, « je crierai vers vous, ô mon Dieu. Seigneur, je vous supplierai ».

019.

Ce qui suit maintenant est propre à Notre-Seigneur, qui est notre pierre fondamentale.

« Qu'est-il besoin de verser mon sang, si je dois m'en aller en pourriture ? »[1578]

Quel est l'objet de sa prière ?

La résurrection.

[1576] Psaume XXIX, 9.
[1577] Jacques, IV, 6.
[1578] Psaume XXIX, 10.

Si je descends dans la corruption, dit-il, et que ma chair s'en aille en pourriture comme celle des autres hommes, pour ressusciter au dernier jour, à quoi bon répandre mon sang ?

Si ma résurrection ne s'effectue maintenant, je ne la prêcherai à personne, je ne gagnerai aucun disciple, mais pour que j'annonce à quelqu'un vos merveilles, vos louanges, la vie éternelle, il faut que je ressuscite en ma chair et qu'elle ne s'en aille pas en corruption. Si elle doit s'en aller comme celle des autres hommes, qu'est-il besoin de verser mon sang ?

« La poussière vous confessera-t-elle ou prêchera-t-elle votre vérité ? »[1579]

Il y a deux confessions, l'une des péchés, l'autre des louanges. Dans le malheur, nous confessons à Dieu nos péchés, avec componction. Dans la joie, nous chantons avec allégresse la justice de Dieu. Gardons-nous, toutefois, d'être jamais sans aucune confession.

020.

« Le Seigneur m'a écouté et m'a pris en pitié ».

[1579] Psaume XXIX, 10.

De quelle manière ? Souvenez-vous de la dédicace du palais. « Le Seigneur a écouté, il a pris en pitié ».

« Il s'est fait mon protecteur »[1580].

021.

Écoutez maintenant sa résurrection.

« Vous avez changé mon deuil en joie. Vous avez déchiré mon sac, pour me faire une ceinture d'allégresse »[1581].

Quel sac ?

Ma mortalité. Un sac est tissu de poils de chèvres et de boucs et chèvres et boucs ont leur place parmi les pécheurs[1582].

Le Seigneur n'a donc pris parmi nous que le sac et non le mérite du sac. Ce mérite du sac est le péché, tandis que le sac est la mortalité. Lui donc qui ne méritait pas la mort, s'est revêtu d'un corps mortel à cause de toi.

Celui qui est pécheur mérite la mort, mais celui qui n'a connais aucune faute ne mérite point le sac. C'est lui

[1580] Psaume XXIX, 11.
[1581] Psaume XXIX, 12.
[1582] Matthieu XXV, 32.

qui s'écrie en un autre endroit : « Pour moi, quand ils me tourmentaient, je me couvrais d'un cilice »[1583].

Qu'est-ce à dire : « Je me revêtais d'un cilice ? »

J'opposais à mes persécuteurs ce que je tiens du cilice.

Afin que ses persécuteurs le prissent pour un homme, il se dérobait à leurs yeux ; parce qu'ils étaient indignes de voir celui qui s'était revêtu d'un cilice.

Vous avez donc rompu le sac « que je portais pour me faire une ceinture d'allégresse ».

022.

« Afin que ma gloire vous chante et que nul aiguillon ne me meurtrisse »[1584].

Ce qui s'est accompli dans le chef s'accomplira aussi dans les membres.

Qu'est-ce à dire : « Que je ne sois point-aiguillonné ? »

Que je ne passe plus par la mort, car Jésus-Christ fut meurtri à la croix, quand il reçut un coup de lance.

[1583] Psaume XXXIV, 3.
[1584] Psaume XXIX, 13.

Notre chef s'écrie donc : « Que je ne sois plus aiguillonné » ou, que je ne meure plus. Mais nous, quel est notre langage à l'égard de cette dédicace du palais ?

Que la conscience ne nous stimule plus par l'aiguillon du péché. Que tout nous soit pardonné et alors nous serons libres.

« Afin que je vous chante dans ma gloire », dit le Prophète et non dans mon humiliation. Si cette gloire est la nôtre, elle est aussi du Christ, parce que nous sommes le corps du Christ.

Pourquoi ?

Parce que le Christ même, assis à la droite de Dieu, doit dire à quelques-uns : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger »[1585]. Il est dans le ciel et il est sur la terre ; dans le ciel en lui-même, sur la terre en nous.

Que dit-il donc ?

« Afin que je vous chante dans ma gloire et que je ne redoute plus aucun aiguillon ». Ici c'est moi qui gémis dans mon humilité et là haut, je vous chanterai dans ma gloire.

[1585] Matthieu XXV, 35.

Et, enfin : « Seigneur, mon Dieu, je vous confesserai éternellement »[1586].

Qu'est-ce à dire : « Je vous confesserai éternellement ? »

Je vous louerai dans l'éternité, car nous avons dit qu'il y a une confession de louanges et que la confession ne se dit pas seulement des péchés. Confesse donc aujourd'hui ce que tu as fait contre Dieu et tu chanteras ensuite la bonté du Seigneur à ton égard.

Qu'as-tu fait ?

Des péchés.

Qu'a fait le Seigneur ?

Il te pardonne ton iniquité, à condition que tu confesse tes fautes, afin que tu chantes ses louanges dans l'éternité et que tu ne sois plus aiguillonné par le péché.

PSAUME 030

Le peuple de Dieu, environné des scandales de l'idolâtrie, mettait sa confiance dans le Seigneur. Il en est de même du Christ dont le psaume est une prophétie et

[1586] Psaume XXIX, 13.

qui remet son âme entre les mains de son Père avec l'espoir de la recouvrer bientôt par la résurrection. Le fidèle aussi, en butte aux persécutions, doit se confier au Seigneur qui ne t'abandonnera point.

POUR LA FIN, PSAUME POUR DAVID EN EXTASE.

PREMIER DISCOURS.

LE JUSTE PERSÉCUTÉ

001.

Pour la fin, psaume pour David ou pour notre médiateur, qui a montré dans les persécutions une main puissante. Le mot d'extase ajouté au titre, marque cette exaltation de l'esprit qui est l'effet de la frayeur ou d'une révélation.

Mais le psaume qui nous occupe, nous montre principalement cette crainte qu'éprouve le peuple de Dieu en face de la persécution de tous les païens et de la foi qui s'affaiblissait sur la terre.

C'est le médiateur qui parle tout d'abord et ensuite le peuple qu'il a racheté par l'effusion de son sang lui rend ses actions de grâces, puis à la fin il parle longuement dans son trouble, ce qui est l'effet de l'extase.

Deux fois le Prophète parle en son propre nom : peu avant la fin, puis à la fin.

002.

« J'ai mis en vous mon espoir, Seigneur et je ne serai jamais confondu »[1587].

Seigneur, mon espérance en vous ne sera point confondue, tant qu'on n'insultera en moi qu'un homme semblable aux autres hommes.

« Dans votre justice, délivrez-moi et sauvez-moi »[1588].

Dans votre justice, délivrez-moi de l'abîme de la mort, séparez-moi de ceux qu'il engloutit.

003.

« Prêtez l'oreille à mes cris »[1589].

Exaucez-moi dans mon humilité et approchez-vous de moi.

« Hâtez-vous de me délivrer »[1590].

[1587] Psaume XXX, 2.
[1588] Psaume XXX, 2.
[1589] Psaume XXX, 3.
[1590] Psaume XXX, 3.

N'attendez point pour moi, comme pour ceux qui croient en moi, la fin des temps, pour me délivrer des pécheurs.

« Soyez pour moi un Dieu propice »[1591].

Protégez-moi en Dieu.

« Soyez pour moi une forteresse et sauvez-moi »[1592], comme un asile sûr où je trouve le salut par la fuite.

004.

« C'est vous qui êtes ma force et mon refuge »[1593], car vous me donnez le courage pour endurer les persécutions de mes ennemis, vous êtes l'asile où je puis leur échapper.

« Pour la gloire de votre nom, vous serez mon guide et mon aliment »[1594].

Afin de faire connaître votre nom à tous les peuples, j'accomplirai en tout votre volonté et, en amenant les Saints, vous compléterez mon corps mystique et lui donnerez sa stature parfaite ?

[1591] Psaume XXX, 3.
[1592] Psaume XXX, 3.
[1593] Psaume XXX, 4.
[1594] Psaume XXX, 4.

005.

« Vous me tirerez du piège qu'ils ont caché pour moi »[1595].

Vous m'arracherez aux embûches secrètes qu'ils me tendent.

« Parce que c'est vous qui êtes mon protecteur »[1596].

006.

« Je remets mon âme entre vos mains »[1597].

Je confie à votre puissance cette âme que je recevrai bientôt.

« Vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité »[1598].

Que le peuple racheté par les souffrances de son Dieu, et qui chante la gloire de son chef, s'écrie avec transport : « Vous m'avez racheté, Seigneur. Vous qui êtes le Dieu de vérité ».

007.

« Vous haïssez les adorateurs de la vanité et du néant »[1599].

[1595] Psaume XXX, 5.
[1596] Psaume XXX, 5.
[1597] Psaume XXX, 6.
[1598] Psaume XXX, 6.

Vous haïssez ceux qui s'attachent à la fausse félicité de ce monde.

« Mais moi, Seigneur, j'ai mis mon espoir en vous »[1600].

008.

« Je me réjouirai, je triompherai dans votre miséricorde »[1601], qui ne me trompe jamais.

« Parce que vous avez regardé mon humiliation »[1602], par laquelle vous m'avez assujetti à la vanité, mais avec l'espérance.

« Vous avez arraché mon âme à l'angoisse »[1603].

Vous avez délivré mon âme des tourments de la crainte, afin qu'elle pût vous servir librement dans la charité.

009.

« Vous ne m'avez point resserré dans les mains de mes ennemis »[1604].

[1599] Psaume XXX, 7.
[1600] Psaume XXX, 7.
[1601] Psaume XXX, 8.
[1602] Psaume XXX, 8.
[1603] Psaume XXX, 8.
[1604] Psaume XXX, 9.

Vous ne m'avez point resserré, de manière à m'ôter tout moyen d'aspirer après ma délivrance, à m'abandonner pour jamais sous la puissance du démon qui nous embarrasse dans les convoitises de cette vie et nous effraie par la mort.

« Vous avez affermi mes pas dans la voie spacieuse »[1605].

La résurrection du Sauveur, que je connais, la mienne qui m'est promise, dégagent mon amour des étreintes de l'effroi et lui ouvrent la voie spacieuse de la liberté.

010.

« Ayez pitié de moi, ô Dieu, parce que je suis dans l'affliction »[1606].

D'où vient chez mes persécuteurs cette cruauté soudaine qui m'inspire de l'effroi ?

« Ayez pitié de moi, ô Dieu ».

Ce n'est point la mort qui m'effraie, mais bien les tortures et les douleurs.

« La colère a jeté le trouble dans mes yeux »[1607].

[1605] Psaume XXX, 9.
[1606] Psaume XXX, 10.
[1607] Psaume XXX, 10.

Craignant d'être abandonné, je vous suppliais du regard et la colère y a jeté le trouble.

« Il s'en est de même de mon âme et de mes entrailles »[1608].

Cette même colère a aussi troublé mon âme et ma mémoire, qui me rappelait les douleurs de mon Dieu pour moi et ses promesses.

011.

« Ma vie a défailli dans la souffrance »[1609].

Ma vie est de confesser votre nom, mais elle a défailli dans la douleur, quand l'ennemi a dit : Les chrétiens à la torture jusqu'à l'abjuration.

« Mes années s'écoulent dans les gémissements »[1610].

On n'abrège point, par la mort, ces jours que je dois passer ici-bas, mais on me laisse vivre et vivre dans les gémissements.

« La disette affaiblit ma vigueur »[1611].

[1608] Psaume XXX, 10.
[1609] Psaume XXX, 11.
[1610] Psaume XXX, 11.
[1611] Psaume XXX, 11.

Mon corps a besoin de santé et on ne lui épargne pas les tourments. J'ai besoin de mourir et on me le refuse. Dans ce double besoin, mon espoir s'affaiblit.

« Et mes ossements sont dans le trouble »[1612].

Et le trouble vient ébranler ma constance.

012.

« Plus que tous mes ennemis, je suis devenu un objet d'opprobre »[1613].

Tous mes ennemis sont des impies et, néanmoins, ils ne subissent le châtiment de leurs crimes que jusqu'à l'aveu. Pour moi, ma confusion est plus grande, j'avoue ma faute et au lieu de la mort, je rencontre la douleur.

« Mes voisins y trouvent de l'excès »[1614].

C'est là ce qui paraît excessif à ceux qui s'approchaient de moi pour vous connaître et pour embrasser ma foi.

« Ceux qui me connaissent en sont dans la stupeur »[1615].

La vue de mes souffrances a frappé d'horreur et de crainte ceux qui me connaissent.

[1612] Psaume XXX, 11.
[1613] Psaume XXX, 12.
[1614] Psaume XXX, 12.
[1615] Psaume XXX, 12.

« Ceux qui me voyaient au dehors s'enfuyaient loin de moi »[1616].

Ceux qui ne comprenaient pas mon espoir intérieur et invisible se jetaient dans les joies visibles et superficielles.

013.

« Je suis dans l'oubli comme un mort effacé du cœur »[1617].

Ils m'ont oublié comme si j'étais mort dans leur cœur.

« Je suis pour eux comme un vase brisé »[1618].

Je me suis cru inutile au service de Dieu, en vivant ici-bas, sans lui gagner personne, car chacun craignait de s'attacher à moi.

014.

« J'ai entendu le blâme de la multitude qui m'environnait »[1619].

Dans mon pèlerinage ici-bas, j'ai reçu les outrages de la foule qui m'environnait, qui suivait le cours du

[1616] Psaume XXX, 12.
[1617] Psaume XXX, 13.
[1618] Psaume XXX, 13.
[1619] Psaume XXX, 14.

siècle, et qui refusait de retourner avec moi dans la patrie éternelle.

« Et comme ils s'assemblaient contre moi, ils cherchaient les moyens de surprendre mon âme »[1620].

Pour amener, à leurs complots, mon âme, qui pouvait leur échapper par la mort, ils ont formé le dessein de m'éloigner de la mort.

015.

« Mais moi, Seigneur, j'ai mis en vous mon espoir et j'ai dit : Vous êtes mon Dieu »[1621], car vous n'êtes point changé et vous ne châtiez que pour sauver.

016.

« Mon sort est entre vos mains »[1622].

Mon sort est en votre puissance, car je ne vois en moi aucun mérite qui ait fixé votre choix, pour me séparer de tous les hommes pécheurs. S'il est en vous quelque dessein juste et caché qui vous ait porté à me choisir, pour moi, je l'ignore et c'est le sort qui m'a donné une part dans la robe du Seigneur[1623].

[1620] Psaume XXX, 14.
[1621] Psaume XXX, 15.
[1622] Psaume XXX, 16.
[1623] Cf. Psaume XX1, 19 et Jean XIX, 24.

« Délivrez-moi des mains de mes ennemis et de mes persécuteurs »[1624].

017.

« Projetez sur votre serviteur le reflet de votre face »[1625].

Faites connaître à tous les hommes qui ne pensent pas que je vous appartienne, que votre face est toujours attentive à mon sujet et que je suis votre serviteur.

« Sauvez-moi dans votre miséricorde »[1626].

018.

« Seigneur, que je ne sois point confondu, parce que c'est vous que j'invoque »[1627].

O Dieu, que je n'aie pas à rougir, devant ceux qui m'insultent, d'avoir eu recours à vous.

« Quant aux impies, qu'ils rougissent et soient conduits aux enfers »[1628].

Qu'ils soient dans la confusion et dans les ténèbres, ceux qui adorent la pierre.

[1624] Psaume XXX, 16.
[1625] Psaume XXX, 17.
[1626] Psaume XXX, 17.
[1627] Psaume XXX, 18.
[1628] Psaume XXX, 18.

019.

« Silence aux lèvres trompeuses »[1629].

En faisant connaître aux peuples vos sacrements établis pour moi, imposez silence aux lèvres qui me calomnient, « qui profèrent l'outrage contre le juste, avec mépris et dédain »[1630], qui aboient l'outrage contre le Christ et qui, dans leur orgueil, ne voient en lui qu'un méprisable crucifié.

020.

« Combien est grande, ô Dieu, votre douceur ! »[1631].

C'est le Prophète qui s'écrie, dans son admiration et à la vue de si grandes merveilles : « Seigneur, combien est grande cette douceur, que vous réservez à ceux qui vous craignent »[1632].

Vous aimez ceux-là mêmes que vous châtiez, mais de peur qu'une trop grande sécurité ne les porte au relâchement, vous leur dérobez la douceur de votre amour, quand il leur est avantageux te vous craindre.

[1629] Psaume XXX, 19.
[1630] Psaume XXX, 19.
[1631] Psaume XXX, 20.
[1632] Psaume XXX, 20.

« Mais vous la laissez sentir à ceux qui espèrent en vous »[1633].

Vous en laissez goûter la suavité à ceux qui ont mis en vous leur espoir, car vous ne les privez point de ce qu'ils ont espéré jusqu'à la fin avec tant de persévérance.

« En présence des enfants des hommes »[1634], car les enfants des hommes, qui ne vivent plus selon le vieil Adam, mais selon le Fils de l'homme, « que vous cacherez dans le secret de votre face »[1635], n'ignorent plus quelle demeure éternelle vous réservez, dans le secret de votre science, à ceux qui espèrent en vous.

« Loin des hommes perturbateurs »[1636].

En sorte que nul homme ne les vienne troubler.

021.

« Vous les mettrez dans votre demeure à l'abri des contradictions des langues »[1637].

Mais, tant qu'ils seront ici-bas exposés aux langues fourbes qui leur disent : Qui connaît votre langage, qui est revenu d'outre-tombe ?, vous les mettrez à l'abri de cette

[1633] Psaume XXX, 20.
[1634] Psaume XXX, 20.
[1635] Psaume XXX, 21.
[1636] Psaume XXX, 21.
[1637] Psaume XXX, 21.

croyance aux actions humaines et aux douleurs temporelles du Christ en cette vie.

022.

« Béni soit le Seigneur qui a fait éclater sa miséricorde dans la ville qui m'environne »[1638].

Béni soit le Seigneur, car après le rude châtiment des persécutions, il a fait éclater sa miséricorde dans l'univers entier et à tous les peuples de la terre.

023.

« Pour moi, j'ai dit dans mon extases »[1639].

Ce peuple reprend la parole et s'écrie : Pour moi, dans ma stupeur et sous le glaive implacable des païens, voilà que « je suis repoussé loin de vos regards »[1640], car si vous aviez l'œil sur moi, vous ne me laisseriez pas dans ces douleurs.

« Aussi, avez-vous entendu la voix de ma prière, quand je criais vers vous »[1641].

Alors, Seigneur, vous avez fait trêve au châtiment, et pour montrer que vous prenez soin de moi, vous avez

[1638] Psaume XXX, 22.
[1639] Psaume XXX, 23.
[1640] Psaume XXX, 23.
[1641] Psaume XXX, 23.

exaucé la voix de ma prière, qui s'exhalait à grands cris sous le poids de ma douleur.

024.

« Aimez le Seigneur, vous qui êtes ses saints ».

Dans l'admiration de ce qu'il voit, le Prophète invite encore les hommes à louer Dieu.

« Aimez le Seigneur, ô vous qui êtes ses saints, parce que le Seigneur cherche la vérité »[1642], dit-il.

« Et, si le juste à peine est sauvé, où se cacheront le pécheur et l'impie ? »[1643]

« Aux superbes il rendra largement leurs dédains »[1644].

Il aura des châtiments sévères pour ceux qui ne cèdent point aux convictions de la vérité, retenus qu'ils sont par un orgueil excessif.

025.

« Fortifiez-vous, affermissez vos cœurs »[1645].

Ne cessez de faire le bien, afin de récolter au temps de la moisson.

[1642] Psaume XXX, 24.
[1643] I Pierre, IV,18.
[1644] Psaume XXX, 24.
[1645] Psaume XXX, 25.

« O vous, qui espérez dans le Seigneur »[1646].

C'est-à-dire, espérez dans le Seigneur, vous qui le craignez et le servez dignement.

DEUXIÈME DISCOURS.

ÉPREUVES ET ESPOIR DU CHRIST.

Dans ce premier sermon, qui embrasse environ le tiers du psaume et qui dut être prêché quelques jours après la fête des saints Apôtres, saint Augustin nous montre quelle est l'unité du Christ et de l'Église : la même qu'entre la tête et les membres du corps humain. Il bénit Dieu et s'étend quelque peu sur les tentations et les nécessités de cette vie.

001.

Pénétrons, autant qu'il nous sera possible, dans les mystères du psaume que nous venons de chanter, afin d'en tirer un discours qui tombe dans vos oreilles pour se graver dans vos cœurs.

En voici le titre : « Pour la fin, psaume pour David, dans son extase »[1647].

[1646] Psaume XXX, 25.
[1647] Psaume XXX, 1.

Nous savons ce que signifie « pour la fin », si nous connaissons le Christ, puisque l'Apôtre a dit : « Le Christ est la fin de la loi pour justifier ceux qui croiront »[1648].

Ce n'est point une fin qui anéantit, mais une fin qui perfectionne, car on emploie le mot fin en deux sens : ou quand il s'agit d'exprimer l'anéantissement de ce qui était, ou quand il faut préciser l'achèvement de ce qui était commencé.

Donc, « pour la fin », signifie pour le Christ.

002.

« Psaume pour David dans son extase ».

Le mot grec extase, autant qu'on peut le traduire en latin, se dit en un seul mot, transport et le transport de l'esprit s'appelle ordinairement extase.

Mais, par transport de l'esprit on peut entendre deux choses, ou la crainte excessive, ou cette application aux choses du ciel qui nous fait oublier toutes les choses terrestres.

Telle fut l'extase des saints à qui Dieu révéla des secrets bien supérieurs au monde terrestre. Tel fut le ravissement d'esprit, c'est-à-dire l'extase, dont saint Paul nous

[1648] Romains X, 4.

dit en parlant de lui : « Si nous sommes hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu. Si nous devenons plus calmes, c'est pour nous, parce que d'amour de Jésus-Christ nous presse »[1649].

C'est dire : Si nous voulions conformer nos actes et arrêter notre contemplation exclusivement aux choses qui nous sont révélées dans nos ravissements, nous ne serions plus avec vous, mais nous serions dans les choses du ciel, ayant pour vous une sorte de mépris. Comment pourriez-vous, d'un pas faible, nous suivre dans ces régions célestes et intérieures, si, d'une part, la charité de Jésus-Christ ne vous pressait, « lui qui ayant la nature de Dieu, n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation de s'égaler à Dieu, mais qui s'est anéanti, prenant la forme d'un esclave »[1650] e si, d'autre part, nous ne considérions que nous sommes vos serviteurs et que, pour n'être point ingrats envers celui qui nous a élevés à de plus hautes faveurs, loin de dédaigner ceux qu'il a moins favorisés, nous devons, pour le salut des faibles, nous abaisser au niveau de ceux qui ne peuvent avec nous contempler ce qu'il y a de sublime ?

[1649] II Corinthiens V, 13 et 14.
[1650] Philipp. II, 6.

« Si donc nous sommes ravis en esprit », dit l'Apôtre, « c'est vers Dieu », car Il voit ce que nous voyons dans l'extase, lui seul nous révèle ses secrets. Celui qui nous parle ainsi dit encore qu'il fut ravi et élevé jusqu'au troisième ciel, et qu'il entendit des paroles mystérieuses qu'il n'est pas donné à l'homme de redire.

Tel fut ce ravissement d'esprit, qu'il ajoute : « Si ce fut avec son corps ou sans son corps, je ne le sais point ; Dieu le sait »[1651].

Si donc tel est le ravissement, si telle est l'extase que nous marque le titre du psaume, nous devons attendre de grandes révélations de la part de celui qui l'a chanté, c'est-à-dire du Prophète et de l'Esprit-Saint, par l'organe du Prophète.

003.

Si l'extase ici doit se prendre pour l'effroi, le texte du psaume ne contredira point cette autre signification, car il semble que le Prophète va parler de la souffrance qui s'allie avec la crainte.

[1651] II Corinthiens XII, 2.

Mais de qui cette frayeur ? Est-ce de Jésus-Christ ? Car le psaume porte « pour la fin » et par cette fin nous entendons le Christ.

Cette frayeur serait-elle notre frayeur ? Car nous est-il possible de l'attribuer au Christ aux approches de la passion, puisqu'il était venu pour souffrir et pouvait-il craindre en voyant arriver cette mort qu'il était venu chercher ?

S'il n'y avait en lui qu'un homme et nullement un Dieu, sa résurrection ne lui causerait-elle pas plus de joie que sa mort ne lui cause de crainte ?

Toutefois, comme il a daigné prendre la forme de l'esclave et par ce moyen nous revêtir de lui, voilà que celui qui n'a pas dédaigné de se revêtir de nous pour nous transfigurer en lui, voudra bien aussi prendre notre langage, afin que nous puissions nous approprier ses paroles.

Tel est l'ineffable commerce, l'échange merveilleux, la révolution divine opérée dans ce monde par le céleste négociateur. Il vient recueillir les outrages et nous combler d'honneurs. Il vient se rassasier de douleurs et nous donner le salut. Il vient passer par la mort et nous donner la vie.

Sur le point de mourir dans ce qu'il tient de notre nature, il fut saisi de frayeur, non pas en lui, mais dans ce qui est de nous, car il dit alors que « son âme était triste jusqu'à la mort »[1652] et nous tous alors nous étions en lui.

Sans lui, en effet, nous ne sommes rien. En lui il y a le Christ et nous avec lui.

Pourquoi ?

Parce que dans son intégrité, le Christ comprend sa tête et son corps. C'est la tête qui est le Sauveur, qui a racheté le corps et qui est déjà remonté au ciel. Le corps est cette Église qui souffre sur la terre[1653].

Mais si le corps ne tenait à la tête par les liens de la charité, de manière que tête et corps ne formassent qu'un seul homme, il n'aurait pu faire ce reproche à un fameux persécuteur : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter »[1654], Car alors il était assis dans le ciel, où nul homme ne peut l'atteindre et comment les persécutions de Saul contre les chrétiens pouvaient-elles l'offenser ?

Il ne dit point : Pourquoi persécuter mes saints, mes serviteurs, mais bien : « Pourquoi me persécuter ? » C'est-à-dire moi, dans mes membres.

[1652] Matthieu XXVI, 38.
[1653] Ephésiens V, 23.
[1654] Actes IX, 4.

La tête criait pour les membres, le chef transfigurait ces membres en lui-même.

La langue, en effet, parle au nom du pied. Que notre pied soit meurtri dans une foule, la langue s'écrie aussitôt : Vous marchez sur moi. Elle ne dit point : Vous écrasez mon pied, mais elle se plaint qu'on l'écrase quand nul ne la touche, parce qu'elle n'est point séparée du pied qui souffre.

On peut donc, dans un sens analogue, appeler cette extase une frayeur.

Qu'ajouterai-je, mes frères ? Si nulle crainte ne devait agiter ceux qui vont souffrir, le Seigneur dirait-il à Pierre, en lui annonçant les souffrances qui l'attendent, ces paroles que nous venons d'entendre à la fête des Apôtres : « Lorsque vous étiez plus jeune, vous mettiez vous-même votre ceinture et vous alliez où vous vouliez, mais quand vous aurez vieilli, un autre vous ceindra et vous mènera où vous ne voudrez pas ». Or, il parlait ainsi, dit l'Évangéliste, marquant de quelle manière il devait mourir[1655].

Si donc l'apôtre saint Pierre, cet homme si parfait, alla contre son gré où il ne voulait point aller, il mourut

[1655] Jean XXI, 18 et 19.

contre son gré, mais reçut de son plein gré la couronne du martyre, qu'y a-t-il d'étonnant, si le trépas des justes et même des saints n'est pas exempt de toute crainte ?

La crainte nous vient de l'infirmité humaine, mais l'espérance vient de la promesse divine. Ta frayeur, ô homme, vient de toi, mais l'espérance est un don qui te vient de Dieu.

Il est bon que ta frayeur te fasse connaître à toi-même, afin qu'à ta délivrance tu rendes gloire à ton Créateur.

Que l'homme tremble, puisqu'il est faible, mais cette crainte n'est pas un abandon de la divine miséricorde.

C'est à cause de la crainte que le Prophète commence notre psaume, en s'écriant : « Seigneur, j'ai mis en vous mon espoir et je ne serai point confondu »[1656].

Voyez, il craint et il espère. Sa crainte, vous le voyez, n'est point sans espérance.

Le trouble que ressent, parfois, notre cœur, n'en éloigne pas toute consolation divine.

[1656] Psaume XXX, 2.

004.

C'est donc le Christ qui parle ici par son Prophète. Oui, j'ose le dire, c'est le Christ. Il dira dans le cours du psaume de ces choses qui paraissent peu convenir au Christ, à notre chef par excellence et surtout à ce Verbe qui était Dieu au commencement et en Dieu.

Souvent encore il y aura des paroles qui paraîtront peu d'accord avec Celui qui a pris la forme de l'esclave et qui l'a prise au sein d'une vierge et, néanmoins, c'est le Christ qui va parler, parce que le Christ est dans les membres du Christ.

Et, afin que vous compreniez que la tête et le corps ne forment qu'un seul Christ, lui-même nous dit en parlant du mariage : « Ils seront deux dans une seule chair ; donc ils ne seront plus deux, mais une seule chair »[1657].

Mais parle-t-il de tout mariage ?

Écoutez l'apôtre saint Paul : « Ils seront deux dans une même chair. Ce sacrement est grand. Je dis dans le Christ et dans l'Église »[1658], est-il dit.

[1657] Matthieu XIX, 5 et 6.
[1658] Ephésiens V, 31 et 32.

Ainsi la tête et le corps, de même que l'époux et l'épouse, seront deux et ne formeront en quelque sorte qu'une même personne.

C'est encore cette unité de personnes, unité par excellence, que nous marque le prophète Isaïe, car le Christ prophétisant par sa bouche, disait : « Il m'a séparé d'une couronne comme un jeune époux. Il m'a donné la robe de l'épouse »[1659].

C'est lui qui se donne en même temps pour l'époux et pour l'épouse. Or, pourquoi s'appeler l'époux et l'épouse, sinon parce qu'ils seront deux dans une même chair ?

Et si deux n'ont qu'une même chair, pourquoi deux n'auraient-ils pas une seule et même voix ?

Que Jésus-Christ parle donc, puisque l'Église parle en Jésus-Christ et Jésus-Christ en l'Église, puisque le corps tient à la tête et la tête au corps.

Écoutez l'Apôtre, qui nous explique ce mystère plus clairement : « De même que notre corps, qui est un, a, néanmoins, plusieurs membres et que tous ces membres

[1659] Isaïe LXI, 10.

du corps, bien que nombreux, ne sont, néanmoins, qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ »[1660].

En parlant des membres du Christ, ou des fidèles, il ne dit pas : Ainsi en est-il des membres du Christ, mais il donne le nom de Christ à tout ce qu'il vient d'énumérer.

Comme le corps est unique et a, néanmoins, plusieurs membres, mais tous les membres du corps, quoique nombreux, ne forment qu'un même corps.

Ainsi, le Christ est multiple dans ses membres et unique dans son corps. Nous sommes donc, tous ensemble, en Jésus-Christ, notre chef et sans ce chef nous n'avons aucune valeur.

Pourquoi ? Unis à notre chef, nous sommes la vigne, mais séparés du chef, ce qu'à Dieu ne plaise, nous ne sommes plus que des sarments retranchés, inutiles à tout usage pour les vignerons, et seulement destinés au feu.

Aussi, lui-même dit-il dans l'Évangile : « Je suis la vigne, vous sen êtes les branches et mon Père est le vigneron » et encore : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire »[1661].

[1660] I Corinthiens XII, 12.
[1661] Jean XV, 5.

Seigneur, si nous ne pouvons rien faire sans vous, nous pouvons tout avec vous, car tout ce qu'il fait par nous, c'est nous qui paraissons le faire. Il peut beaucoup, il peut tout sans nous et nous, rien sans lui.

005.

Donc, mes frères, que l'on prenne l'extase pour une frayeur ou pour un ravissement d'esprit, toutes les paroles du psaume conviennent au Christ.

Chantons-le donc, dans le corps du Christ. Chantons-le tous comme n'étant qu'un seul homme, parce que tous nous formons en lui l'unité et disons : « C'est en vous, Seigneur, que j'ai mis mon espoir et je ne serai point couvert d'une éternelle confusion »[1662].

Je crains par-dessus toute cette confusion qui dure pendant l'éternité. Il y a, en effet, une confusion passagère qui est utile, alors que l'âme se trouble à la vue de ses péchés, que cette vue lui fait horreur, que cette horreur la fait rougir de honte et que cette honte la porte à se corriger.

[1662] Psaume XXX, 2.

C'est pourquoi saint Paul a dit : « Quelle gloire tirez-vous alors de ces désordres qui vous font rougir aujourd'hui ? »[1663]

C'est dire que ces fidèles rougissent, non pas des fautes actuelles, mais des fautes passées.

Loin de nous, chrétiens, de craindre cette confusion et même si on ne l'a point ici-bas, on l'aura dans l'éternité. Et cette confusion éternelle arrivera quand s'accomplira cet oracle : « Leurs iniquités s'élèveront contre eux pour les accusent »[1664].

Et quand leurs iniquités les accuseront, le troupeau des réprouvés sera jeté à la gauche, comme des boucs séparés des brebis et ils entendront : « Allez au feu éternel préparé à Satan et à ses anges ».

Ils demanderont : Pourquoi ?

« C'est que j'ai eu faim et vous ne m'avez point donné à manger »[1665].

Ils dédaignaient, ici-bas, de donner un morceau de pain au Christ qui avait faim, de lui donner à boire quand il avait soif, de le couvrir quand il était nu. Ils dédaignaient de recevoir l'étranger, de visiter le malade. Ils

[1663] Romains VI, 21.
[1664] Sagesse IV, 20.
[1665] Mattieu XXV, 41 et 42.

dédaignaient et quand ils entendront ces reproches, ils seront couverts de confusion et cette confusion sera éternelle.

C'est là ce que redoute celui qui parle ici dans la frayeur ou dans le ravissement de son esprit et qui s'écrie : « Seigneur, j'ai mis en vous mon espoir et ma confusion ne sera point éternelle ».

006.

« Délivrez-moi, sauvez-moi dans votre justice »[1666].

Si vous n'avez égard qu'à ma justice, vous me condamnerez, « mais délivrez-moi, dans votre justice ».

Il y a, en effet, une justice de Dieu qui devient aussi la nôtre, par le don que Dieu nous en fait. Mais elle est appelée justice de Dieu, de peur que l'homme ne vienne à croire qu'il a cette justice par lui-même, car voici les paroles de saint Paul : « La foi est imputée à justice à l'homme qui croit en celui qui justifie l'impie »[1667].

Qu'est-ce que justifier l'impie ?

C'est le rendre juste, d'impie qu'il était. Or, les Juifs ont cru pouvoir accomplir la justice par leurs propres

[1666] Psaume XXX, 2.
[1667] Romains IV, 5.

forces et ils ont heurté contre la pierre d'achoppement et la pierre de scandale[1668] et n'ont point connu la grâce du Christ.

Ils ont reçu la loi qui les a rendus coupables, mais non délivrés de leurs fautes. Que dit encore le même Apôtre à ce sujet ?

« Je leur rends ce témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais non point selon la science »[1669].

Qu'est-ce à dire que le zèle des Juifs n'est point selon la science ? Écoute pourquoi n'est-il point selon la science.

« Car ne connaissant point la justice de Dieu, mais s'efforçant d'établir leur propre justice, ils ne se sont point soumis à la justice de Dieu »[1670].

Si donc leur zèle n'est point selon la science, parce qu'ils ignorent la justice qui vient de Dieu et qu'ils s'efforcent d'établir leur propre justice, comme s'ils pouvaient devenir justes par eux-mêmes, dès lors ils n'ont point connu la grâce de Dieu et n'ont pas voulu du salut gratuit.

Qui donc est sauvé gratuitement ?

[1668] Romains IX, 32 et 33.
[1669] Romains X, 2.
[1670] Romains X, 3.

C'est celui en qui le Sauveur ne trouve rien à couronner, mais seulement à damner, rien qui mérite la faveur, tout ce qui mérite le supplice. S'il agit dans la rigueur de la loi qu'il a posée, il doit damner le pécheur. Mais, d'après cette loi, qui délivrerait-il ? Car il trouve des péchés dans tous les hommes. Lui seul est sans péché, qui nous trouve tous pécheurs.

Voilà ce que dit l'Apôtre : « Tous ont péché et tous ont besoin de la gloire de Dieu »[1671].

Qu'est-ce à dire, qu'ils ont besoin de la gloire de Dieu ?

Besoin d'être délivrés par Dieu et non par toi. Impuissant à te délivrer toi-même, tu as besoin d'un libérateur.

De quoi te glorifier encore ? Pourquoi tirer vanité de la loi et de la justice ? Ne vois-tu pas, en toi-même, ce qui se sert de toi pour te combattre ? N'entendras-tu point ce noble athlète avouant sa faiblesse et demandant du secours dans la lutte ? N'entendras-tu point l'athlète du Seigneur qui, dans sa lutte, implore l'assistance de celui qui préside aux combats ?

[1671] Romains III, 23.

Car il n'en est pas du Seigneur qui te voit combattre, comme de celui qui donne des spectacles, si tu combats dans l'amphithéâtre. Celui-ci pourra bien te décerner des prix, si tu es vainqueur, mais il ne peut te secourir dans le danger. Ce n'est point ainsi que Dieu te regarde.

Vois donc avec attention celui qui dit : « Selon l'homme intérieur, je fais mes délices de la loi de Dieu, mais je sens dans mes membres une autre loi qui combat contre la loi de l'esprit, et me tient captif sous la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? La grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur »[1672].

Pourquoi est-ce une grâce ?

Parce qu'elle est donnée gratuitement.

Comment est-elle donnée gratuitement ?

Parce que les mérites ne l'ont point précédée et que la bonté de Dieu t'a prévenu.

A lui donc la gloire de notre délivrance ?

« Tous ont péché et ont besoin de la gloire de Dieu. C'est en vous, Seigneur, que j'ai placé mon espérance » et non point en moi.

[1672] Romains VII, 22-25

« Ma confusion ne sera pas éternelle », parce que j'espère en celui qui ne confond point notre attente.

« Délivrez-moi dans votre justice et sauvez-moi », puisque vous ne trouvez en moi aucune justice. Délivrez-moi par la vôtre.

C'est-à-dire, que je sois délivré par cette même cause qui me justifie ; qui d'impie me rend à la piété ; de méchant me fait juste ; d'aveugle me rend à la lumière ; qui me relève de mes chutes et change mes larmes eu joie. Voilà ce qui me délivre et non point moi-même.

« Sauvez-moi dans votre justice et délivrez-moi ».

007.

« Inclinez vers moi votre oreille »[1673].

C'est là ce qu'a fait le Seigneur quand il nous envoyé son Christ. Il nous a envoyé celui qui baissait la tête pour écrire du doigt sur lu terre, quand on lui présenta une femme adultère à condamner[1674].

Mais lui s'était baissé vomi la terre ou plutôt Dieu s'était abaissé jusqu'à l'homme, à qui il a été dit : « Tu es terre et tu retourneras en terre »[1675], car ce n'est point

[1673] Psaume XXX, 3.
[1674] Cf.. Jean VIII, 6.
[1675] Genèse III, 19.

d'une manière corporelle que Dieu incline vers nous son oreille et il n'est point circonscrit dans les membres d'un corps.

Loin de nos pensées tout fantôme humain, Dieu est vérité. La vérité n'a point une forme anguleuse ou sphérique ou oblongue. Elle est présente partout où les yeux du cœur s'ouvrent pour la regarder.

Or, Dieu incline son oreille vers nous, quand il fait descendre sur nous sa miséricorde. Mais est-il un plus grand acte de miséricorde que de nous donner son Fils unique, non pas afin qu'il vive avec nous, mais afin qu'il meure pour nous ?

« Inclinez vers moi votre oreille ».

008.

« Hâtez-vous de me délivrer »[1676].

Dieu l'a déjà exaucé quand il dit : « Hâtez-vous ».

Ce mot doit nous faire comprendre que cette durée accordée à l'écoulement successif des siècles et qui nous paraît longue n'est qu'un instant. Une durée n'est point longue, si elle doit finir. Depuis Adam jusqu'à nos jours, bien du temps s'est écoulé et beaucoup plus assurément

[1676] Ps, XXX, 3.

qu'il n'en reste à écouler. Si Adam vivait encore, pour mourir actuellement, de quoi lui servirait d'exister encore et d'avoir tant vécu ?

Pourquoi donc cette promptitude : « Hâtez-vous » ?

C'est que le temps s'envole et ce qui vous paraît long est court aux yeux de Dieu. Cette rapidité, le Prophète l'avait comprise dans son extase et il s'écriait : « Hâtez-vous de me secourir. Soyez pour moi un Dieu protecteur, soyez mon asile et sauvez-moi ». Soyez pour moi une retraite assurée, soyez mon Dieu protecteur, soyez mon lieu de refuge. Souvent je me trouve dans le péril, je cherche à fuir. Mais où fuir ? Dans quel asile serai-je en sûreté ? Dans quelle montagne ? Dans quelle caverne ? Dans quelle enceinte fortifiée ? Dans quels remparts ? Quelle citadelle m'abritera ? Quais boulevards pourront m'environner ? Partout où je vais, je me retrouve.

O homme ! La fuite peut te dérober à tout ce que tu voudras, excepté à ta conscience.

Entre dans ta maison pour reposer sur ta couche, rentre dans ton cœur, tu n'y trouveras aucun abri entre les poursuites de ta conscience, contre les remords de ton péché.

Mais le Prophète s'écrie : Hâtez-vous de me secourir, délivre-moi dans votre justice, afin de me pardonner mes fautes et d'établir en moi votre justice. Vous serez pour moi un asile, c'est en vous que je veux me réfugier, car, où puis-je aller pour vous fuir ?

Dieu te poursuit dans sa colère, où trouver un asile ?

Écoute ce que dit, ailleurs, le Prophète qui craint sa colère : « Où irai-je devant votre esprit ? Où fuir devant votre face ? Si je monte au ciel, vous y êtes ; si je descends dans les enfers, vous voilà »[1677].

En quelque lieu que je puisse aller, je vous rencontre. Si vous êtes irrité contre moi, je vous y trouve pour me châtier et pour m'assister, si vous m'êtes favorable. Toute ma ressource est donc de m'enfuir vers vous et non loin de vous.

Pour échapper à un maître dont tu es l'esclave, tu cherches un asile dans ces lieux où il n'est plus maître. Pour échapper au Seigneur, cherche un asile en Dieu, car tu ne peux te dérober à Dieu.

Tout est présent, tout est à découvert aux yeux du Tout-Puissant.

[1677] Psaume CXXXVIII, 7 et 8.

C’est donc vous, ô Dieu, qui serez mois refuge, dit le Prophète.

Mais si je ne suis guéri, comment fuir ? Guérissez-moi donc et je courrai vers vous. Car si vous ne me guérissez, je ne puis marcher et comment fuir ?

Où peut aller, où pourrait fuir cet homme, laissé à demi mort sur le grand chemin, couvert de blessures par les voleurs et qui ne peut marcher ? Cet homme, négligé par le prêtre qui passe outre, négligé par le lévite qui passe outre et que prend en pitié le Samaritain qui vient à passer [2][1678], ou plutôt le Seigneur qui a pitié du genre humain.

Samaritain signifie gardien. Mais qui nous gardera, si le Seigneur nous abandonne ?

C’est donc avec raison que dans ces paroles outrageantes des Juifs à Jésus-Christ : « N’avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé du démon [3]?»[1679], le Sauveur repousse un outrage et accepte l’autre : « Pour moi », dit-il, « je ne suis point possédé du démon ».

[1678] Cf. Luc. X, 30.
[1679] Jean VIII, 48.

Il ne dit point : Je ne suis pas un Samaritain, voulant nous faire entendre qu'il est notre gardien.

Il a donc pris en pitié ce malheureux, s'en est approché, a bandé ses plaies, l'a conduit à l'hôtellerie, accomplissant envers lui les devoirs de la miséricorde. Déjà cet homme peut marcher et même fuir. Mais où fuir, sinon vers le Seigneur qu'il a choisi pour son asile ?

009.

« C'est vous qui êtes ma force et mon refuge et, à cause de votre nom, vous serez mon guide et mon aliment »[1680].

Ce n'est point à cause de mes mérites, « mais à cause de votre nom », pour faire éclater votre gloire et non parce que j'en suis digne.

« Vous serez mon guide », afin que je ne m'égare pas loin de vous.

« Vous serez mon aliment », afin que je devienne assez fort pour prendre la nourriture des anges, car celui qui nous a promis la céleste nourriture, nous donne ici-bas du lait, dans sa tendresse maternelle. Comme la nourrice fait passer par sa chair cette nourriture que son

[1680] Psaume XXX, 4.

enfant trop jeune est incapable de prendre encore et la lui donné avec son lait (car l'enfant ne reçoit de sa mère et par le canal de la chair, que la nourriture qu'il aurait prise à table), ainsi le Seigneur, pour faire passer en nous sa sagesse comme un lait divin, se présente à nous, revêtu de chair humaine.

C'est donc le corps de Jésus-Christ, qui dit ici : « Vous serez mon aliment ».

010.

«Vous me délivrerez du piège qu'ils m'ont tendu en secret »[1681].

Voici la passion qui commence à paraître.

« Vous me délivrerez du piège qu'ils m'ont tendu en secret ».

Non-seulement cette passion qu'a dû endurer le Seigneur Jésus, mais les pièges du démon sont tendus jusqu'à la fin du monde et malheur à qui se laisse prendre à ces pièges et tout homme y tombe, s'il ne met son espoir en Dieu, s'il ne dit : « C'est en vous que j'espère, ô mon

[1681] Psaume XXX, 5.

Dieu et je ne tomberai point dans la confusion éternelle. Sauvez-moi dans votre justice et délivrez-moi »[1682].

L'embûche de l'ennemi est tendue, elle est prête. Il a mis dans cette embûche l'erreur et la crainte. L'erreur, pour nous enlacer e la crainte pour nous briser et nous enlever.

Pour toi, ferme à l'erreur la porte des convoitises, ferme à la terreur la porte de la timidité et tu échapperas aux pièges.

Celui qui est ton chef, t'a enseigné par lui-même cette manière de combattre. Lui qui a voulu, pour t'instruire, être en butte à la tentation.

Il fut tenté d'abord par la convoitise, car le diable essaya d'ouvrir chez lui la porte des désirs, quand il lui dit : « Commandez que ces pierres deviennent des pains. Adorez-moi et je vous donnerai tous ces royaumes. Jetez-vous en bas, car il est écrit : Il a ordonné à ses anges de vous prendre dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre »[1683].

Tous ces attraits sont les annonces de la convoitise. Mais quand il vit se fermer les portes de la convoitise en

[1682] Id. 2.
[1683] Matthieu IV, 3, 9, 6.

celui qui souffrait d'être tenté pour nous, il fit des essais contre la porte de la crainte et lui prépara la passion.

C'est ce que nous dit l'Évangéliste : « Après avoir épuisé toutes les tentations, Satan s'éloigna de lui pour un temps »[1684].

Qu'est-ce à dire : « Pour un temps » ?

Qu'il devait revenir ensuite et diriger ses efforts du côté de la crainte, puisqu'il avait échoué sur le terrain des convoitises. Tout ce corps du Christ sera dont tenté jusqu'à la fin.

Aussi, mes frères, quand on lançait contre les chrétiens je ne sais quels édits de persécution, c'est ce corps du Christ et ce corps tout entier qui était heurté. Delà, ce mot du Psalmiste : « On m'a poussé comme un monceau de sable, pour me faire tomber et le Seigneur m'a soutenu »[1685].

Mais, quand finirent les maux qui heurtaient le corps entier de l'Église, pour le pousser à sa chute, la tentation devint partielle. Le corps du Christ est mis à l'épreuve. S'il ne souffre pas dans une Église, il souffre dans une autre. Elle n'a plus à craindre la fureur d'un

[1684] Luc IV, 13.
[1685] Psaume CXVII, 13.

empereur, mais elle endure les vexations d'un peuple méchant.

Quels ravages lui fait subir la populace ! Quels maux n'endure-t-elle point de la part de ces chrétiens, de ceux qui sont embarrassés dans les filets de Satan et qui se multiplient tellement, qu'ils submergent les barques dans cette pêche du Sauveur qui précéda la passion ![1686]

Les épreuves ne lui manquent point dès lors. Que nul ne se dise : Ce n'est plus le temps des persécutions. Celui qui tient cm langage se promet la paix et quiconque se promet la paix est surpris dans sa sécurité.

Que le corps entier de Jésus-Christ s'écrie donc : « Vous me délivrerez de ces embûches qu'ils m'ont tendues en secret », car notre chef a été délivré du piège que lui tendaient en secret ceux dont l'Évangile nous annonçait naguère qu'ils diraient un jour : « Voici l'héritier, venez, tuons-le et nous posséderons l'héritage »[1687] et qui prononcèrent leur condamnation, quand il leur fut demandé : « Quel châtiment doit infliger le maître à ces colons pervers ? Il fera périr ces méchants d'une manière misérable », répondirent-ils « et louera sa vigne à d'autres vigne-

[1686] Luc V, 7.
[1687] Marc XII, 7.

rons. Quoi ! » reprit le Sauveur, « n'avez-vous pas lu aussi : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la pierre de l'angle » ?[1688]

Il nous explique ainsi que « rejeter la pierre, pour ceux qui bâtissaient », c'était « chasser l'héritier hors de la vigne et le tuer ». Lui donc a été sauvé. Notre chef est en haut ; il est libre.

Attachons-nous à lui par l'amour, afin d'y être plus inséparablement unis par l'immortalité et disons tous : « Vous me délivrerez de ces pièges qu'ils m'ont tendus en secret, parce que vous êtes mon protecteur »[1689].

011.

Mais, écoutons la parole que le Seigneur prononça sur la croix : « Je remets mon âme entre vos mains »[1690].

Quand nous voyons dans l'Évangile que Jésus-Christ répète ces paroles du psaume, ne doutons plus que ce soit lui qui parle ici.

Tu lis dans l'Évangile que le Christ a dit : « Je remets mon âme entre vos mains et baissant la tête, il ren-

[1688] Matthieu XXI, 38-42.
[1689] Psaume XXX, 5.
[1690] Psaume XXX, 2.

dit l'esprit 3»[1691]. Son dessein, en répétant ces paroles, a été de t'apprendre que c'est lui qui parle dans ce psaume. C'est donc lui qu'il faut y chercher.

Souviens-toi qu'il a voulu qu'on le cherchât aussi dans cet autre psaume, pour le secours du matin : « Ils ont percé mes mains et mes pieds. Ils ont compté mes os, ils m'ont regardé, ils m'ont considéré attentivement, ils se sont partagé mes vêtements et ont tiré ma robe au sort »[1692].

Et pour t'apprendre que c'est en lui que tout cela s'est accompli, il récita le commencement du psaume : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé 5 ? »[1693]

Et toutefois c'était au nom de ses membres qu'il parlait ainsi, car jamais le Père n'abandonna son Fils unique.

« Vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité »[1694].

Vous êtes le Dieu de vérité, car vous faites ce que vous avez promis et nulle de vos promesses n'est sans effet.

[1691] Luc XXIII, 46.
[1692] Psaume XXI, 17-19.
[1693] Psaume XXI, 2.
[1694] Psaume XXX, 6.

012.

« Vous haïssez ceux qui s'attachent inutilement à la vanité »[1695].

Qui s'attache à la vanité ?

Celui qui meurt par la crainte de la mort. La crainte de la mort le fait mentir et il meurt avant même de mourir. Lui, qui ne mentait qu'afin de vivre.

Tu mens pour ne pas mourir et alors tu as le mensonge et la mort. En voulant te dérober à une mort que tu peux différer un peu, mais non éviter, tu encours une double mort : celle de l'âme et ensuite, celle du corps.

D'où vient ce malheur, sinon de ton attachement aux vanités ? C'est que ce jour qui fuit a de l'attrait pour toi. Tu fais tes délices du temps qui s'envole, dont tu ne peux rien retenir, qui au contraire t'emporte avec lui.

« Vous haïssez ceux qui s'attachent sans profit à la vanité ».

Pour moi, qui n'aime point la vanité, je mets en Dieu mon espoir.

Tu espères dans ton argent, c'est t'éprendre de la vanité ; tu espères dans les honneurs, dans le faste de la

[1695] Psaume XXX, 7.

grandeur humaine, c'est t'éprendre de la vanité ; tu espères dans quelque ami puissant, c'est t'éprendre de la vanité. Quand tu as unis ton espoir en tout cela, ou bien tu l'abandonnes par la mort, ou, si tu vis, tout vient à périr et ton espoir est trompé.

C'est de cette vanité, que le Prophète Isaïe disait : « Toute chair n'est que de l'herbe et toute sa gloire n'est que la fleur d'une herbe. L'herbe se dessèche et la fleur tombe, mais la parole du Seigneur demeure éternellement »[1696].

Pour moi, loin d'imiter ceux qui espèrent dans la vanité, s'attachent à la vanité, j'ai mis mon espoir en Dieu qui n'est point la vanité.

013.

« Je me réjouirai, je triompherai dans votre miséricorde » et non dans ma propre justice, « car vous avez regardé ma bassesse, vous avez arraché mon âme aux vicissitudes » [1697] et « vous ne m'avez point resserré entre les mains de mes ennemis »[1698].

[1696] Isaïe XL, 6-8.
[1697] Psaume XXX, 8.
[1698] Psaume XXX, 9.

Quelles sont ces vicissitudes dont nous voulons que notre âme soit délivrée ? Qui pourra les énumérer ? Qui en dira l'étendue ? Qui, surtout, nous dira combien elles sont à fuir, à éviter ?

Une première peine et peine cruelle parmi les hommes c'est de ne point connaître le cœur du prochain, de soupçonner presque toujours les sentiments d'un ami fidèle et d'avoir presque toujours bonne opinion d'un ami infidèle.

Déplorable nécessité !

Que fais-tu pour voir dans les cœurs ? De quel regard les verras-tu, homme faible et misérable ? Que fais-tu pour voir aujourd'hui le cœur de ton frère ?

Tu n'as rien à faire.

Mais, une misère plus déplorable encore, c'est que tu ne sais pas ce que ton cœur sera demain.

Que dirai-je des autres misères de notre nature ?

Il nous faut mourir et nul ne veut mourir. Nul ne veut ce qui doit lui arriver de gré ou de force.

Déplorable condition, de rejeter ce que l'on ne saurait éviter, car, si nous le pouvions, nous ne consentirions jamais à mourir. Nous souhaiterions de devenir comme les anges, mais par un certain changement et non en pas-

sant par la mort, comme l'a dit l'Apôtre : « Dieu nous donnera une autre maison. Une maison qui ne sera point faite par la main des hommes, une maison éternelle dans le ciel. C'est pourquoi nous gémissons, désirant être revêtus de la gloire de cette maison céleste comme d'un second vêtement. Si, toutefois, nous sommes trouvés vêtus et non pas nus. Pendant que nous sommes dans ce corps comme dans une tente, nous gémissons sous sa pesanteur, parce que nous désirons, non pas d'être dépouillés, mais d'être comme revêtus par-dessus, en sorte que ce qu'il y a de mortel, soit absorbé par la vie »[1699].

Nous voulons arriver au royaume de Dieu, mais non par le chemin de la mort et, toutefois, la nécessité vient nous dire : Tu en viendras là. Tu ne veux point en venir là, ô homme fragile et c'est par là que Dieu est venu jusqu'à toi.

Quelle dure nécessité aussi, de vaincre nos désirs vieillis, nos habitudes invétérées !

Vaincre une habitude, c'est un douloureux combat, tu le sais. Tu vois bien que tes actes sont mauvais, sont détestables, malheureux et, néanmoins tu, t'obstines. Ce que tu as fait hier, tu le feras demain.

[1699] II Corinthiens V, l-4.

Si mon langage te déplaît à ce point, combien ta propre pensée doit te peser ! Et néanmoins tu retomberas encore.

D'où vient cet entraînement ? Qui peut l'assujettir jusque-là ?

Y a-t-il dans tes membres une loi contraire à la loi de ton esprit ? Crie alors : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? La grâce de Dieu, par Jésus-Christ Notre-Seigneur »[1700].

Et alors s'accomplira en toi ce que je disais tout à l'heure : « Pour moi j'ai mis mon espoir dans le Seigneur. Je tressaillirai et je triompherai dans votre miséricorde, parce que vous avez jeté les yeux sur mon humiliation et arraché mon âme aux assujettissements de cette vie ».

D'où vient que ton âme a été dégagée de ces assujettissements, sinon parce que Dieu a jeté un regard sur ton humilité ? Si tu ne te fusses humilié, il ne t'aurait point exaucé en dégageant ton âme des sujétions de la vie.

Il s'humiliait, celui qui disait : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? »

[1700] Romains VII, 23-25.

Mais ils ne s'humiliaient point, ceux qui, « méconnaissant la justice de Dieu et voulant établir leur propre justice, ne se sont point soumis à celle de Dieu »[1701].

014.

« Vous ne m'avez point resserré entre les mains de mon ennemi »[1702].

Non point de ton voisin ni de ton copartageant, ni de ce compagnon d'armes que tu as blessé, ni de quelqu'un de ta propre ville que tu as peut-être offensé par tes injures. Nous nous sommes mis dans l'obligation de prier pour tous ceux-là, mais nous avons un autre ennemi qui est le diable, l'antique serpent.

Tous nous échapperons à sa puissance par la mort, si notre mort est sainte. Quiconque meurt dans le péché, est jeté par cette mort funeste entre les mains du diable, pour être avec lui condamné à un supplice sans fin. C'est donc le Seigneur notre Dieu qui nous arrache aux étreintes de l'ennemi et cet ennemi veut nous prendre par le moyen de nos convoitises.

[1701] Romains X, 3.
[1702] Psaume XXX, 9.

Or, nos convoitises, quand elles grandissent au point de nous assujettir, elles s'appellent des nécessités. Donc, une fois que le Seigneur aura délivré notre âme de ces nécessités, quelle prise aura le démon sur nous, pour nous assujettir à sa puissance ?

015.

« Vous avez affermi mes pas dans la voie spacieuse »[1703].

Assurément, la voie est étroite, étroite pour l'âme servile, mais large pour l'amour, car l'amour élargit ce qui est trop resserré.

« Vous avez affermi mes pas dans la voie spacieuse », de peur que mes pieds, trop à l'étroit, ne vinssent à s'embarrasser et, par cet embarras, causer ma chute, dit-il.

Qu'est-ce à dire : « Vous avez mis mes pieds dans un lieu spacieux ? »

Vous m'avez rendu faciles ces œuvres de justice, autrefois si pénibles. Tel est le sens de cette parole : « Vous avez mis mes pieds dans un lieu spacieux ».

[1703] Psaume XXX, 9.

016.

« Ayez pitié de moi, mon Dieu, parce que je suis dans l'affliction. Votre colère jeté le trouble dans mes yeux, dans mon âme et dans mes entrailles. Ma vie a défailli dans la souffrance et mes années dans les gémissement »[1704].

Que cela suffise à votre charité, mes frères. Une autre fois, avec le secours de Dieu, nous achèverons le reste de notre dette, afin de terminer le psaume avant notre départ.

TROISIÈME DISCOURS.

CONTRE LES DONATISTES.

Ce sermon, qui embrasse le second tiers du psaume, a pour objet les douleurs et les gémissements de l'Église à cause des mauvais chrétiens et des Donatistes.

001.

Reportons, mes frères, notre attention sur la suite du psaume et considérons-nous dans la personne du Prophète, car, si nous comprenons que nous sommes dans

[1704] Psaume XXX, 10 et 11.

un temps d'affliction, nous aurons de la joie au jour de la récompense.

Je vous ai fait remarquer, mes frères, en exposant les premiers versets de notre psaume, que c'est Jésus-Christ qui parle. Je ne vous ai point déguisé que le Christ ici se doit dire du chef et des membres et il me semble que les témoignages des Écritures que j'ai cités, établissaient, avec la dernière évidence et de manière à n'en pas laisser douter, que le Christ s'entend de la tête et du corps, de l'Époux et de l'Épouse, du Fils de Dieu et de l'Église, du Fils de Dieu fait homme pour nous, afin d'élever les fils des hommes à la qualité de fils de Dieu, afin que, par un sacrement ineffable, ils fussent deux dans une même chair, comme ils sont deux dans une même voix chez les Prophètes.

Le psalmiste a donc remercié Dieu par ces paroles : « Vous avez regardé favorablement ma bassesse ; vous avez arraché mon âme à ses sujétions, vous ne m'avez point resserré entre les mains de mon ennemi et vous avez mis mes pieds au large »[1705].

[1705] Psaume XXX, 8 e 9.

Telles sont les actions de grâces de l'homme échappé à la tribulation, de tous les membres du Christ échappés à la douleur et aux embûches.

« Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis opprimé »[1706], s'écrie-t-il de nouveau.

S'il est opprimé, il est à l'étroit. Comment disait-il alors : « Vous avez mis mes pieds au large ? » Comment ses pieds sont-ils au large, s'il est encore dans l'oppression ?

A moins, peut-être, qu'il n'y ait qu'une seule voix, comme il n'y a qu'un seul corps qui parle, mais que plusieurs membres soient au large et d'autres à l'étroit. C'est-à-dire que plusieurs trouveraient faciles les œuvres de justice, tandis que d'autres gémiraient dans l'angoisse, car si les membres n'étaient point dans des situations différentes, l'Apôtre ne dirait point : « Si un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui et si un membre reçoit de l'honneur, tous les autres s'en réjouissent avec lui »[1707].

Quelques églises, par exemple, ont la paix, d'autres sont dans la tribulation. Chez celles qui sont en paix, les

[1706] Psaume XXX, 10.
[1707] I Corinthiens XII, 26.

pieds sont au large, tandis qu'ils sont à l'étroit chez celles qui sont dans l'angoisse. Mais la douleur des uns afflige ceux qui sont en paix et la paix des autres console ceux qui souffrent.

Il y a donc dans lu corps une telle unité, que tout schisme en est banni et le schisme n'est que le fruit de la dissension. La charité forme le lien, le lien resserre l'unité, l'unité conserve la charité, la charité arrive aux splendeurs éternelles.

Que le corps donc s'écrie au nom de quelques membres : « Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis dans l'angoisse, votre colère a jeté le trouble dans mes yeux, dans mon âme et dans mes entrailles »[1708].

002.

Cherchons alors d'où vient cette tribulation, puisque, tout à l'heure, l'interlocuteur paraissait s'applaudir de sa délivrance, ainsi que de la justice dont Dieu avait généreusement enrichi son âme et du large espace que la charité avait tracé à ses pieds.

D'où vient donc cette affliction, sinon peut-être de cette parole qu'a dite le Seigneur : « Et comme abondera

[1708] Psaume XXX, 10.

l'iniquité, la charité de plusieurs se refroidira »[1709], car, après que le Seigneur eut recommandé le petit nombre des saints, il fit jeter le filet à la mer et l'Église prit de l'accroissement, d'innombrables poissons furent saisis, selon cette prédiction : « J'ai publié ces merveilles, je les ai prêchées et les auditeurs se sont multipliés à l'infini »[1710].

Aussi, les barques ont-elles failli être submergées, les filets rompus, comme il est dit de la première pêche du Seigneur avant la passion[1711].

Telle est donc la foule qui se presse dans nos églises, aux fêtes de Pâques et que leurs murailles trop étroites peuvent à peine contenir.

Comment cette multitude n'affligerait-elle point celui qui voit dans les spectacles, dans les amphithéâtres, les mêmes hommes qui remplissaient naguère nos églises ? Quand il voit dans les infamies ceux qui tout à l'heure chantaient les louanges de Dieu ? Quand il entend le blasphème dans ces bouches qui répondaient : Amen ?

Toutefois, qu'il persévère, qu'il s'obstine, qu'il ne s'affaiblisse pas au milieu de cette foule innombrable des

[1709] Matthieu XXIV, 12.
[1710] Psaume XXXIX, 6.
[1711] Luc V, 6.

méchants, puisque le bon grain ne perd rien au milieu des pailles, jusqu'à ce qu'il soit vanné et mis au grenier, c'est là qu'il sera au milieu des saints, à l'abri de toute poussière qui pourrait le troubler.

Qu'il persévère, car le Seigneur lui-même, après avoir dit que « le grand nombre d'iniquités fera refroidir la charité de beaucoup », veut empêcher que cette foule d'iniquités ne fasse chanceler nos pas et ne cause notre chute, et pour maintenir les fidèles, pour les consoler, pour les encourager, il ajoute ces paroles : « Celui-là sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin »[1712].

003.

Considérons que telle est l'affliction de l'interlocuteur du psaume. Cette affliction devrait lui arracher des plaintes, puisque toute affliction porte à la tristesse et néanmoins dans sa douleur il se dit en colère et il s'écrie : « Ayez pitié de moi, car la colère a troublé mes yeux »[1713].

Pourquoi cette colère, si vous êtes dans l'affliction ?

[1712] Matthieu XXIV, 13.
[1713] Psaume XXX, 10.

Il s'irrite contre les péchés des autres. Qui ne serait transporté de colère en voyant des hommes qui confessent de bouche le Seigneur, mais qui le renient par leurs mœurs ? Qui ne s'irriterait, en voyant des hommes renoncer au monde en parole et non en réalité ? Qui verrait froidement les frères dresser des embûches à leurs frères et devenir parjures dans ce baiser qu'ils se donnent en recevant les sacrements ? Et qui dirait tous ces sujets de colère pour le corps du Christ qui vit intérieurement de son esprit et qui gémit comme le bon grain mêlé avec la paille ?

A peine sont-ils visibles ceux qui gémissent de la sorte, qui entrent dans ces colères, comme on voit à peine le grain quand on le foule dans l'aire. Quiconque ne saurait point le nombre d'épis jetés dans l'aire pourrait croire qu'il n'y a que de la paille, mais sous ce monceau que l'on croirait être entièrement de la paille, le vanneur découvrira beaucoup de bon grain.

C'est donc dans ces fidèles qui gémissent en secret, que s'irrite celui qui a dit ailleurs : « Le zèle de votre maison me dévore »[1714]. Et, dans un autre endroit, à la vue du grand nombre des méchants, il s'écrie : « La défaillance

[1714] Psaume LXVIII, 10.

m'a saisi à la vue de tous ceux qui abandonnent votre loi »[1715] et plus loin encore : « J'ai vu les prévaricateurs et j'ai séché dans l'angoisse »[1716].

004.

Toutefois, il est à craindre que cette colère n'arrive jusqu'à la haine, car une colère n'est point encore la haine. On se fâche contre un fils, on ne le hait point pour cela. Tu conserves l'héritage à celui qui tremble devant ton irritation et ta colère même n'a d'autre but que de prévenir sa ruine qu'amèneraient ses dérèglements.

La colère n'est donc pas encore la haine et souvent nous sommes loin de haïr l'homme contre lequel nous sommes en colère. Mais que cette colère dure quelque peu dans notre âme, qu'elle n'en soit pas bannie promptement, elle grandit et se tourne en haine. C'est pour nous engager à étouffer toute colère avant qu'elle arrive à la haine, que l'Écriture nous avertit : « de ne point laisser coucher le soleil sur notre colère »[1717].

On rencontre parfois un chrétien qui a de la haine, et qui reprend chez un autre un acte de colère. Il fait un

[1715] Psaume CXVIII, 53.
[1716] Psaume CXVIII, 158.
[1717] Ephésiens IV, 26.

crime à un autre de sa colère et lui-même nourrit de la haine. Il a une poutre dans son œil et il blâme son frère d'avoir une paille dans le sien[1718]. Cette paille, néanmoins, ce petit rejeton, deviendra une poutre, s'il n'est arraché promptement.

Le psalmiste ne dit donc point : Mon œil s'est fermé de colère, mais « s'est troublé ». L'extinction serait l'effet de la haine et non de la colère.

Voyez que la haine éteindrait complètement son œil « Celui-là », dit saint Jean, « qui hait son frère est encore dans les ténèbres »[1719].

Donc, l'œil est d'abord troublé par la colère avant d'arriver aux ténèbres, mais, veillons à ce que la colère ne dégénère point en haine et que notre œil ne s'éteigne point.

« La colère a jeté le trouble dans mes yeux », dit le psalmiste « et dans mon âme et dans mes entrailles », c'est-à-dire, a troublé tout ce qui est au dedans de moi, car les entrailles désignent l'intérieur.

Il est quelquefois permis de s'irriter contre les méchants, les pervers, les violateurs de la loi, les gens de

[1718] Matthieu VII, 3.
[1719] I Jean II, 11.

mauvaise vie, mais il n'est point permis de crier. Or, cette colère qui ne doit pas éclater en cris, est chez nous un trouble intérieur. Le mal est parfois si grand, qu'on ne peut même le reprendre.

005.

«Ma vie a langui dans la douleur et mes années dans les gémissements »[1720].

« Ma vie est une douloureuse défaillance », dit le Prophète.

Saint Paul a dit aussi : « Nous vivons maintenant, si vous demeurez fermes dans le Seigneur »[1721].

Tous ceux qui ont trouvé la perfection dans l'Évangile et dans la grâce, ne vivent plus que pour les autres, car il n'y a plus pour eux-mêmes nécessité de vivre ici-bas. Mais comme les autres ont besoin de leurs services, alors s'accomplit en eux ce mot de l'Apôtre : « J'ai le vif désir d'être dégagé des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ, ce qui est sans comparaison le meilleur, mais il est plus avantageux pour vous que je demeure en cette vie »[1722].

[1720] Psaume XXX, 11.
[1721] I Thes. III, 8.
[1722] Philipp. I, 23 et 24.

Donc, pour l'homme qui voit que ses services, ses travaux, sa prédication demeurent sans fruit chez les autres, sa vie languit dans l'indigence.

Funeste indigence ! Faim déplorable ! Car ceux que nous gagnons à Dieu sont, pour l'Église, une nourriture.

Que dis-je, une nourriture ?

Oui, elle la fait passer par son corps, de même que toute nourriture en nous passe par notre corps.

Telle est l'œuvre de l'Église par les saints. Elle a faim de ceux qu'elle veut gagner et quand elle a pu les gagner, elle s'en fait une sorte de nourriture.

C'est l'Église que figurait saint Pierre, quand il vit descendre du ciel un vaste linceul contenant toutes sortes d'animaux, des quadrupèdes, des reptiles, des oiseaux, lesquels, à leur tour, figuraient toutes les nations.

Le Seigneur nous montrait que l'Église devait absorber tous les peuples de la terre et les changer en son corps. Aussi, dit-il à Pierre : « Tue et mange »[1723].

Tue et mange, ô sainte Église, ô Pierre, puisque sur cette pierre je bâtirai mon Église[1724].

[1723] Actes X, 13.
[1724] Matthieu XVI, 18.

Tue d'abord, mange ensuite. Tue ce qu'ils sont et fais-les ce que tu es.

Quand on prêche l'Évangile et que le prédicateur voit que les hommes n'en tirent aucun avantage, pourquoi ne s'écrie-t-il pas : « Ma vie s'affaisse dans la douleur et mes années dans les gémissements. Ma vigueur s'affaiblit dans l'indigence et le trouble est dans mes os ? »[1725]

Les années que nous passons ici-bas s'écoulent dans les gémissements. Pourquoi ?

« Parce que l'iniquité abonde et que la charité de plusieurs se refroidit »[1726].

Ce sont des gémissements et non de hauts cris. Quand l'Église voit la foule courir à sa perte, elle dévore ses propres plaintes et dit à Dieu : « Du moins mes gémissements ne sont point secrets pour vous »[1727].

Cette parole, d'un autre psaume et qui s'accorde bien avec celui-ci, veut dire : mes gémissements peuvent être cachés pour les hommes et jamais pour vous ils ne sont en oubli.

[1725] Psaume XXX, 11.
[1726] Matthieu XXIV, 12.
[1727] Psaume XXXVII, 10.

« Ma force languit dans l'indigence et le trouble est dans mes os ».

Nous avons déjà fait connaître cette indigence. Par ossements, on entend les hommes forts de l'Église. Ceux qui ne craignent point les persécutions, s'émeuvent quelquefois des iniquités de leurs frères.

006.

« Je suis plus en opprobre que tous mes ennemis, c'est un excès pour mes voisins, un effroi pour ceux qui me connaissent ».

Quels sont les ennemis de l'Église ? Les païens et les Juifs ?

La vie d'un mauvais chrétien est pire que leur vie.

Voulez-vous comprendre comment elle est plus dépravée ?

Le prophète Ézéchiel compare ces ennemis à des sarments inutiles[1728]. Supposez que les païens sont les arbres d'une forêt qui est en dehors de l'Église. On peut encore en tirer quelque partie, comme un ouvrier trouve un morceau qui lui convient dans des bois ouvrables. S'il y trouve des nœuds, des courbures, de l'écorce, il tranche,

[1728] Ezéch. XV, 2.

il scie, il aplanit, afin de l'approprier à l'usage des hommes. Mais le bois de sarment ne donne aucun fruit, et s'il est retranché de la vigne, l'ouvrier n'en peut rien faire, il n'est bon qu'à être jeté au feu.

Écoutez bien, mes frères. Partout on préfère, au bois des forêts, le sarment qui tient à la vigne, car alors il donne du fruit. Mais, quand la serpe du vigneron l'a séparé de la vigne, on lui préfère le bois des forêts, dont l'ouvrier peut tirer parti, tandis que le bois de sarment n'est recherché que par celui qui fait du feu.

A la vue donc de cette grande foule qui mène dans l'Église une vie désordonnée le Prophète s'écrie : « Mon opprobre est bien supérieur à celui de mes ennemis ». Ils vivent plus mal en participant à mes sacrements, que ceux qui n'y ont pris aucune part.

Pourquoi ne pas le dire franchement en latin, quand nous expliquons un psaume ? Et si nous sommes plus réservés en d'autres temps, du moins que la nécessité d'exposer ce que nous traitons, nous donne la liberté de réprimer les désordres.

« Plus que tous mes ennemis, je suis dans l'opprobre ». C'est de ceux-là que saint Pierre a dit : « Leur dernier état devient pire que le premier. Il eût mieux

valu pour eux qu'ils ne connussent point la voie de la justice que de retourner en arrière, après l'avoir connue et d'abandonner la loi sainte qui leur avait été donnée »[1729].

Mais dire « qu'il eût été meilleur pour eux de ne point connaître la voie de la justice », n'est-ce point juger que nos ennemis, placés hors de l'Église, sont dans une position meilleure que les chrétiens qui vivent dans le désordre, surchargeant ainsi et suffoquant l'Église ?

« Il eût mieux valu ne pas connaître la voie de la justice que de retourner en arrière, après l'avoir connue et d'abandonner la loi sainte qui leur a été donnée », dit cet apôtre.

Voyez ensuite quelle horrible comparaison il fait à leur sujet : « Il leur est arrivé ce que dit un proverbe bien vrai : Le chien est retourné à son vomissement »[1730].

Et puisque tant de chrétiens semblables encombrent nos églises, le petit nombre des bons qui s'y trouvent, ou plutôt l'Église par la voix de ce petit nombre, n'a-t-elle pas raison de s'écrier : « Plus que tous mes ennemis je suis un objet d'opprobre ; c'est le comble pour mes voisins ; c'est un effroi pour ceux qui me connaissent ? »

[1729] II Pierre II, 20 et 21.
[1730] II Pierre II, 22.

Je suis au comble de l'opprobre aux yeux de mes voisins, c'est-à-dire, ceux qui s'approchaient de moi pour embrasser la foi, ou ceux qui étaient le plus près de moi, ont cédé à la répulsion, en voyant la vie désordonnée des mauvais et des faux chrétiens.

Combien d'hommes, voyez-vous, mes frères, qui voudraient être chrétiens et qui reculent devant les mœurs dépravées des mauvais chrétiens !

Ce sont là nos voisins qui s'approchaient de nous et qui ont reculé devant l'excès de nos opprobres.

007.

« Ceux qui me connaissent en sont dans l'effroi »[1731].

Pourquoi tant craindre ?

« Ceux qui me connaissent sont dans l'effroi », dit le psalmiste. Qu'y a-t-il de si effrayant pour un homme, de voir dans le désordre une si grande foule, de trouver dans la dépravation ceux dont il avait les meilleures espérances ?

Il craint alors que tous ceux qu'il a crus bons ne leur soient semblables et presque toute âme honnête alors devient suspecte.

[1731] Psaume XXX, 12.

Quel homme ! Dit-on. Comment descend-il si bas ?

Comment le surprend-on dans ces infamies, dans ces actes hideux, dans ces actions détestables ? Tous les chrétiens, pensez-vous, ne lui ressemblent-ils point ?

Tel est le sens de cette parole : « Ceux qui me connaissent sont dans l'effroi». Ceux mêmes qui nous connaissent le plus, sont dans la défiance envers nous.

Et si tu n'es soutenu par ta propre conscience, supposé que tu en aies une, tu croiras que nul autre ne te ressemble. Toutefois, un homme se soutient par la conscience qu'il a de lui-même et dans sa vie régulière, il se dit : O toi, qui trembles que tous les autres ne soient mauvais, l'es-tu donc toi-même ?

Non, répond la conscience.

Mais, si tu ne l'es pas, es-tu le seul pour en être à ce point ? Prends garde que l'orgueil chez toi ne dépasse leur dépravation. Loin de toi de te croire seul.

Elie aussi, accablé d'ennui en voyant la foule innombrable des impies, s'écriait : « Ils ont égorgé vos prophètes et détruit vos autels. Voilà que je suis seul et ils me cherchent pour me faire mourir ».

Mais que lui répondit le Seigneur ? « Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi les genoux devant Baal »[1732].

Donc, mes frères, le remède à tous ces scandales est que vous ne pensiez jamais mal de vos frères. Soyez humblement ce que vous voulez qu'ils soient et vous ne penserez point qu'ils puissent être ce que vous-mêmes n'êtes point. Et néanmoins ceux qui nous connaissent, ceux mêmes qui nous ont mis à l'épreuve, doivent rester dans la crainte.

008.

« Ceux qui me voyaient fuyaient loin de moi »[1733].

Ceux qui ne m'ont point connu, sont dignes de pardon, même en s'éloignant de moi, mais ceux-là mêmes qui m'ont vu s'éloignent de moi. Si donc ceux qui m'avaient vu, prenaient la fuite au dehors et loin de moi ___ quoique, à proprement parler, ils ne fuyaient pas au dehors, puisque jamais ils n'étaient entrés à l'intérieur, car s'ils fussent entres a l'intérieur, ils m'eussent connu ; c'est-à-dire ils eussent connu le corps du Christ, les

[1732] I Rois, XIX, 14 et 18; Romains XI, 3 e 4.
[1733] Psaume XXX, 12.

membres du Christ, l'unité du Christ ___ si, dis-je, ils s'enfuient au dehors, voilà ce qu'il ya de plus déplorable, d'insupportable même, que cette foule qui m'a vu s'enfuie loin de moi.

C'est-à-dire qu'après avoir connu ce qu'est l'Église, ils s'en aillent dehors former contre cette Église des schismes et des hérésies. Aujourd'hui, par exemple, tu vois un homme, qui est né chez les Donatistes, il ne sait où est l'Église ; il demeure dans la religion où il est né, tu ne pourras lui arracher cette foi qu'il a sucée avec le lait de sa nourrice.

Mais, donnez-moi un homme, oui un homme qui feuillette l'Écriture, qui la lit, qui la prêche. Est-il possible qu'il n'y trouve point ces paroles : « Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage et ton domaine s'étendra jusqu'aux confins de la terre »[1734] ? N'y verra-t-il point : « Tous les confins de la terre seront ébranlés et se tourneront vers le Seigneur et tous les peuples de l'univers se prosterneront devant lui »[1735] ?

[1734] Psaume II, 8.
[1735] Psaume XXI, 28.

Si donc tu trouves ici l'unité de l'univers entier, pourquoi chercher au dehors ? Afin de t'aveugler toi-même et de jeter les autres dans ton aveuglement ?

« Ceux qui me voyaient » __ c'est-à-dire ceux qui connaissaient ce qu'est l'Église, qui l'envisageaient dans les Écritures __ « ont pris la fuite au dehors et loin de moi ».

Pensez-vous, mes frères, que tous les hérésiarques, dans les différentes parties du monde, n'aient point vu dans les divines Écritures, que l'Église n'est annoncée que comme la société qui doit embrasser l'univers entier ?

Je vous le dis, en vérité, mes frères : assurément nous sommes tous chrétiens ou, du moins, tous nous portons le nom de chrétiens, tous nous sommes marqués au sceau du Christ. Les Prophètes ont parlé du Christ plus obscurément que de l'Église et si je ne me trompe, c'est que l'Esprit de Dieu leur montrait dans l'avenir, que les hommes formeraient des sectes à l'encontre de l'Église, soulèveraient contre elle de fortes discussions et accepteraient plus facilement le Christ.

C'est pour quoi le point qui devait être le plus contesté, a été annoncé, précisé avec plus de clarté, plus d'évidence, afin que cette évidence devînt un témoignage

contre ceux qui ont lu ces prophéties et, néanmoins, sont sortis de l'Église.

009.

Je n'en veux citer qu'un seul exemple. Abraham, qui est notre père, non parce que nous sommes sortis de lui, mais parce que nous imitons sa foi, était juste et agréable à Dieu. Sa foi lui obtint dans sa vieillesse un fils nommé Isaac, et que Dieu lui avait promis de Sara son épouse[1736].

Dieu lui commanda de lui immoler ce même fils et alors sans hésiter, sans délibérer, sans mettre en question l'ordre du Seigneur, sans regarder comme mauvais l'ordre qu'a pu intimer Celui qui est la bonté même, Abraham conduisit son fils pour le sacrifier, lui mit le bois sur les épaules et, étant arrivé à l'endroit marqué, il leva la main pour le frapper. À la voix du Seigneur, il abaissa cette main levée par son ordre.

Pour obéir, il allait frapper et pour obéir il s'abstint. Toujours il obéit, jamais il n'est timide.

Toutefois, afin que le sacrifice fût achevé et qu'on ne s'éloignât point sans effusion de sang, il se trouva là un

[1736] Cf. Genèse XXI, 2.

bélier dont les cornes étaient embarrassées dans un buisson[1737]. Abraham l'immola et le sacrifice fut achevé.

Examinez cette histoire. C'est une figure symbolique de Jésus-Christ. Mais enfin, faisons jaillir la lumière par la discussion. Soulevons les voiles, afin de voir ce qu'ils cachent.

Isaac, ce fils unique et bien-aimé, figurait le Fils de Dieu. Il porte le bois comme le Christ porta sa croix [1738]. Enfin, ce bélier désignait encore Jésus-Christ.

Qu'est-ce en effet qu'être attaché par les cornes, sinon être attaché au bois de la croix ? C'était là une figuré de Jésus-Christ.

Mais il fallait aussitôt prédire l'Église et, après avoir annoncé la tête, annoncer le corps. L'Esprit-Saint, l'Esprit de Dieu veut à l'instant prédire l'Église à Abraham et rejette les figures.

C'était en figure qu'il annonçait le Christ et c'est ouvertement qu'il prédit l'Église. Voici ce qu'il dit à Abraham : « Parce que tu as obéi à ma voix et que tu n'as pas épargné ton fils unique à cause de moi, je te bénirai, je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et

[1737] Cf. Genèse XXII, 1-13.
[1738] Cf. Jean XIX, 17.

comme le sable des mers et toutes les nations de la terre seront bénies en celui qui sortira de toi »[1739] .

Presque partout le Christ est prédit par les prophètes, sous les voiles du symbole, tandis que l'Église l'est directement, afin que ceux-là puissent la voir qui doivent se déclarer contre elle et que s'accomplisse en eux cette iniquité prédite par le psalmiste : « Ceux qui me voyaient s'enfuyaient au dehors et loin de moi ».

« Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas de nous »[1740], dit saint Jean, à propos de ces apostats.

010.

« J'ai été mis en oubli, comme un mort effacé du cœur »[1741].

On m'oublie, je suis tombé dans l'oubli, ceux qui m'ont vu m'ont oublié, comme si j'étais mort dans leur cœur. Je suis oublié comme le mort effacé du cœur ; je suis comme un vase inutile ».

Pourquoi est-il comme le vase inutile ?

[1739] Genèse XXII, 16 -18.
[1740] I Jean II, 19.
[1741] Psaume XXX, 13.

Il se fatiguait et ne servait à personne. Il s'est alors considéré comme un vase, et comme il ne servait à personne, il s'appelle un vase inutile.

011.

« J'ai entendu le blâme de ceux qui m'environnaient »[1742].

Ils sont nombreux ceux qui demeurent autour de moi pour m'assaillir de leurs blâmes. Quelles imprécations ne font-ils point contre les mauvais chrétiens, imprécations qui retombent sur les chrétiens en général.

Celui qui jette sur nous le reproche ou le blâme, s'en vient-il dire : Voyez ce que font ceux des chrétiens qui sont mauvais ? Non, mais bien sans aucune distinction : Voilà ce que font les chrétiens.

Tel est, cependant, le langage de ceux qui m'environnent, c'est-à-dire qui tournent autour de moi sans entrer.

Pourquoi tourner ainsi et n'entrer point ?

C'est qu'ils aiment le cercle du temps. Ils n'entrent pas dans la vérité parce qu'ils n'aiment pas l'éternité, at-

[1742] Psaume XXX, 14

tachés qu'ils sont aux choses temporelles et comme liés à la roue.

C'est d'eux que le Prophète a dit ailleurs : « Faites-leur des princes mobiles comme la roue »[1743] et encore : « Les impies tournent comme dans un cercle »[1744].

Dans leurs complots contre moi, « ils délibéraient des moyens de me ravir mon âme »[1745].

Que signifie : « Ils délibéraient sur les moyens de me ravir mon âme ? »

C'est-à-dire sur les moyens de m'amener à leur dépravation.

Pour ceux qui maudissent l'Église, sans entrer dans son giron, c'est peu de n'y entrer point, ils veulent encore nous en faire sortir au moyen de leurs calomnies.

Mais, s'ils te font sortir de l'Église, ils se sont emparés de ton âme, ils ont surpris ton assentiment ; alors tu es autour de l'Église et non plus en elle.

012.

Pour moi, au milieu de tant d'opprobres, de tant de scandales, de tant de maux et de tant de pièges, ne trou-

[1743] Psaume LXXXII, 14.
[1744] Psaume XI, 9.
[1745] Psaume XXX, 14.

vant au dehors que l'injustice, au dedans que désordres, cherchant de toutes parts des hommes que je pusse imiter, sans, néanmoins, en trouver, qu'ai-je fait ? À quel parti me suis-je arrêté ?

« J'ai mis en vous mon espoir, ô mon Dieu »[1746].

Rien de plus avantageux, ni de plus sûr. Tu voulais prendre je ne sais qui pour modèle, mais tu ne l'as point trouvé bon et ne pense plus à l'imiter. Tu en as cherché un second et je ne sais quoi te déplaît en lui. Tu en cherches un troisième, qui ne te plaît pas davantage. Faut-il que tu périsses, parce que ni l'un ni l'autre ne te plaisent ?

Cesse d'espérer dans un homme, car « maudit celui qui a mis dans un homme son espoir »[1747].

Vouloir t'appuyer sur un homme, l'imiter, en dépendre c'est ne vouloir que du lait pour nourriture ; c'est ressembler à des enfants qui veulent toujours la mamelle, alors même qu'il n'est plus convenable. Prendre du lait, vouloir que la nourriture ne nous arrive que par le canal de la chair, c'est là vouloir vivre par un homme. Sois donc

[1746] Psaume XXX, 14.
[1747] Jérém. XVII, 5.

en état de manger à table, de prendre cette nourriture qu'il prend ou que, peut-être, il n'a jamais prise.

Il est peut-être utile pour toi de n'avoir trouvé qu'un mauvais homme dans celui que tu croyais homme de bien, de n'avoir sucé dans cette mamelle que tu cherchais comme celle de ta mère, qu'une amertume qui t'en a repoussé, afin que cette déception te fît chercher une plus solide nourriture.

C'est ce que font tous les jours les nourrices pour les enfants difficiles à sevrer. Elles mettent sur leurs mamelles quelque chose d'amer, afin que ces enfants, repoussés par le dégoût, quittent la mamelle et recherchent la table.

Disons donc : « C'est en vous, Seigneur, que j'ai mis mon espoir. « J'ai dit : Vous êtes mon Dieu ».

C'est vous, qui êtes mon Dieu.

Arrière Donat ! Arrière Cécilien ! Ni l'un ni l'autre n'est mon Dieu. Ce n'est pas au nom d'un homme que je vis ; c'est au nom de Jésus-Christ que je m'attache.

Écoute ce que dit saint Paul : « Est-ce que c'est Paul qui a été crucifié pour vous ou bien est-ce au nom de Paul que vous êtes baptisés ? »[1748]

Je périrais si j'étais du parti de Paul, comment ne pas périr si je suis du parti de Donat ?

Arrière donc les noms des hommes, les crimes des hommes, les rêveries des hommes !

« C'est en vous, Seigneur, que j'ai mis mon espoir ; j'ai dit : C'est vous qui êtes mon Dieu. Ce n'est point un homme, quel qu'il soit ; c'est vous qui êtes mon Dieu.

L'un avance, l'autre meurt, mais, pour Dieu, il n'y a ni mort ni progrès. Il n'y a nul progrès puisqu'il est parfait, comme nulle mort puisqu'il est éternel.

« J'ai dit au Seigneur : C'est vous qui êtes mon Dieu ».

013.

« Mon sort est entre vos mains »[1749].

Non pas entre les mains des hommes, mais, entre vos mains.

Quel est mon sort ? Pourquoi l'appeler sort ?

[1748] I Corinthiens I, 13.
[1749] Psaume XXX, 16.

Le nom de sort ne doit point vous faire croire à des sortilèges. Le sort n'a rien de mauvais, mais, dans le doute, il indique aux hommes la volonté de Dieu.

Les Apôtres eux-mêmes jetèrent le sort pour choisir un successeur à ce Judas qui périt après avoir trahi le Sauveur, ainsi qu'il était écrit de lui : « Il s'en est allé à sa place ».

Le suffrage des hommes en avait choisi deux et l'un de ces deux fut choisi par le jugement de Dieu, car il fut consulté pour savoir lequel des deux il voulait pour apôtre et le sort tomba sur Matthias »[1750].

Qu'est-ce donc : « Mon sort est entre vos mains ? »

Autant que j'en puis juger, il appelle sort, la grâce par laquelle nous sommes sauvés.

Pourquoi donner le nom de sort à la grâce de Dieu ?

Parce que, dans le sort, il n'y a point de choix, mais la volonté de Dieu.

Dire, en effet : Celui-ci a fait le pacte, cet autre non, c'est considérer les mérites et quand on pèse lus mérites, il y a un choix et non plus un sort et lorsque Dieu ne trouve en nous aucun mérite, il nous sauve par le sort de

[1750] Actes I, 26.

sa volonté, c'est-à-dire parce qu'il le veut et non parce que nous en étions dignes, voilà le sort.

C'est avec raison que la tunique du Sauveur, tissue de haut en bas[1751], symbole de la charité éternelle et que les bourreaux ne pouvaient partager, fut tirée au sort. Ceux qui l'eurent ainsi sont l'image de ceux qui partagent le sort des saints.

« C'est la grâce qui nous sauve au moyen de la foi et cela ne vient point de vous (c'est bien là le sort), mais c'est un don de Dieu. Ce n'est point là le bénéfice de vos œuvres » (comme si vous aviez fait des œuvres capables de vous en rendre dignes), afin que nul ne s'en glorifie. Nous sommes son ouvrage, créés en Jésus-Christ dans les bonnes œuvres »[1752].

Le sort, en ce sens, est comme une secrète volonté de Dieu. C'est donc un sort à l'égard des hommes, un sort qui émane de la secrète volonté de Dieu, en qui n'habite pas l'injustice[1753], car il ne fait point acception des personnes, mais sa justice cachée est un sort pour vous.

[1751] Jean XIX, 23.
[1752] Ephésiens II, 8-10.
[1753] Romains IX, 14.

014.

Redoublez donc d'attention, mes frères et voyez comment l'apôtre saint Pierre vient confirmer cette doctrine.

Quand Simon le Magicien, baptisé par Philippe, s'attachait à lui sur la foi des miracles opérés en sa présence[1754], les Apôtres vinrent à Samarie, où le magicien lui-même avait embrassé la foi et reçu le baptême.

Ils imposèrent les mains sur les fidèles nouvellement baptisés, qui reçurent le Saint-Esprit et se mirent à parler diverses langues. Simon fut saisi d'admiration et d'étonnement à la vue de ce miracle qui faisait descendre le Saint-Esprit sur des hommes auxquels d'autres hommes imposaient les mains. Il désira, non point cette grâce, mais cette puissance, non ce qui le saurait délivrer, mais ce qui devait satisfaire sa vanité.

Absorbé par ce désir et le cœur plein d'orgueil, d'une impiété diabolique, d'un amour de grandeur qui méritait d'être abattu, il dit aux Apôtres : « Combien faut-il vous donner d'argent pour que le Saint-Esprit descende sur les hommes à qui j'imposerai les mains ? »

[1754] Actes VIII, 13 et seqq.

Cet homme qui ne cherchait que les choses temporelles, qui se tenait seulement autour de l'Église, pensait pouvoir à prix d'argent acheter le don de Dieu. Il crut qu'avec de l'argent il se rendrait maître de l'Esprit-Saint, et que les Apôtres seraient cupides, comme il était lui-même orgueilleux et impie.

Mais Pierre lui dit : « Que ton argent périsse avec toi, qui as cru que le don de Dieu se peut acquérir à prix d'argent. Tu n'as ni part ni sort dans cette foi ».

C'est-à-dire, tu n'appartiens pas à cette grâce que nous avons reçue gratuitement, puisque tu as pensé pouvoir avec de l'argent acheter un don qui est gratuit.

Et parce qu'il est gratuit, il prend le nom de sort : « Tu n'as ni part ni sort dans cette croyance ».

Je me suis étendu quelque peu, afin que cette expression : « Mon sort est entre vos mains », ne vous inspirât aucune terreur.

Quel est ce sort ? L'héritage de l'Église.

Quelles en sont les bornes ? Les bornes du monde.

« Je te donnerai les nations en héritage et ta possession s'étendra jusqu'aux confins de la terre »[1755].

[1755] Psaume II, 8.

Que l'homme ne vienne donc point m'en promettre je ne sais quelle partie.

« Mon sort, ô mon Dieu, est entre vos mains »[1756].

Que cela vous suffise aujourd'hui, mes frères ; demain, au nom et avec le secours de Dieu, nous vous expliquerons le reste du psaume.

QUATRIÈME DISCOURS.

ESPOIR DU JUSTE.

Nos ennemis à combattre sont le démon et les chrétiens indignes. Repoussons l'un, séparons-nous des autres. Comment nous devons invoquer Dieu. Confusion des pécheurs. Nécessité de confesser hautement Jésus-Christ. Bonheur que Dieu fait goûter à ceux qui espèrent en lui.

001.

Il nous reste un peu plus du tiers de ce psaume sur lequel nous avons déjà parlé deux fois et je vois, néanmoins, qu'il faut en finir aujourd'hui. C'est pourquoi je prie de me pardonner, si je ne m'arrête point aux endroits

[1756] Psaume XXX, 16.

qui sont clairs, afin de nous occuper de ceux qui ont besoin d'explication.

Dans beaucoup de passages, le sens se présente naturellement à l'esprit, d'autres ont besoin d'être quelque peu éclaircis et d'autres, enfin, quoique peu nombreux, exigent beaucoup d'attention pour être compris.

Afin donc de mesurer le temps à vos forces et aux nôtres, voyez et reconnaissez avec nous ces passages qui sont clairs, louez-y Dieu.

Priez, si le psaume est une prière : gémissez, quand il gémit ; tressaillez, s'il est dans l'allégresse ; espérez, s'il espère et craignez s'il exprime la crainte.

Tout ce qui est écrit ici doit nous servir de miroir.

002.

« Délivrez-moi des mains de mes ennemis et de ceux qui me persécutent »[1757].

Faisons nous-mêmes cette prière et que chacun de nous la fasse à propos de ses ennemis. Il est bon et nous devons demander à Dieu qu'il nous délivre des mains de ceux qui nous haïssent.

[1757] Psaume XXX, 16 .

Mais faisons bien la part des ennemis. Il faut prier pour les uns et prier contre les autres. Nous ne devons avoir aucune haine contre ceux qui nous haïssent, quels qu'ils soient.

Si tu hais celui qui te fait souffrir, au lieu d'un méchant, il y en a deux. Aimons donc celui-là même qui nous persécute, afin qu'il demeure seul dans sa malice.

Les ennemis contre lesquels il nous faut prier, sont le diable et ses anges, qui nous envient le royaume des cieux, qui ne peuvent souffrir que nous occupions ces places d'où ils sont bannis. Demandons que notre âme soit délivrée de leurs mains, car les hommes deviennent souvent leurs instruments jusque dans la haine qu'ils ont pour eux.

Aussi, saint Paul, nous avertissant des précautions que nous devons prendre contre ces ennemis, dit, a chrétiens persécutés et qui devaient endurer, tantôt les soulèvements, tantôt les fourberies, tantôt la haine des hommes : « Vous n'avez pas à combattre contre la chair et le sang, c'est-à-dire contre les hommes, mais contre les

principautés , contre les puissances, contre les princes de ce monde »[1758].

De quel monde ? Est-ce du ciel et de la terre ? A Dieu ne plaise !

Il n'y a d'autre prince de ce monde que celui qui l'a créé.

De quel monde veut donc parler l'Apôtre ?

De ceux qui aiment le monde. Aussi, a-t-il ajouté comme explication : « Ce que j'appelle monde, ce sont ses ténèbres ».

Quelles sont ces ténèbres, sinon les impies et les infidèles ?

Et, en effet, quand ils ont quitté leur état d'infidélité et d'impiété pour devenir pieux et fidèles, l'Apôtre leur parle ainsi : « Vous n'étiez autrefois que ténèbres, vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur »[1759] et vous avez à combattre leur dit-il, « contre les esprits de malice répandus dans les airs, contre le diable et ses anges ».

Vous ne voyez pas vos ennemis et vous les surmontez.

[1758] Ephésiens VI, 12.
[1759] Ephésiens V, 8.

« Arrachez-moi, Seigneur, aux mains de mes ennemis et de mes persécuteurs ».

003.

« Projetez sur votre serviteur le reflet de votre face et sauvez-moi dans votre miséricorde »[1760].

Nous avons dit hier[1761] __ si toutefois ceux qui ont entendu le discours d'hier s'en souviennent __ que les principaux persécuteurs de l'Église sont les chrétiens qui refusent de vivre selon la foi. Ils sont l'opprobre de l'Église et lui font subir la violence de leur haine. Qu'on les reprenne, qu'on les empêche de vivre dans le désordre, qu'on leur donne le moindre avertissement, aussitôt ils trament une vengeance dans leurs cœurs et cherchent l'occasion d'éclater.

C'est au milieu de ces chrétiens que gémit le Prophète, ou plutôt nous gémissons nous-mêmes, car ils sont nombreux et c'est à peine si, dans cette grande foule, on peut discerner quelques fidèles, comme dans l'aire on voit peu de ce bon grain que le van doit séparer de la paille, afin qu'il remplisse les greniers du Seigneur[1762].

[1760] Psaume XXX, 17.
[1761] Sermon précédent n. 2 et suiv.
[1762] Matthieu III, 12

C’est donc au milieu d’eux qu’il dit en gémissant : « Projetez sur votre serviteur le reflet de votre face ».

On regarde volontiers, comme un opprobre, que tous les chrétiens, ceux qui vivent saintement et ceux qui vivent dans le désordre, portent le même nom, soient tous marqués d’un même sceau, s’approchent tous d’un même autel, soient tous purifiés dans un même baptême, redisent tous la même oraison dominicale et assistent tous à la célébration des mêmes mystères.

Quand pourra-t-on connaître ceux qui gémissent et ceux pour qui l’on gémit, si Dieu ne projette sur son vrai serviteur le reflet de sa face ?

Mais que signifie : « Projetez sur votre serviteur le reflet de votre face ? »

Faites voir que je vous appartiens et que le chrétien impie ne puisse dire qu’il vous appartient, car alors le psalmiste aurait dit en vain : « Jugez-moi, Seigneur et séparez ma cause de celle d’un peuple impie »[1763].

Ces mots : « Séparez ma cause », ont le même sens que : « Projetez sur votre serviteur la lumière de votre face ». Et néanmoins, pour effacer tout orgueil, ou toute

[1763] Psaume XLII, 1.

volonté de faire valoir sa propre justice, il ajoute ces paroles : « Sauvez-moi dans votre miséricorde ».

C'est-à-dire, non point à cause de ma justice et non plus que de mes mérites, mais « par votre miséricorde ». Non que j'en sois digne, mais parce que vous êtes miséricordieux. Ne me traitez point avec la sévérité d'un juge, mais avec votre bonté inépuisable pour le pardon.

« Sauvez-moi dans votre miséricorde ».

004.

« Seigneur, je ne serai pas confondu, parce que je vous ai invoqué »[1764].

Le Prophète nous donne la grande raison pour laquelle il ne sera point confondu : « c'est qu'il vous a invoqué, ô mon Dieu ».

Voulez-vous frustrer dans son espoir celui qui vous implore ? Voulez-vous que l'on dise : « Où est donc ce Dieu, l'objet de son espoir ? »

Mais quel est l'homme, fût-il impie, qui n'invoque pas le Seigneur ? Si donc le Prophète ne pouvait dire d'une manière plus spéciale et qui n'a rien de commun avec les autres : « Je vous ai invoqué », il n'oserait aucu-

[1764] Psaume XXX, 18.

nement exiger de son invocation une telle récompense, car il entendrait dans sa pensée cette réponse que lui ferait le Seigneur en quelque manière : Pourquoi me demander de n'être point confondu ? Pour quelle raison ? Parce que tu m'as invoqué ?

Mais chaque jour les hommes ne me prient-ils point, afin de venir à bout des adultères mêmes qu'ils méditent ? Dans leurs invocations, n'osent-ils pas appeler la mort sur ceux dont ils convoitent l'héritage ? Chaque jour encore, ne m'invoquent-ils pas pour mener à bonne fin la fraude qu'ils méditent ? Pourquoi donc baser la grande récompense que tu exiges sur cette parole : « Que je ne sois pas confondu, puisque je vous ai invoqué » ?

Ils invoquent, à la vérité, mais ce n'est pas vous qu'ils invoquent, répond le Prophète.

Tu invoques le Seigneur quand tu l'appelles en toi-même, car l'invoquer, c'est le supplier de venir en toi et en quelque sorte dans la maison de ton cœur. Mais, inviter un tel père de famille, tu n'oserais le faire, si tu ne savais lui préparer une habitation convenable.

Que le Seigneur, en effet, te réponde et te dise : Sur ton appel, me voici, où entrer ? Puis-je subir toutes les ordures de ta conscience ? Si tu invitais le moindre de

mes serviteurs à entrer dans ta maison, n'aurais-tu pas soin d'y mettre d'abord la propreté ? Voilà que tu m'appelles dans ton cœur et ce cœur est plein de rapines. Ce lieu où tu appelles un Dieu est plein de blasphèmes, plein d'adultères, plein de rapines, plein de fraudes, plein de convoitises honteuses et c'est là que tu me fais entrer !

Comment le Prophète a-t-il parlé de ces hommes dans un autre psaume ?

« Ils n'ont point invoqué le Seigneur »[1765], dit-il.

Sans aucun doute, ils l'avaient invoqué et néanmoins ils ne l'ont pas invoqué.

Je réponds en quelques mots à la question qui vient d'être soulevée : pourquoi un homme exige-t-il une si grande récompense, quand il ne peut alléguer uniquement que le mérite « d'avoir invoqué Dieu » et quand nous voyons tant de méchants l'invoquer aussi, telle est la question qu'il est bon de résoudre.

Je dis donc un seul mot à l'avare : Tu invoques le Seigneur ? Pourquoi l'invoquer ?

Pour qu'il m'enrichisse, répond-il.

C'est donc le gain que tu invoques et non le Seigneur. Ces richesses tant convoitées ne se peuvent acqué-

[1765] Psaume XIII, 5 et LII, 6.

rir ni par ton serviteur, ni par l'intermédiaire de ton fermier, ni de ton client, ni de ton ami, ni de tes domestiques et alors, tu as recours au Seigneur, tu fais du Seigneur l'entremetteur de tes profits.

C'est trop avilir Dieu.

Veux-tu invoquer le Seigneur ? Invoque-le gratuitement.

Est-ce donc peu pour ton avarice que le Seigneur vienne en toi ? Et s'il y vient sans or ni argent, tu ne voudras point de lui ? Dans toutes ces créatures de Dieu, qu'est-ce qui pourra te suffire, si lui-même ne te suffit point ?

C'est donc avec raison que le Prophète a dit : « Que je ne sois pas confondu, puisque je vous ai invoqué ».

Invoquez le Seigneur, ô mes frères, si vous ne voulez être confondus. Celui qui tient ce langage redoute une certaine confusion, dont il a parlé au premier verset : « J'ai mis en vous mon espoir, ô mon Dieu, je ne serai point confondu pour l'éternité ». Et, pour nous bien préciser la confusion qu'il redoute, qu'a-t-il ajouté, après avoir dit : « Que je ne sois point confondu, parce que je vous ai invoqué » ?

« Honte aux impies et qu'ils soient conduits dans les enfers », dit-il. Qu'ils tombent dans cette confusion qui sera éternelle.

005.

« Silence aux lèvres menteuses qui profèrent l'outrage contre le juste, avec orgueil et dédain »[1766].

Ce juste c'est le Christ. De combien de lèvres débordent contre lui l'outrage avec le dédain de l'orgueil ? D'où viennent cet orgueil et ce dédain ?

C'est qu'en venant dans son humilité, il a paru méprisable aux orgueilleux.

Comment voulez-vous que des hommes qui raffolent des honneurs ne méprisent point celui qui s'est soumis à tant d'outrages ? Comment ne serait-il pas méprisé par ceux qui font si grand cas de la vie, celui qui a voulu mourir ? Comment n'auraient-ils pas du mépris pour un crucifié, ceux qui regardent comme un opprobre la mort de la croix ? Comment des riches n'auraient-ils pas du mépris pour ce créateur du monde, qui mène ici-bas une vie pauvre ?

[1766] Psaume XXX, 19.

Tout ce quels hommes recherchent passionnément, Jésus-Christ s'en est abstenu, non par impuissance de le posséder, mais afin que son abstention nous en inspirât le mépris et c'est pour cet qu'il encourt le mépris de tous ceux qui en raffolent.

Tout fidèle qui voudra marcher dans les voies du Christ et imiter ce qu'on lui enseigne de l'humilité de son divin Maître, sert méprisé dans le Christ, parce qu'il est membre du Christ. Il y a donc mépris pour la tête et pour les membres et, par conséquent, pour Jésus-Christ tout entier, parce qu'il y a justice dans le chef et dans les membres.

H tant que Jésus-Christ tout entier soit méprisé par les impies et par les superbes, afin que nos paroles soient accomplies à leur sujet : « Silence aux lèvres menteuses, qui, avec le mépris et le dédain, versent l'iniquité sur le juste ».

Quand seront-elles réduites au silence ? Ici-bas ?

Jamais. Chaque jour elles profèrent des cris contre les chrétiens, principalement contre les humbles. Chaque jour elles aboient l'outrage et le blasphème.

Ces langues impies attisent ainsi les douleurs de la soif qui doit les consumer dans l'enfer, où elles désireront la moindre goutte d'eau sans l'obtenir[1767].

Ce n'est donc pas maintenant que doivent se taire les lèvres des impies. Mais quand ?

Quand leurs iniquités s'élèveront contre eux pour les confondre, ainsi qu'il est écrit dans la Sagesse : « Alors les justes se tiendront avec une grande fermeté contre ceux qui les ont tourmentés. Ceux-ci diront n à leur tour : Voilà donc ceux que nous avons couverts d'insultes et d'outrages. Les voilà comptés parmi les enfants de Dieu et leur partage est avec les saints ! Insensés que nous étions, nous regardions leur vie comme une folie »[1768].

Alors seront réduites au silence les lèvres de ceux qui, avec le mépris de l'orgueil, profèrent l'outrage contre le juste.

Aujourd'hui ils vous disent : Où est votre Dieu ? Qu'est-ce que vous adorez ? Que voyez-vous ? Vous croyez et vous souffrez ; votre peine, voilà ce qui est certain, mais votre espérance est incertaine.

[1767] Luc XVI, 24.
[1768] Sagesse V, 1-5.

Mais elles se tairont, ces lèvres menteuses, quand nous aurons recueilli ce bien qui est certain et que nous espérons.

006.

Considère alors ce qu'ajoute le Prophète, après avoir imposé silence aux lèvres menteuses qui profèrent, avec mépris et dédain, l'outrage contre le juste. Celui qui gémit de la sorte a considéré lui-même et leur esprit, de l'œil intérieur il a vu les biens de Dieu, il a vu ces biens qui ne se voient que dans le secret et que l'impie ne saurait voir.

Il a vu dès lors ces impies distiller l'outrage contre le juste avec un orgueilleux dédain, parce qu'ils n'ont des yeux que pour les biens du monde et, nullement, pour les biens à venir qu'ils ne savent pas même se figurer en pensée.

Mais, pour faire apprécier aux hommes les biens à venir, tandis qu'il nous ordonne le tolérer seulement et non d'aimer ceux de cette vie, le voilà qui s'écrie : « Combien est grande, ô mon Dieu, votre douceur ! »[1769]

Que l'impie me demande ici : Où est donc ce trésor de douceur ? Je lui répondrai : Comment pourrais-je

[1769] Psaume XXX, 20.

montrer ce trésor de douceur, quand la fièvre de l'iniquité t'a fait perdre le goût ? Si tu ne connaissais le miel, tu n'en vanterais pas la douceur avant de l'avoir goûté. En ton cœur n'a plus de palais pour goûter ces sortes de biens. Que faire alors ? Comment te les montrer ? Je ne vois personne à qui je puisse dire : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux[1770].

« Combien est grand, ô mon Dieu, le trésor de douceur que vous avez caché pour ceux qui vous craignent ! »[1771]

Qu'est-ce à dire « caché » ?

Que vous leur réservez et non que vous refusez, de sorte qu'eux seuls peuvent y arriver, car c'est un bien qui ne peut être commun aux bons et aux méchants et ces premiers y arrivent par la crainte. Mais, tant qu'ils ont la crainte, ils n'y sont point arrivés encore. Mais ils espèrent y arriver et ils commencent par la crainte.

Rien n'est plus doux qu'une sagesse impérissable, mais, « le commencement de toute sagesse est la crainte

[1770] Psaume XXXIII, 9.
[1771] Psaume XXX, 20.

du Seigneur »[1772]. Et cette sagesse, « vous la réservez à ceux qui vous craignent ».

007.

« Vous l'avez fait sentir à ceux qui espèrent en vous, en présence des fils des hommes »[1773].

Non point : vous l'avez fait sentir en présence des fils des hommes, mais bien « à ceux qui espèrent en vous, en présence des fils des hommes ». C'est-à-dire, vous avez fait goûter votre douceur à ceux qui espèrent en vous devant les enfants des hommes.

C'est en ce sens que le Seigneur a dit : « Celui qui renonce à moi devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père »[1774].

Donc, si tu espères dans le Seigneur, espère devant les hommes ; ne cache point ton espérance au fond de ton cœur, ne crains pas de confesser que tu es chrétien, même devant ceux qui t'en font un crime.

Mais, à qui fait-on un crime, aujourd'hui, d'être chrétien ?

[1772] Proverbes I, 7 et Psaume CX, 10.
[1773] Psaume XXX, 20.
[1774] Matthieu X, 33.

Il y a si peu d'hommes qui ne le soient point, qu'il nous sied mieux de leur reprocher de ne l'être pas, qu'à eux de nous reprocher de l'être. J'ose, néanmoins, vous le dire, mes frères : commence, ô toi qui m'écoutes, commence à vivre en chrétien et vois si tu n'en recevras pas des reproches, de ces chrétiens qui sont chrétiens de nom seulement et non par la vie et les mœurs.

Personne ne comprend mes paroles, s'il n'en a fait l'expérience. Écoute donc bien mes paroles et fais-y réflexion.

Veux-tu vivre en chrétien ? Veux-tu suivre les traces de ton Sauveur ?

Que l'on t'en fasse un crime et tu en rougis et cette fausse honte te fait tout abandonner. Te voilà hors du bon chemin.

Il te semble que tu crois de cœur pour être justifié, mais tu as perdu ceci : « Il faut confesser de bouche pour arriver au salut »[1775].

Si donc tu veux marcher dans la voie du Seigneur, il faut manifester ton espérance même devant les hommes, c'est-à-dire ne rougir jamais de cette espérance. De même que Dieu vit dans ton cœur, qu'il soit aussi dans ta

[1775] Romains X, 10.

bouche, car ce n'est point en vain que le Christ a voulu que son signe fût marqué sur notre front, qui est le siège de la pudeur. C'est afin que le chrétien ne rougisse point des opprobres du Christ.

Si donc tu en agis de la sorte en présence des hommes, si devant eux tu ne rougis point du Christ, si devant les fils des hommes tu ne renies le Christ, ni par tes œuvres ni par tes paroles, espère que Dieu te fera sentir sa douceur.

008.

Quel est le verset suivant ?

« Vous les cacherez dans le secret de votre face »[1776].

Quel est ce lieu ? Le Prophète ne dit point : Vous les cacherez dans votre ciel ; ni : Vous les cacherez dans votre paradis ; ni : Vous les cacherez dans le sein d'Abraham, car les saintes Écritures donnent beaucoup de noms à ces lieux que doivent habiter les saints dans la vie future.

N'attachons aucun prix à tout ce qui n'est pas Dieu. Qu'il soit lui-même notre habitation, ce Dieu qui veille sur nous, pendant notre habitation en cette vie. C'est, en

[1776] Psaume XXX, 21.

effet, le langage que tenait plus haut le psalmiste : « Soyez pour moi un Dieu protecteur et un lieu de refuge »[1777].

Donc nous serons cachés dans la face de Dieu. Mais attendriez-vous que je vous expliquasse la retraite qui est dans la face de Dieu ?

Purifiez vos cœurs, afin que celui que vous invoquez puisse y entrer et les éclairer. Sois pour lui une demeure ici-bas et il sera ta demeure éternelle. Qu'il habite en toi et tu habiteras en lui. Si tu le caches en cette vie en ton cœur, il te cachera dans sa face en l'autre vie.

« Vous les cacherez », dit le Prophète, mais où ? « Dans le secret de votre face contre le « trouble des hommes ».

Il n'y a plus de trouble pour ceux que dérobe cet asile mystérieux ; plus de trouble dans le secret de votre face.

Mais dès ici-bas, l'homme qui se voit en butte aux outrages des autres, parce qu'il sert Jésus-Christ, dont le cœur se réfugie en Dieu, mettant ainsi son espoir dans sa douceur, est-il assez heureux, selon vous, pour trouver dans la face du Seigneur un asile contre le trouble des

[1777] Psaume XXX, 3.

hommes qui l'outragent et un asile dont il ressente le bonheur ?

Il entre, en effet, dans la face de Dieu, s'il est en état d'y entrer, c'est-à-dire si sa conscience n'est point chargée, si elle n'est point pour lui un fardeau en disproportion avec la porte étroite.

« Vous les cacherez donc dans le secret de votre face, contre le trouble des hommes ; vous les protégerez dans votre demeure contre les langues discordantes »[1778].

Un jour donc, vous les cacherez dans le secret de votre face contre le trouble des hommes ; afin que nul trouble humain ne puisse désormais les atteindre. Mais jusque-là, pendant que leur pèlerinage en cette vie expose vos serviteurs à des contradictions nombreuses, que ferez-vous pour eux ?

« Vous les protégerez dans votre tente »[1779].

Quelle est cette tente ? C'est l'Église d'ici-bas, ainsi appelée parce qu'elle est voyageuse sur cette terre, car la tente est l'abri des soldats en campagne.

Telle est la tente à proprement parler, mais la maison n'est pas une tente. C'est à toi de combattre alors que

[1778] Psaume XXX, 21.
[1779] Psaume XXX, 21.

tu n'es qu'un voyageur en campagne, afin qu'après avoir été sous l'abri de la tente, tu aies dans la maison une réception glorieuse, car le ciel sera éternellement ton palais, si tu vis saintement sous la tente.

C'est donc sous votre tente, ô Dieu, que vous leur offrez un abri contre les langues de contradiction.

On ne voit que des langues contradictoires, que des hérésies, que des schismes qui dogmatisent, une foule de langues qui contredisent la vraie doctrine. Pour toi, va chercher un abri sous la tente du Seigneur, adhère à l'Église catholique sans t'écarter des règles de la vérité et tu trouveras dans ce tabernacle un abri contre les contradictions des langues.

009.

« Béni soit le Seigneur, parce qu'il a signalé sa miséricorde dans la ville qui m'environne »[1780].

Quelle est cette ville qui m'environne ? Le peuple de Dieu n'habitait que la Judée, qui paraît être au milieu du monde ; où l'on célébrait les louanges du Seigneur ; où on lui offrait des sacrifices ; où la prophétie publiait incessamment pour l'avenir les merveilles que nous voyons

[1780] Psaume XXX, 22.

s'accomplir. Ce peuple paraissait donc au milieu des nations.

C'est là ce qui fixe l'attention du Prophète et il voit que l'Église de Dieu sera au milieu des nations, que tous les peuples environnaient le peuple juif assis au milieu d'eux ; il appelle ces peuples divers la cité qui l'environne.

Il est vrai, Seigneur, que vous avez fait éclater à Jérusalem votre miséricorde ; c'est là que le Christ a souffert, là qu'il est ressuscité, de là qu'il est monté aux cieux, là qu'il a opéré tant de prodiges: mais vous êtes plus admirable encore d'avoir fait éclater votre miséricorde dans cette ville qui l'environne, c'est-à-dire d'avoir fait tomber votre miséricorde comme une rosée sur toutes les nations, de n'avoir point enfermé dans Jérusalem, comme dans un vase, vos parfums exquis, d'avoir en quelque sorte brisé le vase, pour que le parfum se répandit dans le monde, et qu'ainsi fût accomplie cette parole de l'Écriture : « Votre nom est comme un parfum répandu »[1781]. C'est ainsi que vous avez fait éclater vos miséricordes dans la cité qui m'environne.

Le Christ, en effet, s'est élevé au ciel et il est assis à la droite de son Père. Dix jours après il a envoyé l'Esprit-

[1781] Cantique I, 2.

Saint[1782] et pleins du Saint-Esprit, les disciples se sont mis à prêcher les merveilles du Christ, puis ils ont été lapidés, meurtris, chassés[1783].

Bannis, en quelque sorte, de cette ville unique, ils sont devenus par le feu divin comme des torches ardentes qui ont porté dans la forêt du monde la ferveur du Saint-Esprit et la lumière de la vérité et le Seigneur a fait éclater sa miséricorde dans la cité environnante.

010.

« Pour moi, j'ai dit dans mon extase »[1784].

Rappelez-vous le titre du psaume : voici l'extase dont il est parlé. Pesez bien les paroles voici ce qu'il dit : « Pour moi, j'ai dit dans mon extase : Me voilà rejeté loin de vos yeux ».

J'ai dit, dans ma frayeur, c'est là ce que signifie : « J'ai dit dans mon extase ».

Il a été dans la stupeur, en face de je ne sais quelle tribulation, comme il y en a tant.

Il s'est vu le cœur plein de frayeur et de trouble et il s'est écrié : « Me voilà rejeté loin de vos yeux ». Si j'étais

[1782] Actes I, 9.
[1783] Id. VIII, 1.
[1784] Psaume XXX, 23.

caché dans votre face, je ne craindrais pas de la sorte ; si vous aviez l'œil sur moi, je ne serais point dans cette frayeur.

Mais, comme il est écrit dans un autre psaume : « Quand je disais : Mon pied est ébranlé, votre miséricorde, ô mon Dieu, me soutenait aussitôt »[1785].

Et voilà que même ici le Prophète ajoute : « Aussi, avez-vous entendu la voix de ma prière »[1786].

Parce que j'ai fait un humble aveu et que j'ai dit : « Me voilà repoussé loin de vos yeux » ; parce que, sans orgueil, j'ai accusé mon propre cœur et que me sentant chanceler dans l'épreuve, j'ai crié vers vous : voilà que vous avez entendu ma prière.

Ainsi s'accomplit ce que j'ai cité de l'autre psaume, car ces paroles : « J'ai dit dans mon extase : Me voilà rejeté loin de vos yeux », reviennent à celles-ci : « Quand je disais : Mon pied chancelle ». Et celles-ci : « Votre miséricorde, ô mon Dieu, me soutenait », ont le même sens que ces autres : « Vous avez entendu, Seigneur, la voix de ma prière ».

[1785] Psaume XCIII, 18.
[1786] Psaume XXX, 23.

Voyez tout cela s'accomplir en saint Pierre. Il voit le Seigneur marchant sur les eaux et le prend pour un fantôme. Le Seigneur s'écrie : « C'est moi, ne crains rien ». Pierre s'enhardit et répond : « Si c'est vous, Seigneur, commandez-moi d'aller à vous sur les eaux ». Par là je verrai si c'est bien vous, si je puis, sur votre parole, faire ce que vous faites. Et le Seigneur : « Venez ». Et la parole de celui qui ordonne devient la force de celui qui obéit.

« Venez », dit Jésus et Pierre descend de la barque. Il commence à marcher, il va sans crainte parce qu'il espère en Jésus. Mais au souffle d'un vent violent, la crainte le saisit.

« J'ai dit dans mon extase : Me voilà rejeté loin de vos yeux ».

Et comme il commençait à enfoncer, il s'écria : « Seigneur, je péris ».

Et Jésus, lui tendant la main, le souleva en disant : « Homme de peu de foi, pourquoi douter ? » [1787]

« J'ai dit, dans ma frayeur : Me voilà rejeté loin de vos yeux » et quand il va périr dans la mer : « Vous avez, Seigneur, entendu ma voix quand j'en appelais à vous ».

[1787] Matthieu XIV, 26-32.

Cet appel à Dieu n'est point de la voix, mais du cœur. Beaucoup parlaient du cœur et dont les lèvres se taisaient et beaucoup aussi parlaient des lèvres, sans rien obtenir, parce que leur cœur était fort éloigné.

Si donc tu veux crier vers Dieu, crie du fond du cœur, puisque c'est là qu'il écoute.

Lorsque je criais vers vous, dit le Prophète, vous avez entendu la voix de ma prière.

011.

Après en avoir fait une si douce expérience, à quoi nous engage le Prophète ?

« Aimez le Seigneur, vous qui êtes ses saints »[1788].

Comme s'il nous disait : Croyez-en à mon expérience ; dans l'affliction j'ai invoqué le Seigneur, qui n'a point frustré mon attente. J'ai mis en Dieu mon espoir, qui n'a pas été confondu. Il a mis la lumière dans mes pensées et m'a rassuré dans mon trouble.

« Aimez le Seigneur, vous qui êtes ses saints ».

C'est-à-dire, aimez le Seigneur, vous qui n'aimez pas le monde, ou vous qui êtes ses saints.

[1788] Psaume XXX, 24.

Dirai-je, en effet, d'aimer le Seigneur à celui qui aime l'amphithéâtre ? Dirai-je d'aimer le Seigneur à celui qui aime les mimes et les pantomimes, qui est enclin à l'ivrognerie, qui est épris des pompes du siècle, de toutes les vanités, de toutes les folies de l'erreur ?

J'aime mieux leur dire : Apprenez à ne pas aimer, afin d'apprendre à aimer ; détournez-vous, afin de vous retourner ; répandez, afin de vous remplir ensuite.

« Aimez le Seigneur, ô vous qui êtes ses saints ».

012.

« Car le Seigneur recherche la vérité »[1789].

Vous le savez, mes frères, on voit aujourd'hui beaucoup d'hommes s'adonner au mal, beaucoup d'autres s'élever dans leur vanité, mais le Seigneur doit rechercher la vérité.

« Il rendra au centuple à ceux qui agissent principalement par orgueil »[1790].

Supportez-les donc jusqu'à ce que vous les portiez à la tombe, souffrez-les jusqu'à ce que vous en soyez déli-

[1789] Psaume XXX, 24.
[1790] Psaume XXX, 24.

vrés, car il faut que Dieu recherche la vérité et châtie ceux qui n'agissent que par orgueil.

Mais, diras-tu, quand le fera-t-il ?

A sa volonté. Sois assuré qu'il le fera, ne doute nullement de sa justice, et quant au moment de l'exercer, ne va pas témérairement donner des conseils à Dieu. Il est certain qu'il recherchera la vérité, qu'il punira ceux qui agissent par excès d'orgueil.

Il le fait pour quelques-uns dès cette vie. Nous en avons été témoins, nous avons reconnu sa justice.

En effet, quand le Seigneur humilie ceux qui le craignent et qui ont pu jeter de l'éclat dans les dignités du monde, leur humiliation ne les a point abattus, parce qu'ils n'avaient point banni Dieu de leur cœur. Leur élévation est alors Dieu lui-même.

Job paraissait humilié, après avoir essuyé la perte de ses biens, la perte de ses enfants, la perte et des biens qu'il réservait en héritage[1791] et de ceux qui devaient en hériter. Il demeure sans héritage et, ce qui est plus triste, sans héritier. Il demeura seul avec son épouse, qui était

[1791] Job, I.

pour lui non plus une consolatrice, mais plutôt un instrument du diable[1792]. Il paraissait humilié.

Mais, voyez s'il était misérable et s'il n'était point caché dans la face de Dieu.

« Je suis sorti nu du sein de ma mère», s'écria-t-il, « et nu je retournerai dans « la terre : le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté ; comme il a plu au Seigneur, ainsi a-t-il été fait : que le nom du Seigneur soit béni »[1793].

C'est la perle de la louange offerte à Dieu et quelle en est la source ? Voyez, l'extérieur est pauvre et à l'intérieur il y a des trésors. Cette perle des louanges de Dieu sortirait-elle de sa bouche, s'il n'avait un trésor enfoui dans son cœur ?

Vous qui soupirez après les richesses, ce sont là les trésors qu'il vous faut convoiter et que vous ne perdrez point dans un naufrage. Quand ces hommes sont humiliés, gardez-vous de les croire malheureux. Ce serait une erreur, car vous ne connaissez point leurs richesses intérieures.

Frivoles amateurs du monde, vous les jugez d'après vous-mêmes. En perdant ces biens, vous ne trouvez plus

[1792] Job, II. 3.
[1793] Job, I, 21.

que la misère. Gardez-vous de les juger ainsi, ils ont en eux mêmes une source de joie.

Leur maître habite en eux, il est leur pasteur, il les console intérieurement.

Une chute n'est vraiment déplorable que pour ceux qui mettent leur espérance dans cette vie. Ôtez-leur ce qui brille au dehors, il ne leur reste que la fumée d'une mauvaise conscience. Ils n'ont plus rien qui les puisse consoler, rien par où se répandre au dehors, rien par où ils puissent rentrer en eux-mêmes. Sans gloire mondaine, sans aucun don spirituel, ils sont dans un déplorable dénuement.

C'est ainsi que Dieu en traite beaucoup dès ce monde, mais pas tous. S'il n'en traitait aucun, la divine Providence semblerait s'endormir et s'il les châtiait tous, la patience divine disparaîtrait.

Mais toi, ô chrétien, tu as appris à souffrir, et non à te venger. Voudrais-tu donc te venger, ô chrétien, quand le Christ n'est point encore vengé ? Quelle injure as-tu endurée qu'il n'ait point dû essuyer ? N'a-t-il pas le premier souffert pour toi, lui qui ne méritait pas de souffrir ?

La tribulation est pour toi comme le creuset pour l'or. Si, toutefois, tu es de l'or et non point de la paille, ce feu alors te fortifiera sans te réduire en cendres.

013.

« Aimez le Seigneur, vous qui êtes ses saints, parce que le Seigneur recherche la vérité et doit châtier ceux qui se livrent à l'orgueil »[1794].

Mais quand les châtier ? Si du moins il les châtiait de nos jours ! Si je les voyais aujourd'hui humiliés, renversés dans la poussière !

Écoutez ce qui suit : « Agissez en hommes ». Ne laissez pas vos mains s'abattre dans la tribulation, ni vos genoux s'affaisser.

« Agissez en hommes et que votre cœur soit inébranlable ».

Ayez donc le cœur, la force d'endurer et de souffrir tous les maux de cette vie.

Mais, à qui le Prophète adresse-t-il ces paroles : « Agissez en hommes et que votre cœur soit inébranlable ? » Est-ce aux hommes épris du monde ?

[1794] Psaume XXX, 24.

Pas du tout. Mais écoutez quels sont ceux qu'il encourage.

« Vous tous qui espérez dans le Seigneur »[1795].

[1795] Psaume XXX, 25.

Table des Matières

DISCOURS SUR LES PSAUMES I ----------3
Psaume 001 ----------3
001.----------3
002.----------5
003.----------6
004.----------8
005.----------9
006.----------11
Psaume 002 ----------11
L'ÉGLISE ET SES PERSÉCUTEURS. ----------11
001.----------12
002.----------12
003.----------13
004.----------14
005.----------15
006.----------16
007.----------17
008.----------18
009.----------19
010.----------20
011.----------21
Psaume 003 ----------22
DAVID EN FACE D'ABSALON OU JÉSUS EN FACE DE JUDAS. -------22
001.----------22
002.----------25
003.----------26
004.----------27
005.----------29
006.----------31
007.----------32
008.----------35
009.----------36
010.----------40
Psaume 004 ----------42

LE VRAI BONHEUR. ---- 42
001. ---- 43
002. ---- 44
003. ---- 46
004. ---- 47
005. ---- 49
006. ---- 49
007. ---- 51
008. ---- 52
009. ---- 55
010. ---- 58
Psaume 005 ---- 59
L'ÉGLISE DANS SON EXIL OU L'ÂME FIDÈLE. ---- 59
001 ---- 59
002. ---- 60
003. ---- 61
004. ---- 62
005. ---- 65
006. ---- 66
007. ---- 67
008. ---- 70
009. ---- 72
010. ---- 73
011. ---- 74
012. ---- 75
013. ---- 76
014. ---- 78
015. ---- 79
016. ---- 79
017. ---- 80
018. ---- 82
Psaume 006 ---- 83
LE JUGEMENT DE DIEU. ---- 83
001. ---- 83
002. ---- 85
003. ---- 88
004. ---- 91
005. ---- 92
006. ---- 94

007.---96
008.---98
009.---100
010.---101
011.---102
012.---103
013.---105
Psaume 007---107
LE SILENCE DE JÉSUS-CHRIST.---107
001.---108
002.---112
003.---113
004.---116
005.---118
006.---120
007.---122
008.---125
009.---128
010.---131
011.---133
012.---135
013.---137
014.---138
015.---140
016.---141
017.---143
018.---144
019.---145
020.---149
Psaume 008---149
LE PRESSOIR DE L'ÉGLISE---149
001.---150
002.---151
003.---153
004.---153
005.---154
006.---156
007.---158
008.---159

009.---------- 161
010.---------- 162
011.---------- 166
012.---------- 167
013.---------- 169
Psaume 009 ---------- 174
LES ACTES MYSTÉRIEUX DE JÉSUS-CHRIST. ---------- 174
001.---------- 175
002.---------- 179
003.---------- 180
004.---------- 181
005.---------- 184
006.---------- 185
007.---------- 186
008.---------- 189
009.---------- 191
010.---------- 193
011.---------- 194
012.---------- 196
013.---------- 197
014.---------- 199
015.---------- 201
016.---------- 204
017.---------- 205
018.---------- 206
019.---------- 206
020.---------- 207
021.---------- 209
022.---------- 209
023.---------- 210
024.---------- 211
025.---------- 213
026.---------- 214
027.---------- 215
028.---------- 216
029.---------- 217
030.---------- 219
031.---------- 220
032.---------- 221

033.---------- 222
034.---------- 223
035.---------- 224
Psaume 010 ---------- 226
L'HÉRÉSIE EN FACE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE. ---------- 226
001.---------- 227
002.---------- 229
003.---------- 230
004.---------- 234
005.---------- 236
006.---------- 240
007.---------- 242
008.---------- 243
009.---------- 245
010.---------- 245
011.---------- 247
012.---------- 249
Psaume 011 ---------- 251
LES ÉLUS SUR LA TERRE. ---------- 251
001.---------- 251
002.---------- 252
003.---------- 252
004.---------- 253
005.---------- 253
006.---------- 254
007.---------- 255
008.---------- 257
009.---------- 257
Psaume 012 ---------- 258
SOUPIRS DU JUSTE ---------- 258
001.---------- 259
002.---------- 259
003.---------- 260
004.---------- 261
005.---------- 261
006.---------- 262
Psaume 013 ---------- 263
LES BLASPHÈMES ---------- 263
001.---------- 263

002.---------- 264
003.---------- 265
004.---------- 266
005.---------- 268
006.---------- 269
007.---------- 269
008.---------- 270
Psaume 014 ---------- 271
LE VRAI JUSTE.---------- 271
001.---------- 271
002.---------- 272
003.---------- 273
004.---------- 274
005.---------- 274
Psaume 015 ---------- 276
LE CHANT DE LA RÉSURRECTION. ---------- 276
001.---------- 276
002.---------- 276
003.---------- 277
004.---------- 277
005.---------- 278
006.---------- 279
007.---------- 280
008.---------- 281
009.---------- 281
010.---------- 282
Psaume 016 ---------- 283
L'ÉGLISE DE LA TERRE.---------- 283
001.---------- 283
002.---------- 283
003.---------- 284
004.---------- 285
005.---------- 285
006.---------- 286
007.---------- 286
008.---------- 287
009.---------- 287
010.---------- 288
011.---------- 288

012.---------- 289
013.---------- 289
014.---------- 291
Psaume 017 ---------- 292
CHANT DE DÉLIVRANCE. ---------- 292
001.---------- 292
002.---------- 293
003.---------- 293
004.---------- 294
005.---------- 294
006.---------- 295
007.---------- 295
008.---------- 296
009.---------- 296
010.---------- 297
011.---------- 298
012.---------- 298
013.---------- 299
014.---------- 300
015.---------- 301
016.---------- 301
017.---------- 302
018.---------- 303
019.---------- 303
020.---------- 303
021.---------- 304
022.---------- 305
023.---------- 305
024.---------- 305
025.---------- 306
026.---------- 306
027.---------- 307
028.---------- 307
029.---------- 308
030.---------- 308
031.---------- 308
032.---------- 309
033.---------- 309
034.---------- 310

035.---------- 310
036.---------- 311
037.---------- 311
038.---------- 312
039.---------- 312
040.---------- 313
041.---------- 313
042.---------- 314
043.---------- 314
044.---------- 315
045.---------- 315
046.---------- 315
047.---------- 316
048.---------- 317
049.---------- 317
050.---------- 318
051.---------- 318
Psaume 018 ---------- 319
LE VERBE DE DIEU. ---------- 319
PREMIÈRE DISCOURS. ---------- 319
001.---------- 320
002.---------- 320
003.---------- 320
004.---------- 321
005.---------- 321
006.---------- 321
007.---------- 322
008.---------- 323
009.---------- 324
010.---------- 325
011.---------- 325
012.---------- 327
013.---------- 327
014.---------- 328
015.---------- 329
DEUXIÈME DISCOURS.---------- 330
001.---------- 331
002.---------- 332
003.---------- 336

004. 339
005. 341
006. 343
007. 346
008. 346
009. 347
010. 347
011. 349
012. 350
013. 350
014. 353
015. 354
016. 356
Psaume 019 357
LE CHRIST DANS SA PASSION 357
001. 357
002. 358
003. 358
004. 358
005. 359
006. 360
007. 360
008. 362
009. 362
010. 363
Psaume 020 364
LES REPRÉSAILLES DE LA PASSION. 364
001. 364
002. 364
003. 365
004. 365
005. 366
006. 366
007. 367
008. 367
009. 368
010. 368
011. 369
012. 369

013.---------- 370
014.---------- 370
Psaume 021 ---------- 371
LES DÉTAILS DE LA PASSION ---------- 371
PREMIÈRE DISCOURS ---------- 372
001.---------- 372
002.---------- 372
003.---------- 373
004.---------- 374
005.---------- 374
006.---------- 375
007.---------- 375
008.---------- 376
009.---------- 376
010.---------- 376
011.---------- 377
012.---------- 378
013.---------- 378
014.---------- 379
015.---------- 379
016.---------- 380
017.---------- 381
018.---------- 381
019.---------- 382
020.---------- 382
021.---------- 382
022.---------- 382
023.---------- 383
024.---------- 383
025.---------- 384
026.---------- 385
027.---------- 385
028.---------- 386
029.---------- 387
030.---------- 387
031.---------- 388
032.---------- 388
DEUXIÈME DISCOURS---------- 389
001.---------- 389

002.---------- 391
003.---------- 394
004.---------- 396
005.---------- 398
006.---------- 400
007.---------- 401
008.---------- 402
009.---------- 404
010.---------- 404
011.---------- 405
012.---------- 405
013.---------- 406
014.---------- 406
015.---------- 406
016.---------- 407
017.---------- 408
018.---------- 409
019.---------- 409
020.---------- 410
021.---------- 411
022.---------- 411
023.---------- 412
024.---------- 413
025.---------- 415
026.---------- 416
027.---------- 417
028.---------- 420
029.---------- 422
030.---------- 425
031.---------- 429
032.---------- 433
Psaume 022 ---------- 433
LES PÂTURAGES DU SEIGNEUR.---------- 433
001.---------- 434
002.---------- 434
003.---------- 434
004.---------- 435
005.---------- 436
006.---------- 437

Psaume 023 ---------- 437
L'ASCENSION DU CHRIST. ---------- 437
001. ---------- 438
002. ---------- 438
003. ---------- 439
004. ---------- 439
005. ---------- 440
006. ---------- 440
007. ---------- 440
008. ---------- 441
009. ---------- 442
010. ---------- 442
Psaume 024 ---------- 443
ESPOIR EN DIEU. ---------- 443
001. ---------- 444
002. ---------- 444
003. ---------- 445
004. ---------- 445
005. ---------- 446
006. ---------- 446
007. ---------- 447
008. ---------- 448
009. ---------- 448
010. ---------- 449
011. ---------- 450
012. ---------- 450
013. ---------- 451
014. ---------- 451
015. ---------- 452
016. ---------- 452
017. ---------- 452
018. ---------- 453
019. ---------- 453
020. ---------- 454
021. ---------- 454
022. ---------- 455
Psaume 025 ---------- 455
PREMIÈRE DISCOURS. ---------- 455
LA PURETÉ DE L'ÉGLISE ---------- 455

001. 456
002. 456
003. 456
004. 457
005. 458
006. 458
007. 459
008. 459
009. 459
010. 460
011. 460
012. 461
DEUXIÈME DISCOURS. 461
LA PURETÉ 461
001. 462
002. 463
003. 465
004. 467
005. 470
006. 473
007. 475
008. 476
009. 476
010. 478
011. 479
012. 483
013. 486
014. 490
Psaume 026 492
PREMIER DISCOURS 492
ESPOIR EN DIEU. 492
001. 493
002. 493
003. 494
004. 495
005. 496
006. 496
007. 497
008. 497

009.---------- 498
010.---------- 499
011.---------- 499
012.---------- 500
013.---------- 501
014.---------- 501
DEUXIÈME DISCOURS---------- 502
ESPOIR EN DIEU ---------- 502
001.---------- 502
002.---------- 504
003.---------- 506
004.---------- 507
005.---------- 509
006.---------- 510
007.---------- 512
008.---------- 515
009.---------- 518
010.---------- 520
011.---------- 523
012.---------- 525
013.---------- 527
014.---------- 528
015.---------- 529
016.---------- 530
017.---------- 534
018.---------- 535
019.---------- 537
020.---------- 539
021.---------- 542
022.---------- 544
023.---------- 545
Psaume 027 ---------- 547
LE CHRIST A SA RÉSURRECTION.---------- 547
001.---------- 548
002.---------- 548
003.---------- 549
004.---------- 550
005.---------- 551
006.---------- 552

007.---------- 552
008.---------- 552
009.---------- 553
Psaume 028 ---------- 554
L'ÉGLISE DE DIEU ET LA PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE. ---------- 554
001.---------- 554
002.---------- 554
003.---------- 555
004.---------- 556
005.---------- 556
006.---------- 557
007.---------- 557
008.---------- 558
009.---------- 558
010.---------- 559
011.---------- 560
Psaume 029 ---------- 560
L'ÉGLISE, OU LE TEMPLE CONSACRÉ A DIEU. ---------- 560
PREMIER DISCOURS---------- 561
001.---------- 561
002.---------- 561
003.---------- 562
004.---------- 562
005.---------- 562
006.---------- 563
007.---------- 564
008.---------- 564
009.---------- 565
010.---------- 565
011.---------- 566
012.---------- 566
013.---------- 566
DEUXIÈME DISCOURS---------- 567
001.---------- 567
002.---------- 571
003.---------- 575
004.---------- 577
005.---------- 579
006.---------- 580

007.---- 582
008.---- 585
009.---- 588
010.---- 591
011.---- 593
012.---- 594
013.---- 595
014.---- 596
015.---- 596
016.---- 597
017.---- 600
018.---- 601
019.---- 602
020.---- 603
021.---- 604
022.---- 605
Psaume 030 ---- 607
PREMIER DISCOURS. ---- 608
LE JUSTE PERSÉCUTÉ---- 608
001.---- 608
002.---- 609
003.---- 609
004.---- 610
005.---- 611
006.---- 611
007.---- 611
008.---- 612
009.---- 612
010.---- 613
011.---- 614
012.---- 615
013.---- 616
014.---- 616
015.---- 617
016.---- 617
017.---- 618
018.---- 618
019.---- 619
020.---- 619

021.---------- 620
022.---------- 621
023.---------- 621
024.---------- 622
025.---------- 622
DEUXIÈME DISCOURS.---------- 623
ÉPREUVES ET ESPOIR DU CHRIST. ---------- 623
001.---------- 623
002.---------- 624
003.---------- 626
004.---------- 631
005.---------- 634
006.---------- 636
007.---------- 640
008.---------- 641
009.---------- 645
010.---------- 646
011.---------- 650
012.---------- 652
013.---------- 653
014.---------- 657
015.---------- 658
016.---------- 659
TROISIÈME DISCOURS. ---------- 659
CONTRE LES DONATISTES. ---------- 659
001.---------- 659
002.---------- 662
003.---------- 664
004.---------- 666
005.---------- 668
006.---------- 671
007.---------- 674
008.---------- 676
009.---------- 679
010.---------- 681
011.---------- 682
012.---------- 683
013.---------- 686
014.---------- 689

QUATRIÈME DISCOURS. ---------- 691
ESPOIR DU JUSTE. ---------- 691
001.---------- 691
002.---------- 692
003.---------- 695
004.---------- 697
005.---------- 701
006.---------- 704
007.---------- 706
008.---------- 708
009.---------- 711
010.---------- 713
011.---------- 716
012.---------- 717
013.---------- 721

Table des Matières ---------- 723